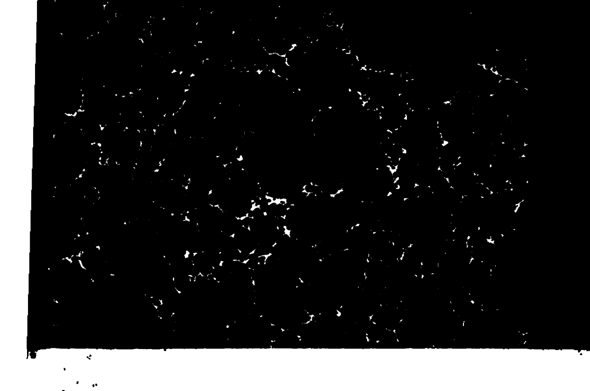
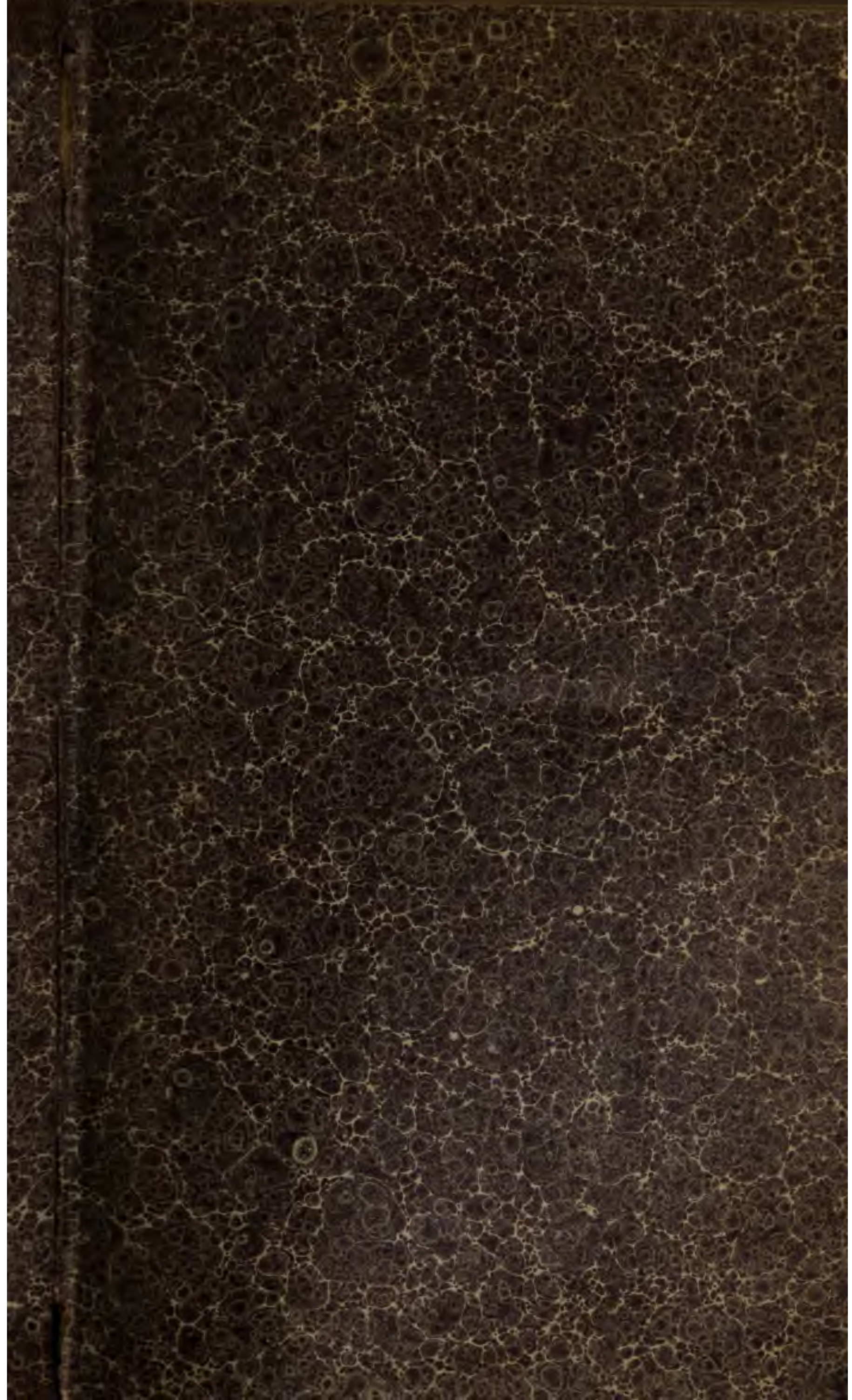






COLLECTION

DES

CHRONIQUES NATIONALES

FRANÇAISES.

TOME III.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, N° 24.

CHRONIQUE

DE LA PRISE

DE

CONSTANTINOPLE

PAR LES FRANCS,

ÉCRITE

PAR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE;

SUIVIE

DE LA CONTINUATION DE HENRI DE VALENCIENNES, ET DE PLUSIEURS AUTRES MORCEAUX EN PROSE ET EN VERS, RELATIFS A L'OCCUPATION DE L'EMPIRE GREC PAR LES FRANÇAIS AU TREIZIÈME SIÈCLE;

AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR J.-A. BUCHON.

A PARIS,

CHEZ VERDIÈRE, LIBRAIRE,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 25.

1828.

ÉLOGE

DE

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE;

PAR DUCANGE.

Le nom de l'illustre famille de Ville-Hardouin vient d'un village du comté de Champagne, assis au diocèse de Troies, à demi-lieue de la rivière d'Aube, entre Bar et Arcis. Il y a eu autrefois un château, dans l'enceinte duquel les seigneurs de Ville-Hardouin fondèrent une chapelle en l'honneur de saint Loup, et s'en réservèrent la présentation. La paroisse est dédiée à saint Martin.

Les anciens seigneurs de Ville-Hardouin ont toujours tenu rang entre les nobles et barons du païs, et ont été très-puissans en la cour des comtes de cette province, tant à cause qu'ils y ont eu les principaux emplois, que pour les

grands biens qu'ils ont possédés. Leur piété ne les a pas rendus moins recommandables que la noblesse de leur extraction, y ayant plusieurs monastères en la Champagne qui font gloire de leur être redevables de leur fondation et établissement. L'abbaye de l'Arrivour, au diocèse de Troies, fondée de leurs bienfaits dès l'an 1239, retient encore aujourd'hui les armes des Ville-Hardouin, pour marque et reconnoissance des libéralités de ces seigneurs, qui ont depuis ce temps-là élu leurs sépultures en ce lieu. L'abbaye de Bouillencourt, de l'ordre de Cisteaux, au même diocèse, fut pareillement fondée en l'an 1149 et dotée, tant par les comtes de Champagne, que par les seigneurs de Joinville et de Ville-Hardouin.

Quant à l'origine de cette famille, sans parler de cet *Hardouin*, qui semble lui avoir donné le nom, comme aussi au lieu et château dont il était seigneur, je n'ai presque pu recouvrer aucun titre ni monument digne de foi, qui fasse mention de ce surnom, avant Geoffroi auteur de cette histoire. Je crois néant-moins que son père fut *Guillaume*, maréchal de Champagne, lequel souscrit, sans aucun surnom, avec cette qualité divers titres du comte Henri I, depuis l'an 1143 jusques en l'an 1169, quoique je n'aie autre preuve de ma conjecture, que la dignité de maréchal continuée depuis dans

cette famille, en laquelle il succéda à Geoffroy de Chartres, qui la possédoit en l'an 1158, sous le même comte. Ce Geoffroi [1] accompagna Henry comte de Champagne au voyage de Terre-Sainte; ce qui résulte d'un titre de ce comte, expédié en la ville de Jérusalem l'an 1179 touchant quelques dons qu'il fit à l'église d'Ebron, qui est souscrit de Henry comte de Grandpré, de Geoffroy son frère, de Guillaume de Sainte Maure, de Guillaume maréchal, d'Artaud chambrier, de Robert de Melly, de Thibaut de Fiennes, de Pierre Bressouet, de Miles de Provins et d'autres.

Il est probable qu'il eut pour frère *Roscelin de Ville-Hardouin* qui fit don à l'église de

1. Je crois que c'est ici une méprise, et qu'il faut mettre *ce Guillaume* au lieu de *ce Geoffroy*. Ce Geoffroy ne pouvait être autre que Geoffroy de Chartres, maréchal de Champagne, dont il vient d'être parlé, et le titre allégué ne prouve pas que ce Geoffroy accompagna le comte Henry, puisqu'il n'y est point nommé. D'ailleurs, il n'était plus maréchal de Champagne en 1179, date du titre allégué, puisque, comme il est remarqué quelques lignes plus haut, Guillaume lui avait succédé, et prenait cette qualité dès l'an 1163. Guillaume, outre cela, se trouve parmi les souscrivants, avec la qualité de maréchal, et il ne s'y trouve point d'autre Geoffroy que Geoffroy de Grandpré qui ne doit point entrer en question, puisqu'il n'en a pas encore été parlé. Enfin ces paroles qui suivent: il eut pour frère Roscelius de Ville-Hardoin, paraissent décider la question, puisque ce Roscelin est mentionné dans l'arbre généalogique à côté de Guillaume, maréchal de Champagne. Ducange.

Saint Quentin de trois de ses moulins, voisins de ceux de cette église, du consentement de ses frères et de ses sœurs. Cette donation fut agréée et ratifiée par Henry comte de Champagne en la ville de Troies, l'an 1170. Quoi qu'il en soit, je trouve que le père de notre auteur eut entre autres enfants deux fils, qui tous deux firent souche, *Geoffroy* maréchal de Champagne et de Romanie, *Jean*, qualifié seigneur de Ville-Hardouin dans les titres, qui tous deux firent souche, et *Guy de Ville-Hardouin* surnommé *le Grève*, chevalier, qui fit don à l'abbaye de l'Arrincourt d'un demi muid de blé tous les ans, du consentement de sa femme *Hodierne* et de sa fille *Wibors*. Cette donation fut ratifiée en l'an 1202 par Geoffroy, maréchal de Champagne son frère. Il eut encore trois filles, sçavoir *Emmeline* religieuse en l'abbaye de Notre Dame de Troyes, de l'ordre de saint Benoit, *Haye* religieuse en celle de Froissy du même ordre, aggregée à celle de Fontevraut, à un quart de lieue de la même ville de Troyes, et une autre fille, qui fut mère d'*Anseau de Courcelles*, qui se trouva à l'entreprise de Constantinople, et eut sa part de la conquête de l'empire aux environs de Macre et de Trajanopoli, ce que je conjecture de ce que notre auteur le qualifie de son neveu, n'étant pas toutefois constant si cette alliance ne procé-

doit pas du chef de la femme de Geoffroy, dont le surnom et la famille ne sont pas encore venus à ma connoissance.

Geoffroy seigneur *de Ville-Hardouin*, maréchal de Champagne et de Romanie, fit la première branche de cette famille, laquelle subsista long-temps, et jusques après l'an 1500. Manassès, évêque de Troyes, acheta de lui quelques biens qu'il avoit au village de Vannes, de l'usufruit desquels il fit don à Gauthier, archidiacre de Troyes son neveu, et de la propriété au chapitre de la même église. Le titre de cette donation est de l'an 1188 et porte ces mots: *Eidem Galtero pietatis intuitu et ob servitii et laboris sui remedium quidquid à domino* GAUFFREDO DE VILLA - HARDUINI *apud Vennam eminus, quietè et pacificè post decessum nostrum, nullius contradictione obstante, contulimus.* Desquels termes je remarque qu'au temps que l'évêque Manassès fit cette donation, Geoffroy était chevalier, ce qui se reconnoit par le titre de *mon sieur* qu'il luy donne, qui n'étoit attribué en ce temps-là qu'aux chevaliers; en second lieu, qu'il avoit passé vingt et un ans, qui étoit l'âge de majorité reçu en Champagne et en France, puisqu'il commençoit à disposer de son bien ; et enfin, qu'il n'avoit pas encore alors la dignité de maréchal de Champagne, puisqu'elle ne lui est pas donnée

par l'évêque, quoique la preuve n'en soit pas convaincante. Les titres que j'ai vus ne commencent à le faire paroître sous cette qualité qu'en l'an 1191 sous le comte Henry II, entre lesquels s'en voit un de Barthelemy évêque de Troyes, de l'an susdit, touchant cette partie de la terre de Vannes, que possédait Manassès son prédécesseur, ainsi que porte le titre, *à domino* GAUFFREDO DE VILLA-HARDUINI *Comitis Henrici marescallo propriis sumptibus acquisierat.* Il continua l'exercice et la fonction de cette dignité sous le comte Thibaud III lequel, en l'an 1198, le choisit pour plége, avec Guy de Dampierre connétable, Gaucher de Chastillon bouteiller, Gautier chancelier, et autres barons de Champagne, pour jurer en son nom de servir fidélement le roy de France, comme son souverain seigneur, envers tous et contre tous. Ce qui se fit lorsque Thibaut rendit hommage au roi pour le comté de Champagne, que le comte Henry II allant en la Terre-Sainte lui avoit délaissé. Il fut encore choisi en la même année avec Michel, archevêque de Sens, pour arbitre du différend qui s'étoit élevé entre ce comte et le chapitre de saint Pierre de Troyes touchant la justice des honneurs de ce chapitre[1].

---

1. Trésor des chartes. Layette Champagne III, titre II, chart. de Champagne. Bibl. du roi, f. 109.

Depuis ce temps-là il se trouva presque toujours à la suite de ce comte. Car, en l'an 1199 il assista à la cour solemnelle qu'il convoqua en la ville de Chartres, pour assigner le doüaire de Blanche, fille du roi de Navarre, son épouse. En laquelle assemblée se trouvèrent les reines de France et d'Angleterre, les évêques de Chartres et de Chalons, les comtes du Perche, de Joigny, et de Brienne, et autres grands seigneurs de France et de Champagne.

Ce fut en cette année que notre Geoffroy prit la croix pour le voyage d'outre-mer, à l'exemple du comte Thibaud son seigneur, après le decès duquel, survenu l'année suivante, la comtesse sa veuve mit la fille qu'elle avoit eue de lui en la garde du roy, avec promesse de ne se pas remarier sans son consentement, et de lui confier aussi l'enfant qui naîtroit d'elle, si elle étoit demeurée grosse de son mari. En suite de quoi le roy la reçut à femme lige, tant à cause du bail du comté de Champagne, qu'à raison de son doüaire, lui promettant d'ailleurs de garder et nourrir fidellement sa fille, et de ne la marier que quand elle auroit atteint l'âge de douze ans, et qu'alors elle seroit mariée du consentement dudit roi, de sa mère, et de la mère d'elle, et des barons, sçavoir de Guillaume archevêque de Reims, Eudes duc de Bourgogne, Louis comte de Blois, Guy de Dampierre,

Gaucher de Chastillon, Geoffroy de Joinville, Jean de Montmirail, *Geoffroy* maréchal de Champagne, Clérambaut de Chappes, et Guillaume comte de Joigny, ce qui se fit en la ville de Sens l'an 1201, auquel temps Geoffroy, se préparant pour son voyage d'outre-mer, et imitant en cela la dévotion et la ferveur ordinaire des François du temps, fit à leur exemple plusieurs aumônes et bienfaits aux églises, pour obtenir de Dieu pardon de ses péchés. Et entre autres il fit don à l'église de Quincy de certaine terre qu'il avoit près le Puy de Chaseray, et ce du consentement de *Jeanne* sa femme, et d'*Érard* et *Geoffroy* ses enfants. L'année précédente il avoit fait une semblable donation de toute la partie de la dîme qu'il avoit à Longueville, à Mathieu chappelain, qui desservoit la chappelle de saint Nicolas de Brandonviller; ce qu'il fit du consentement d'Henri d'Arzillières, chevallier, duquel ladite dîme relevoit, en présence de *Jean de Ville-Hardouin*, Guy du Plesseis chevaliers, et autres. Quelque temps après il s'achemina avec l'armée des pelerins en Italie, et s'embarqua à Venise, à dessein de passer en la Terre-Sainte. Mais la providence divine ayant détourné le projet des chrétiens, il se trouva à la prise de Constantinople, après laquelle, Baudouin comte de Flandres, ayant été élu empereur, dans la distribution des

charges de ce nouvel empire il fut pourveu par lui de la dignité de *maréchal de Romanie*, qu'il tint conjointement avec celle de maréchal de Champagne qu'il avait auparavant; et enfin après avoir mérité et exercé les plus beaux emplois dans les conseils et dans la guerre, il obtint, tant de l'empereur que de Boniface roi de Thessalonique, ou de Thessalie, plusieurs places considérables dans la Thrace et la Macédoine, qu'il posséda jusques à sa mort.

Ce seroit ici le lieu d'étaler les belles qualités qui le firent admirer et le rendirent recommandable, même parmi les étrangers, sa piété envers Dieu, sa prudence et sa dexterité dans les affaires, qui le firent reputer en plusieurs occasions où il porta la parole, comme le mieux disant, le plus éloquent et le plus judicieux de son temps, son courage et son adresse dans la conduite des armées, sa fidélité inviolable envers ses princes, et tant d'autres vertus qui éclatent dans toute la suite de l'histoire qu'il a dressée, non tant de cette fameuse conqueste, comme de ses belles actions, lesquelles toutefois il a décrites avec tant de retenue et de candeur, qu'il est aisé de juger qu'il en a plus passé sous silence, qu'il n'en a mis au jour. Mais il suffit que lui-même ait dressé matière à ses louanges, et qu'à l'exemple de ces grands capitaines des siècles

passés, qui ont mieux aimé rédiger eux-mêmes les principales actions de leurs vies que d'en laisser la charge à des écrivains ignorans, il ait laissé à la postérité de quoi rélever sa mémoire par ce monument, qui durera plus que le marbre et le bronze.

Quoique Geoffroy de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne et de Romanie, fût à la suite et au service des empereurs d'Orient, il n'abandonnoit pas toutefois les affaires de sa maison, et la conduite du bien et des terres qu'il possédoit en Champagne; car il se voit un titre original de lui en l'abbaye de Notre Dame de Troyes, du mois de mars 1207, auquel temps il était en Orient, comme il se recueille assez de ce qu'il écrit en son histoire, par lequel il fait don de la moitié de la dîme de Vez à l'église de Notre Dame de Foissy, et de l'autre moitié à l'église de Notre Dame de Troyes, à condition que sa fille *Alix*, et sa sœur *Emmeline* jouiroient de ladite moitié leur vie durant, et son autre fille *Damerones* et sa sœur *Haye* de l'autre moitié, pareillement leur vie durant, pour le tout retourner en proprieté auxdites églises. Le sceau qui est pendant à ce titre représente un écu avec une croix ancrée, rompue et brisée au premier canton, qui est chargé d'un petit écusson, étant mal-aisé de juger de la figure qui est dedans.

D'autre part, la comtesse Blanche, qui avoit le bail et gouvernement du comté de Champagne, n'avoit pas tellement perdu le souvenir de Geoffroy, qu'elle ne le consultât quelquefois sur l'état de ses affaires, comme celui qui en avoit plus de connaissance, pour avoir demeuré longtemps en la cour des comtes. Car sur ce que quelques uns de ses vassaux différoient de lui faire hommage, ou refusoient les reconnoissances ordinaires, elle s'informa par lettres de lui et de Miles de Braibans grand bouteiller de Romanie, quel nombre de fiefs relevoient du comté, et particulièrement si les comtés de Blois et de Sancerre en relevoient. Surquoi ces deux seigneurs écrivirent à la comtesse une lettre où Geoffroy ne prend que le titre de maréchal de Romanie, et non de Champagne, ce qui pourroit faire croire qu'il avoit quitté et laissé cette derniere qualité ou dignité qui se trouve incontinent après possédée par Oudart d'Aunoy. Il ne se lit rien de lui dans les auteurs, depuis le temps où il finit son histoire, sinon qu'il vivoit encore l'an 1212 et faisoit sa résidence ordinaire au royaume de Thessalie. Car nous apprenons d'une épitre du pape Innocent III, que s'étant mu un différend entre l'église de Cardiki (qui est une ville épiscopale suffragante de l'archevêché de Larisse en la Macédoine, assise entre Armiro et les Thèbes

Phtiotiques sur le rivage de la mer) et les freres hospitaliers, sur la propriété du château de Cardiki, les parties composèrent amiablement, et passèrent une transaction, qu'ils voulurent être scellée des sceaux des barons, sçavoir de Conon de Bethune senéchal, de *Guillaume de Ville-Hardouin* maréchal, de Miles de Braibans, et autres. Il y a lieu toutefois de croire qu'il mourut l'année suivante, d'autant qu'en cette année Erard son fils se disoit seigneur de Ville-Hardouin; du moins il étoit décédé en l'an 1218 comme je ferai voir incontinent.

Je n'ai pû apprendre de quelle famille fut la femme de Geoffroy, qu'un titre de l'an 1201 appelle *Jeanne*, mais seulement qu'il en eut Erard, seigneur de Ville-Hardouin, qui continua sa postérité, *Geoffroy*, et trois filles mentionnées dans un titre de Geoffroy leur père de l'année 1207. Ces trois filles furent: *Marie*, *Alix* et *Damerones*. *Marie* épousa Ascelin, chevalier, seigneur de Méry, laquelle, dans un titre de l'an 1205, est dite sœur d'Erard, seigneur de Villy (ou Villiaco), qui est un surnom que ceux de cette famille prirent indifféremment avec celui de Ville-Hardouin, comme je le ferai voir à l'instant, et de cette alliance vinrent *N.* seigneur de Méry et *Geoffroy*, seigneur de Méry aprés ses frères, qui fut connétable de

Romanie. *Alix*, seconde fille de Geoffroy maréchal de Champagne fut religieuse en l'abbaye de Notre Dame de Troyes, et vivoit encore en l'an 1200. Quelques auteurs lui donnent la qualité d'abbesse de ce monastère, quoique sans fondement, comme on peut le voir par un titre de cette année dans lequel cette Alix, qui est qualifiée sœur d'Erard de Ville-Hardouin, religieuse de cette abbaye, renonce, en la présence d'Alix son abbesse, à tout ce qu'elle pouvoit prétendre en la dîme de Chaly qui avoit été donnée par Erard à l'église de Molime. La troisième fille de Geoffroy nommée *Daméron* fut religieuse au monastère de Foissy. Cette Daméron vivoit encore l'an 1220. Quant à Geoffroy son fils puiné, il est dénommé par son père au titre de l'an 1201 et encore en un autre de l'abbaye de Bouillencourt, du mois de mai l'an 1219 où Erard de Ville-Hardouin le qualifie de son frère. Il épousa une dame nommée *Aude*, d'après un titre de Blanche comtesse de Champagne, du mois de septembre l'an 1217, avec laquelle il approuva la donation de quelques biens que Geoffroy de Saint Remy chevalier fit, avec sa femme Emmeline, à l'église de saint Remy de Reims; auquel titre il est appelé fils du maréchal de Champagne.

Érard, fils aîné de Geoffroy maréchal de Champagne et de Romanie se qualifie seigneur

de *Ville-Hardouin* en une charte de l'abbaye de Molimes de l'an 1220 et dans une de celle de saint Remy de Reims, du mois de mars l'an 1213 par laquelle il confirme, comme seigneur supérieur, le don fait à l'hopital du Chesne par Jean de Ville-Hardouin son oncle, d'un muid de bled sur son terrage de Ville-Hardouin; ce qui montre que si Jean son oncle s'est qualifié seigneur de Ville-Hardouin, ce n'a esté qu'à cause du champart qui lui appartenoit en ce village, le chateau et la seigneurie appartenant à son frère aîné. De fait, Erard son fils en a toujours pris la qualité dans les autres titres que j'ai vus [1], dont l'un est du mois de mai l'an 1218 par lequel, du consentement de *Mabile* sa femme, et de *Guillaume* son fils, il fait un échange avec Blanche comtesse de Champagne, de ce qu'il avoit à Villemor. L'autre est du mois de juin de la même année, par lequel il confirme la donation de la dîme de Vez faite par son père, lors décédé, à l'abbaye de Notre Dame de Troyes, en faveur d'Alix sa fille, et sœur d'Erard, qui y étoit religieuse. L'année suivante, il donna à l'église de Molimes le droit qu'il avoit eu en la dîme de Chaly, du consentement de sa femme Mabile et de Guil-

---

1. Trésor des Chartes du roi. Layette Campagne III, tit. 5.

laume son fils; et par un autre acte il lui fit encore don des deux parts de la dîme de Lisignes et de la moitié de la dîme du Vier, ce qu'il fit pareillement du consentement de sa femme et de son fils. Mais il ne commence à prendre la qualité de maréchal de Champagne que vers l'an 1223 y ayant un titre de cette année là au mois de mai, par lequel il vend aux religieuses d'Argenteuil, du consentement de *Marguerite* sa femme, cinquante-cinq livres de rente, à prendre sur les foires de Troyes, où il s'inscrit et se qualifie maréchal de Champagne. Ce qui me fait croire qu'il ne fut revêtu de cette charge que par la démission qu'en fit en sa faveur Oudart seigneur d'Aunoy qui continua à prendre le titre de maréchal de Champagne jusques à cette année 1228 et qui dans un titre de l'an 1227 qui est au cartulaire de Champagne de la bibl. de M. de Thou prend cette qualité. *Ego Oudardus de Alneto, quondam marescallus Campaniæ;* ce qui montre qu'Erard de Ville-Hardouin ne succéda pas à cet office par la mort d'Oudart mais par sa démission. Tant y a qu'il se recueille des titres que je viens de rapporter, qu'il fut marié deux fois, la première avec une dame nommée *Mabile* dont il eut *Guillaume* seigneur de Ville-Hardouin; en secondes noces il épousa cette *Marguerite*, mentionnée d'ailleurs au

regître des fiefs de Champagne, où il est remarqué qu'elle fit hommage lige au comte de Champagne, à cause de quelques seigneuries relevans de sa terre de Rosnay, tant de son propre, que de celles qu'elle tenoit en douaire de son mary.

Guillaume I du nom, seigneur de Ville-Hardouin, succéda à Erard son père en la mareschaussée de Champagne, avec laquelle dignité il paraît en un titre de l'an 1231 où il prend le surnom de Villy, comme son père fait quelquefois, en ces termes: *Ego Willelmus de Villaco Campaniæ marescallus*. Par ce titre il fait un échange avec le prieur de Rendonviller. Il se voit encore avec la même qualité dans une autre charte de Bouillencourt du deuxième jour d'août 1240. Ce seigneur prit la croix pour le voyage d'outre-mer, vraisemblablement lors qu'à l'exemple de saint Louis et des grands seigneurs de France, les nobles de Champagne (entre lesquels furent les seigneurs de Joinville, d'Aspremont et autres) se signalèrent par cette grande entreprise, qui n'eut son effet que quatre ans après. Mais la mort qui le surprit le huitième jour de juin l'an 1246 lui envia la gloire d'accomplir ce genereux dessein. Il fut inhumé au chapitre de l'abbaye de l'Arrivour, avec cette épitaphe:

HÎC JACET GUILLELMUS DE VILLA-HARDUINI MARESCALLUS CAMPANIÆ.

Hic cruce signatus obiit, peregrèque paratus;
Gaudet in cœlis miles bonus atque fidelis.

Auquel endroit se voit pareillement l'épitaphe de *Marguerite de Mello* sa femme, sœur de Guy de Mello évêque d'Auxerre, laquelle décéda le vingt-troisième jour de février l'an 1253. HÎC JACET DOMINA MARGARETA DE MELLO MARESCHALISSA CAMPANIÆ. OBIIT AN. DOM. MCCLIII. IX. KAL. MARTII. Je ne fais point de doute que ce Guillaume de Ville-Hardouin ne soit le même qu'André du Chesne qualifie seigneur de Lisignes, qui est un bourg fermé et une belle seigneurie située sur la rivière d'Armanson, dans l'étendue du diocèse de Langres et du comté de Tonnerre duquel elle relève, selon quelques uns, ou selon d'autres de saint Pierre de Melun, et peut-être de tous les deux. En des lettres de l'an 1232 qui se voient au chartulaire de Champagne, il ne prend d'autre qualité que celle-cy, *Ego* GUILLELMUS DE LISINES *marescallus Campaniæ*. Il est encore fait mention de lui avec ce surnom au regître des fiefs de Champagne, entre ceux qui relevoient du comté à cause de la chastellenie de sainte-Menehout, en ces termes, *Guillelmus de Lisines homo sicut feodum requirit de xxv. lib. in*

quindena sancti Remigii Trecens. quas dominus Droco de Melloto solebat tenere. D'où je présume que ce Dreux de Mello fut père de sa femme, et qu'elle avoit eu entre autres biens ce fief de vingt-cinq livres en mariage. Tant y a que de là en avant sa postérité delaissant le surnom illustre de Ville-Hardouin, prit celuy de *Lisines*, étant constant que ceux qui portèrent ce surnom, étoient issus de lui, et qu'ils portoient les armes des Ville-Hardouins, et non la face que M. du Chesne donne à cette famille, s'étant retracté et ayant reconnu sa méprise par une lettre qu'il écrivit depuis au sieur Camusat. Guillaume laissa de sa femme plusieurs enfants, entre lesquels je remarque *Érard* et *Guillaume*, qui continuèrent la posterité, et trois filles : *Isabeau*, *Marguerite*, et *Mabile*. *Isabeau* épousa Gaucher seigneur de Chastillon sur Marne, de Troissy, et de Crecy en Brie, laquelle, dans un titre de l'an 1265 ne prend d'autre surnom que celuy de *Lisines*. *Marguerite* décéda du vivant de son père, au mois de janvier l'an 1242, ainsi qu'il est remarqué en son épitaphe, qui se voit au chapitre de l'abbaye de l'Arrivour, où elle est dite fille de Guillaume de Ville-Hardouin : HÎC JACET MARGARETA FILIA GUILLELMI DE VILLA-HARDUINI. OBIIT AUTEM AN. MCCXLII. MENSE JANVAR. La troisième fille de Guillaume fut *Mabile*, laquelle fut

conjointe en premières noces avec Erard I du nom, seigneur de Nanteuil, et en secondes avec Geoffroy de Joinville, sire de Breguenay, fils puîné de Jean, sire de Joinville, senéchal de Champagne. Elle est appelée en termes formels sœur de Guillaume de Lisignes en un titre de l'an 1273. Le P. Viguer en ses généalogies de la maison d'Alsace, écrivant que la femme de Henry I. du nom, comte de Vaudemont, qui vivoit l'an 1262 étoit de la maison et du surnom des Ville-Hardouins, il y a lieu de croire qu'elle fut fille de ce maréchal.

Érard de Ville-Hardouin deuxième du nom, fils ainé de Guillaume maréchal de Champagne, et de Marguerite de Mello sa femme, et *Guillaume* son frère se trouvent qualifiés conjointement *Sires de Lisines*, en un titre du chartulaire de Champagne de l'an 1258, ce qui montre qu'en ce temps là ils n'avoient pas encore fait le partage des biens paternels : mais il est vraisemblable qu'ayant été fait depuis, la terre de Lisines demeura à Erard, et celle de Ville-Hardouin à Guillaume, comme je ferai voir incontinent. Erard se fit ecclésiastique et fut pourvu d'une chanoinie dans l'église d'Auxerre par Guy de Mello évêque d'Auxerre, son oncle maternel. En l'an 1269, n'étant revêtu que de la qualité de chanoine, il fut fait arbitre d'un différend entre Renaud comte de Forez

et Guillaume de Jaligny chantre d'Auxerre. Depuis, il fut élu doyen de la même église; et enfin, après le décès de son oncle, il parvint à la dignité d'évêque d'Auxerre et défendit vigoureusement les droits de son évêché contre les entreprises de Jean de Châlons, comte d'Auxerre qu'il excommunia publiquement. Le comte, ayant appelé à Rome de la sentence d'interdiction, il y alla en personne pour rendre raison de son jugement. Il y fut deux ans entiers et se fit chérir et estimer tout ensemble par les papes Jean XXI et Nicolas III et tous les autres cardinaux. Il mourut enfin l'an 1267, le dix-septième jour d'avril, ayant été honoré peu auparavant du chapeau de cardinal et de l'évêché de Préneste par le dernier.

Jean dit *Trouillard*, sire de Lisignes fit hommage de la seigneurie de Lisignes en l'an 1310 à Jean de Chalon comte d'Auxerre et de Tonnerre. André du Chesne luy donne encore les seigneuries de Coolne et de Bussy, et le fait père d'*Érard*[1] et de *Trouillard* chevaliers, qui vivoient en l'an 1304.

---

1. Erard, sire de Lisignes, se trouve nommé entre les nobles des comtés d'Auxerre et de Tonnerre (Titres du tr. des chartes) qui se joignirent et s'associèrent en l'an MCCCXIV au nobles de Champagne, de Bourgogne, de Picardie, d'Artois, et autres provinces, dans la ligue qu'ils firent contre le roi Philippe-le-Bel, pour la consécration de leurs droits. Il est probable qu'il mourut sans postérité. DUCANGE.

Trouillard son frère lui succéda et fut seigneur de Lisignes [1]; il ne laissa qu'une fille de *Marguerite de Mello* son épouse, nommée *Antoinette*, laquelle porta la seigneurie de Lisignes en la maison de Dinteville, par le mariage qu'elle contracta avec *Léger de Dinteville* chevalier.

Quant à *Guillaume*, fils puîné de Guillaume seigneur de Ville-Hardouin maréchal de Champagne et de Marguerite de Mello, il prit d'abord, aussi bien qu'Erard son frère aîné, la qualité de sire de Lisignes, comme il se recueille d'une charte expédiée à Troyes au mois de janvier l'an 1258 par laquelle l'un et l'autre reconnaissent que les cent livrées de terre qui avoient été données à *Mahaut de Saissefontaine* épouse de Guillaume, par Marguerite de Bourbon reine de Navarre et comtesse de Champagne en faveur de son mariage, à condition que décédant sans enfans, elles retourneroient aux comtes de Champagne, ont été assises par

---

1. Il se trouva au voyage que le comte d'Eu, connétable de France, fit en Bretagne avec l'armée du roi, l'an MCCCXLII, ce qui résulte du compte rendu par le connétable, en ces termes : *Pour messire* Treuillart de Lesignes, chevalier, et quatre escuyers montez, au prix, por les XXXVIII jors, XLV sols par jor, pour leur venue de Lisignes près de Châlons à Angers, et leur retour de Ploermel, par XXXII par jour, comme dessus, LXXII. LL. T. DUCANGE.

Thibaud roi de Navarre, et promettent au cas susdit de les restituer dans l'an. Son épitaphe, qui est en l'abbaye de l'Arrivour, le fait fils du maréchal de Champagne, et lui donne le titre de seigneur de Ville-Hardouin, laquelle terre probablement lui échut par le partage qu'il fit avec Erard son frère, auquel demeura celle de Lisignes. Son decès y est cotté, arrivé le huitième jour de novembre l'an 1264. HÎC JACET GUILLELMUS DOMINUS DE VILLA-HARDUINI FILIUS MARESCALLI CAMPANIÆ. OBIIT AUTEM AN. DOM. MCCLXIV. VI. ID. NOVEMBR. Je n'ai vu aucun titre qui m'ait donné la connaissance de sa postérité, mais il est probable qu'il laissa au moins une fille, qui porta la terre de Ville-Hardouin en la famille des *du Bois*, ou *de Bosco*, qui se trouve l'avoir possédée en l'an 1343, ce que j'apprends d'un titre de l'abbaye de saint Remy de Reims, du mois d'octobre de la mesme année, par lequel *Joannes de Bosco, armiger, dominus de Villa-Harduini,* confirme le don fait par ses prédécesseurs seigneurs de Ville-Hardouin à l'hopital du Chesne, d'un muid de blé à prendre sur le terrage ou champart de Ville-Hardouin; ce qui me fait présumer que cette seigneurie échut à ce Jean du Bois, du chef de sa mère, fille de Guillaume, laquelle, ainsi que je conjecture, épousa un autre Jean du Bois chevalier, mentionné en deux ou trois en-

droits au registre des grands jours de Champagne tenus au bailliage de Vitry l'an 1297, à raison de quelque différend qu'il eut avec l'abbesse et les religieuses d'Avenay. Cette famille des du Bois est illustre entre celles de Champagne; le registre des fiefs de cette province dressé vers l'an 1230, celui des hommages rendus à Thibaut roy de Navarre l'an 1256, et suivans, André du Chesne dans les histoires des maisons de Vergy et de Guines, et autres, en font honorable mention. Un vieux provincial donne pour armes à Hue du Bois gentilhomme champenois *De gueules à l'arbre d'or.*

Quoi qu'il en soit, la terre et seigneurie de Ville-Hardouin tomba depuis en la maison d'Anguiene, sans que j'aie pu descouvrir si ce fut à titre d'alliance, ou d'acquisition, car je trouve qu'en l'an 1307 Angelbert d'Anguiene se qualifioit seigneur de Rameru, de Piney et de Ville-Hardouin. Elle passa ensuite dans celle de Luxembourg et fut réunie à la terre de Piney, lors qu'avec celles de Montaugnon et Rameru, et autres distraites du comté de Chaumont en Bassigny, elle fut erigée en duché en faveur de François de Luxembourg par lettres du roy Henry III, données à Paris au mois de septembre l'an 1576, vérifiées au parlement le dix-huitième jour de septembre 1577.

CHRONIQUE

DE LA CONQUÊTE

DE

CONSTANTINOPLE,

PAR LES FRANCS,

ÉCRITE

PAR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE.

SACHIEZ que mille cent quatre-vinz et dix huit ans après l'incarnation nostre seingnor Jésus Christ, al tens Innocent trois, apostoille (pape) de Rome, et Philippe, roi de France [1], et Richart, roi d'Angleterre, ot un saint home en France qui ot nom Folques de Nuilli [2]. Cil Nuillis siet entre Lagny-

1. Philippe II, dit Auguste, qui régna de 1180 à 1223.

2. Il était ainsi appelé, parce qu'il était curé de Neuilly-sur-Marne, près de Paris. Il commença sa réputation en prêchant contre les usuriers.

sor-Marne et Paris; et il ère (était) prestre et tenoit la paroiche de la ville. Et cil Folques dont je vous di, comença à parler de Dieu par France et par les autres terres entor, et Nostre Sires fist maint miracles por luy.

Sachiez que la renommée de cil saint home alla tant qu'elle vint à l'apostoille de Rome, Innocent; et l'apostoille envoya en France et manda al prod'ome[1] que il empreschast des croiz par s'autorité. Et après y envoia un suen cardonal, maistre Perron de Chappes[2], croisié, et manda par luy le pardon tel come vos dirai: Tuit cil qui se croisieroient et feroient le service Dieu un an en l'ost, seroient quittes de toz les péchiez que il avoient faiz, dont il seroient confès. Por ce que cil pardons fu issi granz, si s'en esmeurent mult li cuers des gens; et mult s'encroisièrent por ce que li pardons ère (était) si grans.

En l'autre an[3] après que cil preud'om Folques

1. Voyez cette épître, parmi celles d'Innocent III, liv. 1, pag. 258, en date du 6 novembre 1198.

2. Il est nommé tour-à-tour Petrus Capuæ, Petrus de Chappes, Petrus Capuensis, et Perron de Chappes. Guillaume Guiart, dans sa *Branche des Royaux lignages*, t. VII et VIII de cette collection, le nomme Pierre de Chappes. Il arriva en France vers Noël 1198; et en décembre 1199, il assembla, à Dijon, un concile composé des évêques de France, excommunia Philippe-Auguste, à cause de son divorce avec Ingelberge, et mit le royaume en interdit. Pierre de Capoue était natif d'Amalfi, dans le royaume de Naples.

3. An 1199.

parla ensi de Dieu, ot un tornoy en la Champaigne, à un chastel qui ot nom Aicris [1]; et par la grace de Dieu, si avint que Thibauz, quens (comte) de Champaigne et de Brie, prist la croix, et li quens Loeys de Blois et de Chartein : et ce fu à l'entrée des Avenz. Or sachiez que cil quens Thibauz ère jones hom et n'avoit pas plus de vingt-deux ans, ne li quens Loeys n'avoit pas plus de vingt-sept ans. Cil dui comte èrent nevou [2] le roi de France et si cousin germain, et nevou le roi d'Angleterre de l'autre part. Avec ces dui contes se croisierent dui mult halt baron de France, Symon de Montfort [3] et Renauz de Mommirail [4]. Mult fu grant la renomée par les terres, quant cil dui halt homes s'encroisierent.

En la terre le conte Thibauz de Champaigne se croisa Garniers li évesques de Troyes [5], li quens

---

1. Escry ou Ecry est situé sur la rivière d'Aisne, non loin de Château-Porcien.

2. Ils étaient cousins germains de l'un de ces souverains, et neveux de l'autre par Éléonore d'Aquitaine, femme de Louis VII d'abord, et ensuite de Henri II.

3. Simon III du nom, comte de Montfort, fils d'Amaury II, qui fut depuis comte de Leicester, en Angleterre, par sa femme; le même qui se fit connaître d'une manière si odieuse par sa cruauté contre les Albigeois.

4. Frère d'Hervé, comte de Nevers, et fils d'Hervé de Donzy II du nom, seigneur de Donzy, de Saint-Agnan et de Cosne.

5. Il avait pris la croix dès 1198; mais il fut relevé de son vœu par le pape. Il se croisa cependant l'année suivante, se trouva avec les autres à la prise de Constantinople, et fut chargé par les barons de la garde des reliques.

Gautiers de Briene[1], Joffroy de Joenville[2] qui ère senechaus de la terre, Robert ses freres[3], Gautiers de Gaignonru[4], Gautiers de Montbeliart[5], Eustaices de Chovelans[6], Guis de Plaissié ses freres[7], Henris d'Ardillières[8], Ogiers de Saincheron, Villains de Nuilly[9], Joffroi de Ville-Hardoin

---

1. Gautier III du nom comte de Brienne, en Champagne, fils d'Érard II, comte de Brienne, et d'Agnez de Mont-Béliard. Jean, son frère, se croisa en même temps.

2. Joinville est une petite ville de Champagne, sur la Marne, appelée autrefois *Jovis-villa*. Geoffroi de Joinville, surnommé Trouillard, fut un de ceux qui quittèrent l'armée de Constantinople pour se rendre dans la terre-sainte.

3. Robert était frère de Geoffroi, par un second mariage, et oncle de Jean, sieur de Joinville, auteur de l'histoire de saint Louis.

4. En latin *de Vangionis rivo*, aujourd'hui Vignory, sur la Marne, entre Joinville et Chaumont en Bassigny.

5. Gautier était frère du comte de Mont-Béliard, et fut l'un de ceux qui quittèrent l'armée de Constantinople pour passer dans la terre-sainte. Il fut depuis régent du royaume de Cypre, sous la minorité de Hugues de Lusignan, dont il avait épousé la sœur, et fut père d'Eudes de Mont-Béliard, prince de Tabarie.

6. Ce Conflans prend son nom de deux petits ruisseaux qui se déchargent dans la Moselle, entre Metz et Thionville, et non de Coblentz sur le Rhin.

7. Il était frère puîné d'Eustache, seigneur de Conflans.

8. Il est nommé Henri *de Arzilleriis* dans un titre de l'abbaye de Saint-Rémi de Rheims. Arzellières était un gros bourg et un ancien château à une lieue de Vitry-le-Français, près de la rivière de Marne, et qui appartenait aux ducs de Guise.

9. Ce Vilain de Neuilly épousa une dame nommée Ode, et en eut, entre autres enfants, Jean de Neuilly, qui fit le voyage de la terre-sainte en 1218.

li mareschaus de Champaigne[1], Joffroi ses niers[2], Guillelmes de Nuilly, Gautiers de Juillimes, Evraz de Monteigny, Manassiers de Lisle, Machaires de Sainte-Menehalt[3], Miles li Braibans[4], Guy de Chapes[5], Clerembaus ses niers[6], Reigniars de Dampierre[7], Johans Foisnons[8], et maint d'autres bones gens dont li livres ne fait mie mention.

---

1. Auteur de cette Chronique.

2. Depuis prince d'Achaïe et de Morée. Voyez la Chronique de Morée, t. IV.

3. Il fut tué dans une bataille contre les Bulgares, sous l'empire de Robert.

4. Il est nommé ensuite Miles le Brabant de Provins; dans plusieurs titres, simplement Miles de Provins, et, dans les Gestes d'Innocent III, Milo de Brémonts et de Brévent.

5. Cette famille tire son nom d'un château de l'ancien diocèse de Troyes dont Monstrelet fait mention à l'année 1430.

6. Clerembaud, seigneur de Chappes, fils de Clerembaud IV, qui était le frère de Guy. Son père mourut en France pendant l'expédition de Constantinople, et lui-même en était de retour en 1205. Philippe Mouskes dit que Bertrand de Raiz, qui se fit passer pour Baudoin, comte de Flandres, empereur de Constantinople, et fut pendu à Lille, en 1225, était vassal de ce Clerembaud.

7. Jacques de Guise, au lieu de Regnard, le nomme Regnault, le comte de Dampierre, en Assenois. Le pays dans lequel était situé le château de Dampierre s'appelait autrefois, Estaiencis, ou Estenois, et est le *Pagus Stadinisus* des capitulaires de Charles-le-Chauve, titre XII, page 112.

8. Ducange a trouvé, dans le registre de la terre de Guise, à la chambre des Comptes de Paris, fol. 9, un Robert Foysnon, écuyer, fils de monseigneur Robert Foysnon de Verneuil, chevalier, héritier de Jean Foysnon, seigneur de Plaissié, son cousin germain, l'an 1312.

Avec le conte Loeys se croisa Gervais del Chastel [1], Hervils ses fils, Johans de Virsim [2], Oliviers de Rochefort, Henris de Monstruel [3], Paiens d'Orliens [4], Pierres de Braiequel [5], Hue ses freres [6], Guilelmes de Sains, Johan de Friaise, Gautiers de Gandonvile [7], Hues de Cormeroy [8], Joffrois ses

---

1. Seigneur de Château-Neuf en Thimerais, dans le Perche. Il épousa Marguerite de Donzy, sœur d'Hervé de Donzy, comte de Nevers, et de Regnaut de Mont-Mirail, et eut d'elle Hervé du Châtel.

2. Il est nommé Jean de Vison, dans Jacques de Guise. On lit de Virzon dans plusieurs manuscrits. Ce Jean n'est pas mentionné dans la généalogie des seigneurs de Vierson en Berry, dressée par la Thaumássière.

3. Montreuil-Bellay, dans le Saumurois.

4. Il est nommé *Paganus de Aureliâ* dans une lettre de Henri, frère de l'empereur Baudoin, rapportée par l'auteur des Gestes d'Innocent III, c. cv. Suivant Philippe Mouskes, il resta en Grèce, et mourut en se battant avec courage contre les Bulgares et les Cumans. Parmi ceux qui furent cités pour se trouver à l'armée du roi de France, l'an 1251, on trouve les *hoirs de monseigneur Payen d'Orléans* (Registre Pater, fol. 72, de l'ancienne chambre des Comptes de Paris).

5. Ce nom a été altéré de plusieurs manières. On le trouve successivement écrit Braietuel, Braieluel, Bracel, Braciel, Brachiel, Brachuel et Brenoncel. Dom Brial croit y reconnaître les seigneurs de Breteuil. Ducange, parmi ses notes manuscrites, retrouve dans ce nom celui de Bracy. Nicétas l'appelle Petros de Plantzis et Petros de Pratzis.

6. Jacques de Guise l'appelle Hervé.

7. Il est nommé *Galterus de Guidonis villâ*, dans les Gestes d'Innocent III, n° 84.

8. Ou plutôt Cormery dans la Touraine.

freres, Hervis de Belveoir, Robert de Froieville [1], Pierres ses freres, Oris de Lille, Robert del Quartier, et maint autre dont li livre ne fait mie mention.

En France se croisa Novelon li evesques de Soissons [2], Mahé de Montmorensi [3], Guis li chastelains de Couci ses niers [4], Robert Malvoisins [5], Drues de Cressonessars [6], Bernars de Monsteruel, Engenraz de Bove [7], Robert ses freres, et maint autre prodome, dont li livre ore se taist.

A l'entrée de la Quaresme après, le jour que on prend cendres [8], se croisa li quens Baudoins de Flandres et de Haisnaut à Bruges, et la contesse Marie sa feme, qui ere suers le conte Thiebaut de Champaigne.

Après se croisa Henris ses freres, Thierris ses

---

1. Dans la Beauce.

2. Fils de Gérard de Cherizy. Il fut élu évêque de Soissons en 1176, et archevêque de Thessalonique, après la prise de Constantinople.

3. Mathieu de Montmorency, seigneur de Marly et Verneuil, fils puîné de Mathieu I[er] du nom, seigneur de Montmorency.

4. Il était fils de Jean, châtelain de Coucy, au diocèse de Laon, et d'Adèle de Montmorency, sœur de Mathieu dont il est question ici.

5. Père de Pierre de Mauvoisin, qui, à la bataille de Bovine, saisit par les rênes le cheval de l'empereur Othon.

6. Cressonsac, dans le Beauvoisis.

7. Bove est un château à deux petites lieues d'Amiens, nommé par Guillaume le Breton Castrum Bobarum, et Botua par Robert du Mont.

8. Le 23 février 1200.

niers [1], qui fu fils le conte Phelipe de Flandres, Guiliermes l'avoez de Betunes [2], Coenes ses freres [3], Johan de Neele chastelain de Bruges [4], Reniers de Trit [5], Reniers ses fils, Mahius de Valaincort [6], Jakes d'Avesnes [7], Baudoins de Belveoir, Hues de Belmez [8], Girard de Machicort, Oedes de Ham, Guilelmes de Gomeignies [9], Druis de Belraim [10], Rogiers de Marche [11], Eustaices de Sambruic [12], François de Coleigni, Gautiers de Bousiers, Reniers de Monz, Gautiers de Stombe, Bernarz de Soubrenghien [13],

---

1. Fils bâtard de Philippe d'Alsâce, et par ce moyen, cousin germain, et non neveu du comte Baudoin, dont la mère était sœur du comte Philippe.

2. Guillaume surnommé le Roux, seigneur de Béthune et avoué d'Arras, fils de Robert et d'Alix de Saint-Paul.

3. Conon de Béthune, frère puîné de Guillaume.

4. Fils de Raoul II, châtelain de Bruges, et frère puîné de Raoul, comte de Soissons.

5. Cette famille prend son nom du château de Trit ou Trait, près de Valencienne, et non de la ville d'Utrecht.

6. Valaincourt était un château du comté de Hainaut.

7. Fils de Jacques, seigneur d'Avesnes en Hainaut. Il demeura quelque temps en Grèce, et accompagna Raban delle Carceri, noble Véronais, dans la conquête de l'île de Négrepont (Épîtres d'Innocent III, livre XIII, pages 146 et 153).

8. Beaumets en Artois.

9. Famille de Hainaut.

10. Dreux de Beaurain, famille de Hainaut.

11. Marke en Puèle dans la Flandre.

12. Saarbrück.

13. Sommerghen en Flandres.

et maint plusor prod'ome, dont li livre ne parole mie.

Après se croisa li quens Hues de Saint-Pol. Avec lui se croisa Pierres d'Amiens ses niers, Eustaiches de Canteleu, Nicole de Mailli, Ansiaus de Cahieu, Guis de Hosdeng[1], Gautier de Neelle, Pierre ses freres, et maint autre gent que nous ne connoissons pas.

Enqui après s'encroisia li quens Joffrois del Perche[2], Estenes ses freres, Rotres de Montfort[3], Ives de Lavalle, Atimeris de Vileroy, Joffrois de Belmont[4], et maint altre dont je ne sai pas le nons.

Après pristrent li baron un parlement à Soissons, por savoir quant il voldroient movoir et quel part il voldroient torner. A celle fois ne se porent accorder, porce que il lor sembla que il n'avoient mie encore assez gens croisié. En tot cel an ne passa onques deux mois que il n'assemblassent à parlement à Compieigne. Enqui furent tuit li conte et li baron qui croisié estoient. Maint conseil y ot pris et doné; mais la fin si fu tels que il envoieroient messages meillors que il poroient trover, et donroient plain pooir de faire toutes choses, autretant com li seignor.

De ces messages envoya Thiebaus li quens de

1. Issu d'une famille d'Artois et fils d'Anceau de Hosdeng.

2. Geoffroy III du nom, fils de Rotrou III.

3. Montfort le Rotrou.

4. Geoffroy de Beaumont était fils de Richard Ier, vicomte de Beaumont dans le Maine.

Champaigne et de Brie deux; et Baudoins li quens de Flandres et Hennaut, deux; et Loys li quens de Blois, deux. Li message li conte Thiebaut furent Joffroy de Ville-Hardoin li mareschaux de Champaigne, et Miles li Braibans; et li message le conte Baudoin fuerent Coenes de Betune et Alars Maqueriaus; et li message li conte Loys, Johan de Friaise et Gautiers de Gandonville. Sur ces six si mistrent lor affaire entierement, en tel manière que il lor bailleroient bones cartres pendans[1], que il tiendroient ferme ce que cil six feroient par toz les ports de mer, en quelque lieu que il allassent, de toutes convenances que il feroient. Ensi murent li six messages com voz avez oï, et pristrent conseil entr'aux; et fu tels lor conseil entr'aux accordé: que en Venise cuidoient trover plus grant plenté de vaissiaux que à nul autre port. Et chevauchierent par les jornées tant que ils vindrent là la premiere semaine de Quaresme[2].

Li dux de Venise qui ot nom Henris Dandole, et ere mult sages et mult prouz, si les honora

1. Les sceaux étaient attachés aux lettres ou patentes avec de la soie, ou avec un lambeau de parchemin appelé *queue*, en terme de chancellerie. On commença à user de sceaux pendants vers l'an 1112 sous Louis-le-Gros. Avant ce temps, on faisait appliquer les sceaux, ou plutôt l'empreinte de cachets en cire, sur le parchemin même, qui était fendu et coupé en forme de croix, en sorte que la cire passait de l'autre côté du parchemin, et ne pouvait s'enlever sans rompre le cachet.

2. En l'année 1201.

mult, et il, et les autres gens; et les virent mult volentiers; et quant ils baillerent les lettres lor seignors, si se merveillerent mult por quel affaire il erent venus en la terre. Les lettres erent de créance; et distrent li contes que autant les creist-en come lor cors, et tenroient fait ce que cis six feroient. Et li dux lor respont: « Seignors, je ai « veues vos lettres; bien avons queneu que vostre « seignor sont li plus haut home qui soient sans « corone [1]; et il nos mandent que nos creons ce « que vos nos direz, et tenons ferme ce que vos « ferez. Or dites ce que vos plaira. » Et li message respondirent: « Sire, nos volons que vos aiez vos- « tre conseil; et devant vostre conseil nos vos di- « rons ce que nostre seignor vos mandent, demain « se il vos plaist. » Et li duch lor respont que il lor requeroit respit al quart jor; et adonc aroit son conseil ensemble, et porroient dire ce que il requeroient.

Il attendirent tres ci quart jor que il lor ot mis; il entrerent el palais qui mult ere riches et biax, et troverent li duc et son conseil en une chambre; et distrent lor message en tel maniere: « Sire, nos « somes à toi venu de par les hals barons de France « qui ont pris le signe de la croiz, por la honte Jesu- « Christ vengier et por Jerusalem conquerre, se « Diex le voelt soffrir. Et porce que il savent que

---

1. J. Selden, dans son livre intitulé: *Titles of honour*, partie II, ch. V, infère de ce passage que les ducs et les comtes n'usaient pas encore de couronnes, ainsi qu'ils l'ont fait depuis.

« nule genz n'ont si grant pooir comme vos et la « vostre gent, vos prient por Dieux que vos aiez « pitié de la terre d'oltremer, et de la honte Jesu-« Christ vengier, comment ils puissent avoir navie « et estoire[1]. » — « En quel maniere, fait li dux. » — « En totes les manieres, font li message, que vos lor « saurez loer ne conseiller que il faire ne soffrir « puissent. » — « Certes, fait li dux, grant chose nos « ont requise, et bien semble que il béent à haut « affaire; et nos vos en respondrons d'ui à huit jorz; « et ne vos merveillez mie se li termes est lons, car « il convient mult penser à si grant chose. »

Al termes que li dux lor mist, il revinrent el palais. Totes les paroles qui là furent dites et retraites ne vos puis mie reconter; mais la fin de la parole fut tels: « Seignors, fait li dux, nos vos dirons ce « que nos avons pris à conseil, se nos y poons « metre nostre grant conseil et le commun de la « terre que il ottroit, et vos vos conseilleroiz se « vos le pourroiz faire ne soffrir. Nos ferons vuis-« siers[2] à passer quatre mil et cinq cent chevaus,

---

1. Armée navale, du mauvais latin *stolium*, qui signifie la même chose.

2. Ce mot est écrit de plusieurs manières dans les auteurs français et latins: *Uscerius*, *usarius*, *uzcherius*, *usicherius*, *usiherus*, *visserius*, *usserius*, *huisserius*, *huissiers*, *wissiers*, *ussers*; tous mots dérivés de *huis*, parce que cette sorte de bateaux destinés au transport des chevaux, avaient sur le côté une ouverture et un pont-levis, pour les faire entrer et sortir. Les chalans, appelés en grec chalandia (Théophanes in Copronymo, page 364), servaient au même usage parmi les Grecs.

« et nuef mille escuyers, et ès nés quatre mil et « cinq cent chevaliers, et ving mille serjans à pié; « et à toz ces chevaus et ces genz iert telx la con- « venance que ils porteront viande à nuef mois. « Tant vos feromes al mains, en tel forme que on « donra por le cheval quatre mars et por li home « deux; et totes ces convenances que nos vos de- « visons, nos tendrons por un an, dès le jor que nos « departirons del port de Venise à faire le servise « Dieu et la chrestienté, en quelque leu que ce « soit. La somme de cest avoir qui ici est devant « nommé, si monte quatre-ving-cinq mille mars. « Et tant feromes al mains, que nos metteromes « cinquante galées por l'amour de Dieu, par tel « convenance que, tant com nostre compaignie du- « rera, de totes conquestes que nos feromes par « mer ou par terre, la moitié en aurons, et vos l'au- « tre. Or si vos conseillez, se vos le porroiz faire « ne soffrir. »

Li messages s'en vont, et distrent que ils parleroient ensemble, et lor en respondront lendemain. Conseillierent soi et parlerent ensemble celle nuit, et si s'accorderent al faire; et lendemain vindrent devant le duc et distrent : « Sire, nos sommes prest « d'asseurer ceste convenance. » Et li dux dist qu'il en parleroit à la soe gent, et ce que il troveroit, il le lor feroit savoir. Lendemain al tierz jor, manda li dux, qui mult ere sages et proz, son grant conseil, et li conseilx ere de quarante homes des plus sages de la terre. Par son sens et engin, que il avoit mult cler et mult bon, les mist en ce que il loerent

et volrent. Ensi les mist, puis cent, puis deux cent, puis mil, tant que tuit le creanterent et loerent. Puis en assembla ensemble bien dix mil en la chapelle de Saint-Marc, la plus belle qui soit; et si lor dist, que il oïssent messe del Saint-Esperit, et priassent Dieu que il les conseillast de la requeste as messages que il lor avoient faite; et il si firent mult volentiers.

Quant la messe fu dite, li dux manda par les messages, et que il requissent à tot le pueple humblement que il volsissent que celle convenance fust faite. Li messages vindrent el mostier. Mult furent esgardé de mainte gent qu'il n'es avoient ains mais veuz. Joffroi de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne monstra la parole por l'accort; et par la volenté as autres messages lor dist: « Seignor, « li barons de France li plus halt et li plus poestez « nos ont à vos envoiez; si vos crient merci, que « il vos preigne pitiez de Hierusalem qui est en « servage des Turcs [1], que vos por Dieu voilliez lor « compaignie à la honte Jesu-Christ vengier; et por « ce vos y ont eslis que il sevent que nulles gens « n'ont si grant pooir, qui sor mer soient, come « vos et la vostre genz; et nos comanderent que « nos vos enchaissiens as piez, et que nos n'en le- « veissiens desque vos ariez otroyé que vos ariez « pitié de la Terre Sainte d'outremer. »

1. Saladin avait repris Jérusalem sur le roi Guy de Lusignan, en 1187.

Maintenant li six message s'agenoillerent à lor piez mult plorant; et li dux et tuit li autre s'escrierent tuit à une voiz, et tendant lor mains en halt, et distrent : « Nos l'otroions, nos l'otroions ! » Enki ot si grant bruit et si grant noise, que il sembla que terre fondist. Et quant celle grant noise remest, et celle grant pitié, que oncques plus grant ne vit nus hom, li bon dux de Venise qui mult ere sages et proz, monta el leteris, et parla au pueple et lor dist : « Seignor, véez l'honor que Diex vos a « fait, que la meillors genz del monde ont guerpi « tote l'autre genz, et ont requis vostre compaignie « de si halte chose ensemble faire comme de la res« cosse Nostre Seignor. » Des paroles que li dux dist bones et belles ne vos pùis tout raconter. Ensi fina la chose; et de faire les chartres pristrent lendemain jor; et furent faites et devisées. Quant elles furent faites, si fu la chose seue que on iroit en Babyloine, por ce que par Babyloine porroient mielz les Turcs destruire que par autre terre. Et en oïant ce, fu devisé que de Saint Joan en un an[1] qui fu mille deux cents ans et deux après l'incarnation Jesu-Christ, devoient li baron et li pelerin estre en Venise, et les vassials apareillez contre als. Quant elles furent faites et séellées, si furent aportées devant le duc el gran palais, où li grant con-

---

1. C'est-à-dire la tribune, ou lieu élevé où on lit. Isidore, dans son Glossaire, la définit, *Lectrum anologium super quo legitur*, d'où nous avons formé le mot *lutrin*, qu'il faudrait écrire et prononcer letrin, comme dérivé du mot grec lectron.

seil ere et li petiz. Et quant li duc lor livra les soes chartres, si s'agenoilla mult plorant, et jora sor sains à bone foi à bien tenir les convens qui erent ès chartres, et toz ses conseils ainsi, qui ere de quarante-six[1]. Et li messages jurerent les lor chartres à tenir, et les sermens à lor seignor, et les lor, que il les tenroient à bone foi. Sachiez que là ot mainte lerme de pitié. Et maintenant envoierent lor messages l'une partie et l'autre à Rome, à l'apostoille Innocent, por confermer ceste convenance; et il le fist mult volentiers. Alors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville, et si le baillerent le duc por commencer le navile[2]. Ensi pristrent congié par r'aler en lor païs, et chevaucherent par lor jornées tant que il vindrent à Plaisance en Lombardie. Enki se partirent Joffrois le mareschal de Champaigne et Alars Makeriaus. Si s'en alerent droit en France; et li autres s'en alerent à Genes et à Pise por savoir quele aie il feroient à la terre d'outremer.

Quant Joffrois li mareschaux de Champaigne passa Mont-Cenis, si encontra li conte Gautier de Brene qui s'en aloit en Puille conquerre la terre sa fame[3], que il avoit espousée puis que il ot la croiz, et qui ere file le Roi Tancred; et avec lui en aloit Gautier de Montbeliard et Eusthaices de Covelans, Robert de Joenville, et grant partie de la bone gent de

1. Voyez ce traité dans l'Appendice, note A.
2. Équipement de la flotte.
3. Elle s'appelait Albérie.

Champaine qui croisié estoient; et quant il lor conta les novelles coment il avoient esploité, en firent mult grant joye, et mult prisierent l'affaire; et li distrent: « Nos somes jà meu; et quant vos venroiz, vos nos troveroiz toz prest. » Mès les aventures avienent ensi com Dieu plaist, ne n'orent nul pooir que plus assemblassent en l'ost. Ce fut grant domaiges, que mult estoient preu et vaillant: et ensi se partirent; si tint chascuns sa voye.

Tant chevaucha Joffrois li mareschaux par ses jornées que il vint à Troyes en Champaigne, et trova son seignor le conte Thibaut malades et desaithiés; et si fut mult liez de sa venue. Et quant cil li ot contée la novele coment il avoient esploitié, si fu si liez que il dist qu'il chevaucheroit, ce qu'il n'avoit pieça fait; et leva sus et chevaucha; et laz! com grant domages! car onques puis ne chevaucha que cele foiz. Sa maladie crut et efforça tant que il fist sa devise et son lais; et departi son avoir que il devoit porter à ses homes et à ses compaignons dont il avoit mult de bons; à cel jor n'en avoit plus nul. Et si commanda, si com chascun recevroit son avoir, que il jureroit sor Sainz l'ost de Venise à tenir, ensi come il l'avoit promis. Mult y ot de cels qui malvaisement le tindrent, et mult en furent blasmés. Une autre partie commanda li cuens de son avoir à retenir et por porter en l'ost, et por departir là où en verroit que il seroit employé. Ensi morut li cuens; et fut l'uns des homes del munde qui feist plus belle fin. Enki ot mult grant pueple assemblé de son lignage et de ses

homes. Del duel ne convient mie à parler qui illueç fu faiz, que onques plus grant ne fu faiz por home; et il le dut bien estre, car onques home de son aage ne fut plus amés de ses homes ne de l'autre gent. Enterré fu de-lès son pere au mostier de monseignor Saint Estiene à Troyes. La contesse remest, sa femme, qui Blanche avoit nom[1], mult belle, mult bone, qui ère file le roi de Navarre, qui avoit de lui une filiete et ère grosse d'un filz[2].

Quant li cuens fut enterré, Mathieu de Mommorenci, Symon de Montfort, Joffroy de Juhenville qui ère séneschaus, et Joffroi li mareschaux alerent al duc Oedon de Bourgoigne[3], et si li distrent : « Sire, vostre cousin est mort; tu voiz le domage « que à la terre d'outremer est avenus. Por Dieu « te volons proier que tu preignes la croiz et secor « la terre d'outremer en leu cestui; et nos te fe« rons tot son avoir baillier, et te jurerons sor Sainz, « et le te ferons as autres jurer, que nos te servi« rons à bone foi, alsi com nos feisissiens lui. » Telx fut sa volenté qu'il refusa. Sachiez que il peust bien mielz faire. Joffroi de Joinville cargierent li message que altre tel offre feist au conte Bar-le-Duc

1. Blanche était fille de Sanche, surnommé le Sage, roi de Navarre.

2. Thibaut VI, surnommé le Posthume, qui succéda au roi Sanche dans le royaume de Navarre.

3. Eudes IV, duc de Bourgogne, fils de Hugues III et d'Alix de Lorraine.

4. Thibaut I[er] du nom, fils de Renaud II.

Thibaut, qui ere cousins al conte qui mort estoit; et refusa le autresi. Mult fu granz desconforz as pelerins et à tos cels qui devoient aler el service Dieu, de la mort le conte Thibaut de Champaigne; et pristrent un parlement al chief del mois à Soissons, por savoir que il porroient faire. Enqui furent li cuens Balduin de Flandres et de Hennaut, et li cuens Loeys de Blois et de Chartein, li cuens Joffroi del Perche, li cuens Hue de Saint-Pol, et maint autre preud'ome. Joffroi li mareschaus lor mostra la parole et l'offre que il avoient faite le duc de Bourgoigne et le conte de Bar-le-Duc, et comment il avoient refusé. « Seignors, fait-il, escoltez; « je vos lotroie une chose, si vos y accordez. Li « marchis Bonifacès de Mont-ferrat[1] est mult prod'- « om et un des plus proisié que hui cest jor vive. « Se vos li mandiez que il venist ça et prist le signe « de la croiz, et se meist el leu le conte de Cham- « paigne, et li donisiez la seigneurie de l'ost, assez « tost la prendroit. » Assez y ot paroles dites avant et arriere; mais la fin de la parole fu telx que tuit se accorderent, li grant et li petit; et furent les lettres escrites et li messaige eslit, et fu envoyé querre; et il vint, al jor que il li orent mis, par Champaigne et parmi France, où il fut mult honorez, et par le roi de France, cui cousin il ère.

Ensi vint à un parlement à Soissons qui només fu; et illuec fu grant foison des contes et des ba-

1. Boniface II, marquis de Montferrat, fils de Guillaume III et de Julie d'Autriche, sœur utérine de l'empereur Conrad.

rons et des croisiez. Com il oïrent que li marchis venoit, si alerent encontre lui; si l'honorerent mult. Al matin si fu le parlemens en un vergier, à l'abbaïe madame Sainte Marie de Soissons[1]. Enqui requistrent le marchis que il avoient mandé, et li prient por Dieu que il preigne la croiz, et reçoive la seigneurie de l'ost, et soit el leu le conte Thibaut de Champaigne, et pregne son avoir et ses homes; et l'en chaïrent as piez mult plorant; et il lor rechiet as piez, et dit que il le fera mult volentiers. Ensi fist li marchis lor proière et receut la seignorie de l'ost. Maintenant li evesque de Soissons[2] et messire Folques li bon hom, et dui blanc abbé[3] que il avoit amené de son païs, l'emmainent à l'esglise Nostre-Dame et li attachent la croiz à l'espaule. Ensi fina cis parlement. En lendemain si prist congié por r'aler en son païs et por atorner son affaire; et dist que chascun atornast la suen, que il seroit contre als en Venise.

Ensi s'en alla li marchis al capitre à Cistials, qui est à la Sainte Crois en septembre[4]. Enqui trova mult grant plenté de abbé et des barons et des autres genz, et messire Folques y alla por parler des crois. Enqui se croisa Oedes li Champenois de

1. Fondée par Ebroin, maire du palais, à la sollicitation de sa femme.

2. Appelé Nevelon.

3. L'un fut l'abbé de Los, et l'autre l'abbé de Trappes. Les moines Augustins portaient une robe blanche.

4. Le 14 septembre 1201.

Chanlite et Guillealmes ses freres [1], Richart de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesmes [2], Haimmes ses freres, Guis de Covelans [3], et maintes bones genz de Borgoingne dont li nom ne sont mie en escrit. Après se croisa li evesque d'Ostun, Guigues li cuens de Forois, Hughes de Coleini; aval en Provence Pierres Bromons [4], et autres genz assez dont nos ne savons pas le noms.

Ensi s'atornerent parmi totes les terres li pelerin. Ha las! con grant domages lor avint, el Quaresme après, devant ce que ils durent movoir, que li cuens Joffrois del Perche s'acocha de maladie, et fist sa devise en tel maniere que il commanda que Estene ses freres aust son avoir et menast ses homes en l'ost. De cest escange se soffrirent mult bien li pelerin, se Diex volsist. Ensi fina li cuens et morut, dont grant domages fu; et bien fu droiz, car mult ère halt ber et honorez et bons chevaliers. Mult fut grans dielx par tote sa terre.

Après la Pasque, entor la Pentecoste, encommencièrent à movoir li pelerin de lor païs. Et sachiez que mainte lerme y fut plorée de pitié al departir

---

1. J'ai parlé de cette famille dans la chronique de Morée.

2. Pesmes est un château de l'ancien comté de Bourgogne, sur la rivière de l'Oignon, près de Crey.

3. Cette famille de Conflans est différente de celle du même nom en Champagne. Elle prend son nom du château de Conflans, situé au diocèse de Langres.

4. Pierre Bromons ou Brémont était baron d'Anduze. Voyez Histoire de Languedoc, tome III, page 232.

de lor païs, de lor genz et de lor amis. Ensi chevaucherent parmi Borgoingne et parmi les mons de Mongeu, et par Moncenis, et par Lombardie; et ensi commencierent à assembler en Venise, et se logierent en une isle que on appelle Saint Nicolas ens el port.

En cel termine mut uns estoires (flotte) de Flandres par mer, con mult grant plenté de bones gent armée. De cele estoire si fu chevetaigne Johan de Neelle chastelain de Bruges[1], et Thierris qui fu filz le conte Phelippe de Flandres, et Nicolas de Mailli. Et cil promistrent le conte Baudoin, et jurerent sor Sains, que il iroient par le destroiz de Marroc[2], et assembleroient à l'ost de Venise et à lui, en quelque leu que il oroient dire que il torneroit. Et por ce s'en envoierent li cuens et Henris ses freres de lor nés chargiés de dras et de viande et d'autres choses. Mult fut belle cele estoire et riche, et mult y avoit grant fiance li cuens de Flandres et li pelerin, porce que la plus granz plentez de lor bons serjans s'en alerent en cele estoire; mais malvaisement tindrent convent à lor seignor et tuit li autre, porce que cist, et maint autre, douterent le grant peril que cil de Venise avoient enpris.

Ensi lor failli li evesque d'Ostun, Guighes li cuens de Forois, et Pierre Bromons, et autres genz assez qui en furent blasmez, et petit esploit firent

1. Troisième fils de Raoul II, châtelain de Bruges, et frère puîné de Raoul, comte de Soissons.

2. Détroit de Gibraltar.

là où il alerent; et des François lor refaili Bernars de Moruel[1], Hues de Chaumont, Henris d'Araines[2], Johan de Villers, Gautiers de Sain-Denise[3], Hues ses freres, et maint autre qui eschiverent le passage de Venise por le grant peril que y ère, et s'en alerent à Marseille; dont ils reçurent grant honte et mult en furent blasmé, et dont grant mesaventure lor en avint puis.

Or vos lairons de cels, et dirons des pelerins dont grant partie ère jà venu en Venise. Li cuens Baudoins de Flandres y ert ja venuz[4] et maint des autres. Là lor vint novelle que mult des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres portz; et furent mult esmaié, porce que il ne porroient la convenance tenir ne l'avoir paier que il devoient as Venisiens; et pristrent conseil entr'als que il envoieroient bons messages encontre les pelerins, et encontre le conte Loeys de Blois et de Chartein, qui n'ere mie encore venuz, por conforter et por crier merci qu'il aussent pitié de la Terre Sainte d'ol-

1. Moreuil était un château à trois lieues d'Amiens. Suivant la Morlière, Bernard de Moreüil se rendit par un autre chemin à Constantinople, et en rapporta même en triomphe une larme de Jésus-Christ, dont il fit présent à une abbaye du diocèse d'Amiens.

2. Araines était un château qui était situé entre Amiens et Abbeville.

3. Noble de Champagne.

4. Il avait laissé ses états à la garde de son oncle Guillaume, seigneur de Château-Thierry.

tremer, et que autres passages ne pooit nul preu tenir que cil de Venise.

A cel message fu eslis li cuens Hues de Saint Pol et Joffrois li mareschaus de Champaigne; et chevaucherent tresci à Pavie en Lombardie. Enqui troverent le conte Loeys à grant plenté de bons chevaliers et de bones genz. Par lor confort et par lor proiere guenchirent genz assez en Venise, qui s'en alassent as autres portz par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partirent unes mult bones genz qui s'en alerent par autres chemins en Puille. Là fu Villains de Nuilli qui ere un des bons chevaliers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc-Champ, Gilles de Traseignies[1] qui ere hom lige au conte Baudoin de Flandres et de Hennaut, et li avoit doné del suen cinq cents livres por aler avec lui el voiage. Avec cels s'en ala mult grant plenté de chevaliers et serjans dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fu granz descroissement à cels de l'ost qui en Venise aloient, et els en avint grant mesaventure, si com porroiz oïr avant.

Ensi s'en ala li cuens Loeys et li autre baron en Venise; et furent receu à grant feste et à grant joie, et se logierent à l'isle Saint-Nicholas avec les autres. Mult fu l'ost belle et de bones gens. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit;

---

1. Trasignies était dans le comté de Hainaut. Gille le Brun, seigneur de Trasignies, son fils, fut fait connétable de France après la mort d'Imbert de Beaujeu.

et les Venisiens lor firent marchié si plenteurez com il couvint de totes les choses que il convient à chevaux et à cors d'homes; et li navies que il orent appareillié fu si riches et si bels que onques nus homes chrestiens plus bel ne plus riche ne vit, si com de nés et de galies et de vissiers[1], bien à trois tanz[2] que il n'aust eu l'ost de gens. Ha! cum grant domage fu, quant li autre qui alerent as autres porz ne vindrent illuec! Bien fust la chrestienté halcie et la terre des Turcs abassie! Mult orent bien attendues totes lor convenances les Venisiens, et plus assez; et il semonstrent les contes et les barons les lor convenances à tenir, et que li avoirs lor fust rendus, que il estoient prest de movoir.

Porchassiez fu li passage par l'ost; et avoit assez de cels qui disoient que il ne pooient mie paier son passage, et li baron en prenoient ce qu'il en pooient avoir. Ensi paierent ce que il en porent avoir le passage. Quant il l'orent requis et porchacié, et quant il orent paié, si ne furent ne en mi ne à sum[3]; et lors parlerent li baron ensemble et distrent: « Seignor, li Venisiens nos ont mult bien at-

---

1. Sorte de vaisseaux, mieux appelés huissiers, de l'huis ou porte qui s'y trouvait, afin de faciliter l'embarquement et le débarquement des bêtes de sommes.

2. C'est-à-dire, bien trois fois autant qu'il n'y avait de gens dans l'armée.

3. C'est-à-dire, ni en moitié de la somme, ni en la somme entière.

« monde et por la plus halt affaire que onques genz « entrepreissent, et je sui vialz hom et febles, et « auroie mestier de repos, et maaigniez sui de mon « cors; mès je vois que nus ne vos sauroit si gou- « verner et si maistrer com ge, qui vostre sire sui. « Si vos voliez otroier que je preisse le signe de la « croiz por vos garder et por vos enseingner, et « mes fils remansist en mon leu et gardast la terre, « je iroie vivre ou morir avec vos et avec les pe- « lerins. » Et quant cil oïrent, si s'escrierent tuit à une voiz : « Nos vos proions por Dieu que vos l'o- « troiez et que vos le façois, et que vos en veigniez « avec nos. »

Mult ot illuec grant pitié del pueple de la terre et des pelerins, et mainte lerme plorée, porce que cil prod'om aust si grant ochoison de remanoir; car viels hom ere, et si avoit les yaulx en la teste biaus, et si n'en véoit gote; que perdue avoit la veue par une plaie que il ot el chief[1]. Mult parere de grant cuer. Ha! com mal le sembloient cil qui à autres porz estoient allé por eschiver le peril! Ensi avala li literil, et alla devant l'autel et se mist à genoilz mult plorant; et il li cousierent la croiz en un grant chapel de coton, porce que il voloit que la gent la veissent; et Venisien si commencent à croisier à mult grant foison et à grant plenté en

1. D'autres racontent que Manuel Commène avait éteint sa vue en faisant passer un fer rouge devant ses yeux. Il paraît qu'il n'était pas complétement aveugle. Sabellicus se contente de dire, *visu haud mediocriter laborabat.*

icel jor : encor en y ot mult poi de croisiez. Nostre pelerin orent mult grant joie et mult grant pitié de cele croiz, por le sens et por la proesce que il avoit en lui. Ensi fu croisiez li dux com vos avez oï. Lors commença-en à livrer les nés et les galies et les vissiers as barons por movoir; et del termine ot jà tant allé que li septembres aproça.

Or oïez une des plus grant merveilles et des greignors aventures que vos onques oïssiez. A cel tens ot un empereor en Constantinople qui avoit à nom Sursac[1]; et si avoit un freres qui avoit à nom Alexis, que il avoit rachaté de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere l'empereor; si li traist les yaulx de la teste, et se fist empereor en tel traïson com vos avez oï. Ensi le retint longuement en prison, et un suen fil qui avoit nom Alexis. Icil filz si eschapa de la prison, et si s'enfui dans un vassel, trosque à une cité sor mer qui a nom Ancone. Enqui s'en alla al Roi Phelippe d'Alemaigne qui avoit sa seror à fame[2]; si vint à Verone en Lombardie[3] et herberja en la ville, et trova des pelerins assez qui s'en aloient en l'ost. Et cil qui l'a-

1. Voyez ce que j'ai dit de ce nom dans la Chronique grecque p. 40, n° 1. Sursac est placé là pour Kyr Isaac, seigneur Isaac.

2. Philippe, empereur d'Allemagne et fils de l'empereur Henri, avait épousé, tandis qu'il était duc de Souabe, Irène, appelée par les autres Marie, fille d'Isaac Ange, et sœur, par conséquent, d'Alexis. Irène avait épousé en premières noces Roger, roi de Sicile, fils du roi Tancrède.

3. Il alla même jusqu'à Rome, voir Innocent III, qui écrivit en sa faveur à l'empereur Alexis.

voient aidié à eschaper, qui estoient avec lui, li distrent: « Sire, véez-ci un ost en Venise près de « nos, de la meillor gent et des meillors cheva-« liers del monde qui vont oltre mer; quar lor criez « merci, que il aient de toi pitié et de ton père, qui « à tel tort y estes deserité; et se il te volent aidier, « tu feraz quanque il deviseront. Je donc espooir « que lor en prendra pitiez. » Et il dist que il le fera mult volentiers, et que cist conseil est bons.

Ensi prist ses messages; si les envoia al marchis Boniface de Montferrat qui sires ere de l'ost, et as autres barons. Et quant le baron les virent, si s'en merveillerent mult, et respondirent as messages: « Nos entendons biens que vos dites; nos envoirons « al roy Phelippe avec lui, où il s'en va. Se cist « nos vielt aidier la terre d'oltremer à recovrer, nos « li aiderons la soe terre à conquerre, que nos sa-« vons qu'ele est tolue lui et son pere à tort. » Ensi furent envoié li message en Alemaigne al valet[1] de

---

1. Ce mot n'avait pas alors l'acception qu'on lui donne aujourd'hui; il signifiait un jeune enfant qui n'était pas encore élevé au rang de chevalier. Wace, qui mourut en 1184, dit, dans sa vie de Richard I, duc de Normandie:

N'est mie chevalier, encore est *valeton*.

La Chronique de Flandres dit, en parlant du célèbre Bouchard d'Avesnes (chap. XVII): *Il garda si bien la fille, qu'il en eut deux valetons*, c'est-à-dire deux enfants.

Philippe Mouskes, en parlant de Baudoin II, héritier de l'empire de Constantinople, dit: *Ainsi r'eut le valet sa terre.* Ducange pense, d'après Pithou, sur la coutume de Champagne, que valet vient de *vassalus* et *vassaletus*. Mathieu Paris, sous l'année 1244, se sert du mot *vassalulus* dans le même sens.

Constantinople et al roy Phelippe d'Alemaigne.

Devant ce que nos vos avons ici conté, si vint une novelle en l'ost, dont il furent mult dolent li baron et les autres genz, que messire Folques li bons hom, li saint hom, qui parla premierement des croiz, fina et mori[1]. Et après ceste aventure lor vint une compagnie de mult bone gent de l'empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. Là vint li évesque de Havestat[2], et li cuens Beltous de Chassenele et de Boghe[3], Garniers de Borlande[4], Tierris de Los[5], Henris d'Orme[6], Tierris de Diès[7], Rogiers de Suicre[8], Alixandres de Villers[9], Olris de Tone[10], et mainte autre bone gent qui ne sont mie retrait el livre.

---

1. Foulques mourut au mois de mai 1202, dans le village de Neuilly.

2. Conrad, évêque d'Halberstadt, dans la basse Saxe.

3. C'est-à-dire de Katzenelenbogen. La ville de Katzenelenbogen est située à deux lieues de Nassan.

4. Gilbert de Mons dit qu'il était propriétaire de dix-sept châteaux (voyez Collect. des Hist. de France, t. XVIII, p. 374); Rhamnusius le fait Brabançon; Bromerius le fait du pays des Ardennes. L'empereur Frédéric, allant en Italie pour se faire couronner, lui donna le gouvernement d'Henri son jeune fils, qu'il avait fait déclarer roi d'Allemagne; mais il mourut aussitôt après, en l'année 1220.

5. Flamand de nation. Nicétas l'appelle Τίρης.

6. Famille de Brabant.

7. De Diest en Brabant.

8. C'est peut-être Suet dans la marche de Brandebourg.

9. Aussi du duché de Brabant.

10. Peut-être Torna en Hongrie ou Tornaw en Bohême.

Adonc furent departies les nés et les vissiers par les barons. Ha Diex! tant bon destriers y ot mis! Et quant les nés furent chargiés d'armes et de viandes et de chevaliers et de serjans, et li escus furent portendu environ des bordz[1] et des chaldeals[2] des nés, et les banieres dont il avoit tant de belles. « Et sachiez que il porterent ès nés de perrieres et de mangoniaux plus de trois cents, et toz les angiens qui ont mestiers à vile prendre, à grant plentè. Ne onques plus belles estoires ne parti de nul port[3]; et ce fu as octaves S. Remi[4] en l'an de l'incarnation Jésus-Christ mille deux cens ans et deux. Ensi partirent del port de Venise com vos avez oï.

La veille Saint-Martin[5] vindrent devant Jadres en Esclavonie, et virent la cité fermée de halz murs et de haltes tors; et por noiant demandesiez plus bele, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li pelerin la virent, il se merveillerent mult et distrent li uns as autres: « Coment porroit estre prise tel ville « par force, se Diex meismes nel fait! » Les premiers nés vindrent devant la ville et aancrèrent, et attendirent les autres; et al maitin fist mult bel jor et

1. Les chevaliers avaient coutume de ranger leurs grands boucliers ou pavois le long et au-dessus des bords du vaisseau, pour se tenir à couvert des traits des ennemis.

2. Châteaux ou tours de bois qu'on plaçait au haut des mâts.

3. André Dandolo dit que cette flotte était composée de 300 vaisseaux.

4. Le 8 octobre 1202. Henri Dandolo partit le premier; le reste de la flotte le suivit le lendemain.

5. 10 novembre 1202.

mult cler; et vinrent les galies totes et li vissiers et les autres nés qui estoient en arrieres, et pristrent le port par force, et rompirent la chaaine qui mult ere fors et bien atornée[1], et descendirent à terre, si que li porz fu entr'aus et la ville. Lors veissiez maint chevalier et maint serjanz issir des nés; et maint bon destriers traire des vissiers; et maint riche tref et maint paveillon. Ensi se loja l'ost, et fu Jadres assiegie le jor de la Saint-Martin[2]. A cele fois ne furent mie venu tuit li baron; car encores n'ere mie venuz le marchis de Montferrat qui ere remés arriere por afaire que il avoit[3]. Estienes del Perche fu remés malades en Venise, et Mahius de Mommorenci; et quant il forent gari, si s'en vint Mahius de Mommorenci après l'ost à Jadres; mès Estenes del Perche ne fist mie si bien, quar il guerpi l'ost et s'en alla en Puille sejorner. Après lui s'en alla Rotro de Montfort, et Ive de Lavalle, et maint autre qui mult en furent blasmé, et passerent au passage de mars en Surie[4].

---

1. Les ports de mer étaient alors habituellement fermés par des chaînes.

2. 11 novembre 1202.

3. Innocent III avait défendu au marquis Boniface de se rendre avec les croisés à Zara.

4. Depuis les croisades il se faisait régulièrement deux passages de guerriers et de pélerins dans la terre-sainte aux deux saisons les plus favorables de l'année. L'un appelé le Passage de mars, Passagium martii ou Passagium vernale, et l'autre Passage d'été ou d'août, appelé aussi Passagium Joannis, parce qu'il se faisait ordinairement vers la Saint-Jean.

Lendemain de la Saint-Martin issirent de cels de Jadres, et vindrent parler al duc de Venise qui ere en son paveillon, et li distrent que il li randroient la cité et totes les lor choses, sals lor cors, en sa merci; et li dux dist qu'il n'en prendroit mie cestui plait ne autre, se par le conseil non as contes et as barons, et qu'il en iroit à els parler. Endementiers que il alla parler as contes et as barons, icele partie dont vos avez oï arrieres, qui voloit l'ost depecier, parlerent as messages et distrent lor: « Porquoy volez-vos rendre vostre cité? li pelerin « ne vos assailliront mie, ne d'aus n'avez-vos garde. « Si vos vos poez defendre des Venisiens, dont estes-« vos quites. » Et ensi pristrent un d'aus meismes qui avoit nom Robert de Bove, qui alla as murs de la ville et lor dist ce meismes. Ensi rentrerent le message en la ville, et fu li plais remés.

Li dux de Venise, com il vint as contes et as barons, si lor dist: « Seignor, ensi voelent cil de là « dedens rendre la cité, sals lor cors, à ma merci, « ne je n'en prendroie plait cestuy ne autre, se par « vos conseil non. » Et li baron li respondirent: « Sire, nos vos loons que vos le preigniez, et si le « vos prion. » Et il dit que il le feroit, et il s'en retornerent tuit ensemble al paveillon le duc por le plait prendre; et troverent que li message s'en furent allé par le conseil à cels qui voloient l'ost depecier. Adonc se dreça unz abbés de Vals[1] de l'or-

1. Guy, abbé de Vaux Sernay, qui fut ensuite évêque de Carcassonne, et se rendit fameux dans la guerre contre les Albigeois.

dre de Cistial, et lor dit : « Seignor, je vos deffent, « de par l'Apostoille de Rome, que vos ne assailliez « ceste cité; car ele est de chrestiens, et vos y estes « pelerins. » Et quant ce oï li dux, si fu mult iriez et destroiz; et dist as contes et as barons : « Sei- « gnors, je avoie de cette ville plait à ma volenté, « et vostre gent le m'ont tolu, et vos m'aviez con- « vent que vos le m'aideriez à conquerre ; et je vos « semont que vos le façois. »

Maintenant li conte et li baron parlerent ensemble, et cil qui à lor partie se tenoient, et distrent : « Mult ont fait grant oltrage cil qui ont ceste « plait desfait, et il ne fu onques jors que il ne « meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos « honi, si nos ne l'aidons à prendre. » Et ils vienent al duc, et li dient : « Sire, nos le vos aiderons à « prendre, por mal de cels qui destorné l'ont. » Ensi fu li conseil pris; et al matin alerent logier devant les portes de la ville; et si drecierent lors pierrieres et lor mangonials [1], et lor autres engins dont il avoient assez; et devers la mer drecierent les eschieles sor les nés. Lors comencierent à la ville à jeter les pierres as murs et as tors. Ensi dura cel assals bien por cinq jors; et lors se mistrent li trencheors à une tour, et cil commencierent à trenchier le mur; et quant cil de dedens virent ce, si quistrent plait, tot altre-tel com il l'avoient refusé par le conseil à cels qui l'ost voloient depecier.

---

1. Ces pierrières et mangoneaux sont des machines de guerre pour lancer des pierres.

Ensi fu la ville rendue en la merci le duc de Venise, sals lor cors; et lors vint li duc as contes et as barons, et lor dist: « Seignior, nos avons ceste « ville conquise, par la Dieu grace et par la vostre. « Il est yvers entrés, et nos ne poons mais movoir « de ci tresque à la Pasque; car nos ne troveriens « mie marchié en autre leu, et cette vile si est mult « riche et mult bien garnie de toz biens; si la par- « tirons par mi, si en prendromes la moitié, et vos « l'autre. » Ensi com il fu devisé, si fu fait. Li Venisien si orent la partie devers le port où les nés estoient, et li François orent l'autre. Lors furent li ostel departi à chascun endroit soi, tel com il afferi; si se desloja l'ost et vindrent herbergier en la ville. Et com il furent herbergiés, al tiers jor après, si avint une mult grant mesaventure en l'ost, en droit hore de vespres, que une meslée commença des Venisiens et des François mult grant et mult fiere, et corrurent as armes de totes pars; et fu si granz la meslée, que poi y ot des rues où il n'eust grant estorz d'espées et de lances et d'arbalestes et de darz, et mult y ot gens navrez et morz. Mais li Venisiens ne porent mie l'estor endurer. Si commencierent mult à perdre; et li prud'ome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armés à la meslée, et commencierent à dessevrer; et com il l'avoient dessevré en un lieu, lors commençoit en un autre. Ensi dura, trosque à grant piece de nuit; et à grant travail et à grant martire le departirent toteyoye. Et sachiez que ce fut la plus grant dolors qui onques avenist en l'ost, et par poi que li ost

ne fu tote perdue; mais Diex nel volt mie soffrir. Mult y ot grant domage d'ambedeux pars. Là si fu morz uns haulz hom de Flandre qui avoit nom Gilles de Landaz[1], et feru parmi l'uel, et de ce cop fu morz à la meslée, et maint autre dont il ne fu mie si grant parole. Lors orent li dux de Venise et li baron grant travail, tote çele semaine, de faire pais de cele meslée; et tant y travaillerent que pais en fu, Dieu mercy!

Après cele quinzaine vint li marchis de Montferrat, qui n'ere mie encore venuz, et Mahius de Mommorenci, et Pierres de Braiecuel, et maint autre prod'ome. Et après une autre quinzaine revindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al roi Philippe et al valet de Constantinople; et assemblerent li baron et li dux de Venise en un palais où li dux ere à ostel. Et lors parlerent li message et distrent: « Seignor, le roi Phelippe nos envoye à vos, et li « fils l'empereor de Constantinople qui frere sa « fame est. » — « Seignor, fait li rois, je vos envoie- « rai le frere ma fame; si le mets en la Dieu main « qui le gart de mort, et en la vostre. Por ce que « vos allez por Dieu, et por droit et por justice, si « devez à cels qui sont desherité à tort rendre lor « heritages, si vos poez; et si vos fera la plus haut « convenance qui onques fust faite à gent, et la « plus riche aie à la terre d'oltremer conquerre. « Tot premierement se Diex done que vos le re-

1. Landas est située près d'Orchies dans l'ancienne Flandres française.

« metez en son heritage, il metra tot l'empire de « Romanie[1] à la obedience de Rome, dont elle ere « partie pieça. Après il set que vos avez mis le vos- « tre, et que vos y estes povre, si vos donra deux « cent mil mars d'argent, et viande à tous cels de « l'ost, à petiz et à granz; et il ses cors ira avec vos « en la terre de Babiloine, ou envoira, se vos cui- « diez que mielx sera, à toz dix mil homes à sa des- « pense, et ses services vos fera par un an; et à toz « le jor de sa vie tendra cinq cens chevaliers en la « terre d'oltremer, qui garderont la terre; si les « tendra al suen. »

— « Seignor, de ce avons-nos plain pooir, font li « message, d'asseurer ceste convenance, si vos la « volez asseurer devers vos. Et sachiez que si halte « convenance ne fu onques mès offerte à gent. He! « n'a mie grant talant de conquerre, qui cesti refu- « sera! » Et il dient que il en parleront; et fu pris un parlement à lendemain; et quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostrée. Là ot parlé en maint endroit; et parla l'abbé de Vaulx de l'ordre de Cistiaus, et cele partie qui voloit l'ost depecier, et distrent qu'il ne s'y accorderoient mie; que ce ere sor chrestiens, et il n'estoient mie por ce meu, ainz voloient aller en Surie. Et l'autre partie lor respondi : « Bel seignor, en Surie ne poez- « vos rien faire, et si le verroiz bien à cels meismes « qui nos ont deguerpis, et sont allé as autres parz. « Et sachiez que par la terre de Babiloine ou par

1. L'empire d'Orient.

« Grece y ert recovrée la terre d'oltremer, s'el jam-« mais est recovrée; et si nos refusons ceste conve-« nance, nos somes honi à toz jors. » Ensi ere en discorde l'ost, et ne vos merveillez mie se la laïe gent ere en discorde, que li blanc moine de l'ordre de Cistaus erent altresi en discorde en l'ost. Li abbés de Loces[1], qui mult ere sains home et prod'om, et li altre abbé qui à lui se tenoient, prechoient et crioient mercy à la gent, que il por Dieu tenissent l'ost ensamble, et que il receussent ceste convenance; car ce est la chose par quoy on puet mielx recovrer la terre d'oltre-mer; et l'abbé de Vaux et cil qui à lui se tenoient, repreechoient mult sovent, et disoient que tot ce ere mals; mais alassent en la terre de Surie, et feissent ce que il porroient.

Lors vint le marchis Boniface de Montferrrat et Baudoins li cuens de Flandres et Hennaut, et li cuens Loeys, et li cuens Hue de Sain-Pol, et cil qui à els se tenoient; et distrent que il feroient ceste convenance, que il seroient honi, se il la refusoient. Ensi s'en alerent à l'ostel le duc, et mandé furent li messages, et asseurerent la convenance, si com l'avez oï arriere, par sairement et par chartres pendanz[2]. Et tant vos retrait li livres, que il ne furent que douze qui les sairemens jurerent de la partie des François, ne plus n'en pooient avoir. De cels si fu li uns li marchis de Montferrat, li cuens Bau-

---

1. Locedo dans le Mont-Ferrat. L'abbé se nommait Pierre.
2. Sceaux pendus aux chartes par un fil de soie.

doins de Flandres, li cuens Loeys de Blois et de Chartein, et li cuens de Sain-Pol, et huit altres qui à els se tenoient. Ensi fu la convenance faite et les chartres baillies, et mis li termes quant li vallet viendroit; et ce fu à la quinzaine de Pasques après[1].

Ensi séjorna l'ost des François à Jadres toz cel yver contre le roy de Hongrie; et sachez que li cuer des genz ne furent mie en pais; que l'une des parties se travailla à ce que l'ost se departist, et li autre à ce qu'ele se tenist ensemble. Maint s'en emblerent des menuz genz ès nés des marcheans. En une nef s'en emblerent bien cinq cens; si noierent tuit et furent perdu. Une altre compagnie s'en embla par terre, et si s'en cuida aller par Esclavonie, et li païsant de la terre les assalirent et en ocistrent assez, et li altre s'en reparierent fuiant arriere en l'ost; ensi s'en aloient forment en amenuisant chascun jor. En cel termine se travailla tant un halz hom de l'ost qui ere d'Alemaigne, Garniers de Borlande, que il s'en alla en une nef de marcheans, et guerpist l'ost, dont il receut grant blasme. Après ne tarda gaires que un haut ber de France qui a nom Renauz de Monmirail[2] pria tant, par l'aie le conte Loeys, que il fu envoiez en Surie en message en une des nées de l'estoire; et si jura sor sains de son point destre, et il et tuit li chevaliers qui avec lui alerent, que dedans la quinzaine que il seroient

1. An 1203.

2. Frère de Hervé de Donzy, comte de Nevers.

en Surie, et auroient fait lors message, que il repareroient arrieres en l'ost. Par ceste convenance se departi de l'ost, et avec lui Henris del Castel ses niers[1], Guillielmes li visdames de Chartres, Geoffroi de Belmont, Johan de Froeville, Pierres ses freres, et maint altre : et li sairement que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne repairerent pas en l'ost.

Lors revint une novelle en l'ost qui fut volentiers oïe : que li estoire de Flandres dont vos avez oï arrieres, ere arrivez à Marseille. Et Johans de Neele chastelains de Bruges qui ere chevetaines de cel ost, et Tierris qui fut filz le conte Phelippe de Flandres, et Nichole de Mailli, manderent le conte de Flandres lor seignor que il iverneroient à Marseille, et que il lor mandast sa volenté, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda, par le conseil le duc de Venise et des autres barons, que il meussent à l'issue de mars, et venissent encontre lui au port de Modon[2] en Romanie. Ha-las! il l'attendirent si malvaisement, que onques covenz ne lor tindrent, ainz s'en alerent en Surie, où il savoient que il ne feroient rien nul esploit.

Or poez savoir, seignor, que se Diex ne amast ceste ost, qu'elle ne peust mie tenir ensemble à ce que tant de gent lui queroient mal. Lors parlerent li barons ensemble. Si distrent qu'il envoieroient à

---

1. Lisez Hervé. Il avait accompagné son père, Gervais de Châteauneuf en Thimerais dans le Perche.

2. Modon en Morée.

l'apostoille, porce que il lor savoit mal gré de la prise de Jadres; et eslistrent messages deux chevaliers et deux clers, tels qu'ils savoient, qui bon fussent à cest message. Des deux clers[1] fu li uns Nevelon li evesque de Soissons, et maistre Johan de Noyon qui ere canceliers le conte Baudoins de Flandres[2]; et des chevaliers fu li uns Johans de Friaise et Robert de Bove: et cil jurerent sor sains loialment que il feroient li message en bone foy, et que il repaireroient à l'ost. Mult le tindrent bien li trois, et li quarz malvaisement, et ce fu Robert de Bove; car il fist le message al pis que il pot, et s'en parjura, et s'en alla en Surie après les autres; et li autres trois le firent mult bien et distrent lor message ensi com manderent li baron, et distrent à l'apostoille: « Li baron vos merci crient de la prise « de Jadres; que[3] il le fistrent com cil qui mielz ne « pooient faire, por la defaute de cels qui estoient « allé aus autres porz, et que autrement ne pooient « tenir ensemble; et sor ce mandent à vos come à « lor bon pere, que vos lor commandoiz vostre « commandement que il sont prest de faire[4]. » Et

---

1. Gunther en ajoute un troisième, Martin, abbé de Paris, diocèse de Bâle dans les Vosges.

2. Jean de Noyon était sans doute chancelier de Hainaut, car la dignité de chancelier de Flandres était entre les mains de Gérard, fils de Thierri d'Alsace, comte de Flandres.

3. *Que* a en vieux français l'acception de *car* ou *et ils*, aussi bien qu'en italien.

4. Voyez la lettre des barons français parmi les lettres d'Innocent III, liv. VI, ep. 99.

li apostoles dist aus messages, qu'il savoit bien que, par la defaute des autres, lor convint il grant meschief à faire; si en ot grant pitié, et lors manda as barons et as pelerins *Saluz*, et qu'il les assolt come ses filz[1], et lor commandoit et prioit que il tenissent l'ost ensemble; car il savoit bien que sanz cel ost ne pooit li services de Diex estre fais; et dona plain pooir à Nevelon l'evesque de Soissons et maistre Johan de Noyon, de lier et deslier les pelerins trosqu'adonc que li cardonax vendroit en l'ost.

Ensi fu jà del tens passé que li Quaresme fu; et atornerent lor navile por movoir à la Pasque. Quant les nés furent chargies, lendemain de la Pasque, si se logierent li pelerins fors de la ville sor le port; et li Venisiens firent abatre la ville et les tors et les murs. Et dont avint une aventure dont mult pesa à cels de l'ost, que uns des halz barons de l'ost, qui avoit nom Simon de Montfort, ot fait son plait al roy de Ungrie qui anemis estoit à cels de l'ost, qu'il s'en alla à lui et guerpit l'ost. Avec lui alla Guis de Montfort ses freres, Simon de Neafle[2] et Robert Malvoisins, et Druis de Cressonessart, et l'abbés de Vals qui ere moine de l'ordre de Cistiaus, et maint autre. Et ne tarda guaires après, que s'en alla uns autre halz hom de l'ost, qui Engelrans de

1. Les Français furent en effet absous à cette époque; mais les Vénitiens, qui montraient alors une grande indépendance contre les empiétements ecclésiastiques, ne furent absous que plus tard.

2. Néaufle était un bourg de l'ancien pays de Vexin.

Boves[1] ere appelez, et Hues ses freres, et les genz de lor païs ce que il en porent mener. Ensi partirent cil de l'ost com vos avez oï: mult fu granz domages à l'ost et honte à cels qui esirent. Lors commencierent à movoir les nés et les vissiers; et fu devisé que il prendroient port à Corfol[2], une ysle en Romenie, et li premiers attendroient les darraiens tant que il seroient ensemble; et il si fistrent.

Ainz que li dux ne li marchis partissent del porz de Jadres, ne les galies, vint Alexis le fils l'empereor Sursac[3] de Constantinople, et l'y envoia le rois Phelippe d'Alemaigne; et feu receus à mult grant joie et à mult grant honor; et ensi bailla li dux les galies et les vassials tant comme lui convint. Et ensi partirent del port de Jadres, et orent bon vent; et alerent tant que il pristrent porz à Duraz[4]. Enqui rendirent cil de la ville la ville à lor seignor, quant il le virent, mult volentiers et li firent fealté; et d'enqui s'en partirent et vindrent à Corfol, et retroverent l'ost qui ere logié devant la ville, et tenduz trez et paveillons, et les chevaus traiz des vissiers por rafraichir. Et cum il oïrent que li filz de l'empereor de Constantinople ere arrivez al port, si veïssiez maint bon chevalier et maint bon

---

1. Il passa à la terre-sainte.

2. Corfou, que Roger de Hoveden appelle Cuerfu, Rad. de Diceto Cuvresy, et Luitprand Coryphuo.

3. On a déja vu d'où venait le nom de Sursac au lieu de Kyr Isaac.

4. Durazzo.

serjans aller encontre et mener maint bel destrier. Ensi le receurent à mult grant joie et à mult grant honor; et il fist son tré tendre en-mi l'ost, et li marchis de Monferrat le suen de lez, en cui garde[1] le roy Phelippe l'avoit commandé, qui sua soror avoit à fame.

Ensi sejornerent en cele ysle trois semaines, qui mult ere riche et pleinteuroise; et dedenz cel sejor lor avint une mesaventure qui fu pesme et dure: que une grant partie de cels qui voloient l'ost depecier et qui avoient autrefois esté encontre l'ost, parlerent ensemble et distrent que cele chose lor sembloit estre mult longue et mult perillose, et que il remanroient en l'ysle et en lairoient l'ost aller. Et par le conduit à cels, et quant l'ost en seroit alée, renvoieroient au conte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brandiz, qu'il lor envoiast vaissiaus por aller à Brandiz. Je ne vos puis mie toz cels nomer qui à ceste ouvre faire furent, mais je vos en nomerai une partie des plus maistres chevetains. De cels fu li uns Odes li Champenois de Chamlite[2], Jaques de Avennes[3], Pierres d'Amiens, Gui li Chastelains de Coci, Ogiers de Saint-Cheron, Guis de Cappes et Clarasbaus de Mez, Guillelmes d'Aunoy, Pierres Coiseaus, Guis de Pesmes et Haimes ses freres, Guis de Couvelans[4], Richart de Dampierres,

1. C'est-à-dire, en la garde duquel.
2. C'est celui dont il est question dans la Chronique de Morée.
3. Plus tard seignenr de Négrepont.
4. Ce Guy est nommé plus haut de Plaissié, frère d'Eustache de Conflans.

Odes ses freres, et maint autre qui lor avoient creancé par derriere qu'il se tendroient à lor partie, qui ne l'osoient mostrer pardevant por la honte; si que li livre testimoigne bien que plus de la moitié de l'ost se tenoient à lor acort

Quant ce oït li marchis de Montferrat, et li cuens Baudoins de Flandres, et li cuens Loeys, et li cuens de Sain-Pol, et li baron qui se tenoient à lor accort, si furent mult esmaié et distrent: « Segnor, « nos sommes mal bailli se ceste gent se partent « de nos avec cels qui s'en sunt parti par maintes « foiz. Nostre ost sera faillie, et nos ne porons nule « conqueste faire. Mais alons à els et lor crions « merci, que il aient por Dieu pitié d'els et de nos, « et que il ne se honissent, et que il ne toillent la « rescosse d'oltremer. » Ensi fu li conseil accordez; et alerent toz ensemble en une vallée où cil tenoient lor parlement, et menerent avec als le fils de l'empereor de Constantinople, et toz les evesques et toz les abbés de l'ost. Et cum ils vindrent là, si descendirent à pié. Et cil, cum il les virent, si descendirent de lor chevaus et alerent encontre; et li baron lor cheierent as piez mult plorant, et distrent que il ne se movroient tresque cil aroient creanté que il ne se moveroient d'els. Et quant cil virent ce, si oreut mult grant pitié et plorerent mult durement. Quant il virent lor seignors, lor parenz et lor amis chaoir à lor piez, si distrent que il en parleroient; et se mistrent à une part et parlerent ensemble; et la summe de lor conseils fu tels, que il seroient encore avec els tresque à la Saint-

Michel, por tel convent que il lor jureroient sor sainz loialement que des enqui en avant, à quele eure que il les semonroient dedenz les quinze jors, que il lor donroient navie à bone foi, sans mal engins, dont il porroient aller en Surie. Ensi fut otroié et juré, et lors ot grant joie par tot l'ost, et se recueillirent ès nés, et li chevaus furent mis ès vissiers.

Ensi se partirent del port de Corfol la veille de Pentecostes[1], qui fu mille deux cens ans et trois après l'incarnation Nostre Seignor Jesu-Christ; et enqui furent totes les nés ensemble, et tuit li vissier et totes les galies de l'ost, et assez d'autres nés de marcheans qui avec s'erent arroutées; et li jor fut bels et clers, et li venz dols et soès, et ils laissent aller les voiles al vent. Et bien tesmoigné Joffrois li mareschaus de Champaigne qui ceste oevre dicta, qui ainc n'y ment de mot à son escient, si com cil qui à toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veue; et bien sembloit estoire qui terre deust conquerre, que tant que on pooit veoir à oil, ne pooit-on veoir se voiles non de nés et de vaissiaus, si que li cuer des homes s'en esjoissoient mult.

Ensi corurent par mer tant que il vindrent à Cademelée[2] à un trespas qui sor mer siet; et lors rencontrerent deux nés de pelerins et de chevaliers

---

1. 24 mai 1203, départ de l'île de Corfou vers Constantinople.

2. Cap de Malée, promontoire de la Laconie, en face de Cerigo, ancienne Cythère.

et de serjans qui repairoient de Surie; et ce estoient de cels qui estoient allez al port de Marseille passer. Et quant ils virent l'estoire si belle et si riche, si orent tel honte que ne s'ouserent mostrer; et li cuens Baudoins de Flandres envoia la barge de sa nef por savoir quel genz ce estoient; et il distrent qu'il estoient; et un serjant se lait correr contreval de la nef en la barge, et dist à cels de la nef: « Je « vos claim quite ce qui remaint en la nef dou mien, « car je m'en irai avec cez; car il semble bien que « il doivent terre conquerre. » A grant bien fut atornez al serjanz, et mult fu volentiers en l'ost veuz. Et por ce dit-on que de mil males voies puet-on retorner.

Ensi corut l'ost trosque à Nigre[1]. Si est une mult bone ysle et une mult bone citez que on appele Nigrepont. Enqui si pristrent conseil li baron. Si s'en ala li marchis Bonifaces de Monferrat et li cuens Baudoins de Flandres et de Hennaut, à grant partie de vissiers et de galies, avec le fil l'empereor Sursac de Constantinople, en une ysle que on appelle Andre[2], et descendirent à terre. Si s'armerent li chevaliers et corurent en la terre, et la genz del pays vindrent à merci al fil l'empereor de Constantinople

---

1. L'île d'Eubée. Son nom moderne vient du nom ancien du détroit Euripe, corrompu en Égripo par les Italiens et en Négrepont par les Français.

2. Andros, île de la mer Égée, la première des Cyclades. Marc Dandolo s'en empara en même temps que Raban dalle Carceri prenait possession de l'île d'Eubée.

et li donerent tant du lor que pais firent à lui, et rentrerent dans lor vaissiau, et corurent par mer. Lors lor avint un grant domaiges, que uns halt home de l'ost, qui avoit nom Guis li chastelains de Coci, morut et fu gitez en la mer.

Les autres nés qui n'erent mie cele part guenchies, furent entrées en boque d'Avie [1], et ce est là où li Braz-Saint-Jorge [2] chiet en la grant mer, et corurent contre mont le Braz tresque à une cité que on appelle Avie qui siet sor le Braz-Saint-George devers la Turchie [3], mult bele et mult bien assise; et enqui pristrent port et descendirent à terre; et cil de la cité vindrent encontre et lor rendirent la ville, si com cil qui ne l'osoient defendre; et ils la firent mult bien garder, si que cil de la ville n'y perdirent vaillant un denier. Ensi sejornerent enqui huit jors por attendre les nés et les galies et vissiers qui es-

---

1. Avie pour Abydos est le nom qu'on donnait au moyen âge au détroit de Sestos et d'Abydos. On le trouve souvent appelé Bocca Avidi et Bocce-Avia.

2. Le bras de Saint-George est, à proprement parler, le détroit du Bosphore qui sépare l'Europe de l'Asie, vis-à-vis de Constantinople, et il est ainsi appelé à cause du monastère de Saint-George surnommé de *Mangana*, qui était bâti hors des murs de la ville sur le rivage, à l'entrée du détroit; mais souvent le bras Saint-George se prend pour toute la mer de la Propontide enfermée entre les deux détroits.

3. C'est-à-dire l'Anatolie ou Asie. Abydos était encore, ainsi que les villes maritimes, en la possession des Grecs; mais comme les Turcs occupaient le reste du pays, Ville-Hardoin dit Turquie au lieu d'Asie.

toient encore à venir; et dedenz cel sejor pristrent des blez en la terre; que il ere moissons, et il en avoient grant mestier, car il en avoient pou; et dedenz ces huit jors furent venù tuit li vaissel et li Baron, et Diex lor dona bon tens.

Lors se partirent del port d'Avie tuit ensemble. Si peussiez veoir flori le Braz-Saint-Jorge contremont de nés et de galies et de vissiers, et mult grant mervoille ere la bialtez à regarder; et ensi corurent contremont le Braz-Saint-Jorge, tant que ils vindrent à Saint-Estiene, à une abbaie qui ere à trois lieues de Constantinople[1]; et lors virent tot à plain Constantinople. Cil des nés et des galies et des vissiers pristrent port, et aancrerent lor vaissials. Or poez savoir que mult esgarderent Constantinople cil qui onques mais ne l'avois veue, et que il ne pooient mie cuider que si riche ville peust estre en tot le monde, cum il virent ces halz murs et ces riches tours dont ere close tot entor à la reonde, et ces riches palais et ces haltes yglises, dont il y avoit tant que nuls nel poist croire[2], se il ne le veist à l'oil, et le lonc et le lé de la ville que de totes les autres ere soveraine. Et sachiez que il n'y ot si

---

1. Cette abbaye était sur le rivage de la Propontide, à 5 milles du château des Sept Tours.

2. Benjamin de Tudèle dit qu'il y en avait autant que de jours dans l'année. Le nombre en était si grand, que Nicéphore Phocas et après lui Manuel Comnène firent défense de les augmenter et aux moines d'acquérir aucun fonds de terre. Tout l'empire aurait fini par leur appartenir.

hardi cui le cuer ne fremist; et ce ne fu mie merveille, que onques si grant affaire ne fut empris de tànt de gent, puisque li monz fu estorez.

Lors descendirent à terre li conte et li baron et li dux de Venise; et fu li parlemenz ou moustier Saint-Estiene. Là ot maint conseil pris et doné. Totes les paroles qui là furent dites ne vos contera mie li livres; mais la summe del conseil si fu tielx, que li dux de Venise se dreça en estant et lor dist: « Seignor, je sais plus del convine de cest païs que « vos ne faites, car altre foiz y ai esté. Vos avez le « plus grant affaire et le plus perillose entrepris que « onques gens entreprissent; por ce si conviendroit « que on ovrast sagement. Sachiez, se nos alons à « la terre ferme, la terre est granz et large, et nostre « genz sont povre et diseteux de la viande; si s'es- « pandront par la terre por querre la viande, et il « y a mult grant plenté de gent al païs, si ne por- « riens tot garder que nos ne perdissiens; et nos « n'avons mestier de perdre, que mult avons poi « de gent à ce que nos volons faire. Il y a ysles[1] ci- « après, que vos poez veoir de ci, qui sont habitées « de genz, et laborées de blez et de viandes et d'au- « tres biens. Alons iki prendre port, et recueillons « les blés et les viandes del païs; et quant nos au- « rons les viandes recueillies, alomes devant la ville, « et ferons ce que nostre Sire nos aura porveu. Quar « plus seurement guerroie cil qui a la viande que

1. Les îles des Princes, entre Constantinople et la Chalcédoine.

« cil qui n'en a point. » A cel conseil s'accorderent li conte et li baron, et s'en ralerent tuit à lor nés chascuns et à ses vassiaus.

Ensi repouserent cele nuit. Et al matain, qui fu le jor de la feste monseignor Saint Johan-Baptiste, en juing, furent drecies les banieres et li confanon es chastials des nés, et les hosches des escuz[1], et portenduz les bordz des nés. Chascuns regardoit ses armes tels com à lui convint; que de fi seussent que par tens en aront mestier. Li mariniers traistrent les anchres et laissent les voiles al vent aller, et Diex lor dona bon vent tel com à els convint; si s'en passent tres pardevant de Constantinople, si près des murs et des tours que à maintes de lor nés traist-on. Si avoit tant de gent sor les murs et sor les tours, que il sembloit que il n'aust se là non. Ensi lor destourna Diex nostre Sires le conseil

---

1. Ducange remarque que les chevaliers avaient coutume de ranger leurs écus ou pavois sur le bord des vaisseaux, de manière à offrir entre deux boucliers une ouverture pour attaquer et une sorte de défense par derrière. On lit dans la vieille chronique manuscrite de Bertrand Duguesclin:

D'escus et de pavas les a bien aornez.

C'était proprement l'usage des murailles crénelées des villes avant l'invention du canon. Anagnosta, de excisâ Thessalonicâ, ch. 5, dit que ceux de Thessalonique, ayant appris la marche d'Amurat, sultan des Turcs, garnirent leurs murailles de pièces de bois, de distance en distance, *en forme de boucliers*, pour se mettre à couvert après avoir tiré leurs coups. Froissart donne le nom de *Pavescheurs* à ceux qui étaient chargés de border le navire avec leurs pavois.

qui fut pris le soir de torner as ysles, ausi com se chascuns n'en aust onques oï parler. Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent, et pristrent port devant un palais l'empereor Alexis, dont li leus estoient apelez *Calchidoines*[1], et fut endroit Constantinople, d'autre part le Braz, devers Turchie. Cil palais fu un des plus biax et des plus delitables que onques oël peussent esgarder de tóz les deliz que il convient à cors d'home, que en maison de prince doit avoir; et li comte et li baron descendirent à la terre et se herbergierent el palais et en la ville entor, et li plusor tendirent lor paveillons.

Lors furent li cheval trait fors des vissiers, et li chevalier et li serjans descendu à la terre à totes lor armes, si que il ne remets ès vaissiaus que li marinier. La contrée fu belle et riche et plenteurose de tóz biens, et les moies des blez qui estoient moissoné parmi les champs; tant que chascuns en volt prendre, si en prist, com cil qui grant mestier en avoient. Ensi sejornerent en cel palais lendemain, et al tiers jor lor dona Diex bon vent; et cil marinier resachent lor ancres et drecent lor voiles al vent. Ensi s'en vont contreval le Braz, bien une lieue desor Constantinople, à un palais qui ere l'empereor Alexis, qui ere apelez *le Scutaire*[2]. Enqui se

1. Chalcédoine était une ville située vis-à-vis Constantinople de l'autre côté du Bosphore, et où les empereurs avaient leur maison de plaisance. Ce n'est plus qu'un village.

2. Scutari, sur la côte d'Asie, en face de Constantinople.

ancréerent les nés et les vissiers et totes les galies; et la chevalerie qui ere herbergie el palais de Calcedoine alla costoiant Constantinople par terre. Ensi se herbergierent sor le Braz Saint-Jorge à la Scutaire et contremont l'ost des François. Et quant ce vit l'emperere Alexis, si fist la soe ost issir de Constantinople; si le herberja sor l'autre rive d'autre part endroit als; si fist tendre ses paveillons, por ce que cil ne peussent prendre terre par force sur lui. Ensi sejorna l'ost des François par nuef jors; et se porcaça de viande cil qui mestier en ot, et ce furent tuit cil de l'ost.

Dedenz cel sejor issi une compagnie de mult bone gent por garder l'ost que on ne li feist mal, et les forriers cherchierent la contrée. En cele compagnie fu Odes li Champenois de Chanlite et Guillelmes ses freres, et Ogiers de Saint-Cheron, et Manassiers de Lisle, et li cuens Giraz[1] uns cuens de Lombardie qui ere de la maisnie le marchis de Montferrat; et orent bien avec als quatre-vingts chevaliers de mult bone gent; et choisierent al pie de la montagne paveillons bien à trois lieues de l'ost; et ce estoit li Mege-Dux[2] l'empereor de Constantinople, qui bien avoit cinq cents chevaliers de

1. Appelé le comte Gras dans Ducange.

2. Ce titre a été défiguré de différentes manières par les Chroniqueurs; tantôt c'est Mage-ducas; tantôt Magdokos, tantôt Maradocus et même Masgode. La dignité de Mégas-Dux, une des principales de l'empire d'Orient, était alors occupée par Michael Stryphnus, qui avait épousé la sœur de l'impératrice.

Grieu. Quant nostre gent les vit, si ordenerent lor genz en quatre batailles; et fu lor conselx tielx que il iroient combattre à els. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor gent et lor batailles, et se rangierent pardevant lor paveillons et les attendirent, et nostre gent les alèrent férir mult vigueroisement. A l'aie de Dieu Nostre Seignor petiz dura cel estors, et li Grieu lor tornèrent les dos; si furent desconfiz à la premiere assemblée, et li nostres les enchacerent bien une lieue grant. Là gaaignerent assez chevaus et roncinz et palefrois, et muls et mules, et tentes et paveillons, et tel gaing com à tel besoigne aferoit. Ensi se revindrent en l'ost, où il furent mult volontiers veuz; et départirent lor gaing si com il durent.

A l'autre jor après envoia l'empereor Alexis uns messages as contes et as barons et ses lettres. Cil messages avoit nom Nicholas Rous [1] et ère nés de Lombardie; et trova les barons el riches palais del Scutaire où il estoient à un conseil, et les salua de part l'empereor Alexis de Constantinople; et tendi ses lettres le marchis Boniface de Montferrat, et cil les reçut. El furent lues devant toz les barons; et paroles y ot de maintes manieres ès lettres que li livres ne raconte mie. Et après les autres paroles qui furent, si furent de créance que l'om creist celui qui les avoit apportées, qui Nicholas Rous

---

1. Noble Lombard, dont le vrai nom est Rossi, suivant Ducange.

avoit nom. « Biel Sire, font-il, nos avons veues « vos lettres, et nos dient que nos vos creons. Et « nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira ». Li messages estoit devant li barons en estant, et parla : « Seignor, fait-il, l'empereor Alexis vos « mande que bien set que vos iestes la meillor « gent qui soient sans corone, et de la meillor terre « qui soit, et mult s'émerveille por quoi ne à quoi « vos iestes venus en son règne; que vos estes « chrestiens, et il est chrestiens; et bien set que « vos iestes meu por la Sainte Terre d'oltremer, et « por la Sainte-Croiz et por le Sépulcre rescorre. « Se vos iestes povre ne disetels, il vos donra vo- « lentiers de ses viandes et de son avoir, et vos li « vuidiez sa terre; ne vos voldroit mie autre mal « faire, et ne-por-quant s'en a-il le pooir. Car se vos « estiez vingt tant de gent que vos n'estes, ne vos « en porroiz aler, se il mal vos voloit faire, que « vos ne fussiez morz et déconfiz. » Par l'acort et le conseil as autres barons et le duc de Venise, se leva en piez Coënes de Bethune, qui ère bons chevaliers et sages et bien éloquens, et respont al messages : « Bel sire, vos nos avez dit que vostre sire « se merveille mult porquoi nostre seignor et nos- « tre baron sont entrés en son règne. En sa terre « il ne sont mie entré, quar il le tint à tort et à » péché contre Dieu et contre raison; ainz est son « nevou qui ci siet entre nos sor une chaiere, qui « est fil son frere l'empereor Sursac. Mès s'il voloit « à la merci son nevou venir, et li rendoit la co- « rone et l'empire, nos li proieriens que il li par-

« donast, et li donast tant que il peust vivre riche-« ment. Et se vos por cestui message venez, n'y « revenez altre foiz, ne soyez si hardis que vos « plus y revegniez. » Ensi se parti li message et s'en rala arrière en Constantinople à l'empereor Alexis.

Li baron parlèrent ensemble et distrent lendemain qu'il mostreroient Alexis, le fil l'empereor de Constantinople, al pueple de la cité. Adonc firent armer les galies totes. Li dux de Venise et li marchis de Montferrat entrerent en une et mistrent avec als Alexis, le filz l'empereor Sursac; et es autres galies entrerent li chevalier et li baron qui volt. Ensi s'en alerent rès à rès des murs de Constantinople, et mostrerent al pueple des Griez li valet, et distrent : « Véez ici vostre seignor natu-« rel, et sachiez nos ne venimes por vos mal faire, « ainz venimes por vos garder et por vos defendre, « si vos faites ce que vos devez; car cil cui vos « obéïssiez à seignor, vos tient à tort et à pechié, con-« tre Dieu et contre raison. Et bien savez com il a des-« loiaument ovré vers son seignor et vers son frere, « que il li a les els traiz, et tolu son empire à pe-« chié; et véez ci le droit hoir. Se vos vos tenez à « lui, vos feroiz ce que vos devroiz; et si vos nel « faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. » Onques nus de la terre et del païs ne fist semblant que il se tenist à lui, por la tremor et por la dotance de l'empereor Alexis. Ensi s'en revindrent en l'ost arriere, et alerent chascun à son heberge.

Lendemain, quant il orent la messe oïe, s'assem-

blerent en parlement, et fu li parlemenz à cheval[1] en mi le champ. Là peussiez veoir maint bel destrier et maint bon chevalier dessus. Et fu li conseils des batailles deviser quantes et quel il en auraient. Bestances[2] y ot assez d'unes choses et d'autres; mès la fin del conseil fu tels: que al conte Baudoin de Flandres fu otroié l'avant-garde, porce que il avoit mult grant plenté de bones genz et d'archiers et d'arbalestriers, plus que nuls qui en l'ost fust.

Et après fu devisé que l'autre bataille feroit Henris ses freres, Mahius de Vaslaincourt et Baldoins de Belveoir, et maint autre bon chevalier de lor terres et lor païs qui avec els estoient.

La tierce bataille fist li cuens Hues de Sain-Pol, Pierre d'Amiens ses niers, Eustaices de Canteleu, Ansiaus de Kaieu[3], et maint bon chevalier de lor terre et de lor païs.

La quarte bataille fist li cuens Loeys de Blois et de Chartein, qui mult fu granz et riche et redotez, que il y avoit mult grand plenté de bons chevaliers et de bone gent.

La quinte bataille fist Mahius de Mommorenci et li Champenois Joffrois li mareschaus de Cham-

1. Usage conservé des anciens Gaulois et des peuples du nord.

2. Bastance signifie suffisamment, beaucoup. Quelques manuscrits disent: Paroles y eut assez; et d'autres: *hesteus* y eut assez. D. Brial pense qu'au lieu de hesteus, il faut lire hestrus, qui signifie estrif, débat, dispute.

3. Cahieu était un château sur la mer, près de Saint-Valery. Suivant Duchesne, un Anseau de Cahieu épousa Eudoxie, fille de Théodore Lascaris, empereur des Grecs en 1221.

paigne. Fu en cele : Ogiers de Saint-Cheron, Manassiers de Lisle, Miles li Braibanz, Machaire de Sainte-Menehalt, Johan de Foisnons, Guis de Capes, Clarembaus ses niers, Robert de Ronçoi. Totes ces genz fisent la quinte bataille : sachiez que il y ot maint bon chevalier.

La siste bataille firent les genz de Bourgoigne. En celi fu Oedes li Champenois de Chanlite, Guillelme ses frère, Gui de Pesmes, Heimes ses freres, Otes de la Roche, Richars de Dompierre, Oedes ses freres, Guis de Covlans, et les gens de lor terre et de lor païs.

La septime bataille fist li marchis Boniface de Montferrat, qui mult fu granz. Là y furent li Lombart et li Toscain et li Aleman, totes gens qui furent de lez Mont de Moncenis trosque à Lion sor le Rône. Tuit cil furent en la bataille li marchis; et fut devisé que il feroit l'arriere-garde.

Li jors fut devisé quant il se recueilroient es nés et ses vaissiaus, por prendre terre ou por vivre ou por morir; et sachiez que ce fu une des plus doutoses choses à faire qui onques fust. Lors parlerent li evesques et li clergiez al pueple; et lor mostrerent que ils fussent confez; et feist chacun sa devise, que il ne savoient quant Diex feroit son comandement d'els; et il si firent mult volentiers par tote l'ost et mult pitosement. Li termes vint si com divisés fu; et les chevaliers furent es vissiers tuit avec lor destriers [1]; et furent tuit armés,

1. Les dextriers ou chevaux de bataille des chevaliers étaient

les helmes laciez et li cheval covert et enselé ; et les autres genz qui n'avoient mie si grant mestier en bataille, furent es grant nés tuit, et les galées furent armées et atornées totes. Li matins fu biels après le soleil un poi levant, et l'empereres Alexis les attendoit à granz batailles et à granz conrois [1] de l'autre part ; et on sone les bosines [2] ; et chascune galie fu à un vissiers liée por passer oltre plus délivréement. Il ne demandent mie chascuns qui doit aller devant, mais qui ainçois puet, ainçois arrive. Et les chevaliers issirent des vissiers, et saillent [3] en la mer trosque à la çainture tuit armé, les hielmes laciez et les glaives ès mains ; et li bon archier et li bon serjans et li bon arbalestier, chascune compagnie ou endroit ele arriva. Et li Grieu firent mult grant semblant del retenir. Et quant ce vint as lances baissier, li Grieu lor tornerent les dos ; si s'en vont fuiant et lor laissent le rivage. Et sachiez que onques plus orgueilleusement nuls portz ne fu pris. Adonc comencent li marinier à ovrir les portes des vissiers et à giter

---

ordinairement couverts d'une grande housse de taffetas ou autre légère étoffe qui leur battait jusqu'aux pieds, et étaient ornés de leurs armoiries. Le Roman de Loherain dit :

> Bien acesmé sor un grant destrier sist
> Qui ot covert et teste et crope et pis.

1. Arrangement des troupes.

2. Buccins, trompettes.

3. La langue n'était pas encore assez formée pour que les temps des verbes fussent bien déterminés.

les ponz fors; et on commence les chevaux à traire; et li chevalier comencent à monter sor lor chevaus, et les batailles se comencent à rangier, si com il devoient.

Li cuens Baudoins de Flandres et de Hennaut chevaucha, qui l'avant-garde faisoit; et les autres batailles après, chascune si come ele chevauchier devoit; et alerent trosque là où l'emperere Alexis avoit esté logiez, et il s'en fu tornez vers Constantinople; et laissa tendus trés et pavillons; et là gaingnerent nostre gent assez. De nos baron fut tels li conseils que il se herbergeroient sor le port devant la tor de Galathas où la chaeine fermoit, qui movoit de Constantinople [1]; et sachiez de voir, que par cele chaiene covenoit entrer qui al port de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre baron, se il ne prenoient cele tor et rompoient cele chaiene, que il estoient mort et mal bailli. Ensi se herbergiérent la nuit devant la tor et en la juerie que l'on appelle le Stanor [2], où il avoit mult bone ville et mult riche. Bien se fisent la nuit eschaugaitier; et le lendemain, quant fut hore de

1. Cette chaîne s'étendait depuis la pointe du sérail jusqu'à la tour de Galata. Elle était soutenue d'intervalle à autre par de longs pieux enfoncés dans le mur; elle fut rompue et le port forcé par les Français, au mois de juillet de l'année grecque 6791, ou de J. C. 1203.

2. Au lieu de Stenor, il faut lire Stanon. On appelait ainsi le rivage du Bosphore de Thrace. Les Juifs habitaient dès-lors le faubourg de Galata.

chastel Buimont[1] qui ere une abbaie close de murs. Et lors furent tendu li tref et li paveillon; et bien fu fiere chose à regarder, que de Constantinople, qui tenoit trois lieues de front par devers la terre, ne peut tote l'ost assegier que l'une des portes. Et les Venisiens furent en la mer ès nés et ès vaissiaus; et drecierent les eschieles et les mangoniaus[2] et les perrieres[3], et ordenerent le assaut mult bien; et li baron ratornerent le lor par devers la terre et des perrieres et mangoniaus. Et sachiez que il n'estoient mie en pais; que il n'ere hore de nuit ne de jor que une des batailles ne fust armée par devant la porte por garder les engins et les assaillies; et por tot ce ne remanoit mie que il n'en feissent assez par cele porte et par autres, si que il les tenoient si corz, que six foiz ou sept les convenoit armer par tote l'ost; ne n'avoient pooir que il porcaçassent viande quatre arbalestées loing de l'ost. Et il en avoient mult poi, se de farine non; et de bacons[4]; et de sel avoient poi, et de char fresche

1. Le palais de Boëmond. Ducange pense que ce palais était le *Cosmidium*, ou abbaye en l'honneur de Saint-Cosme et de Saint-Damien. Anne Comnène (Alexiade, liv. x) explique que le Cosmidium reçut le nom de Palais ou Château de Boëmond, de ce que, quand Boëmond, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille, arriva à Constantinople avec ses troupes, pour passer dans la Terre Sainte sous la conduite de Godefroy de Bouillon, il fut logé par l'empereur dans le *Cosmidium*.

2. Sorte de machine de guerre usitée alors.

3. Machine à jeter des pierres.

4. Viande séchée à la fumée, et jambon.

aucune chose, se il ne l'avoient des chevaus que on lor ocioit. Et sachiez que il n'avoient viande comunalment à tote l'ost por trois semaines; et mult estoient perillosement, que onque par tant poi de gent ne furent assegies tant de gent en nule ville.

Lors se porpenserent de un mult bon engins; que il fermerent tote l'ost de bones licés et de bons merriens et de bones barres, et si en furent mult plus fort et plus seur. Li Grieu lor faisoient si sovent assaillies que il n'es laissoient reposer; et cil de l'ost les remetoient arrieres mult durement; et totes foiz que il issoient, y perdoient li Grieu. Un jor feisoient li Borgueignon la gait; et li Grieu lor firent une assaillie, et issirent de lor meillor genz une partie fors; et cil lor recorrurent sus; si les remistrent ens mult durement, et les menerent si près de la porte, que granz fés de pierres lor getoit-on sor als. Là ot pris uns des meillors Grecs de laienz, qui ot nom Constantin Liascres [1]; et le prist Gautiers de Nuilly toz montez sor le cheval; et enqui ot Guillelme de Chanlite brisié le bras d'une pierre, dont grant dommages fu, que il ere mult preuz et mult vaillant.

Toz les cops et toz les bleciés et toz les morz ne vos pui mie raconter; mais ainz que li estorz parfinast, vint un chevalier de la masnie Henris, le frere le comte Baudoin de Flandres et de Hennaut,

1. Constantin Lascaris, frère de Théodore Lascaris, depuis empereur.

qui ot nom Eusthaice le Marchois; et ne fu armez que d'un gamboison [1] et d'un chapel de fer, son escu à son col [2], et le fist mult bien à l'enz mettre, si que grant pris l'en dona l'on. Poi ere jorz que on ne feist assaillies; mais ne puis totes retraire. Tant les tenoient près que ne pooient dormir, ne reposer, ne mangier, s'armé non. Une autre assaillie firent par une porte de fors, où le Grieu reperdirent assez. Més là si fu morz un chevalier qui ot nom Guillelme del Gi; et là le fist mult bien Mahius de Valencor, et perdi son cheval al pont de la porte, qui li fut mors; et maint le firent mult bien qui à cele mellée furent. A cele porte desus le palais de Blakerne, où il issoient plus sov.entes fois, en ot Pierre de Braiecuel cel plus le pris que nus, porce que il ere plus prèz logiez et plus sovent y avint.

Ensi lor dura cil perils et cil travaus près de dix jors, tant que un joesdi matin fu lor assaulz atornez et les eschieles, et li Venisien orent le lor appareillié par mer. Ensi fu devisé li assauz: que les trois batailles des sept garderoient l'ost par de-fors, et li quatre iroient à l'assaut. Li marchis Boniface de Montferrat garda l'ost par devers les chans, et la bataille des

---

1. Espèce de vêtement court pointé, long et pendant sur les cuisses, et sur lequel le chevalier endossait le haubert, ou la cotte de mailles. Roger de Hoveden, à l'année 1181, fait usage du mot Wanbason dans le même sens. Ce vêtement était sans doute ainsi appelé de l'étoffe, qui était forte et épaisse, afin que la cotte de mailles ne blessât pas la chair.

2. L'écu était attaché avec une courroie au cou du chevalier.

Champenois, des Borgoignons et Mahius de Mommorenci; et li cuens Baudoin de Flandres et de Hennaut ala assaillir, et la soe gent, et Henris ses freres; et li cuens Loeys de Blois et de Chartein, et li cuens Hues de Sain-Pol, et cil qui à els se tenoient, alerent à l'assaut, et drecierent à une barbecane [1] deux eschieles emprès la mer; et li murs fu mult garnis d'Anglois et de Danois [2], et li assauz, forz et

1. Le Barbacan est un avant-mur et une espèce de fortification qui servait à empêcher l'approche des ennemis.

2. Dès l'année 1070 on voit, par le témoignage des auteurs bysantins (Nicephorus Bryennius, liv. 1, c. 20), que la garde du palais des empereurs de Constantinople était confiée à une milice étrangère, connue sous le nom de Waranges, et que tous prétendent venir des îles Britanniques. Codinus, dans son ouvrage sur les charges de l'empire (ch. VII, v. 12), dit que, dans les grandes cérémonies, les Waranges font leurs acclamations à l'empereur dans la langue de leur pays, c'est-à-dire, ajoute-t-il, en Anglais. Κατά τὴν πάτριον καὶ οὖ τοι γλῶσσαν ἀυτων, ἤγουν Ιγκλινιστί. J. Cinnamus (liv. 1), parlant du porte-hache qui était à la suite de l'empereur J. Comnène, dit : Ἔθνος δὲ ἐστὶ τοῦτο Βριταννικον, etc. Pachymère (liv. VII), parlant des Waranges, dit aussi : Οἱ δέ καὶ τῷ ἐῤῥῆ ἐς Εγλίνων, etc. Gaufredas Malaterra, dans son Histoire de Robert Guiscard, duc de Calabre, et de ses frères (liv. III, ch. 27), dit aussi d'eux : *Angli verò quos Waringos appellant.* Anne Comnène (Alexiad., c. 2) les appelle les Barbares de l'île de Thulé, ou Irlande. Enfin Nicéphore Bryennius remarque qu'ils étaient d'un pays étranger voisin de l'Océan. Τοῦτο δὲ τὸ γένος ορμητο ἐκ τῆς Βαρβάρου χώρας τῆς πλησίον ὠκέανου. Ducange pense que les Waranges ne venaient pas des îles Britanniques, mais directement de la province où étaient les Angles de Danemarck, entre le Jutland et l'Holstein, avant leur expédition en Angleterre, et qu'ils se seront offerts aux empereurs de Constantinople

bons et durs ; et par vive force monterent des chevaliers sor les eschieles et des serjans, et conquistrent le mur sor als ; et monterent sor le mur bien quinze, et se combatoient main à main as haches et as espées. Et cil dedenz se renforcerent mult ; si les metent fors, mult laidement, si que il en retindrent deux [1]. Et cil qui furent retenu de la nostre gent, si furent menés devant l'empereor Alexis ; si en fu mult liez. Ensi remest li assauz devers les François, et y en ot assez de bleciez et de quassez, si en furent mult irié li baron. Et li dux de Venise ne se fu mie oblié, ainz ot ses nés et ses vissiers et ses vaissiaus ordenez d'un front ; et cel front duroit bien trois arbalestrées ; et commanda la rive à aprochier qui desoz les murs et desoz les tors estoit. Lors veissiez mangoniaus giter des nés et des vissiers, et quarriaux d'arbalestre traire, et des

---

immédiatement après une expédition malheureuse dans la Grande-Bretagne. Tous ceux, en effet, qui furent enrôlés depuis par les empereurs étaient de véritables Danois. Peut-être le nom de Waranges leur venait-il du mot danois *War*, en ancien français Werre ou Guerre, d'où *Warrior* et *Waring*. Le mot de Gravoringus, porté en Italie par les peuples du Nord, a la même étymologie, Graf-Waring, chef des guerriers. Les Waranges accompagnaient partout les empereurs de Constantinople ; leur chef nommé Ἀκόλουθος, Suivant, tenait rang entre les principaux officiers de la couronne, et on lui confiait même les clefs de la ville de Constantinople pendant l'absence de l'empereur. Quelquefois aussi on les dispersait dans les garnisons pour la garde des places, et on les menait à la guerre.

1. D'autres manuscrits disent quatre.

ars traire mult delivrement; et cels dedenz defendre des murs et des tors mult durement; et les eschieles des nés aprochier si durement, que en plusors leus s'entreferoient d'espées et de lances; et li hus ere si granz, que il sembloit que terre et mer fondist. Et sachiez que les galies n'osoient terre prendre.

Or porroiz oïr estrange proesce, que li dux de Venise, qui vialz hom ere et gote ne véoit, fu toz armez, el chief de la soe galie, et ot le gonfanon Sain-Marc pardevant lui; et escrioit al suens que il le meissent à terre, ou se ce non, il feroit justice de lor cors; et il si firent que la galie prend terre, et il saillent fors; si portent le gonfanon Sain-Marc pardevant lui à la terre. Et quant li Venisien voient le gonfanon Sain-Marc à la terre, et la galie lor seignor qui ot terre prise devant als, si se tint chascun à honni, et vont à la terre tuit, et cil des vissiers saillent fors et vont à la terre, qui ainz ainz[1], qui mielz mielz. Lors veissiez assault merveillox. Et ce tesmoigne Joffrois de Ville-Hardoin li mareschaux de Champaigne, qui ceste ovre tracta, de ce que plus de quarante li distrent por verité, que il virent li gonfanon Sain-Marc de Venise en une des tors, et mie ne sorent qui l'y porta. Or oïez estrange miracle; et cil dedenz s'enfuient, si guerpissent les murs; et cil entrent ens qui ainz ainz, qui mielz mielz; si que il saisissent vingt-cinq des tors et garnissent de lor gent; et li dux prent un

1. C'est-à-dire à qui arrivera le plus tôt.

batel. Si mande message as barons de l'ost, et lor fáit assavoir que il avoient vingt-cinq tors, et seussent por voir que il nel poent reperdre. Li barons sont si lie que il nel pooient croire que ce soit voirs; et li Venisien comencent à envoier chevaus et palefroiz à l'ost en batiaus de cels que il avoient gaaignez dedenz la ville. Et quant l'empereres Alexis vit que il furent ensi entré dedenz la ville, si comence ses genz à envoier à si grant foison vers els. Et quant cil virent que il n'es porroient soffrir, mistrent le feu entre els et les Grecs; et li vens venoit devers nos genz; et li feus comence si grant à naistre, que li Grex ne pooient veoir nos genz. Ensi se retraistrent à lor tors que il avoient laissies et conquises.

Adonc issi l'emperere Alexis de Constantinople à tote sa force fors de la cité par autres portes bien loing de une lieue de l'ost [1]; et comence si grant gens à issir que il sembloit que ce fust toz li mons. Lors fist ses batailles ordener parmi la campaigne, et chevauchent vers l'ost; et quant nos François les voient, si saillent as armes de totes pars. Cel jor faisoit Henri, le freres le conte Baudoin de Flandres et de Hennaut, la gaite, et Mahius de Vaslencort et Baudoins de Belveoir, et lor genz qui à els se tenoient. Endroit aus avoit l'empereres Alexis atorné granz genz qui sal-

1. Cette sortie eut lieu, suivant Nicétas, le mercredi 17 juillet, huitième jour du siége.

droient par trois portes fors, com il se ferroit en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les sept batailles qui furent ordenées, et se rengent pardevant lor lices, et lor serjans et lor escuiers à pié par derrières les cropes de lor chevaus, et les archiers et les arbalestiers par devant als; et firent bataille de lor chevalier à pié, dont il avoient bien deux cent qui n'avoient mais nul cheval. Et ensi se tindrent quoi devant lor lices; et fu mult granz sens; que, se il alassent à la campaigne assembler à els, cil avoient si grant foison de gent, que tuit fuissiens noié entraus.

Il sembloit que tote la campaigne fust coverte de batailles; et venoient le petit pas tuit ordené. Bien sembloit perillose chose, que cil n'avoient que six batailles, et li Grieu en avoient bien soixante, que il n'y avoit celi qui ne fust graindre que une des lors. Mais les nostres estoient ordené en tel maniere que on ne pooit à els venir, se pardevant non. Et tant chevaucha l'empereor Alexis, qu'il fu si près que on traioit des uns aus autres. Et quant ce oï li dux de Venise, si fist ses gens retraire et guerpir les tors que il avoient conquises, et dist que il voloit vivre ou morir avec les pelerins. Ensi s'en vint devers l'ost, et descendi il meismes toz premiers à la terre, et ce que il en post traire de la soe genz fors. Ensi furent longuement les batailles des pelerins et des Grieux vis-à-vis, que li Grieu ne s'oserent venir ferir en lor estal; et cil ne volrent eslongier les lices. Et quant l'empereres Alexis vit ce, si commença ses gens à retraire; et quant il ot

ses genz ralliez, si s'en retorna arriere. Et quant ce vit li ost des pelerins, si commença à chevauchier li petit pas vers lui; et les batailles de Grés comencent à aller en voie, et se traistrent arrieres à un palais qui ere appellez au Philopas [1]. Et sachiez que onques Diex ne traist de plus grant perils nuls genz com il fist cels de l'ost cel jor, et sachiez qu'il n'y ot si hardi qui n'aust grant joie. Ensi se remest cele bataille cel jor, que plus n'y ot fait, si com Diex le volt. L'empereres Alexis s'en retorna en la ville, et cil de l'ost alèrent à lor herberge, si se desarmèrent qui erent mult las et travaillié; et poi mangerent et poi burent, car poi avoient de viande.

Or oiez les miracles Nostre Seignor, com eles sont beles tot par tot là où li plaist. Cele nuit domaignement l'empereres Alexis de Constantinople prist de son tresor ce que il en pot porter, et mena de ses gens avec lui qui aller s'en voldrent. Si s'enfui et laissa la cité [2]; et cil de la ville remestrent mult esbaïs, et traistrent à la prison où l'empereres Sursac estoit, qui avoit les ialz traitz. Si le vestent imperialement; si l'emportent el halt palais de Blaquerne, et l'asistrent en la halte chaiere, et li obeirent come lor seignor. Et dont pristrent messages

1. Le Philopatrium était une plaine plantée d'arbres hors de la ville, où on allait goûter le plaisir de la chasse et de la promenade; les empereurs y avaient fait construire un palais.

2. Alexis sortit de Constantinople avec sa fille Irène, s'embarqua, et se retira, suivant Nicétas, à Debeltus ou Zagora en Bulgarie, et suivant Comnène, vers Romanus, duc de Russie.

par le conseil l'empereor Sursac, et envoierent en l'ost; et mandèrent le fil l'empereor Sursac et les barons, que l'empereres Alexis s'en ere fuis, et si avoient relevé à empereor l'empereor Sursac. Quant le valet[1] le sot, si manda le marchis Boniface de Montferrat, et li marchis manda li barons par l'ost. Et quant il furent assemblé al peveillon le fil l'empereor Sursac, si lor conte ceste novele; et quant il oïrent, de la joie ne convient mie à parler, que onques plus grant joie ne fu faite el munde; et mult fu nostre sire loez pitousement par als toz de ce que en si petit de terme le secoruz, et de si bas com il estoient les ot mis al desore. Et por ce puet-on bien dire : *qui Diex vielt aidier, nul hom ne li puet nuire.*

Lors commença à ajorner, et l'ost se comença à armer; si s'armerent tuit par l'ost, porce que il ne créoient mie bien des Grex, et messages comencent à issir un, deux ensemble, et content ces novelles meismes. Li conseils as barons et as contes fu tels, et celui al duc de Venise, que il envoierent messaiges laienz savoir coment li affaires y estoit; et se estoit voirs ce que on lor avoit dit, que on requerroit le pere que il asseurast altelx convenances com li fil avoit faites, ou il ne lairoient mie entrer le fil en la ville. Eslit furent li message. Si en fu li un Mahius de Mommorenci, et Jeffroi li mareschaus de Champeigne fu li autres, et dui Venisien de par le duc de Venise. Ensi furent li message con-

1. Comme les Espagnols disent l'*infant*.

duit trosque la porte, et on lor ovri la porte, et descendirent à pié; et li Griffon orent mis d'Englois et de Danois à totes les haches à la porte, tres-ci que al palais de Blaquerne. Là troverent l'empereor Sursac si richement vestu que por noiant demandast-on home plus richement vestu, et l'empererix sa fame de costé lui, qui ere mult belle dame, suer le Roy de Ongrie. Des altres hauz homes et des haltes dames y avoit tant que on n'y pooit son pié torner, si richement atornées que elles ne pooient plus, et que tuit cil qui avoient esté le jor devant contre lui, estoient cel jor tot à sa volenté.

Li message vindrent devant l'empereor Sursac; l'empereris et tuit li autre les honorerent mult, et distrent li message que il voloient parler à lui privéement de par son fil et de part li barons de l'ost; et il se dreça, si s'en entra en une chambre, et n'enmena avec lui que l'empereris et son chambrier et son druguemens et les quatre messages. Par l'accort as autres messages mostra Joffroi de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne la parole, et dist à l'empereor Sursac: « Sire, tu vois le servise « que nos avons fait à ton fil, et combien nos li « avons sa convenance tenue; ne il ne puet ç'aiens « entrer trosque adonc il ara fait nostre creant des « convens qu'il nos ha; et à vos mande comme vos « filz, que vos asseurez la convenance, en tel forme « et en tel maniere com il nos a fait. » — « Quelx « est la convenance? » fait l'empereres. — « Telle « com je vos dirai, respont li messagiers. Tot el « premier chief, metre tot l'empire de Romanie à

« l'obedience de Rome, dont il est partie pieça;
« après à doner deux cens mille mars d'argent à cels
« de l'ost, et viande à un an, à petiz et à granz; et
« mener dix mille homes en ses vaissiaus et à sa
« despense tenir par un an; et en la terre d'oltre-
« mer à tenir cinq cens chevaliers en sa despense
« tote sa vie, qui garderont la terre. Telx est la
« convenance que votre fils nos a; se le vos asseure,
« par sairemens et par les chartres pendanz, et par
« le roy Phelippe d'Alemaigne, qui vostre file a.
« Icestui convenant volons-nos, que vos asseurez
« alsi. » — « Certes, fait l'empereres, la convenance
« est mult grant, ne je ne voie coment elle puisse
« estre ferme; et ne pour quant, vos l'avez tant
« servi, et moi et lui, que se on vos en donoit
« tres tot l'empire, si l'aniez-vos bien desservi. »
En maintez manieres y ot paroles dites et retraites; mais la fin si fu telx, que li peres asseura les convenances, si com li fils les avoit asseurée, par sairement et chartres pendans bullées d'or. La chartre fu délivrée as messages; ensi pristrent congié à l'empereor Sursac, et tornerent en l'ost arriere, et distrent as barons qu'il avoient la besoigne faite.

Lors monterent li baron à cheval et amenent le valet à mult grant joie en la cité à son pere; et li Gré li ovrirent la porte, et le receurent à mult grant joie et à mult grant feste [1]. La joie del pere

1. La ville de Constantinople fut prise le neuvième jour du siége, le jeudi 18 juillet.

et del fils fut mult grant, que il ne s'estoient pieça veu, et que de si grant poverté et de si grant essil furent torné à si grant altesse, par Dieu avant et par les pelerins après. Ensi fu la joie mult grant dedenz Constantinople et l'ost de-fors des pelerins, de l'honor et de la victoire que Diex lor ot donée. Et lendemain proia l'empereres as comtes et as barons et ses fils meismes, que il por Dieu s'alassent herbergier d'autre part del port devers le Stanor, que se il se herberjoient en la ville, il douteroient la mellée d'als et des Grieus, et bien en porroit la cité estre destruite; et il dient que il l'avoient tant servi en mainte manière, que il ne refuseroient jà chose qu'il lor proiassent. Ensi s'en alerent herbergier d'altre part; ensi sejornerent en pais et en repos en grant plenté de bones viandes. Or poez savoir que mult de cels de l'ost alerent à veoir Constantinople, et les riches palais et les yglises haltes dont il y avoit tant, et les grant richesses, que onques en nule ville tant n'en ot. Des saintuaires ne convient mie à parler, que autant en avoit-il à icel jor en la ville com el remanant dou monde. Ensi furent mult comunel li Grieu et li François de totes choses, et de marcheandises et d'autres biens. Par le commun conseil des François et des Grecs fu devisé que li noviaus emperere seroit encoronez à la feste monseignor Sain Pierre, entrant august. Ensi fu devisé, et ensi fu fait. Coroné fut si haltement et si honoréement com l'en faisoit les empereres grex à cel tens. Après comença à paier l'avoir que il devoit à cels de l'ost; et il le

departirent par l'ost, et rendirent à chascun son passage tel com il l'avoient paié en Venise.

Li novials empereres alla sovent veoir les barons en l'ost, et mult les honora tant com il pot plus faire; et il le dut bien faire, quar il l'avoient mult bien servi. Un jor vint as barons privéement en l'ostel le conte de Flandres et de Hennaut. Enqui fu mandé li dux de Venise et li halt baron privéement, et il lor mostra une parole, et dist: « Seignor, je sui em-« perere par Dieu et par vos, et fait m'avez plus « halt servise que onques gens feissent mais à nul « hôme chrestien. Sachiez que assez genz me mos-« trent bel semblant, qui ne m'aiment mie; et mult « ont li Grieu grant despit, quant je par vos forces « fu entrez en mon heritage. Vostre terme est près « que vos vos en devez raler, et la compaignie de « vos et des Venisien ne dure que trosque à la feste « Sain Michel. Dedenz si cort terme ne puis vostre « covent assovir. Sachiez, se vos me laissiez, li Grieu « me héent por vos; je reperdrai la terre, et si m'o-« ciront. Mais faiçois une chose que je vos dirai; « demoressiez trosque al mars, et je vous alonge-« roie vostre estoire de la feste Sain Michel en un « an, et paieroie le costement as Venisiens, et vos « donroie ce que mestier vos seroit trosque à la « Pasque. Et dedenz cel termine aroie ma terre si « mise à point, que je ne la porroie reperdre, et « vostre convenance seroit atendue que je auroie l'a-« voir paié, qui me vendroit de par totes mes ter-« res; et je seroie si atornez de navile de aller avec « vos ou d'envoier, si com je le vos ai convent, et

« lors ariez l'esté de lonc en lonc por ostoier. » Li baron distrent que il en parleroient ensemble sanz li. Ils connurent bien que c'ère voirs que il disoit, et que c'ere mielz por l'empereor et por als; et il respondirent que il nel pooient faire, se par le commun de l'ost non, et cil en parleroient à cels de l'ost, et l'en respondroient ce que il porroient trover.

Ensi s'en parti l'empereres Alexis d'els, et s'en ralla en Constantinople arrieres; et il remestrent en l'ost, et pristrent lendemain un parlement; et furent mandé tuit li baron et li chevetaigne de l'ost, et des chevaliers la graindre partie; et lor fu à toz ceste parole retraite, si com l'empereor lor ot requise. Lors ot mult grant descorde en l'ost, si com il avoit eu maintes foiz de cels qui volsissent que li ost se departist, que il lor sembloit que elle durast trop; et cele partie qui à Corfol avoit eu la descorde, semostrent les autres de lor sairemens, et distrent : « Baillez nos li vaissiaus, si com vos le nos « avez juré, car nos en volons aller en Surie. » Et li autre lor crioient merci, et distrent : « Seignor, por « Dieu ne perissons l'honor que Dieus nos a faite. « Se nos allons en Surie, l'entrée de l'iver ert, quant « nos y vendrons, ne nos ne porrons ostoier; ensi- « que ert la besoigne Nostre Seignor perdue. Mais « se nos attendons trosque al mars, nos lairons cet « empereor en bon estat, et nos en irons riches d'a- « voir et de viande, et puis nous en irons en Surie, « et corrons en la terre de Babiloine, et nostre es- « toires nos durra trosque à la Sain Michel, et de « la Sain Michel trosque à la Pasque, porce que il

« ne se porront partir de nos por l'iver; et ensi « porra estre la terre d'oltre-mer acquise. » Il ne chaloit à cels qui l'ost voloient depecier du meillor ne du pejor, mais que li ost se departist; et cil qui l'ost voloient tenir ensemble, travaillerent tant à l'aie de Dieu, que li afaires fu mis à fin en tel maniere que li Venisien rejurerent un an de la feste Sain Michel à retenir l'estoire, et l'empereres Alexis lor dona tant que fait fu; et li pelerin lor rejurerent la compaignie à tenir si com il l'avoient fait autrefoiz et à cel termine meismes. Et ensi fut la concorde et la pais mise en l'ost.

Lors lor avint une mult grande mesaventure en l'ost, que Mahius de Mommorenci, qui ere uns des meillors chevaliers del roiaume de France, et des plus prisiez et des plus amez, fu mors; et ce fu grant diels et grant domages, uns des greignors qui evenist en l'ost d'un sol home; et fu enterrez en une yglise de monseignor Sain Johan de l'Hospital de Jerusalem.

Après, par le conseil des Grieus et des François, issi l'empereres Alexis à mult grant compaignie de Constantinople por l'empire aquirer et metre à sa volenté. Avec lui en alla grant partie des barons, et l'autre remest por l'ost garder : li marchis Bonifaces de Montferrat, et li cuens Hues de Sain-Pol, et Henris le frere le conte Baudoin de Flandres et de Hennaut, et Jacques d'Avesnes, Guillelmes de Chanlite et Hues de Coleini, et autres genz assez dont li livre ore se taist. En l'ost remaint li cuens Baudoins de Flandres et de Hennaut, et li cuens

Loeys de Blois et de Chartein, et la graindre partie des pelerins. Et sachiez que en cele ost où l'empereres alla, que tuit li Grieu de l'une part et de l'autre del braz vindrent à lui, et à son mandement et à sa volenté, et li firent fealté et homage com à lor seignor, fors solement Johannis[1] qui ère rois de Blakie et de Bougrie[2]. Et cil Johannis si ere uns Blaque qui ere revelez contre son pere et contre son oncle, et les avoit guerroiez vingt ans, et avoit tant de la terre conquis sor als, que rois s'en ere fait riches. Et sachiez que de cele partie del Braz-Sain-George devers occident, poi en falloit que il ne l'en avoit tolu près de la moitié. Icil ne vint pas à sa volenté ne à sa merci.

---

1. Jean, roi de Bulgarie et de Valachie, appelé *Joannitius* dans les Epîtres d'Innocent III. Il se donne lui-même le nom de Calo-Joannes dans des lettres qu'il écrit au même pape. Les Grecs lui avaient donné le nom de Σκυλοϊωάννης, à cause de ses cruautés et de ses pillages. Il était troisième frère d'Asan et de Pierre, qui les premiers se soulevèrent contre l'empereur Isaac, et rétablirent le titre de royaume dans la Mysie. Lorsque Pierre fut assassiné, il s'empara du trône aux dépens des fils d'Asan, ses neveux. Ville-Hardoin s'est mépris en disant que Jean, roi de Bulgarie, s'était révolté contre son père et son oncle, c'est-à-dire contre Isaac et Alexis.

2. Jean prend dans ses lettres (Epîtres d'Innocent III) le titre de *Joannitius imperator Bulgarorum et Blacorum*. Le titre d'imperator, ou Βασιλεὺς, n'était donné par les Grecs qu'aux empereurs de Constantinople et aux rois de Bulgarie; ils donnaient aux autres souverains le titre de Ρήξ. Voyez pour la Blachie le voyage de Pouqueville.

Endementiers que l'empereres Alexis fu en cele ost, si ravint une mult grant mesaventure en Constantinople, et que une meslée comença des Grieus et des Latins qui èrent en Constantinople estagier, dont il y en avoit mult; et ne sai quex genz, por mal, mistrent le feu en la ville; et cil feu fu si granz et si orribles que nul homme nel' pot estaindre ne abaissier. Et quant ce virent li baron de l'ost, qui estoient herbergié d'autre part del port, si furent mult dolent et mult en orent grant pitié, com il virent ces haltes yglises et ces palais riches fondre et abaissier, et ces granz rues marcheandes ardoir en feu, et il n'en pooient plus faire. Ensi porprist le feu dessus le port à travers tres-ci-que parmi le plus espès de la ville tros-que en la mer d'autre part, rez à rez del mostier Sainte-Sophie; et dura huit jorz, que onques ne pot estre estainz par home; et tenoit bien li frons del feu, si com il aloit ardant, bien demie lieue de terre. Del domage, ne de l'avoir, ne de la richesse qui là fu perduz, ne vos porroit nus conter, et des homes, et des fames, et des enfanz, dont il ot mult d'ars. Tuit li Latin [1] qui estoient herbergié dedenz Constantinople, de quelque terre que il fuissent, n'y oserent plus demorer, ainz pristrent lor fames et lor enfans, et ce que il en porent traire del feu, ne escamper, et entrèrent en barges et en vaissiaus; et passèrent le port de-

1. Familles latines ou françaises qui habitaient Constantinople depuis le temps de Manuel Comnènes.

vers les pelerins; et ne furent mie pou; que il furent bien quinze mil, que petiz que granz, et puis orent-ils grant mestier as pelerins que il fuissent oltre passé. Ensi furent desacointié li Franc et li Grec, que il ne furent mie si comunel com il avoient esté devant; si ne s'en sorent à cui plaindre, qu'il lor pesa d'une part et d'autre. En cel termine lor avint une chose dont li baron et cil de l'ost furent mult irié, que li abbés de Loces, qui ère saint hom et prodom, fu morz, et qui avoit volu li bien de l'ost et ère moines de l'ordre de Cistials.

Ensi demora l'empereres Alexis mult et longuement en l'ost où il fu issus tros que à la Sain-Martin [1], et lors revint en Constantinople arrière. Mult fu grant joie de lor venue, que li Grieu et les dame de Constantinople alèrent encontre lor amis à grant chevauchies; et li pelerin ralèrent encontre les lor, dont il orent mult grant joie. Ensi s'en rentra l'empereres en Constantinople el palais de Blaquerne; et li marchis de Montferrat et li autre baron s'en repairèrent avec les pelerins.

L'empereres, qui mult ot bien fait son afaire et mult cuida estre d'elx au desseure, s'enorgueilli vers li baron et vers cels qui tant de bien li avoient fait; ne les alla mie veoir com il soloit faire en l'ost; et il envéoient à lui, et prioient que il lor feist paiement de lor avoir, si com il lor avoit convent. Et il les mena de respit en respit, et lor faisoit d'ores

1. 11 novembre 1203.

en altres petit paiemens et poures, et en la fin devint noienz li paiemenz. Li marchis Bonifaces de Montferrat, qui plus l'avoit des autres servi et mielz ère de lui, y alla mult sovent; et li blasmoit le tort que il avoit vers els, et reprovoit le grant servise que il li avoient fait, que onques si granz ne fu fait à nul home; et il le menoit par respit; ne chose qu'il lor créantast ne tenoit; tant que il virent et conurent clèrement que il ne quéroit se mal non. Et pristrent li baron de l'ost un parlement, et li dux de Venise; et distrent qu'il conoissoient que cil ne lor attendroit nul convent, et si ne lor disoit onques voir; et que il envoiassent bonz messages por requerre lor convenance, et por reprover lou servise que il li avoient fait; et se il le voloit faire, prinsent le; et s'il nel' voloit faire, deffiassent le de par als, et bien li deissent qu'il pourchasseroient le leur si come il poroient miex.

A cel message fu eslis Coenes de Betune et Geoffroy de Ville-Hardoin, li mareschaus de Champaigne, et Miles li Braibans de Provins; et li dux de Venise envoia trois halz homes de son conseil. Ensi montèrent li messages sor lor chevax, les espées çaintes, et chevauchièrent ensemble tros que al palais de Blaquerne. Et sachiez que il alèrent en grant peril et en grant aventure, selonc la traïson as Grex. Ensique descendirent à la porte[1] et entrèrent el

---

1. Personne que l'empereur n'avait le droit d'entrer à cheval au palais. Suivant Favyn (Théâtre d'honneur, p. 371), les

palais, et trovèrent l'empereor Alexis et l'empereor Sursac son père séans en deux chaieres lez-à-lez; et de-lez aus séoit l'empereris qui ère fame al père et marastre al fil, et ère suer al roi de Hongrie, belle dame et bone; et furent à grant plenté de halt genz, et mult sembla bien cort à riche prince. Par le conseil as autres messages mostra la parole Coens de Betune, qui mult ère sages et bien enparlez : « Sire, nos sommes à toi venu de par le baron de « l'ost et de par le duc de Venise. Et sachies tu que « il te reprouvent le grant servise que il t'ont fait, « com la gent savent et cum il est apparissant. Vos « lor avez juré, vos et vostre père, la convenance à « tenir que vos lor avez convent; et vos chartres « en ont. Vos ne lor avez mie si bien tenue com vos « deussiez. Semont vos en ont maintes foiz, et nos « vos en semonons, voiant toz vos barons, de par « als, que vos lor taignoiz la convenance qui est « entre vos et als. Se vos la faites, mult lor est bel; « et se vos nel' faites, sachiez que dès hore en avant « il ne vos tiegnent ne por seignor ne por ami; « ainz porchaceront que il auront le leur en totes « les manières que il porront. Et bien vos mandent- « il que il ne feroient ne à vos ne à altrui mal, tant « que il l'aussent deffié[1], que il ne feront onques

princes du sang pouvaient seuls entrer à cheval dans le palais du roi de France.

1. On ne faisait pas la guerre alors sans avoir fait porter un défi, tantôt par des chevaliers, tantôt par des évêques et prélats.

« traison; ne en lor terre n'est-il mie acostumé que « il le facent. Vos avez bien oï que nos vos avons « dit, et vos vos conseilleroiz, si com vos plaira. » Mult tindrent li Grieu à grant mervoille et à grant oltrage ceste deffiance; et distrent que onques mais nus n'avoit esté si hardiz qui osast l'empereor de Constantinople deffier en sa chambre. Mult fist as messages malvais semblant l'empereres Alexis, et tuit li autre qui maintes foiz lor avoient fait mult bel.

Le bruit fu mult grant par là dedenz; et li messages s'en tornent et vienent à la porte et montent sor les chevaus. Quant il furent de fors la porte, n'y ot celui qui ne fust mult liez; et ne fu mie granz mervoille, que il èrent mult de grant peril escampé, que mult se tint à pou que il ne furent tuit mort et pris. Ensi s'en revindrent à l'ost, et contèrent as barons si com ils avoient exploitié. Ensi comença la guerre, et forfist qui forfaire pot, et par mer et par terre. En maint lieu assemblèrent li Franc et li Grieu; mès onques, Dieu merci! n'assemblèrent ensemble que plus n'y perdissent li Grieu que li Franc. Ensi dura la guerre grant piece tros que enz el cuer de l'yver. Et lors se porpensèrent li Grieu d'un mult grant enging; qu'il pristrent dix sept nés granz[1]; s'es emplirent totes de

1. Les Grecs appelaient ces sortes de vaisseaux χελάδια; le roman de Loherans les appelle chalans:

Porchace nez et grans chalans corsés.

Et ailleurs:

granz merriens, et d'esprises, et d'estopes, et de poiz, et d'estoviaus; et attendirent tant que li vent venta devers aus mult durement; et une nuit, à mie nuit, mistrent le feu es nés [1], et laissent les voiles aller al vent et li feu allumer mult halt, si que il sembloit que tote la terre arsist; et ensi s'en venoient vers la navie des pelerins. Et li cris lieve en l'ost; et saillent as armes de totes parz. Li Venisien corrent à lor vaissiaux, et tuit li autres qui vaissiaus y avoient, et les comencent à rescore mult vigueruesement. Et bien tesmoigne Joffrois li mareschaus de Champaigne, qui ceste ovre dicta, que onques sor mer ne s'aidèrent genz mielz que li Venisien firent; qu'il saillirent ès galies et ès barges des nés, et prenoient les nés totes ardant à cros, et les tiroient par vive force devant lor anemis fors del port, et les metoient el corant del Braz, et les laissoient aller ardant contreval le Braz. Des Grex y avoit tant sor la rive venuz que ce n'ère fins ne mesure; et ère li cris si granz que il sembloit que terre et mer fondist; et entroient ès barges et en salvations; et traioient as nos, qui rescooient le feu, et en y ot de bleciez.

Qui nés porchace et fet chalans venir.

Les bateaux dont on se sert sur la Loire et sur le Cher conservent encore aujourd'hui le nom de chalans; et c'est sans doute de là qu'on appelait autrefois *pains chalans* les pains qui arrivaient à Paris par bateaux. Matthieu Paris (en 1228) donne à ces bateaux le nom de *chalandrae*.

1. Il s'agit ici du feu grégeois qui, comme on sait, s'allumait et se propageait au milieu des eaux. L'invention en fut apportée

La chevalerie de l'ost, erraument qu'ele ot oï le cri, si s'armèrent tuit; et issirent les batailles as champs, chascun en droit soi, si com elle ère ordenée; et doutèrent que li Grieu ne les venissent assaillir par devers les champs. Ensi soffrirent cel travail et celle angoisse tres-que al cler jor; mais par l'aie de Dieu ne perdirent noiant les nos, fors que une nef de Pisans qui ère plaine de marcheandise; icele si fu arse del feu. Mult orent esté en grant peril cele nuit que lor naviles ne fust ars, car il aussent tot perdu, que il ne s'en pussent aller par terre ne par mer.

Et lors virent li Grieu qui ère issi mellé as Francs, qu'il n'y avoit mais point de la pais; si pristrent conseil privéement por lor seignor traïr. Il y avoit un Grieu qui ère mielx de lui que tuit li autre, et plus li avoit fait faire la mellée as Franz plus que nus. Cil Grieu avoit à nom Morchuflex [1]. Par le conseil et par le consentiment as autres, un soir, à la

---

aux Grecs par Callinicius, natif d'Héliopolis en Syrie, sous Basile Pogonat, et ils s'en servirent alors pour brûler tous les vaisseaux des Sarrazins vers Cyzique, en 678. Le roman de Loherans dit qu'on l'éteignait avec du sable, du vin ou du vinaigre;

> Mès li sablons, et li vins, et l'ésil
> L'éust esteint, si s'en fust entremis.

1. Il s'appelait *Alexis Ducas,* tirant son extraction de l'illustre famille de ce nom, qui avait possédé quelque temps l'empire de Constantinople, et était pour lors protovestiaire, ou grand-maître de la garde-robe de l'empereur. Il fut surnommé *Murtzuphle* à canse de l'épaisseur de ses sourcils.

mie nuit, que l'empereres Alexis dormoit en sa chambre, cil qui garder le devoient, Morchufles mesmement et li autres qui avec lui estoient, le pristrent en son lit et le gittèrent en une chartre en prison, et Morchuflez chauça les hueses vermoilles[1] par l'aie et par le conseil des autres Grex; si se fist empereor; après le coronèrent à Sainte Sophie. Or oïez si onques si orrible traïson fu faite par nule genz. Quant ce oï l'emperere Sursac, que ses fil fu pris et cil coronez, si ot grant paor et li prist une maladie; ne dura mie longuement; si moru; et cil emperere Morchuflex si fist le fil que il avoit en prison deux foiz ou trois empoisoner; et ne plot à Dieu que il morust. Après alla; si l'estrangla en murtre; et quant il l'ot estranglé, si fist dire partot que ère morz de sa morz, et le fist ensepelir com empereor honorablement, et metre en terre; et fist grant semblant que lui pesoit; mais murtres ne puet estre celez.

Clerement fu seu prochainement des Grieu et des François que li murtres ère faiz com vos avez

1. En France, la couleur rouge aux bottines était aussi autrefois la marque de la chevalerie. Dans les régistres des hommages des nobles de Guyenne, en l'année 1273 (chambre des comptes de Paris, fol. 27) il est dit que Guillaume de Pomières, damoiseau, et ses co-seigneurs du château de Pomières doivent au duc de Guyenne un paon lorsqu'il vient au château de Rodoste, et que, si l'un d'eux est chevalier, il le doit servir à table *cum caligis rubeis de scarleto et calcaribus deauratis, sine soluleribus;* et que s'ils ne sont pas chevaliers, l'un d'eux le doit servir *cum caligis albis de scarleto et calcaribus argentatis.*

oï retraire. Lors pristrent li barons de l'ost et li dux de Venise un parlement; et si y furent li évesques et toz li clergiez, et cil qui avoient le commandement de l'apostoille; et mostrèrent as barons et as pelerins que cil qui tel murtre faisoit, n'avoit droit en terre tenir[1]; et tuit cil qui estoient consentant estoient parçonier del murtres; et oltre tot ce, que il s'estoient sostraits de l'obedience de Rome: « Porquoi nos vos disons, fait li clergiez, que la ba« taille est droite et juste; et se vos avez droite en« tention de conquerre la terre et mettre à l'obe« dience de Rome, vos arez le pardon tel com l'a« postoille le vos a otroié, tuit cil qui confez y « morront. » Sachiez que ceste chose fu granz confors as barons et as pelerins. Grant fu la guerre entre les Frans et les Grex; car ele n'apaisa mie, ainz elle crut adès et efforça; et poi ère jors que on n'y assemblast ou par terre ou par mer.

Lors fist une chevauchie Henris le frère le conte Baudoin de Flandre; et mena grant partie de la bone gent de l'ost. Avec lui alla Jaques d'Avesnes et Baldoins de Belveoir, Odes li Champenois de Chanlite, Guillelmes ses frères, et les gens de lor païs, et chevauchierent toute nuit; et lendemain, de halte hore, si vindrent à une bonne ville qui la

---

1. C'était une maxime reçue parmi les Français. (Voyez le vieux roman d'Aïe d'Avignon,

Roî qui fet traïson ne doit estre esgardé,
Ne tenir le royaume, ne coronne porter.

Filée avoit nom, et la pristrent; et firent grant gaieng de proies, de prisons, de robes, de viandes, qu'ils envoierent ès barges à l'ost contreval le Braz, que la ville séoit sor la mer de Rassie. Ensi séjornèrent deux jors en cele ville, à mult grant plenté de viandes dont il en y avoit à grant plenté. Li tiers jorz s'en partirent à tot lor proies et à toz lor gaiens, et chevauchièrent arrières vers l'ost. L'empereres Morchuflex oï dire les novelles que cil estoient issuz de l'ost; et partit par nuit de Constantinople à grant partie de sa gent; et lors se mist en un agait où cil devoient revenir; et les vit passer à totes lor proies et à toz lor gaains, et les batailles l'une après l'autre, tant que l'arrière-garde vint. L'arrière faisoit Henris, le frère le comte Baudoin de Flandres, et la soe gent; et l'empereres Morchuflex lor corrut sore à l'entrée d'un bois, et cil tornent encontre lui; si assemblèrent mult durement. A l'aie de Dieu fu desconfis l'empereor Morchuflex; et dut estre pris ses chars d'armes; et perdit son gonfanon imperial, et une ancone qu'il faisoit porter devant lui, où il se fioit mult il et li autre Grieu. En cele ancone ère Nostre Dame formée; et pardit bien trosque à vingt chevalier de la meillor gent que il avoit. Ensi fu desconfis l'empereres Morchuflex com vos avez oï; et fu grant la guerre entre lui et les Francs; et fu jà de l'iver grant partie passé, et entor la Candelor fu, et approcha le Quaresme [1].

---

1. De l'année 1204.

Or vos lairons de cels qui devant Constantinople furent; si parlerons de cels qui alèrent as autres porz, et de le estoire de Flandres qui avoit l'iver devant sejorné à Marseille, et furent passé en l'esté en la terre de Surie tuit; et furent si granz genz que il estoient assez plus que cil qui estoient devant Constantinople. Or oïez quex domages fu, quant il ne furent avec cele oste, qu'à toz jorzmais fust la chrestientez alcie! Mais Diex nel volt por lor pechiez; li un furent mort de l'enfermeté de la terre; li autres tornèrent en lor païs arriere, ne onques nul esploit ne firent, ne nul bien, là où il alèrent en la terre. Et une compagnie de mult bonne gent s'esmut por raler en Antioche al prince Buimont, qui ère prince d'Antioche et cuens de Triple, et avoit guerre al roi Lion, qui ere sires des Hermins [1]; et cele compagnie aloit al prince en soldées; et li Tur del païs le sorent, et lor firent un agait par là où il devoient passer, et vindrent à els. Si se combattirent et furent desconfit li Franc, que onques nus n'escapa qui ne fust ou morz ou priz. Là si fut morz Villains de Nuilli, qui ert uns des bons chevaliers del munde, et Giles de Traisignies, et maint autre; et fu pris Bernarz de Monmoroel, et Renaus de Dampierre, et Johans de Vilers, et Guillelmes de Nuilli, qui colpes n'y avoit.

1. Livon, roi d'Arménie. Dans une lettre (Epîtres d'Innocent III) il prend ce titre: Leo, per Dei et romani imperii gratiam, rex omnium Armeniorum.

Et sachiez que de quatre-vingts chevaliers que il avoit en la rote, onques n'en remaint uns qu'il ne fussent ou morz ou pris. Et bien tesmoigne li livres vraiement que onques nus n'eschiva l'ost de Venise, que mal ou honte ne lor venist; et por ce, si fait que sage, qui se tient devers le mielx.

Or vos lairons de cels, si parlerons de cels qui devant Constantinople remestrent, qui mult bien firent lor engins atorner, et lor perrières et les mangonials drecier par les nés et par les vissiers, et toz engins qui ont mestier à ville prendre, et les eschielles des antaines drecier sur le haut des mas des nés, qui estoient si haltes que n'ère se merveille non. Et quant ce virent li Grieu, si recomencièrent la ville à rehorder endroit als, qui mult ère fermé de halt murs et de haltes torz; ne n'y avoit si halte tor où il ne feissent deux estages ou trois de fust por plus halcier; ne onques nule ville ne fu si bien hordée. Ensi laborèrent d'une part et d'autre li Grieu et li Franc grant partie del Quaresme. Lors parlèrent cil de l'ost ensemble et pristrent conseil comment il se contendroient. Assez y ot parlé et avant et arrière; mais la summe del conseil fut tel, que, si Diex donoit qu'il entrassent en la ville à force, que toz li gaains qui y seroit fait, seroit apportez ensemble et departis communelment, si com il devroit; et se il estoient poestez de la cité, six homes seroient de François et six de Venisiens; et cil jureroient sor sains que il esliroient à empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre; et cil qui empereres

seroit par l'eslections de cels, si aroit le quart de tote la conqueste et dedenz la cité et deforz, et aroit le palais de Bouchelion et celui de Blaquerne [1]; et les trois pars seroient parties parmi la moitié as Venisiens et la moitié à cels de l'ost. Et lors seroient pris douze des plus sages de l'ost des pelerins et douze des Venisiens, et cil departiroient les fiez et les honors por les homes, et deviseroient quel servise il en feroient à l'empereor. Ensi fu ceste convenance asseurée et jurée d'une part et d'autre des François et des Venisiens, qu'à l'issue de mars en un an s'en porroit aller qui voldroit; et cil qui demoreroient en la terre seroient tenu de servise à l'empereor, tel com ordené seroit. Ensi fu faite la convenance et asseurée, et escomunié tuit cil qui ne la tendroient.

Mult fu bien li naviles atornez et hordez, et recueillies les viandes totes as pelerins. Joesdi après Mi-Quaresme [2] entrèrent tuit ès nés et traistrent les chevaus ès vissiers; et chascune bataille si ot son navile par soi; et furent tuit coste à coste arrangiés; et furent departies les nés d'entre les galies et les vissiers, et fu grant mervoille à regarder; et bien tesmoigne li livres que bien duroit demi-lieue françoise li assals, si cum il ère ordenez. Et le vendredi matin si traistrent les nés et les galies et les

1. Les conventions arrêtées alors entre les Français et les Vénitiens sont du mois de mars 1204. Voyez Appendice.

2. 8 avril 1204.

autres vaissials vers la ville, si com ordené ère, et comance li assals mult fors et mult durs. En mains leus descendirent à terre et alèrent trosque as murs; et en main leus refurent les eschieles des nés si approchies, que cil des tors et des murs et cil des eschieles s'entreféroient des glaives demantenant. Ensi dura cel assals mult durs et mult fors et mult fiers trosque vers hore de none en plus de cent leus; mais par nos pechiez furent li pelerins ressorti de l'assaut; et cil qui estoient descendu à terre des galies et des vissiers furent remis enz à force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de l'ost cel jor que li Grieu, et furent li Grieu resbaudi. Tels y ot qui se traistrent arrière de l'assault, et les vassials en quoi ils estoient; et tels y ot qui remistrent à ancre si près de la ville, que il gettoient à perrieres et à mangonials li uns as autres.

Lors pristrent à la vesprée un parlement cil de l'ost et li dux de Venise, et assemblèrent en une yglise d'autre part de cele part où il avoient esté logié. Là ot maint conseil doné et pris; et furent mult esmaié cil de l'ost por ce que il lor fu le jor devant mescheu. Assez y ot de cels qui loèrent que on alast d'autre part de la ville, de cele part où ele n'ère mie si hordée; et li Venisien, qui plus savoient de la mer, distrent que, se il y aloient, li corrans de l'aigue les enmeneroit contreval le Braz; si ne porroient lor vaissiaus arrester. Et sachiez que il avoit de cels qui volsissent que li corrans les enmenast les vaissials contreval le Braz, ou li venz; à cels ne chausist, mais qu'ils partissent de la terre et

alassent en voie ; et mult n'ère mie mervoille, que mult èrent en grand peril. Assez y ot parlé et avant et arrière; mais la somme del conseil si fu telx : que il ratorneroient lor afaire lendemain, qui semadi ère, et le dimanche tote jor, et le lundi iroient à l'assaut; et loieroient les nés où les eschieles estoient, deux à deux. Ensi assauroient deux nés à une tor, porce qu'il orent veu que à cel jor n'avoit assailli que une nés à une tor, si estoit trop grevée chascune par soi, porce que cil de la tor estoient plus que cil des eschieles; et por ce si fu bon porpensement que plus greveroient deux eschieles à une tor que une. Ensi com il fu devisé, si fu fait; et ensi attendirent le semadi et dimanche.

L'empereres Morchufles s'ère venus herbergier devant l'assaut à une place à tot son pooir, et ot tendues ses vermeilles tentes. Ensi dura cil afaires trosque à lundi matin; et lors furent arivé cil des nés et des vissiers et cil des galies; et cil de la ville les douterent plus que il ne firent à premieres; si furent si esbaudi, que sor les murs et sor les tors ne paroient se genz non; et lors comença li assaus fiers et merveilleus, et chascuns vaissiaus assailloit endroit lui. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. Ensi dura li assals longuement, tant que Nostre Sire lor fist lever un vent que on appelle Boire (Borée) ; et bota les nés et les vaissiaus sor la rive plus qu'il n'estoient devant, et deux nés qui estoient loiées ensemble, dont l'une avoit nom la Pélerine et li autre li Paradis, apro-

chièrent à la tor l'une d'une part et l'autre d'autre, si com Diex et li venz les mena, que l'eschiele de la Pélerine se joinst à la tor; et maintenant un Venisien et un chevalier de France qui avoit nom André d'Urboise, entrèrent en la tor, et autres genz comencent à entrer après als; et cil de la tor se desconfisent et s'en vont.

Quant ce virent li chevalier qui estoient ès vissiers, s'en issent à la terre et drecent eschiele à plain del mur, et montent contremont le mur par force, et conquistrent bien quatre des tors; et il comencent à assallir des nés et des vissiers et des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz; et depècent bien trois des portes et entrent enz; et comencent à monter; et chevauchent droit à l'herberge l'empereor Morchuflex; et il avoit ses batailles rangíes devant ses tentes. Et com il virent venir les chevaliers à cheval, si se desconfissent; et s'en va l'empereres fuiant par les rues al chastel de Boukelion. Lors veissiez Griffons abatre, et chevaus gaaigner, et palefroi, muls et mules et autres avoirs. Là ot tant des mors et des navrez qu'il n'en ère ne fins ne mesure. Grant partie des halz homes de Grece guenchirent vers la porte de Blaquerne; et vespres y ère jà bas; et furent cil de l'ost lassé de la bataille et de l'ocision; et si comencent à assembler en une place granz qui estoit dedenz Constantinople; et pristrent conseil que il se herbergeroient près des murs et des tors que il avoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussent la ville vaincue en

un mois, les forz yglises ne les forz palais, et le pueple qui ère dedenz. Ensi com il fu devisé, si fu fait.

Ensi se herbergierent devant les murs et devant les tors près de lor vaissials. Li cuens Baudoins de Flandres se herberja ès vermeilles tentes l'empereor Morchuflex qu'il avoit laissies tendues, et Henris ses frères devant le palais de Blaquerne; Boniface li marchis de Montferrat, il et la soe gent, devers l'espès de la ville. Ensi fu l'oz herbergié com vos avez oï, et Constantinople prise le lundi de Pasque florie[1]. Et li cuens Loeys de Blois et de Chartein avoit langui tot l'iver d'une fievre quartaine, et ne se pot armer. Sachiez que mult ère grant domages à cels de l'ost, que mult il estoit bon chevalier de cors, et gizoit en un vissiers. Ensi se reposèrent cil de l'ost cele nuit, qui mult èrent lassé. Mais l'empereres Morchuflex ne reposa mie, ainz assembla totes ses genz; et dist que il iroit les Frans assaillir; mais il nel' fist mie com il dist, ainz chevaucha vers autres rues plus loing qu'il pot de cels de l'ost, et vint à une porte que on appelle Porte Oirée[2];

---

1 C'est-à-dire, le lundi 12 avril 1204, avant le dimanche des Rameaux, et non après.

2. La porte Dorée. Sur cette porte, qui, depuis deux cents ans, n'avait pas été ouverte, était une inscription ainsi conçue : QUANDO VENIET REX FLAVUS OCCIDENTALIS, EGO PER MEIPSAM APERIAR. On ne manqua pas d'en faire l'application à cet événement, qui fut regardé comme l'accomplissement de la prophétie. Elle ne paraît pas avoir été faite après coup, puisque

par enqui fui et guerpi la cité, et après lui s'enfui qui fuir en pot; et de tot cé ne sorent noient cil de l'ost.

En cele nuit, devers la herberge Boniface li marchis de Montferrat, ne sai quel genz, qui cremoient les Grex qui n'es assaillissent, mistrent le feu entr'aus et les Grex; et la ville comence à esprendre et à alumer mult durement; et ardit tote cele nuit et lendemain trosque al vespre; et fu li tiers feu en Constantinople desque li François vindrent el païs; et plus ot ars maisons qu'il n'ait ès trois plus granz cités del roialme de France. Celle nuit trespassa; et vint li jors, qui fu al mardi maitin; et lors s'armerent tuit par l'ost, et chevalier et serjant, et traist chascun à sa bataille; et issirent des herberges, et cuiderent plus grant bataille trover que il n'avoient fait, qu'il ne savoient mot que l'empereres s'en fust fui. Ce jor si ne troverent onques qui fu encontre als.

Li marchis Bonifaces de Montferrat chevaucha tote la marine droit vers Bokedelion; et quant il vint là, se li fu rendu, salves les vies à cels qui dedenz estoient. Là fu trové li plus des haltes dames del monde qui estoient fuies el chastel; que là fu trovée la suer le roi de France, qui avoit esté empererix[1],

---

Raoul *de Diceto*, historien anglais, qui la rapporte pag. 642, sous l'année 1189, était mort avant 1200, à moins qu'on ne dise que c'est une interpolation faite à son Histoire.

1. Agnès, fille du roi Louis VIII et d'Alix de Champagne,

et la suer le roi de Hongrie[1], qui avoit esté empererix, et des haltes dames mult. Del tresor qui ère en ce palais ne convient mie à parler, quar tant en avoit que ne fins ne mesure. Autresi com cil palais fu renduz le marchis Bonifaces de Montferrat, fu renduz cil de Blaquerne à Henris frere le conte Baudoin de Flandres, sals les cors à cels qui estoient dedenz. Là refu li tresor si très granz trovez que il n'en y ot mains qu'en celui de Bokedelion. Chascun garni le chastel qui li fu renduz de sa gent, et fist le tresor garder; et les autres genz qui furent espandu parmi la ville, gaaignierent assez; et fu si granz la gaainz[2], que nus ne vos en sauroit dire la fin d'or et d'argent, et de vasselement, et de pierres precieuses, et de samiz, et de draz de soie, et de robes vaires et grises et hermines, et toz les chiers avoirs qui onques furent trové en terre. Et bien tesmoigne Joffroi de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne à son escient por verité, que, puisque li siecles fu estorez, ne fu tant gaaignié en une ville. Chascuns

---

qui avait épousé Alexis Comnène et puis Andronic. Elle épousa ensuite Théodore Branas.

1. Marguerite, fille de Bela, roi de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac l'Ange, qui épousa ensuite Boniface, marquis de Montferrat.

2. Le pape Innocent III atteste par ses lettres que toutes les églises furent pillées par les croisés; et les historiens de l'époque rapportent toutes les infamies qui y furent commises alors. Voyez à la fin de ce volume.

prist ostel tel com li plot, et il y en avoit assez. Ensi se herberja l'ost des pelerins et des Venisiens; et fu granz la joie de l'onor et de la victoire que Diex lor ot donée, que cil qui avoient esté en poverté, estoient en richece et en delit. Ensi firent la Pasque Florie et la Grant Pasque aprez, en cele honor et en cele joie que Diex lor ot donée. Et bien en dorent Nostre Sire loer, que il n'avoient mie plus de vingt mille homes armez entre uns et altres; et, par l'aie de Dieu, si avoient pris de quatre cens mil homes ou plus, et en plus fort ville qui fust en tot le munde, qui grant ville fust, et la mielz fermée.

Lors fut crié par tote l'ost, de par le marchis Bonifaces de Montferrat, qui sires estoit de l'ost, et de par les barons et de par le duc de Venise, que toz li avoirs fust aportez et assemblez, si com il ère asseuré et juré et fais escomuniement; et furent nomé li leu en trois yglises; et là mist-on gardes de François et de Venisien, des plus loiaus que on pot trover; et lors comença chascuns à aporter le gaieng et à mettre ensemble. Li uns aporta bien, et li autres mauvaisement, que convoitise, qui est racines de toz mals, ne laissa; ainz comencièrent d'enqui en avant li covotans à retenir des choses. Ha Diex! com il s'estoient leialment demené trosque à cel point, et Dame le Diex lor avoit bien mostré que de toz lor afaires les avoit honorez et essauciez sor tote l'autre genz; et maintes fois ont domages li bon por les malvais.

Assemblez fu li avoirs et li gaains; et sachiez que il ne fu mie aporté tot avant. Assemblez fu et de-



partis des Frans et des Venisiens par moitié, si com la compaignie ère jurée. Et sachiez, quant il orent parti, que il paièrent de la lor partie cinquante mil mars d'argent as Venisiens [1], et bien en departirent cent mil entr'als ensemble par lor gent. Et savez coment? Deux serjans à pié contre un à cheval, et deux serjans à cheval contre un chevalier. Et sachiez que onques homes n'en ot nient plus pour altesce que il eust, se ensi non com il fu devisé et fais, se emblez ne fu; et de l'embler cels qui en fu renoiz, sachiez que il en fu fais granz justice, et assez en y ot de pendus. Li cuens de Sain-Pol en pendi un suen chevalier l'escu al col, qui en avoit retenu; et mult y ot de cels qui en retindrent des petiz et des granz, mès ne fu mie seu. Bien poez savoir que granz fu li avoirs; que, sanz celui qui fu emblez et sans la partie des Venisiens, en vint bien avant cinq cent mil mars d'argent, et bien dix mil chevaucheures que unes que autres. Ainsi fu departis li gaiens de Constantinople com vos avez oï.

Lors assemblèrent à un Parlement, et requistrent li communs de l'ost ce que il vouloient faire, si com devisé ère. Et tant parlèrent que il pristrent un autre jor. Et à cel jor seroient eslit li douze sus qui seroit l'eslection, et ne pooit estre que à si grant honor com de l'empire de Constantinople, n'en y

---

1. Ce fut alors que Dandolo s'empara dans l'Hyppodrome des quatre chevaux de bronze que nous avons vus à Paris, et qu'il les envoya comme un monument de sa victoire à Venise, où ils sont encore.

aust mult des habéanz et des envious. Mais la grant discorde i fu del conte Baudoin de Flandres et de Hennaut, et del marchis Boniface de Montferrat. Et de ces deux disoient tote la gent que li uns le seroit. Et quant ce virent li preud'home de l'ost qui taígnoient à l'un et à l'autre, si parlèrent ensemble et disrent : « Seignor, se on eslit l'un de ces deux hals « homes, li autres aura tel envie, qu'il emmenra « tote la gent. Et ensi se puet perdre la terre : « quar altressi dut estre perdue cele de Jerusalem, « quant il eslirent Godefroi del Buillon, quant la « terre fu conquise. Et li cuens de Sain Gilles en ot « si grant envie, qu'il porchaça as autres barons, « et à toz cels qu'il pot, qu'ils se partissent de l'ost. « Et s'en ala assez de la gent; que cil remestrent « si poi, que se Diex ne les aust sostenuz, que par- « due fust la terre. Et por ce si devons garder que « altressi ne nos aviegne. Ne mais porchaçons co- « ment nos les reteignons ambedeus. Que celui cui « Diex donra [1] qu'il soit esliz d'ans à empereor,

---

1. *Que celui cui Diex donra.* Lors qu'après la mort de l'empereur Henri II, les électeurs de l'empire procédèrent à l'élection de son successeur, ils arrêtèrent particulièrement leurs vues sur les deux Conrad, cousins germains, qui, pour ne se pas nuire réciproquement, demeurèrent d'accord que celui qui ne serait pas élu empereur ne laisserait pas de participer au gouvernement de l'empire par des honneurs extraordinaires que l'élu empereur lui conférerait. Wippus, *de vitá Conradi Sali,* fait ainsi parler, en cette occasion, Conrad qui fut élu empereur : *Quocircà mihi videtur, si in uno de nobis hic honor coadunatus remanserit, ut alter, ejusdem honoris participatione ulterius quodam modo non caveat.*

« que li autres en soit liez ; et cil doint à l'autre « tote la terre d'autre part del Braz devers la Turkie, « et l'isle de Crète; et cil en sera ses hom. Ensi les « porrons ambedeus retenir. » Ensi com il fu devisé, si fu fait. Et l'otroièrent andui mult debonnairement. Et vint li jorz del parlement, que li parlemens assembla; et furent eslit li duze, six d'une part, et six d'autre. Et cil jurerent sor sainz que il esliroient à bien et à bone foi, celui qui plus grant mestier i auroit, et qui mieldres seroit à governer l'empire[1]. Ensi furent eslit li douze; et au jor pris, assemblèrent à un riche palais, où ère li dux de Venise à ostel, un des plus bials del munde.

Là ot si grand assemblée de gent, que n'ère se grant mervoille non; chascuns voloit veoir qui seroit esliz. Apelé furent li douze qui devoient faire l'eslections : et furent mis en une mult riche chapelle, qui dedenz le palais ère, et ferma on les huis par defors, que nus en remest avec aus; et li baron et li chevalier remestrent en un grant palais qui defors estoit. Et dura li conseils tant que il fu-

---

1. Les noms des six électeurs de la part des Français sont désignés dans les deux lettres de l'empereur Baudouin, publiées par Duchesne, t. V, *Rer. Franc.*, p. 275 et 277. « Omni « ambitione seclusâ, cum sex baronibus Venetorum, vene- « rabiles viros episcopos nostros, Suessionensem (Nevelo- « nem), Halvestadiensem (Conradum), Trecensem (Garnerium), « Bethleemitanum (Petrum), qui à partibus transmarinis « apostolicâ auctoritate nobis fuerat delegatus, Acconæ electum « (Johannem), abbatemque Lucedii (Petrum), imperatoris sub « dominio nostro constituimus electores. »

rent à un acort: et cargièrent lor parole, par le créant de toz les autres à Nevelon l'évesque de Soissons qui ère uns des douze. Et vindrent fors là où li baron furent tuit, et li dux de Venise. Or poez savoir qu'il furent de maint hom esgardé, et pour savoir quels li eslections seroit. Et li évesque lor mostra la parole, et lor dist: « Seignor, nos somes « acordé, la Dieu merci! de faire empereor: et vos « avez tuit juré que celui cui nos eslirons à empe-« reor, vos le tendrez por empereor; et se nus en « voloit estre encontre, que vos le seriez aidant. « Et nos le nomerons en l'eure que Diex fu nés, le « conte Baudoin de Flandres et de Hennaut. » Et li criz fu levez de joie al palais. Si l'emportèrent del mostier. Et li marchis Boniface de Montferrat l'emporta tot avant d'une part enz el mostier, et li fait tote l'onor que il pot. Ensi fu esliz li cuens Baudoins de Flandres et de Hennaut à empereor: et li jors pris de son coronement à trois semaines de Pasques[1]. Or poez savoir que mainte riche robe y ot faite por le coronement, et il orent bien de quoi.

Dedenz le terme del coronement, espousa li marchis Bonifaces de Montferrat l'empereris qui fu fame l'empereor Sursac, qui ère suer le roi de

1. D'après la relation de l'empereur Baudouin déja citée, l'élection fut proclamée le second dimanche après Pâques, désigné par l'introït de la messe *Misericordias Domini*, lequel tombait, en 1204, au 9 mai, et le couronnement eut lieu le dimanche suivant, appelé *Jubilate*, 16, et non 23, comme dit du Cange, du même mois de mai.

Hungrie. Et en cel termine, si morut un hals barons de l'ost qui avoit nom Oedes li Champenois de Chanlite; et fu mult plainz et plorez de Guillielme son frère, et de ses autres amis. Et fu enterrez al mostier des Apostres à grant honor.

Li termes del coronement aproiça; et fu coronez à grant joie et à grant honor l'empereor Baudoins al mostier Sainte Sophie, en l'an de l'incarnation Jesus-Christ mil deux cens et quatre. De la joie ne de la feste ne convient mie à parler, que tant en fisrent li baron et li chevalier cum il plus porent. Et li marchis Bonifaces de Montferrat, et li cuens Loeys de Blois l'onorèrent cum lor seignor. Après la grant joie del coronement en fu menez à grant feste et à grant procession el riche palais de Bokelion, que onques plus riches ne fu veuz. Et quant la feste fu passée, si parla de ses afaires.

Bonifaces li marchis de Montferrat li requist ses convenances que il li attendist, si com il li devoit donner la terre d'oltre le Braz devers la Turquie, et l'île de Crète. Et l'empereres li conut bien que il li devoit faire, et que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li marchis de Montferrat que l'empereres li voloit attendre ses convenances si debonnairement, si le requist que, en eschange de cele terre, li donast le roialme de Salonique, porce qu'il ère devers le roi de Hungrie, cui seror il avoit à fame. Assez en fu parlé en maintes manières: mès totes voies fu la chose amenée à tant que li empereres li otroia, et cil en fist homage. Et fu mult grant joie par tot l'ost, porce que li marchis ère

uns des plus proissiez chevaliers dou monde, et des plus amez des chevaliers, que nus plus largement ne lor donoit. Ensi fu remez en la terre li marchis de Montferrat com vos avez oï.

Li empereres Morchuflex n'ère mie esloingniez encor de Constantinople quatres jornées. Et si en avoit amenée avec lui l'empererix qui ère fame l'emperor Alexis, qui devant s'en ère fuis, et sa file. Et cil empereres Alexis ert à une cité que on apele Messinople, à tote la soe gent, et tenoit encore grant partie de la terre. Et lors se départirent li halt home de Grèce, et grant partie en passa oltre le Braz par devers la Turkie; et chascun saisi de la terre endroit soi tant com li plot, et par les contrées de l'empire aultres, chascun vers son païs. Et l'empereres Morchuflex ne tarda gaires qu'il prist une cité qui ère à la merci de monseignor l'empereor Baudoin venue, que on apele le Churlot: si la prist et roba, et li prist quan que il y trova.

Quant la novele vint à l'empereor Baudoin, si prist conseil as barons et al duc de Venise. Li conseil si fu tels : qu'il s'accordèrent qu'il issit fors à tote s'ost, por conquerre la terre, et laissast Constantinople garnie, qui ère novelement conquise, et ère poplée de Grex, qu'elle fust seure. Ensi fu li conseils acordé, et li ost semoncé, et devisé cil qui demoreroient en Constantinople. Remest li cuens Loeys de Blois et de Chartein qui malades ère, et n'ère mie encor garis, et li duc de Venise; et Coenes de Betune remest el palais de Blakerne et de Bo-

kelion por garder la vile ; et Joffroi li mareschaus de Champaigne, et Miles de Braibanz, et Manassiers de Lille, à totes lor genz; et tuit li autre s'atornèrent por aler en l'ost avec l'empereor.

Ançois que l'empereres Baudoin partist de Constantinople, s'en parti Henris ses frere, par son commandement, bien à tot cent chevaliers de mult bone gent; et chevaucha de cité en cité; et de chascune vile là où il venoit, les gens faisoient la fealté à l'empereor. Ensi ala trosque à Andrenople, qui ère mult bone citez et riche. Et cil de la cité le reçurent mult volentiers, et firent fealté à l'empereor. Lors se herberja en la vile, il et sa gent, et enqui sejorna tant que l'empereoes Baudoin vint.

L'empereres Morchuflex, com il oï qu'il venoient, issi; si n'es osa atendre, ainz fui toz jorz deus jornées ou trois devant. Et ensi s'en ala trosque vers Messinople, où l'empereor Alexis ère. Et li envoia ses messages; et li manda que il li aideroit, et feroit tot son comandement. Et l'empereres Alexis respondi que bien fust-il venuz come ses fil, qu'il voloit que il ot sa file à fame, et feroit de lui son fil. Ensi se herberja l'empereres Morchuflex devant Messinople, et tendi ses trez et ses paveillons, et cil fu herbergié dedenz la cité. Et lors parlèrent ensemble et distrent que il seroient tout une chose. Ensi sejornérent ne sai quanz jorz, cil en l'ost, et cil en la vile. Et lors semont l'empereres Alexis, l'empereor Morchuflex que il venist à lui mengier, et iroient ensemble al bains. Ensi com il fu devisé si fu fait.

L'empereres Morchuflex com il fu dedenz sa maison, l'empereres Alexis l'apela en une chambre, et le fist jeter à terre, et traire les oels de la teste[1], en tele traïson com vos avez oï. Or oïez se ceste genz devroient terre tenir ne posséder, qui si grant crualtez faisoient li uns als autres. Et quant ce oïrent cil de l'ost l'empereor Morchuflex, si se desconfissent et tornent en fuies, li un çà, et li autres là. Et de tels y ot qui alèrent à l'empereor Alexis, et li obéirent comme à seignor, et remestrent entor lui.

Lors s'esmut l'empereres Baudoins à tote son ost de Constantinople; et chevaucha tant que il vint à Andrenople. Enqui trova Henri ses frère, et les autres genz qui avec lui furent. Totes les genz, parmi là où il passa, vindrent à lui à sa merci et à son comandement. Et lors lor vint la novele que l'empereres Alexis avoit traiz les oels à l'empereres

1. C'était le supplice usité en Grèce contre les princes et grands de l'état qui avaient conspiré contre l'empereur. Ce supplice était aussi usité en France. On lit dans les établissements de saint Louis: « Quiconques emble cheval ou jument, et qui « art maison par nuit, il est pendauls; et qui emble cose de « moustier, il a les iex crevez; et qui emble fer de la rue et est « prouvez de fausse monnoye, il a les iex crevez; et qui emble « autres coses que reubes et deniers et causes mouvables, de « premier larrechien on lui coupe l'oreille, du second le pié, « et du tiers il est pendauls. » Cette peine a aussi passé en Angleterre. *V.* Leges Gulielmi I Reg. Angl. « Interdico etiam ne « quis occidatur vel suspendatur pro aliquâ culpâ, sed eruan- « tur oculi et abscindantur testiculi. (Apud Rog. Hoved., p. 60).

Morchuflex. Mult en fu grant parole entr'aux; et bien distrent que il n'avoient droit en terre tenir, qui si desloialment traitoient li uns l'autre. Lors fu le consels l'empereor Baudoin, qu'il chevaucheroient droit à Messinople, où l'empereres Alexis ère; et li Grex d'Andrenople li requistrent cum à seignor qu'il lor laissast la vile garnie, por Johan, le roi de Blakie et de Bougrie, qui guerre lor faisoit sovent. Et l'empereres Baudoïns i laissa Euztaices de Salebruit, qui ère uns chevaliers de Flandres mult preuz et mult vaillant, à tot quarante chevaliers de mult bone gent, et cent serjanz à cheval.

Ensi s'en parti l'empereor Baudoins d'Andrenople; et chevaucha vers Messinople, où il cuida l'empereor Alexis trover. Totes les terres, par là où il passa, vindrent à son commandement et à sa merci. Et quant ce vit l'empereor Alexis, si vuida Messinople et s'en fui. Et l'empereres Baudoins chevaucha tant que il vint devant Messinople. Et cil de la vile vont encontre lui, et lui rendent la vile à son commandement. Et lors dist l'emperer Baudoins, que il sejorneroit por atendre Bonifaces, li marchis de Montferrat, qui n'ère mie encor venuz en l'ost, porce que il ne pot mie si tost venir com l'empereor, que il en amenoit avec lui l'empereris sa fame. Et chevaucha tant que il vint vers Messinople sor un flum; et enqui se herberja, et fit tendre ses trez et ses paveillons. Et lendemain ala parler à l'empereor Baudoin, et lui veoir, et li requist sa convenance.

« Sire, fait il, noveles me sont venues de Sale-

« nike, que les genz del païs me mandent que il « me recevront volentiers à seignor : et je en suí « vostre hom, et la tieng de vos : si vos vuel « proier que voz me laissiez aler; et quant je serai « saisiz de ma terre et de ma cité, je vos ame- « nerai les viandes encontre vos, et venrai appa- « reilliez de faire vostre comandement; et ne me « destruiez mie ma terre ; et alomes, se vostre plai- « sir est, sor Johans, qui est roi de Blakie et de Bo- « grie, qui tient grant partie de la terre à tort. »

Ne sai par cui conseil l'empereres voloit aler to- tes voies vers Salenike, et feroit ses autres afaires en la terre. « Sire, fait Bonifaces li marchis de Mont- « ferrat, je te proie desque je puis ma terre con- « querre sans toi, que tu n'y entres : et se tu y « entres, ne me semble mie que tu le faces por « mon bien. Et sachiez vos de voir, je n'irai mie avec « vos, ainz me partirai de vos. » Et l'empereres Baudoins respondi que il ne lairoit mie por ce que il n'y alast tote voie. Ha! Las! com malvais conseil orent, et li uns et li autres, et cum firent grant pe- chié cist qui ceste mellée fisent! quar, si Diex n'en preist pitiez, com aussent perdue tote la conqueste que il avoient faite, et la chrestienté mise en aven- ture de périr! Ensi partirent par mal l'empereres Baudoins de Constantinople, et Bonifaces li mar- chis de Monferrat, et par malvais conseil.

L'empereres Baudoins chevaucha vers Salenike, si com il ot enpris, à totes ses genz, et à tote sa force. Et Boniface li marchis de Monferrat retorna arrière, que i ot une grant partie de bone gent

avec lui. Avec lui s'en torna Jacques d'Avesnes, Guillelme de Chanlite, Hues de Colein, li cuens Bertous de Chassenele-en-bouche [1], et la graindre partie de toz cels de l'empire d'Alemaigne qui se tenoient al marchis. Ensi chevaucha li marchis arrière trosque à un chastel qui li Dimot [2] ère apelée, mult bel, et mult fort, et mult riche; et cil li fu renduz par un Grieu de la vile. Et com il fu dedenz, si le garni. Et lors comencent li Grieu àtorner par l'acointement de l'empereris [3], et de tote la terre de là entor à une jornée ou à deux venir, à sa merci.

L'empereres Baudoins chevaucha adès droit à Salenike, et vint à un chastel qui ot à nom Cristople [4], qui ère un des plus fors del monde; et li fu renduz; et li firent féalté cil de la vile. Et après vint à un altre que on apeloit la Blache [5], qui ère

1. De Katzenelenbogen.

2. Ville de la province de Rhodope, bâtie sur une espèce de rocher, et environnée du fleuve Marize, ou Eurus. Elle est appelée par les Grecs Διδυμοτειχον, à cause des doubles murs dont elle est fermée.

3. Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac l'Ange, et alors femme de Boniface, marquis de Montferrat. Elle avait avec elle son fils Manuel, que Boniface fit déclarer empereur pour l'opposer à Baudoin, et attirer plus facilement les Grecs à son parti.

4. Χριςουπολις, sur la rive de la Propontide, du côté de l'Europe, vis-à-vis de l'île de Tasso, à l'endroit où la Macédoine est séparée de la Thrace.

5. Peut-être Belicea, ville épiscopale, suffragante de Philippes.

mult fors, et mult riche; et li fu renduz altressi, et li firent féalté. Et d'enqui chevaucha à la Setre[1], qui ère une cité fort et riche; et vint à son comandement et à sa volonté : et li firent féalté. Et se herberja devant la vile, et i fu par trois jorz; et cil li rendirent la vile, qui ère une des meillors et des plus riches de la chrestienté à cel jor, par tel convent, que il les tendroit as us et as coustumes que li empereres Grieu les avoit tenuz.

Endementiers que l'empereres Baudoins ère vers Salenike, et la terre venoit à son plaisir et à son comandement, li marchis Bonifaces de Monferrat à tote la soe gent et la grant plenté de Grex qui à lui se tenoient, chevaucha devant Andrenople, et l'assist; et tendit ses trez et ses paveillons entor; et Eustaices de Saubruit fu dedenz, et les gens que l'empereres i avoit laissié; et montèrent à murs et as tors, et s'atornerent d'els defendre. Et lors preist Eustaices de Saubruit deux messaiges, et els envoia par jor et par nuit en Constantinople; et vindrent al duc de Venise et al conte Loeys, et à cels qui estoient dedenz la vile remez de par l'empereor Baudoin; et lors distrent que Eustaices de Saubruit lor mandoit que l'empereres et le marchis estoient mellés ensemble; et li marchis ère saisiz de Dimot, qui ère un des plus forts chastiaus de Romenie, et uns des plus riches, et els avoient assiz Andrenople. Et quant il oirent, si en furent mult

1. Κιτρος, évêché suffragant de Thessalonique.

irié, que lors cuidèrent-il bien que tote la conqueste que il avoient faite fust pardue.

Lors assemblèrent el palais de Blaquerne li dux de Venise et li cuens Loeys de Blois et de Chartein, et li autre baron qui estoient en Constantinople, et furent mult destroit et mult irié, et mult se plainstrent de cels qui avoient faite la mellée entre l'empereor et le marchis. Par la proière le duc de Venise et del conte Loeys, fu requis Joffrois de Ville-Hardoins, mareschaus de Champaigne, qu'il alast al siége d'Andrenople, et que il meist conseil de cette guerre, se il pooit, porce qu'il ère bien del marchis : et cuidèrent qu'il aust plus grant pooir que nus autres hom. Et cil, por lor proière et por lor besoing, dist qu'il iroit mult volontiers; et mena avec lui Manassiers de l'Isle, qui ère un des bons chevaliers de l'ost, et des plus honorez. Ensi s'en partirent de Constantinople et chevauchierent par lor jornées, et vindrent à Andrenople où li siège ère. Et quand li marchis l'oït, si issi de l'ost, et ala encontre als. Avecques lui en ala Jaques d'Avesnes, et Guillielme de Chanlite et Hues de Colein, et Othes de la Roche [1], qui plus hals estoient del conseil del marchis. Et quant il vit les messaiges, si les honora mult, et fist mult bel semblant.

Joffrois li mareschaus qui mult ère bien de lui, li coisona mult durement, coment ne en quel guise

1. Albéric, parlant de lui sous l'année 1205, dit : « *Otto de* « *Rupe, ejusdem Pontii de Rupe in Burgundiâ filius, quodam* « *miraculo fit dux Atheniensium atque Thebanorum.* »

il avoit prise la terre l'empereor, ne assiegie sa gent dedenz Andrenople, tant que il l'eust fait assavoir à cels de Constantinople, que bien li feissent adrecier, si li empereres li eust nul tort fait. Et li marchis se descolpa mult, et dist que por le tort que l'empereres li avoit fait, avoit-il ensi esploitie. Tant travailla Joffrois li mareschaus de Champaigne, à l'aie de Dieu et des barons qui estoient del conseil le marchis, de qui il ere mult amez, que li marchis li asseura que il se metroit el duc de Venise, et el comte Loeis de Blois et de Chartein, et en Coenes de Betune, et en Joffroi de Ville-Hardoin li mareschal, qui bien savoient la convenance d'aus deus. Ensi fu la trive prise de cels de l'ost et de cels de la cité. Et sachiez que mult fu volentiers veuz Joffrois li mareschaus au retorner, et Manassiers de l'Isle de cels de l'ost et de cels de la cité, qui voloient la pais d'ambedeus part. Et ausi, cum li Franc en furent lie en furent li Grieu dolant, qu'il volsissent mult volentiers la guerre et la mellée. Ensi fu dessiegie Andrenople; et torna s'en li marchis arriere al Dimot à tote sa gent là où l'empereris sa fame ère.

Li message s'en revindrent à Constantinople, et conterent les noveles si com il l'avoient esploitié. Mult orent grant joie li dux de Venise et li cuens Loeys, et tuit li autre, de ce qu'il s'ère mis sor als de la pais. Lors pristrent bons messages, et escristrent les lettres, et envoierent à l'empereor Baudoin; et li manderent que li marchis s'ère mis sor als, et bien l'avoit asseuré, et il se devoit encor mielz metre; si le prioient qu'il le feist, que il ne soffriroient

mie la guerre en nulle fin, et qu'il asseurast ce que il diroit, alsi com li marchis avoit fait. En dementiers que ce fu, l'empereor Baudoins ot fait ses afaires vers Salenike : si s'en parti, et la laissa garnie de sa gent, et il laissa chevetaine Reinier de Monz, qui ere mult preuz et vaillant. Et les noveles si furent venues, que li marchis avoit pris le Dimot, et que il ere dedenz, et avoit grant partie de la terre entor, et assise sa genz dedenz Andrenople. Mult fu iriez l'empereor Baudoins, quant la novele lui en fu venue; et mult s'en hasti, que il iroit dessiegier Andrenople, et feroit tot le mal qu'il porroit al marchis. Ha Diex! quel domage dut estre par cele discorde, que se Diex n'i eust mis conseil, destruite fust la chrestienté!

Ensi s'en repaira l'empereor Baudoins par ses jornées, et une mesaventure lor fu avenue devant Salenique, mult grant, que d'enfermeté furent acolchié mult de sa gent. Assez en remanoit par les chastials où l'empereor passoit, qui ne pooient mais venir, et assez en aportoit-on en littières qui à grant mesaise venoient. Lors fu morz maistre Johan de Noion à la Setre, qui ere chanceliers l'empereor Baudoins, et mult bons clers, et mult sages : et mult avoit conforté l'ost par la parole de Dieu, qu'il savoit mult bien dire. Et sachiez que mult en furent li prod'ome de l'ost desconforté. Ne tarda gaires après, que il lor avint une mult grant mesaventure, que morz fu Pierre d'Amiens, qui mult ere riches et hals hom, et bons chevaliers et proz ; et s'en fist mult grant dueil li cuens Hues de Sain-Pol, cui cousins germains

8.

il ere; et mult en pesa à toz cels de l'ost. Lors fu apres Girar de Manchicort mort, et mult en pena à toz cels de l'ost, que il ere mult proisiez chevaliers: et Gilles d'Aunoi [1], et mult de bone gent. En cele voie morut quarante chevaliers, dont l'ost fu mult afeblie.

Tant chevaucha l'empereor Baudoins par ses jornées, qu'il encontra les messages qui venoient encontre lui, que cil de Constantinople li envéoient. Li messages fu un chevaliers de la terre le conte Loeys de Blois et ses hom liges, et fu apelez Berghes de Fransures [2], sages et emparlez; et dist li messages son seignor et les autres barons mult vivement; et dist: « Sire, li dux de Venise, et li cuens Loeis mi « sires, et li autre baron qui sunt dedenz Constan- « tinople vos mandent saluz come à lor seignor: et « se plaignent à Dieu et à vos de cels qui ont mise « la mellée entre vos et le marchis de Montferrat, « que par poi qu'il n'ont destruite la chrestienté: et « vos feistes mult mal quant vos les en créistes. Or si « vos mandent que li marchis s'est mis sor als del « contenz qui est entre vos et lui. Si vos proient « comme à seignor que vos vos i metez alsi, et que « vos l'asseurez à tenir. Et sachiez que il vos man- « dent que il ne souffriroient la guerre en nule fin. »

L'empereor Baudoins ala à ses barons, et dist qu'il en prendroit conseil, et lor en respondroit. Mult y

---

1. Il a souscrit, en 1199, un titre de Baudoín, comte de Flandres et de Hainaut.

2. Village à quatre lieues d'Amiens, sur la route de Paris.

ot de cels del conseil de l'empereor, qui avoient aidie la mellée à faire, qui tindrent à grant oltrage le mandement que cil de Constantinople li avoient fait, et li distrent : « Sire, vos oez que il vos man- « dent, que il ne soffriroient mie que vos vos vengiez « de vostre anemi. Il est avis à lor paroles que, se « vos ne faisiez ce qu'il vos mandent, que il se- « roient encontre vos. » Assez i ot grosses paroles dites; mais la fins del conseil si fu tels, que l'empereor ne voloit mie perdre le duc de Venise, ne le conte Loeis, ne les autres qui erent dedenz Constantinople; et respondi al message. « Je n'asseurerai « mie que je me mette sor als, mais je m'en irai en « Constantinople sans forfaire al marchis noient. » Ensi s'en vint l'empereor Baudoins en Constantinople; et li baron et li autres genz alèrent encontre lui, et le reçurent à grant honor come lor seignor.

Dedenz lo quar jor, conut l'empereor clerement que il avoit esté mal conseillez de mesler soi al marchis; et lors parlèrent à lui le duc de Venise, et li cuens Loeis, et distrent : « Sire, nos vos volons proier « que vos vos metez sor nos, alsi com li marchis s'y est « mis. » Et l'empereor dist qu'il le feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li messages qui iroient por le marchis, et le conduiroient. De ces messaiges fu li uns Gervaise del Chastel, et Reniers de Trit li autres; et Joffrois li mareschaus de Champaigne li tierz : et li duc de Venise y envoia deux des suens. Ensi chevauchierent li message par lor jornées, tant que il vindrent al Dimot; et trovèrent li marchis et l'empereris sa fame à grant plenté de bone gent; et li

distrent si com il l'estoient venus querre. Lors li requist Joffrois li marechaux, si com il li avoit asseuré, que il venist en Constantinople por tenir la pais, tel cum le deviseront cil sor cui il s'ert mis; et il le conduiroient salvement, et tuit cil qui avec lui iroient.

Conseil prist li marchis à ses homes. Si i ot de cels qui li otroierent que il y alast : et de cels qui li loerent qu'il n'y alast mie. Mais la fin del conseil si fu tels, qu'il ala avec als en Constantinople, et mena bien cent chevaliers avec lui; et chevauchierent tant par lor jornées, que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la vile; et alerent encontre lui li cuens Loeys de Blois et de Chartein, et li dux de Venise, et mult d'autre bone gent, dequi il ere mult amez en l'ost. Et lors s'assemblerent à un parlement; et la convenance fu retraite de l'empereor Baudoin, et del marchis Boniface; et li fu Salenique rendue, et la terre, en tel maniere, que il meist en la main Joffroi li mareschaus de Champaigne le Dimot, dont il ere saisiz, et cil li créanta que il le garderoit en sa main, trosque adonc que il aroit créant messages, ou ses letres pendanz, que il ert saisiz de Salenike ; et adonc le rendroit à l'empereor et à son comandement. Et ensi fu fait la pais de l'empereor et del marchis com vos avez oï. Et mult en orent grant joie par l'ost, que ce ert la chose dont grant domages pooit avenir.

Lors prist li marchis congié, et s'en ala vers Salenique à totes ses genz, et à totes sa fame. Et avec lui chevauchierent li message l'empereor. Et si com il venoit de chastel en chastel, si li furent rendus de

par l'empereor, et la seigneurie tote; et vint à Salenique. Cils qui la gardoient la rendirent de par l'empereor. Et li chevetaines, qui ere apelez Reniers de Mons, si fu mors, qui mult ere prodom; dont grant domages fu de sa mort.

Lors se commença la terre et li païs à rendre al marchis; et grant partie à venir à son comandement, fors uns Griex, halt hom, qui ere apelez Leo Sgur[1]. Et cil ne volt mie venir à son comandement; que il ere saisiz de Corinthe et de Naples[2], deux citez qui sor mer sient, des plus fors desos ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del marchis; ainz le comença à guerroier, et granz pars des Grieux se tindrent à lui. Et uns autres Grieux, qui ere apelez Michalis[3], et ere venuz avec le marchis de Constantinople, et cuidoit mult bien de lui : mais il se departi de lui, qu'il n'en sot mot. Et s'en ala à une cité que on apeloit Larche[4], et prist la fille à un

---

1. Léon Sgure, natif de Napoli de Romanie, dont il avait usurpé la souveraineté. Nicétas dit que l'empereur Alexis lui fit épouser sa fille Eudoxie après la mort de Murtzuphle.

2. Napoli de Romanie.

3. Michel l'Ange, bâtard de Jean l'Ange sébastocrator, qui, après la prise de Constantinople par les Français, s'empara de la ville de Duras, de l'Épire, et de la plus grande partie de la Thessalie.

4. Ducange croit qu'on doit lire *Duras*. Le duché de Duras avait été, suivant Roger de Hoveden (Annal., pars 2, p. 772), donné par l'empereur Henry à Margarit, amiral de Sicile. Albéric dit, sous l'an 1205, de ce Michel : *Dum missus fuisset versùs Durachium, in partibus illis se ducem fecit de consensu Græcorum.*

riche Grieu, qui tenoit la terre de par l'empereor; et se saisi de la terre; et commença le marchis à guerroier. Et la terre de Constantinople trosque Salonique ere en si bone pais, que li chemins ere si seurs que il i pooient bien aler qui aler i voloient. Et si avoit d'une cité à autre bien douze jornées granz : et fu jà tant del temps passé, que il ere à l'isue de septembre. Et l'empereor Baudoins fu en Constantinople ; et la terre fu en paiz et à sa volenté.

Lors furent dui mult bons chevaliers mort en Constantinople, Eustaices de Canteleu, et Haimmeris de Vileroy; dont grant domages fu à lor amis. Lors comença l'en les terres à departir[1]. Li Venisien orent la lor part[2]; et l'ost des pelerins l'autre. Et quant chascun fot à sa terre assenté, la convoitise del monde, qui tant aura mal fait, n'es laissa estre en paix; ainz comença chascuns à faire mal en sa terre, li uns plus et li autre mains; et li Grieu les comencierent à haïr et à porter malvais cuer.

Lors dona l'empereor Baudoins au conte Loeis la duché de Nike[3], qui ere une des plus haltes ho-

---

1. Les Français ne firent pas seulement le partage des terres qui étaient alors sous la domination des Grecs, mais aussi de toutes celles qui depuis long-temps leur avaient été arrachées. Voyez dans Rhamnusius l'extrait de ce partage, tiré des archives de la république de Venise.

2. Voyez dans Muratori (t. XII, *Rer. ital.*, p. 329) le dénombrement des provinces qui échurent aux Vénitiens.

3. Nicée, en Bythinie.

nors de la terre de Romenie, et séoit d'autre part del Braz, devers la Turchie : et la terre d'autre part del Braz, n'ere mie venue à la merci l'empereor, ainz ere contre lui. Lors après dona la duchée de Finepople [1] à Renier dè Trit. Et lors envoia li cuens Loeys de ses homes por sa terre conquerre, bien six vingt chevaliers. De cels si fu chevetaines Pierre de Braiécuel, et Paiens d'Orliens : et cil s'en partirent à la feste Tossainz de Constantinople, et passerent le Braz Sain-George à Avie, et vindrent à Les Pigas [2] une cité qui sor mer siet, et ere poplée de Latins ; et lors comencierent la guerre contre les Grex.

En cel termine si avint que l'empereor Morchuflex, qui avoit les oels traiz, cil qui avoit murtri son seignor l'empereor Alexis le fil l'empereor Sursac, celui que li pelerin avoient amené en la terre, s'en fuioit oltre le braz coiement et à poi de gent ; et Tierris de Los le sot, cui il fu enseigniez. Si le prist et le amena à l'empereor Baudoins en Constantinople. Et l'empereor Baudoin en fu mult liez, et en prist conseil à ses homes, qu'il en feroit, d'ome qui tel murtre avoit fait de son seignor. A ce fu acordez li conseil, que il avoit une colonne en Constantinople en-mi la vile auques, qui ère une des

1. Philippopolis, située sur les bords de la rivière de Marissi ou Eurus, au pied de quelques collines détachées des montagnes.

2. En Asie, dans la province d'Hellespont, sur un golfe que fait la mer entre Marmara et le détroit de Sestos.

plus haltes et des miels ovrées de marbre qui onques fust veue d'oil : et enqui le feist mener, et le feist saillir aval, voiant tote la gent, que si halte justise devoit bien toz li monz veoir. Ensi fu menez à la colonne l'empereor Morchuflex, et fu menez sus ; et toz li pueples de la citez acorut por veoir la merveille. Lor fu botez aval ; et chaï de si halt, que quant il vint à terre, que il fu toz esmiez [1]. Or oïez une grant merveille, que en cele colonne dont il chaï aval, avoit images de maintes manières ovrées el marbre. Et entre celes images, si en avoit une qui ere laborée en forme d'empereor, et cele si chaoit contre val ; car de long temps ere profeiticié, qu'il auroit un empereor en Constantinople, qui devoit estre gitez aval cele columpne. Et ensi fu cele semblance, et cele prophecie averée.

En icel termine ravint altressi, que li marchis Bonifaces de Montferrat qui ere vers Salenique, prist l'empereor Alexis, qui ere celui qui avoit à l'empereor Sursac traiz les iaulz, et l'empereris sa fame avec, et envoia les huesces vermeilles, et les dras imperials à l'empereor Baudoin son seignor, en Constantinople, qui mult bon gré l'en sot ; et il envoia puis après l'empereor Alexis en prison en Montferrat.

A la feste Sain Martin [2] après, s'en issi Henris li freres l'empereor Baudoin de Constantinople, et s'en ala contre val le Braz, trosque à Boch d'Avie ;

---

1. Voyez la Chronique de Morée, t. IV de cette collection.
2. 11 novembre 1204.

et mena bien six vingts chevaliers avec lui, de mult bone gent; et passa le Braz à la cité que l'on apele Avie; et la trova mult bien garnie de toz biens, de blez et de viandes, et de totes choses qui mestier ont à cors d'home. Et il se saisit de la cité, et se herberja dedenz. Et lors comença la guerre contre les Grex endroit lui. Et li Hermin[1] de la terre, dont il en i avoit mult, se comencièrent à torner devers lui, qui haoient mult les Grex.

A cel termine se parti Reniers de Trit de Constantinople, et s'en ala vers Finepople, que l'empereor Baudoins li avoit donée; et emmena bien avec lui six vingt chevaliers de mult bone gent; et chevaucha tant par ses jornées que trespassa à Andrenople, et vint à Finepople; et la gent de la terre le reçurent, et li obéirent à seignor, qui le virent mult volentiers. Et il avoient mult grant mestier de secors, que Johans, le roi de Blakie, les avoit mult oppressez de guerre. Et il lor aida mult bien, et tint grant partie de la terre: et la grande partie qui s'ere retenue devers Johans se torna devers lui. Enqui endroit refu la guerre grant entre als.

L'empereor ot bien envoié cent chevalier passer le Braz Sain-George endroit Constantinople. De cels si fu chevetaines Machaires de Sainte Manehalt. Avec lui ala Mahius de Vaslaincort et Robert de Ronchoi; et chevauchierent à une cité qui ère

---

1. Arméniens.

apelez Nichomie[1]; et si sist sor un gofre de mer, et ere bien deus jornées loing de Constantinople. Et quant li Grieu les oïrent venir, si vuidierent la cité. Si s'en alèrent, et il se herbergierent dedenz; si la garnirent et refermerent; et recomencierent à guerroier de cele marche endroit als la terre d'autrepart del Braz. Si avoit un seignor Grieu que on apeloit Toldre Liascre[2]; et avoit la fille l'empereor à fame, dont il clamoit la terre, celui cui li Franc avoient chacié de Constantinople, et qui avoit à son frere trait les ialz. Icil sotenoit la guerre contre les Franz, outre le Braz, par tot là où il estoient. Et l'empereor Baudoins fu remès en Constantinople, et li cuens Loeys, à poi de gent: et li cuens Hues de Sain-Pol, qui malades ere d'une grant maladie de gote qui le tenoit ès genols et ès piez.

En cel termine après, vint un grans passages de cels de la terre de Surie et de cels qui l'ost avoient laissié, et estoient alé passer as autres passages. A cel passages vint Estene del Perche et Regnaut de Mommirail, qui cosin estoient le conte Loeys, qui mult les honora et fu mult liez de lor venue. Et l'empereor Baudoin, et les autres genz les virent mult volentiers, qu'il estoient mult halt home, et mult riche. Et amenèrent grant plenté de bone gent. De la terre de Surie vint Hues de Tabarie[3],

---

1. Nicomédie, en Bythinie.

2. Théodore Lascaris, second mari d'Anne, fille d'Alexis l'Ange, et de l'impératrice Euphrosine.

3. Seigneur de Tabarie, dans la Terre-Sainte.

et Raols ses frères, et Tierris de Tendremonde [1], et grant plenté de la gent del païs, de chevaliers, de turchoples [2] et de serjanz. Et lors après, si donna l'empereor Baudoins à Estene del Perche, la duchée de Phinadelphie [3].

Entre les autres fu venues une novele à l'empereor Baudoins dont il fu mult dolenz, de la contesse Marie sa fame [4] que il avoit laissie en Flandres enceinte, porce qu'elle ne pot avec lui movoir, qui adonc ere cuens. La dame si ajut d'une file. Et après, quant ele fut relevée, si s'esmut et ala oltremer après son seignor, et passa al port de Marseille. Et quant ele vint à Acre, si n'y ot gaires esté que la novele li vint que Constantinople ere conquise, et ses sires ere empereors, dont grant joie fu à la chrestientez. Après cele novele, ot la dame en proposement de venir à lui. Si li prist une maladie, dont el fina et mori; dont granz duel fut à

---

1. Fils puîné de Gautier II, de Tenremonde. Il fut fait connétable de Romanie par l'empereur Baudoin, et fut tué dans un combat par les Bulgares.

2. Les Turcoples formaient la cavalerie légère. Leur chef s'appelait Turcoplier dans le royaume de Chypre. Turcople signifie fils de Turc.

3. Philadelphie dans la province de Lydie.

4. Fille de Henri-le-Large, comte de Champagne, et de Marie, fille de Philippe, roi de France. Ses oncles l'ayant empêchée de suivre Baudoin, son mari, elle s'embarqua plus tard avec Jean de Néelle, et aborda dans la Terre-Sainte, où elle croyait le trouver. La mort l'ayant surprise, son corps fut apporté à Constantinople, et inhumé dans l'église de Sainte-Sophie.

tote la chrestienté, car ele ere mult bone dame et mult honorée. Et cil qui vindrent à cel passage, en aporterent les noveles; dont grant duels fu à l'empereor Baudoin et à toz les barons de la terre, car il la desiroient mult avoir à dame.

En cel termine, cil qui estoient allé à la cité de Les Pigas, dont Pierres de Braiecuel et Paien d'Orléans erent chevetaine, fermerent un chastel que on apele Palorme [1] : si le garnirent de lor gent, et puis chevauchierent oltre por conquerre la terre. Toldres Liascre se fu porchaciez de tote la gent que il pot avoir : et le jor de la feste monseignor Sain Nicholas, qui est devant la Nativité, si s'entrerencontrerent ès plains d'un chastel que on apele Pumenienor [2] : et si en fu bataille à mult grant meschiés à la nostre gent, que cil avoient tant de gent que n'ère se merveille non : et li nostre n'avoient mie plus de sept vingt chevaliers, sans les serjanz à cheval. Et nostre sire done les aventures ensi come li plaist. Par soe grace et par la soe volonté li Franc vanquirent les Grejois et les desconfirent, et cil i receurent grant domage. Dedenz la semaine lor rendi-on de la terre grant part. On lor rendi le Pumenienor, qui ere mult fort chastiaus, et le Lupaire [3], qui ere une des meillors ci-

---

1. Palormi, pays de l'ancienne Cyzique.

2. Ποιμανινόν, dans la province d'Hellespont, près de Cyzique.

3. Λεοπάδιον, près du fleuve Rhyndacus. Les Turcs l'appellent Vlubat.

tez de la terre; et le Pulinach[1] qui séoit sor un lac d'aigue dolce, un des plus fort chastiaus et des meillors que il estent querre. Et sachiez que mult fust grant fet et grant honnour qui avint à nostre gent, car mult fisent bien en la terre lor volenté par l'aie de Dieu.

En icel termine après, par le conseil des Hermins, Henris le frère l'empereor Baudoin de Constantinople, parti de la cité d'Avie, et la laissa garnie de sa gent. Et chevalcha à une cité que l'en apele Landremite[2], qui siet sor mer, à deux jornées de la cité d'Avie. Et ele lui fu rendue; et il se herberja dedenz : et lors se rendi grant partie de la terre à lui, car la citez ere mult bien garnie de blez et de viandes, et d'autres biens. Et lors si tint la guerre iqui envers les Griés. Toldres Liascres, qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor, porçhaça de gent quanque il en pot avoir, et ot mult grant ost ensemble. Et le charja Constantin son frère, qui ere uns des meillors Griex de Romenie; et chevaucha vers Landremite droit. Et Henri, li frère l'empereor Baudoin, le sot par les Hermines, que mult grant ost venoit sor lui. Si atorna son afaire, et ordena ses batailles, et il avoit avec lui de mult bone gent.

Avec lui estoient Baudoins de Belveoir, Nicholes de Mailli, Ansials de Kaieu, et Tierris de Los, et Tierris de Tendremonde. Et ensi avint que le se-

1. Πόλιχνα, dans la province de l'Hellespont.

2. Ἀτραμίττιον, évêché de la province d'Hellespont, dépendant du métropolitain d'Éphèse.

madi devant mi-quaresme, vint Constantins Liascres à sa grant ost devant Landremite. Et Henris, com il sot sa venue, si prist conseil, et dist que il ne se lairoit jà laienz enfermer. Ains dist que il istroit fors : et cil vint à tote s'ost, et à granz batailles à pié et à cheval ; et cil s'en issirent, et comencent la bataille ; et y ot grant estor et grant mellée. Mais, par l'aie de Dieu, les venquirent li Franc et desconfirent ; et en ot mult de morz et de pris et de navrez ; et mult fut granz la gaienz. Et lors mult furent à aise et mult riche, que les genz del païs se tornerent à aus, et comencierent à aporter lor rentes.

Or vos lairons de cels de Constantinople , et revendrons al marchis Bonifaces de Monferrat qui ert vers Salenique, et s'en fu alez sor Leo Sgur qui tenoit Naples et Corinthe, deux des plus fort citez dou monde. Si les assieja ambedeus ensemble. Jaques d'Avesnes remest devant Corinthe, et autre bone gent assez, et li autre alerent devant Naples ; si l'asistrent. Lors avint une aventure el païs, que Joffrois de Ville-Hardoin [1], qui ere niers Joffrois li mareschaus de Romenie et de Champaigne, fil son frere, fu meuz de la terre de Surie, avec celui passage qui ere venuz en Constantinople. Si l'enmena venz et aventure au port de Monçon [2] : et enqui

1. C'est celui qui devint prince de Morée. Voyez la Chronique de Morèée, t. IV de cette collection.

2. Modon, ville de Messénie, dans le Péloponèse, appelée d'abord Pedasos, puis Methone. Bajazet la prit sur les Vénitiens l'an 1500.

fu sa nef empirie, et por estovoir li convint sejorner l'iver el pais. Et uns Griex [1], qui mult ere sire del païs, le sot; si vint à lui, et li fist mult grant honor, et li dist : « Biax sire, li Franc ont conquis « Constantinople, et fait empereor un des lor. Se tu « te voloies à moi aconpaignier, je te porteroie mult « bone foi, et conqueriens assez de ceste terre. » Ensi se jurerent ensemble; et conquistrent ensemble grant part de la terre : et trova Joffrois de Ville-Hardoin en ce Grieu mult bone foi. Ensi com les aventures vienent si cum Diex volt, si prist al Grieu maladie; si fina et mori. Et li fil al Grieu se revela contre Joffroi de Ville-Hardoin, et le traït : et se tornerent li chastel qu'il avoit garniz contre lui; et il oït dire que li marchis séoit devant Naples. A tant de genz com il pot avoir, si s'en va contre lui; et chevauchent par mult grant peril bien six jornées parmi la terre; et vint à l'ost, où il fu mult volentiers veuz : et fu mult honorez del marchis et des autres qui i estoient : et il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, et mult vaillans et bons chevaliers.

Li marchis li volt assez doner terre, et assez d'avoir por ce qu'il remansist avec lui. Il n'en volt point prendre; ainz parla à Guillielme de Chanlite [2], qui mult ere ses amis, et li dist : « Sire, je viens d'une

---

1. Léon Chamaritus, seigneur de Lacédémone.

2. Guillaume de Champ-Lite se rendit maître de la Morée et de l'Achaïe, en 1207, avec les troupes qu'il avait amenées du camp du marquis de Montferrat, et d'autres qui s'étaient réunies à lui. Après cette conquête, il passa en Pouille, laissant un bail pour gouverner à sa place. Voyez la chronique de Morée.

« terre qui mult est riche, que on apele la Morée.
« Prenez de gent ce que vos en porroiz avoir, et
« partez de ceste ost, et alons par l'aie de Dieu, et
« conquérons; et ce que vos m'en volroiz doner de
« la conqueste, je le tendrai de vos; si en serai vos
« hom liges. » Et celui, qui mult le crut et ama, ala al marchis; si li dist ceste chose. Et li marchis li abandona qu'il i alast. Ensi se partirent de l'ost Guillielme de Chanlite et Joffrois de Ville-Hardoin, et emmenerent bien cent chevaliers avec als, et de serjanz à cheval grant part. Et entrerent en la terre de la Morée, et chevalchierent trosque à la cité de Monçon.

Michalis oï qu'il estoient à si pou de gent en la terre; si amassa grant gent, et ce fu une mervoille de gent; et chevaucha après als, si cum cil qui les cuidoit avoir toz pris, et avoir en sa main. Et quant cil oïrent dire que il venoit, si ardirent Monçon qui de lonc tens riert abatue, et il laissierent lor hernois et lor menue gent, et chevauchierent par un jor, et ordenerent lor bataille de tant de gent cum il avoient; et fu à trop grant meschief, que il n'avoient mie plus de cinq cens homes à cheval, et cil en avoient bien plus de six mil. Ensi cum les aventures avienent, si com Dieu plaist, se combatirent as Grieux, et les desconfirent et vainquirent, et i perdirent mult li Grieu. Et cil gaaignierent assez chevaus et armes, et autres avoirs à mult grant plenté. Et lors s'en tornerent mult lié et mult joians à la cité de Monçon.

Après chevauchierent à une cité que on apele

Corone[1], qui sur mer estoit; si l'asistrent. N'i sistrent gaires longuement, quant la cité lor fu rendue; et Guillielme le dona à Joffroi de Ville-Hardoin, et en devint ses hom, et la garni de sa gent. Après alerent à un chastel, que on apele la Chalemate[2], qui mult ere fors et bials, si l'asistrent. Icil chastials les travailla tant, et mult longuement, et tant i sistrent que renduz lor fu. Adont se rendirent les plus des Grex à als del pais, plus que il n'avoient fait devant.

Li marchis Bonifaces sist à Naples, où il ne puet rien faire, quar trop ere forz, et il i greva mult sa gent. Jaques d'Avesnes retenoit le siege devant Corinthe[3], si com li marchis li avoit laissié: et Léon Sgur qui ere dedenz Corinthe, et ere mult sage et ingignieus, vit que Jaques n'avoit mie granz genz, et que il ne se gaitoit mie bien; à un matin, à l'enjornée, fit une saillie mult grant, et trosque enz es paveillons; et ainz que ils peussent estre armé en ocistrent assez. Là si fu morz Drues de St. Truien[4], qui fu mult preuz et vaillant, dont

1. Coron, ville maritime de la Messénie, à quinze lieues de Modon.

2. Calamata, ville de la Laconie, appelée Thalami par les anciens.

3. Les Français furent alors obligés de lever le siége de Corinthe, défendue par Léon Sgure; mais Théodore Sgure, son fils, en fut ensuite chassé par le prince d'Achaïe et le duc d'Athènes, en 1210.

4. Drogon de Sancto Trudone, ainsi appelé, sans doute, du village de Saint-Truien, en Flandres, à une lieue de Bruges.

grant dials fu. Et Jaques d'Avesnes, li chevetaines, fu navrez en la jambe mult durement; et bien li portetent tesmoins cil qui là furent, que par son bien faire, furent rescols. Et sachiez bien que mult furent près d'estre tuit perdu. Et par l'aie de Dieu, les remistrent el chastel [1] à force. Mais li Grieu n'orent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult estoit desloial. A icel tens si virent que li Francs estoient si espandu par les terres, que chascun avoit afaire endroit lui : si se penserent que ore les pooient-il traïr. Et pristrent lor message privéement de totes les citez de la terre, et les envoierent à Johan qui ere roi de Blaquie et de Bogrie, qui les avoit guerroiez, et guerrooit tot adès. Et li mandèrent que il le feroient empereor, et qu'il se rendroient tuit à lui, et qu'il ociroient toz les Francs; et si li juroient que il li obéiroient comme à seignor : et il lor jurast que il les maintendroit comme les suens. Ensi fu faiz le sairemenz d'une part et d'autre.

En cel termine si avint un grant domages en Constantinople, que li cuens Hues de Sain Pol, qui avoit longuement geu d'une maladie de gote, fina et morut; dont il fu mult grant diels et mult grant domages; et mult fu plorez de ses homes et de ses amis. Et fu enterrez à mult grant honor au mostier monseignour Saint George de la Mange [2]. Et li cuens Hues

1. L'Acrocorinthe.

2. Le monastère de Saint Georges de la Mangana, avait été bâti par Constantin, sur le rivage qui commande la Propontide

si tenoit un chastel en sa vie, qui avoit nom li Dimos, et ere mult forz et mult riche. Si i avoit de ses chevaliers et de ses serjans dedenz. Li Grieu qui avoient les sairemenz faiz al roi de Blaquie, por les Francs occire et traïr, si les traïrent en cel chastel; si en occistrent et pristrent grant part, et escapèrent; et cil qui escapèrent s'en alerent fuiant à une cité que on apele Andrenople, que li Venisien tenoient à cel jor. Ne tarda gaires après que cil d'Andrinople se rebelerent: et cil qui estoient dedenz et la gardoient, s'en issirent à grant peril, et guerpirent la cité. Et les noveles vindrent à l'empereor Baudoin en Constantinople, qui mult ere à pou de gent, il et li cuens Loeis de Blois.

De ces noveles furent mult troblé et mult esmaié. Et ensi lor comencièrent noveles à venir de jor en jor malvaises, que par tot se rebeloient li Grieu. Et là où il trouvoient les Francz qui estoient bailli des terres, si les ocioient. Et cil qui avoient Andrenople guerpie, li Venisien et li autre qui avec èrent, s'en vindrent à une cité que on apeloit le Churlot[1], qui ère l'empereor Baudoin. Enqui trovèrent Guillielmes de Blanvel, qui de par l'empereor la gardoit. Par le confort que il lor fist,

---

et le détroit, vers le promontoire où est à présent le sérail, et près du lieu appelé Mangana, qui était autrefois l'arsenal. Le comte de Saint-Pol fut inhumé dans le propre tombeau de Sclerena, maîtresse impériale de Constantin, d'où il fut transféré ensuite dans l'abbaye de Cercamp, en Artois, dans le sépulcre des comtes de Saint-Pol.

1. Tzurulum.

et par ce que il ala avec als à tant de gent com il pot, se tornèrent arrières à une cité bien à douze lieus près, qui Archadiople ère apelée, qui ère as Venisiens, et la trovèrent vuide; si entrèrent enz; si la garnirent. Dedenz li tierz jor, li Grieu del païs s'asemblèrent. Si vindrent à une jornée devant Archadiople; si comencièrent l'assaut grant et merveillos tot entor, et il se defendirent mult bien; si ouvrirent lor portes, si fistrent une assaillie mult grant. Si com Diex le volt, si se desconfisent li Grieu, et les comencierent à abatre et à occire. Ensi les chacièrent une lieue, et en occistrent mult, et gaaignèrent assez chevax, et autres avoirs mult. Ensi s'en revindrent à grant joie. Et cele victoire si mandèrent à l'empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez : et ne por quant n'osèrent retenir la cité d'Archadiople; ainz s'en issirent lendemain, et la guerpirent, et s'en revinrent en la cité del Churlot. En qui s'arestèrent à grant doute, que il doutoient autant cels de la vile cum il faisoient cels de dehors, que il estoient de sairemenz devers le roi de Blaquie, à qui les devoient traïr. Et maint en i ot qui n'osèrent arrester, ainz s'en vindrent en Constantinople.

Lors pristrent l'empereor Baudoins conseil, et li dux de Venise, et li cuens Loeis, et virent que il perdoient tote la terre. Et fu tels lor conseil, que l'empereor manda Henri son frère, qui ère à Landremite, que il guerpist quant que il i avoit conquis, et le venist secourre. Li cuens Loeis en renvoia à Paien d'Orlienz, et à Perron de Braiecuel qui

èrent à Lupaire, et à totes les genz que il avoient avec els, et guerpissent tote la conqueste, fors seulement Le Spigal qui séoit sor mer: et la garnissent à mains que il porroient de genz, et li autre le venissent secourre. L'empereres manda Machaire de Sainte Manehault et Mahui de Vaslencort, et Robert de Ronçoi, qui bien avoient cent chevaliers avec als, et estoient à Nicomie; et la guerpissent, et le venissent secourre.

Par le commandement l'empereor Baudoin, issi Joffrois de Ville-Hardoin, li mareschaus de Romenie et de Champaigne, de Constantinople, et Manassiers de l'Isle, à tant de gent com il porent avoir; et ce fu mult poi, car la terre se perdoit tote. Et chevauchierent trosque à la cité del Churlot, qui ère à trois jornées de Constantinople. Illuec trovèrent Guillielme de Braiecuel, et cels qui avec lui estoient, qui mult èrent à grant paor, et lors furent mult asseuré. Enqui sejornèrent par quatre jors. L'empereres Baudoins renvoia après Joffrois li mareschaus quant que il pot avoir de gent, et tant que vint al quart jor que il orent quatre vingts chevaliers al Churlot. Adont s'esmut Joffrois li mareschaus, et Menassiers de l'Isle et lor genz; et chevauchierent avant, et vindrent à la cité d'Archadiople; si se herbergierent enz. Enqui sejornerent un jor, et d'enqui murent; si s'en alerent à une altre cité que on apele Burgarofle[1]. Et li

1. Appelée Βουλγαρόφυλον par Anne Commène. (Alexiade, l. VII).

Grieu l'orent vuidie; si se herbergierent dedenz. Lendemain chevauchierent à une cité que on apele Nequise[1], qui ère mult bele et mult ferme, et mult bien garnie de toz biens; et trovèrent que li Grieu l'orent guerpie, et s'en èrent tuit alé à Andrenople; et cele citez ère à neuf liues françoises près d'Andrenople; et tote la grant plentez des Grex ère à Andrenople; et fu tels lor conseil, qu'il attendroient iqui l'empereor Baudoin.

Or conte li livres une grant mervoille, que Reniers de Trit qui ère à Finepople, bien neuf jornées loing de Constantinople, et avoit bien six vingt chevaliers avec lui, que Reniers ses fils le guerpi, et Giles ses freres, et Jaques de Bondine, qui ere ses niers, et Charles de Vercli qui avoit sa fille, et li tolirent bien trente chevaliers de ses; et s'en cuidoient venir en Constantinople; et l'avoient laissie en si grant peril com vos oez. Si troverent la terre rebelée encontre els, et furent desconfit. Si les prirent li Grieu, qui puis les rendirent le roi de Blakie, qui puis après lor fist les testes trencier. Et sachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce qu'il avoient si mespris vers celui qui ne deussent mie faire. Et quant li autre chevalier Renier de Trit virent ce, qui si près ne li estoient mie cum cil qui allés s'en estoient, si en douterent mains la honte; si le guerpirent bien quatre vingts chevaliers tuit ensemble, et s'en alerent par une autre voie. Et Re-

1. Dans la Thrace, entre Arcadiopolis et Adrianopolis.

niers de Trit remest entre les Griex à pou de gent, que il n'avoit mie plus de vingt-cinq chevaliers à Finepople et à Stanemac[1], qui ère uns chastiaux mult fort que il tenoit, où il fut puis longuement assis.

Or lairons de Reniers de Trit, si revendrons à l'empereor Baudoin, qui ert en Constantinople à mult pou de gent, mult iriez et mult destroiz, et attendoit Henri son frere, et totes les autres gens qui erent oltre le Braz. Et li premier qui vindrent à lui d'oltre le Braz, ce furent cil de Nichomie, Machaires de Sainte Manehalt, et Mahius de Vaslencort, et Robert de Ronçoi; et vindrent bien en cele route cent chevaliers : et quant l'empereres les vit, si en fu mult liez, et parla al conte Loeis, qui cuens ere de Blois et de Chartain; et fu tels lor conseil, que il distrent que il s'en istroient à tant de gent cum il avoient, et suivroient Joffroi li mareschaus de Champaigne, qui devant s'en estoit alez.

Ha las! quel domage qu'il n'atendirent tant que tuit li autre fuissent venu, qui d'autre part del Braz estoient, que poi avoient gent en si perilleus leus où il aloient. Ensi issirent de Constantinople[2] bien à sept vingts chevaliers : et chevauchierent de jornée en jornée, tant que il vindrent al chastel de Nequise où Joffrois le mareschaus estoit herbergiez. La nuit pristrent conseil ensemble. La summe de

---

1. Στενίμαχον.
2. Le 25 mars 1205.

lor conseil fu telx, que il iroient al maitin devant Andrenople, et que il l'asserroient: et ordenèrent lor batailles, et devisèrent mult bien de tant de genz cum il avoient. Et quant vint al maitin à cler jor, il chevauchierent si com devisé ère, et vindrent devant Andrenople, et la trovèrent mult bien garnie, et virent les confanons Joanisse, le roi de Blakie et de Bougrie, sor les murs et sor les tors: et la vile fu mult fors et mult riche, et mult plaine de gent devant des portes, et ce fu li mardi de Pasque florie [1]. Ensi furent par trois jorz devant la vile à grant mesaise et à pou de gent.

Lors vint Henri Dandole qui ère dux de Venise, mais viels hom ère, et gote ne véoit. Et amena de tel gent cum il ot, et bien altant cum l'empereor Baudoins et li cuens Loeis en avoient amené: et se loja devant une des portes. Lendemain recovrerent d'une rote de serjanz à cheval, mais bien fu mestiers que il valsissent plus que il ne valoient: et si avoient pou de viande que marchié n'estoit point seure, ne il ne pooient aler forer, que tant avoit des Griex par le pais que il ne pooient mie aler. Johannis, li rois de Blakie, venoit secourre cel d'Andrenople à mult grant ost que il amenoit, Blas et Bogres, et bien quatorze mil Cumains [2], qui n'estoient mie baptesié.

---

1. An 1205.

2. Les Cumains, ou Comans, habitaient les bords de la mer Caspienne. Ceux dont il est question ici s'étaient fixés en Moldavie, sur les bords du Danube. Nicétas donne aux Comans le nom générique de Scythes.

Por la destrece de la viande, al la forre li cuens Loeis de Blois et de Chartain le jor de la Pasque florie : avec lui ala Estenes del Perche, le frere le conte del Perche, et Renaut de Monmirail, qui ère frere le conte Hues de Nevers, et Gervaise del chastel, et plus de la moitié de tote l'ost. Si alèrent à un chastel que on apelle Pentaces[1], et le troverent mult bien garniz de Grex, et y assaillirent mult grant assalt et mult fort. Ne ni porent rien faire, ainz s'en revindrent arrieres sans nule conqueste. Ensi furent la semaine des deux Pasques; et fisent engins chapuisier de mainte maniere, et mistrent mineors qu'il avoient par desor terre, por le mur trenchier. Et ensi fisent la Pasque devant Andrenople à pou de gent et à pou de viande.

Lors vint novelle que Johans li rois de Blakie, venoit sor als por secorre la vile. Si ordenèrent lor afaire; et fu devisé que Joffrois li mareschaus, et Manessiers de l'Isle garderoient l'ost : et l'empereor Baudoins et tuit li autres istroient fors, se Johannis venoit à bataille. Ensi demorèrent trosque al maicresdi des foiriez de Pasques; et Johannis fu jà si aprochiez, qu'il fo logiez bien à cinq lieue d'als, et envoia corre devant lor ost ses Comains; et li criz lièvc en l'ost, et s'en issent à desroi, et chacierent les Comains une mult bone lieue mult

1. Il est question ici d'une ville située près d'Andrinople, et nommée Πέυτζα par Anne Commène (Al., p. 278 et 279). Nicétas (Alex., L. 9), la nomme Τὰ Πευχία, et dit qu'elle était au-dessus de Chalcédoine.

folement. Et quant il s'en voldrent venir, li Comain comencièrent à traire sor als mult durement: si lor navrèrent de lor chevaus assez. Ensi s'en revindrent en l'ost, et furent mandé l'empereor Baudoin, et pristrent conseil, et distrent que mult avoient fait grant folie, qu'il avoient tant chacié tel gent qui estoient si ligierement armé.

La somme del conseil fu tels, que se Johannis venoit mais, que il istroient fors, et se rengeroient devant lor ost, et que enqui l'atendroient, et que d'enqui ne se mouveroient; et y fisent crier par tote l'ost, que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri ne por noise que il oïst. Et fu devisé que Joffrois li mareschaus garderoit devers la cité, et Manassiers de l'Isle. Ensi trespassèrent cele nuit trosque al joesdi matin des foiries de Pasques; et oïrent la messe, et mengierent al disner; et li Comain corrent trosque al lors paveillons: et li criez liève, et il corent as armes, et s'en issent de l'ost totes lor batailles ordenées, si com il avoient devisé devant.

Li cuens Loeys s'en issi des premiers à la soe bataille. Et comence li Comains à porsevre; et mande à l'empereor Baudoin que il le porseust. Halas! com malement il tindrent ce que il avoient devant devisé le soir, que ensi poursuirent les Comains bien près de deux lieues loing, et assemblèrent à als et les chassent grant pièce. Et li Comain recueroient sor als, et comencièrent à huer et à traire. Et il orent bataille d'autre gent que de chevalier qui ne savoient mie assez d'armes. Si se comencent à effréer et à

desconfire; et li cuens Loeis qui fu assemblez premiers, fu navré en deus leus mult durement; et li cuens ot esté chus, et un suen chevalier, qui ot non Johan de Friaise, fu descenduz, si le mist sur son cheval. Assez fu de la gent li cuens Loeys qui li distrent: « Sire, alez voz en, quar trop malement « navrez estes en deux leus. « Et il dist : « Ne plaise « dam le Dieu que jamès me soit reprové que je « fuie de camp, et laisse l'empereor. »

L'empereor qui mult ère chargiez en droit lui, rapeloit sa gent; si lor disoit que il ne fuiroit jà, et qu'il ne le laissent mie : et bien tesmoingnent cil qui là furent, que onques mès cors de chevaliers mielz ne se defendi de lui. Ensi dura cil estors longuement. Tels y ot qui bien le firent, et tels y ot qui le guerpirent. A la parfin, si cum Diex sueffre les mesaventures, si furent desconfit. Iqui remest el champ l'empereor Baudoin qui onques ne volt fuir, et li cuens Loeys: l'empereor Baudoin fut pris vifs[1], et li cuens Loeys fu ocis.

Là fu perduz li évesques Pierre de Bethléem, et Estenes del Perche, li frere le conte Joffroi, et Renaut de Mommirail, le frere le conte de Nevers, et Mahius de Vaslencort, et Robert de Ronçoi, Johans de Friaise, Gautiers de Nuilli, Theris de Aire, Johan ses freres, Eustaices de Chaumont, Johans ses frères, Baudoins de Nuevile, et mult des autres, dont li livres ne parole mie ci. Et li autre qui po-

1. Nicétas ajoute qu'il fut conduit en Mysie, et de là à Ternovo, où il fut mis en prison et chargé de chaînes.

rent scanper, s'en vindrent fuiant à l'ost. Et quant ce vist Joffrois, li mareschaus de Champaigne, qui gardoit devant unes des portes de la cité, si s'en issit plutost que il pot à la gent que il ot : et manda Manassiers de l'Isle, qui gardoit l'autre porte, que il le suyst isnellement. Et chevaucha à tote sa bataille encontre les fuiant grant alehure; et li fuiant se recueillirent tuit à lui; et Manassiers de l'Isle qui vint au plus tot que il pot à la soe gent, si se joint à lui : et lors orent plus grant bataille; et tuit cil qui vindrent en la chace, qu'il porent retenir, si les mistrent en lor bataille. Et ceste chace si fu entre none et vespres ensinques retenue.

Li plusor furent si effrée, que il fuient par devant als trosque enz ès paveillons et enz ès hostiels. Et ensi cele chace fu recovrée com vos avez oï. Et li Commain s'arrestèrent, et li Blac et li Grieu qui chaçoient : et hardièrent à cele bataille as ars et as sagettes; et cil de la bataille se tindrent quoi devers als. Ensi furent trosque à vespres bas, et li Comain et li Blac se recommencièrent à retraire.

Lors manda Joffroi de Ville-Hardoin, le mareschal de Champaigne et de Romenie, le duc de Venise en l'ost, qui vieils hom ère et ne véoit gote, mais mult ère sages et preus et vigueros; et lui manda que il venist à lui en sa bataille, où il se tenoit el camp, et il si fist. Et quant li mareschaus le vit, si l'apelle à conseil d'une part tot seul, et si li dist : « Sire, vos véez la mésaventure qui nos est avenue : « perdu avons l'empereor Baudoins et le conte Loeis,

« et lo plus de nostre gent, et de la meillor. Or pen- « sons del remanant garir, que se Dieu n'en prent pi- « tiez, nos sommes perdu.» Ensi fu la fins de lor conseil que s'en r'iront en l'ost, et conforteront la gent; et chascuns fust armez de ses armes, et se tenist coi en sa herberge et en son paveillons. Et Joffroi li mareschaus remandroit en sa bataille, et de fors l'ost tuit ordené, tant que il seroit nuit; si se moveront devant la vile. Li duc de Venise s'en iroit devant, et Joffrois li mareschaus feroit l'arrière-garde, et cil qui avec lui estoient. Ensi que attendirent trosque à la nuit. Et quant il fu nuiz, li dux de Venise se parti de l'ost, si com devisé ère; et Joffrois li mareschaus fist l'arriere garde; et s'en partirent le petit pas, et emmenèrent totes lor gent à pié et à cheval, et navrez et altres, que onques ne laissièrent nulli. Et chevauchièrent vers une cité qui siet sor mer que l'on apele Rodestoch[1], qui bien ère trois jornées loing de qui. Ensi se partirent com vos avez oï Ceste aventure si avint en l'an de l'incarnation Jesus-Christ mil deux cens cinq ans[2]. Et cele nuit que l'ost se parti d'Andrenople, il y en ot qui alèrent plus droit et plus tost, dont il en recorrent grant blasme. En cele compaignie fu un cuens de Lombardie, qui avoit nom li cuens Cras[3], de la terre

---

1. Rodosto, ville de Thrace, avec un bon port.

2. Le 15 avril 1205, et selon la manière de compter des Grecs 6712, le jeudi d'après Pâques.

3. Don Brial croit qu'il s'agit ici du comté de Blandras, qui joue un si grand rôle dans la continuation de cette chronique.

del marchis, et Hœdes de Ham, qui sires ert d'un chastel que on apele Ham en Vermandois; et bien autres trosques à vingt cinq chevaliers que li livres ne raconte mie. Et ensi en vindrent puis la desconfiture qui ot esté le mardi à soir; si vindrent en Constantinople le semadi à soir; si y avoit cinq jornées granz; et contèrent ceste novele le chardonal Perron de Chappes qui ère de par l'apoistoille de Rome Innocent, et Cuenon de Betune qui gardoit Constantinople, et Milon de Braibans, et les autres bones genz. Et sachiez qu'il en furent mult effréé, et cuidèrent bien que li remanans fust toz perduz, que il avoient devant Andrenople laissié, que il n'en savoient novelle.

Or lairons de cels de Constantinople, qui en grant dolor sont, si revenrons al duc de Venise et à Joffrois li mareschaus, qui chevauchièrent tote la nuit que il repairèrent d'Andrenople trosque à l'ajornée. Et lors vindrent à une cité que on apele Panfile[1]. Or oiez des aventures queles eles sont, si com Diex volt; qu'en cele cité avoient geu Pierre de Braiecuel et Paien d'Orleans; et estoient bien cent chevaliers de mult bone gent, et sept vingt serjans à cheval, qui venoient d'oltre le braz, et aloient à l'ost à Andrenople. Et quant il virent la route venir, si corurent as armes mult isnelement, que il cuidoient que ce fussent li Grieu. Si s'armèrent et envoièrent savoir quex genz ce estoient; et cil tro-

1. Ville épiscopale dépendante de la métropole d'Héraclée.

vèrent que ce estoient cil qui retornoient de la desconfiture : si retornèrent à als, et lor distrent que perdus ert li empereres Baudoins, et lor sires Loeïs, de cui terre et de cui païs il estoient, et de cui maisnie. Plus dolorose novele ne lor peust-on conter.

Là veissiez mainte lerme plorer, et mainte palme batre de duel et de pitié ; et alèrent encontre als tuit armé, si com il estoient ; et tant que il vindrent à Joffroi, le mareschals de Champaigne, qui l'arrière garde faisoit à mult grant mesaise : que Johannis, le rois de Blaquie et de Bougrie, ère venuz à l'enjornée devant Andrenople à tote s'ost : et trova que cil s'en furent alé ; et chevaucha après lor rote, et ce fu joie que il n'es y trova, que perduz fussent sans nul recovrer, se il les eust trovez. « Sire, font-il à Joffroi le mareschal, que volez que nos faciens ? Nos « ferons quanque il vous plaira. » Et cil lor respont : « Vos véez bien coment il nos est ; vos y estes frois et « vostre cheval : si ferez l'ariere garde, et je m'en irai « devant tenir nostre gent, qui sont mal effréé, qui « grant mestier en ont. » Ensi cum il le devisa, il le firent mult volentiers : si firent l'arriere garde mult bien et mult biel, come cil qui bien le sorent faire, car il estoient bon chevalier et honoré.

Joffrois li mareschaus de Champaigne chevaucha devant et les conduist ; et chevaucha trosques à une cité qui Cariople ert apelée[1] : si vit que lor cheval estoient lasse de ce que il avoient tote la nuit che-

1. Voisine de Pamphyle.

vauchié; et entra en la cité, et les fist herbergier bien endroit hore de midi, et donerent à lor chevals à mengier; et il méismes mengierent ce que il porent trover, et ce fu pou. Ensi que furent tot le jor trosque à la nuit en cele cité. Et Johannis le roi de Blaquie les ot tote jor suiz tote lor route, et se herberjea bien à deus lieues d'als. Et quant il fu nuiz, cil qui estoient en la cité, si s'armèrent tuit, et s'en issirent fors. Joffrois li mareschaus fist l'avangarde, et cil firent l'arrière-garde qui le jor l'avoient faite. Ensi chevauchierent tote nuit et lendemain à grant dote et à grant paine, tant que il vindrent à la cité de Rodestoc, qui ère poplée de Grex, mult riche et mult forz: et cil ne les osèrent atendre; si vuidèrent la ville et nos gens entrerent enz; si se herbergièrent, et lors furent asseur.

Ensi s'eschamperent cil de l'ost d'Andrenople com vos avez oï. Lors pristrent conseil en la cité de Rodestoc, et distrent que il avoient plus grant paor de Constantinople que d'als meismes: si pristrent bons messages par mer, et par jor et par nuit manderent à cels de la vile que il ne s'esmaïassent mie pour chose qu'il oïssent, et par la grâce de Dieu, que il estoient escampé, et que il repareroient à els au plus tost que il poroient.

En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq nez chargies de pelerins et de chevaliers et de serjanz en Constantinople, et de Venisiens, mult grant et mult beles, qui voidoient la terre et s'en aloient en lor pais. Et avoit bien ez cinq nés, sept mille homes à armes. Et y

ere Guillielmes li avoez de Betune li uns, et Baudoins d'Aubeigni, et Johan de Virsin qui ere de la terre le conte Loeys et ses hom liges, et bien cent autre chevalier que li livres ne raconte mie.

Maistre Pierre de Chappes, qui ere cardonials de par l'apostoille de Rome Innocent, et Cuenes de Betune qui gardoit Constantinople, et Miles de Braibanz, et des autres bones genz grant part, alèrent as cinq nés, et lor prioient à plaintes et à plors que il aussent merci et pitié de la chrestienté et de lor seignors liges qui estoient perdu en la bataille, et que il demorassent por Dieu. N'en vorrent oïr nule parole, ainz s'en partirent del port: si coeillirent lor voilles et s'en alerent, si com Diex volt, si que un venz les mena el port de Rodestoc, et ce fu lendemain que cil furent venu de la desconfiture. Autel proiere com cil avoient fait de Constantinople à lermes et à plors, lor fist Joffrois li mareschaux, et cil qui avec lui estoient, que il aussent merci et pitié de la terre, et que il remansissent, que jamais à si grant besoing ne porroient secorre nulle terre. Icil respondirent que il s'en conseilleroient, et qu'il lor respondroient lendemain.

Or oiez l'aventure qui la nuit avint en celle vile. Il y avoit un chevalier de la terre le conte Loeys, qui Pierre de Froeville avoit nom, qui ere prisiés et de grant renom, et s'en embla la nuit, et laissa tot son hernois, et se mist en la nef Johan de Virsin qui est en la terre le conte Loeys de Blois et de Chartein. Et cil des cinq nés qui respondre devoient al maitin à Joffroi li mareschaus et al duc de

Venise, si tost com il virent le jor, si colerent lor voiles, et s'en alerent sans parler à nullui. Mult en reçurent grant blasme en celui païs où il alerent et en celui dont il partirent, et Pierre de Froevile plus grant que tuit li autre. Et por ce dit-hom, que mult fait mal, qui por paor de mort fait chose qui li est reprovée à toz jorz.

Or vos lairons de cels; si dirons de Henri le frere l'empereor Baudoins de Constantinople, qui avoit Landremite guerpie, et s'en venoit vers Andrenople por l'empereor Baudoin son frere rescorre, et avec lui s'en estoient passé li Hermins, qui lui avoient aidié vers les Grieux bien vingt mil, à totes lor fames et à toz lor enfanz qui n'osoient remanoir el païs. Et lors li vint la novele, des Grex qui estoient eschapé de la desconfiture, que ses freres l'empereor Baudoins ere perdu, et li cuens Loeys, et li autre baron: et puis revint novele de cels de Rodestoc qui estoient eschapé; et li mandoient que il se hastast plustost de venir à als: et porceque il se volt haster por venir, si laissa les Hermins qui estoient genz à pié, et avoient lor chars, et lor fames, et lor enfanz; et porce que il ne porent si tost venir, et que il cuida que il venissent bien seurement et que il n'eussent mestier de garde, si se herberja à un casal qui Cortacople ert apelez. En icel jor meismes Ansials de Corceles, niers Joffrois li mareschaus, que il avoit envoié ès parties de Macré[1], et de Trainople[2],

1. Ville de Thrace, appelée d'abord Stagira, puis Macri.

2. Trajanopolis, ville métropolitaine de la province de Rhodope, sur le Marize, ou Eurus.

et de l'abeie de Veroisne[1], terre qui li estoit octroiée à avoir, et les genz qui estoient parti de Finepople, et Renier de Trit estoient ensemble o lui. En cele compaignie, avoit bien cent chevaliers de mult bone gent, et bien cinq cens serjanz à cheval, qui tuit s'en aloient à Andrenople por l'empereor Baudoin secorre.

Or lor vint une novelle autressi cum à l'autre gent, que l'empereres ère desconfiz et sa compaignie; et tornerent altressi com por aller vers Rodestoc. Et vindrent por herbergier à Cortacople, un casal où Henris, le freres l'empereor Baudoin ere herbergiez. Et quant cil les virent venir, si corurent à lor armes, que il cuidèrent que cil fuissient Grieu: et cil recuiderent altressi d'aus. Et aprocha tant la chose, que il s'entreconurent: si virent mult volentiers li uns l'autres, et furent plus seur, et herbergierent la nuit el casal, trosque à lendemain. Et lendemain murent et chevauchierent droit vers Rodestoc; et vindrent le soir en la ville. Et troverent le duc de Venise et Joffroi li mareschal et les autres qui de la desconfiture erent escapez, qui mult volentiers les virent; et y ot mainte lerme plorée de pitié de lor amis. Ha Diex! quex domage fu que ceste assemblée de ceste force qui estoit iqui ne fu avec les autres à Andrenoples, quant l'empereres Baudoins i fu, quar il n'y aussent riens perdu, mais ne plot à Dieu. Ensi sejornerent lendemain,

1. Veroë, forteresse de Thrace, près de l'embouchure de la Marize et de la ville d'Œnos.

et l'autre jor après, et atornerent lor afaire, et fu retenz Henris le frere l'empereor Baudoins en la seignorie com baus de l'empire, au lieu de son frere. Et lors avint une mesaventure des Hermins qui venoient après Henri le frere l'empereor Baudoin, que les genz del païs s'asemblerent, si desconfirent les Hermins, et furent pris et mort et perdu tuit.

Johannis, li rois de Blakie et de Bougrie, fu à totes ses hoz venu devant Andrenople, et ot tote la terre et li païs porprise, et les citez et le chastel se tenoient à lui; et li Commain orent coru trosque devant Constantinople. Henris, li bauz de l'empire, et li dux de Venise, et Joffroi le mareschaus erent encor en Rodestoc, qui ere loing de Constantinople à trois granz jornées, et pristrent lor conseil. Et garni li dux de Venise Rodestoc de Venisiens, qu'il ere leur. Et lendemain ordenerent lor batailles, et chevauchierent vers Constantinople par lor jornées. Et quant il vindrent à Salembrie, une cité qui ère à deux lieues de Constantinople qui ere l'empereor Baudoin de Constantinople, Henri ses freres la garni de sa gent; et chevauchierent al remanant trosque en Constantinople, où il furent mult volentiers veu, que la gent del païs erent mult effréé, et n'ere mie de mervoille, que il avoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc et Salembrie [1]: et tote la terre si tenoit Johannis li rois

1. Salymbria, Sélivrée, ville de Thrace, sur la Propontide.

de Blaquie et de Bougrie. D'autre part le bras Saint-George, ne tenoient que le cors[1] de Les Pigas: et tote la terre si tenoit Toldres Liascres.

Lors pristrent li baron un conseil, que il envoieroient à l'apostoille de Rome Innocent, et en France, et en Flandres, et par les autres terres, por conquerre secors. Por ce secors fut envoiez Novelons li évesque de Soissons[2]; et Nicholes de Mailli, Johans de Bliaus et li autres remestrent en Constantinople en grant mesaise, com cil qui cremoient perdre la terre. Ensi furent trosque à la Pentecoste[3]. Dedenz cel sejor avint un mult grant domages à l'ost, que Henri Dandole prist une maladie, si fina et moru[4], et fu enterré à grant honor al mostier Sainte-Sophie. Et

---

1. Ducange croit que ce mot qui répond à *Cortis*, de la basse latinité, doit se prendre pour le bourg ou village qui était au-dessous des châteaux. Les établissements de Saint-Louis en parlant de la voierie, ou de la justice des vavasseurs, disent: *car eulx tiennent leurs batailles devant eus de toutes choses, fors de grans masses; et si ont lor mesures de leurs terres et les prennent, et les mètent ès cors des chastians.*

2. Nevelon revint en France avec ses reliques au mois d'octobre 1205, et retourna à Constantinople avec un secours considérable, en 1207.

3. 29 mai 1205.

4. Dandolo avait quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il fut élu doge, le 1er juin 1192; il occupa treize ans cette dignité, et mourut en 1205, à Constantinople, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, laissant deux enfants, Raynerio, qui fut procureur de Saint-Marc, et Fantiero, qui succéda à Thomas Mocerini, dans le patriarchat de Constantinople.

quant vint à la Pentecoste, et Johannis li rois de Blaquie et de Bougrie, ot fait mult de sa volenté en la terre, si ne pot plus ses Comains tenir en la terre, que il ne porent plus hostier por l'esté, ains reparierent en lor païs : et il, à toz ses Boghres et Grifons s'en ala sor le marchis vers Salenike. Et le marchis qui ot oï la desconfiture l'empereor Baudoin, guerpi le siege de Naples; si s'en ala à Salenike, à tant com il pot avoir de gent; si la garni.

Henris, le frere l'empereor Baudoin de Constantinople, à tant de gent com il pot mener, chevaucha sor les Griex trosque à une terre que on appelle le Churlot, qui est à trois jornées de Constantinople. Cele li fu rendue; et li jurerent li Grieu la fealté, qui malvaisement ere tenue à cel tens : et chevaucha à la cité d'Archadiople, si la trova vuoide, que li Grieu ne li oserent atendre : et d'iqui chevaucha à la cité de Visoi[1], qui mult ere forz et bien garnie de Griex; si li fu rendue. Et d'iqui chevaucha à la cité de Naples[2], qui mult restoit bien garnie de Griex. Com il les volrent assaillir quistrent plait qu'il se rendroient. Endementiers que il queroient plait d'une part, cil de l'ost entroient de l'autre part : si que Henris, li bals de l'empire, et cil qui parloient de plait, n'en sorent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent à ocire les Griex, et à gaignier les avoirs de la vile, et à

---

1. Βιζόη, ville de Thrace.
2. Napres, ou Apres.

prendre tot: si en y ot mult de morz et de pris. Et en ceste maniere fu prinse Naples; et enqui sejorna l'ost par trois jors. Et li Grieu furent si effréé de ceste occision, que il vuiderent totes les citez et les chastiaux de la terre, et fuirent tuit dedenz Andrenople et dedenz le Dimot, qui mult èrent forz cités et bones.

En icel termine avint que Johannis, le roi de Blakie et de Bougrie, chevaucha sor le marchis à totes ses hoz, à une cité que on apele La Serre[1]; et li marchis l'avoit mult bien garnie de sa gent qu'il avoit mis dedenz, Hugon de Coleini qui mult ere bon chevaliers et hals hom, et Guillielme d'Arle qui ère ses mareschaus, et grant part de sa bone gent. Et Johannis, li rois de Blakie, les assist. N'y ot gaires sis quant il ot pris le borc par force. Et al borc prendre, lor avint mult grant domages, que Hugues de Coleini i fu morz; si fu féruz parmi l'œil. Et quant cil fu morz, qui fu li mialdres d'aus toz, si furent li autre mult effréé: si se traistrent el chastel qui mult ère forz, et Johannis, li rois de Blaquie, les assist et dreça ses perrieres. N'y sist mie longuement quant cil de dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasmé, et reprochié lor fu. Et li plais si fu tels, que il rendirent le chastel à Johannis, et Johannis lor fist jurer, à vingt-cinq des plus hals homes que il

1. Serrhès en Macédoine.

avoit, que il les conduiroit salvement, à toz lor chevaus et à totes lor armes, à Salenique, ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois. En ceste maniere fu rendue La Serre. Et Johannis les fist issir fors et logier lez lui as champs; et lor fist mult bel semblant; et lor envoia ses presens; et si les tint par trois jorz: et puis lor menti de quanque il lor ot convent; ainz les fist prendre et tolir tot lor avoir, et mener en Blakie, nuz et deschaus, et à pié. Les povres et les menus qui ne valoient gaires fist mener en Hongrie, et les autres qui auques valoient fist les testes coper. Ensi mortel traïson fist li rois de Blakie com vos oez. Ici receut l'ost une des plus doloreuses pertes que onques feist. Et Johannis fist abatre le chastel et la cité, et s'en rala vers le marchis.

Henris, li bals de l'empire, à tote la soe gent chevaucha vers Andrenople; si l'assist à mult grant peril, que il y avoit mult grant gent dedenz et defors, qui les tenoient si près que il ne pooient nul marchié avoir, ne forer, se pou non. Et lors si se closent par defors de lices et de barres, et deviserent une partie de lor gent, porce que il gardassent par defors lor lices et lor barres; et li autres assaudroient devers la vile: et firent engins de maintes manieres, et eschieles, et mains autres engins. Et mistrent grant paine à la vile prendre; mais ne poet estre, que la vile ere mult fort et mult bien garnie; ainz lor mesavint que de lor gens y ot bleciez assez, et

un de lor bon chevalier, qui ot nom Pierres de Braiecuel[1], qui fu feruz d'une pierre de mangonel al front, et dut estre morz : mais il gari par la volenté de Dieu, et en fu portez en litiere. Et quant il virent que il ne porroient rien faire à la ville, si s'en parti Henris li bals de l'empire, et l'ost des François, et furent mult hardoié de la gent de la terre et des Grex ; et chevauchierent par lor jornées trosque à une cité que on apelle la Pamphile ; et se herbergièrent dedenz ; et sejornèrent par deux mois iqui ; et firent chevauchies vers le Dimot ; et en mains leus où il aloient, gaaignoient assez proies et autres avoirs ; et tindrent l'ost en icele partie trosque à l'entrée de l'iver, et lor venoient marchandise de Rodestoc et de la marine.

Or lairons de Henris, li bal de l'empire, ici, si dirons de Johannis le roi de Blaquie et de Bougrie, cui La Serre fu rendue, si com vos l'avez oï retraire arriere, et qui ot occis cels en traïson qui s'erent rendu à lui, et ot chevauchié vers Salenique, et y ot sejorné longuement et gasté grant partie de la terre au marchis. Le marchis Boniface de Montferrat fu à Salenique mult iriez et mult dolent de son seignor l'empereor Baudoin qui perduz ere, et des autres barons, et de son chastel de La Serre qu'il ot perdu, et de ses homes. Et quant Johannis vit qu'il n'y porroit plus faire, si retorna arriere vers son païs à tote sá gent. Et cil de Finepople, qui ere de Renier de Trit, cui l'empereres Baudoins

1. De Bracy.

l'ot donée, oïrent que l'empereres Baudoins ère perduz, et mult des barons, et li marchis La Serre avoit perdue, et virent que li parent Renier de Trit, et ses fils, et ses niers l'avoient guerpi, et que il erent à pou de gent, et cuiderent que jamais li Franc n'aussent force, une partie des gens qui estoient Popelican[1] s'en alerent à Johannis, et se rendirent à lui, et li distrent: « Sire, « chevauche devant Finepople, ou envoie t'ost, nos « te rendrons la vile tote. »

Quant Renier de Trit le sot en la vile, si dota que il ne le rendissent à Johannisse. Ensi que s'en issi à tant de gent com il pot, et s'esmut à une jornée, et vint par un des bors de la vile où li Popelican èrent à estage, qui èrent rendu à Johannisse; si mist le feu ou bors, et en art grant part; et s'en ala au chastel de Stanemac, qui ere à trois lieues d'iqui, et ere garniz de sa gent, et entra dedenz; et y fu puis longuement enserrez, bien treize mois, à grant mesaise et à grant poverté; et mengea ses chevaus par destrece: et ere nuef jornées de Constantinople loing, que nus ne pooient noveles oïr li uns des autres. Lors envoia Johannis son ost devant Finepople: n'y sist mie longuement quant cil de la vile se rendirent à lui, et il les as-

1. Les Pauliciens, ou Manichéens, qui habitaient les environs de Philippopolis. Cette secte se répandit ensuite dans les différentes contrées de l'Europe, et les habitants reçurent tour-à-tour les noms de Bougres, de Vaudois, d'Albigeois, de Patelins, etc.

seura. Et quant il les ot asseurez, si fist occire tot avant l'arcivesque de la vile, et les halz homes fist escorchier toz vis, et à tels i ot les testes colpez; et tot le remanant en fist mener en chaiene, et la vile fist tote fondre, et les tors, et les murs, et les hals palais, et les riches maisons ardoir et fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Finepople, qui ere des trois meillors de l'empire de Constantinople.

Or lairons de Finepople, et de Renier de Trit qui est enserrez en chastel de Stanemac; si revenrons à Henri, le frere l'empereor Baudoin, qui a sejorné à Pamphyle trosque à l'entrée de l'iver. Et lors prist conseil à ses homes et à ses barons. Et li conseil si fu telx, que il garniroit une cité que on apele La Rousse[1] qui ere en un mult planteureus païs emmi la terre; et de cele garnison fu chevetaine Tierris de Los, qui ere seneschaus[2], et Tierris de Tendremonde, qui ere connestables. Et lor charja bien Henris, li bail de l'empire, sept vingt chevaliers, et grant part de serjanz à cheval, et comanda que il tenissent la guerre contre les Grex et gardassent la marche. Et il s'en ala al remanant de

---

1. Ῥούσιον, près de Rhodoste.

2. Baudoin, aussitôt son élévation à l'empire grec, avait créé de grands officiers de la couronne, avec les noms et titres en usage en France. Ainsi Thierry de Tenremonde fut nommé connétable; Thierry de Los, sénéchal; Geoffroi de Ville-Hardoin, maréchal; Conon de Béthune, grand-maître de la garderobe; Manassès de l'Isle, grand queus; Macaire de Sainte-Menehoud, grand échanson; Miles de Brabant, grand bouteiller.

sa gent trosque à la cité de Visoi, et la garni, et mist chevetaine Anseau de Kaeu, et li charja bien six vingt chevaliers, et de serjanz à cheval grant partie. Et une autre cité qui Archadiople ert apelée garnirent li Venisien, et la cité de Naples ot rendu li frere l'empereor Baudoin al Vernas[1], qui avoit la seror al roi de France à fame, et ere uns Grieux qui se tenoit à als. Et nuls des Grieux ne se tenoit à als que cil: et cil de ces citez sotindrent la guerre contre les Griex, et firent mainte chevauchie: et en fist on mainte envers als. Henri se traist en Constantinople al remanant de sa gent; et Johannis, le roi de Blaquie et de Bougrie, ne s'oblia mie, qui mult fu riches et poestéis d'avoir, et porchaça grant gent de Comains et de Blas. Et quant vint à trois semaines apres Noel, si les envoia en la terre de Romenie, por aidier cels d'Andrenople, et cels del Dimot. Et quant cels furent plus creu, si s'esbaudirent et chevauchierent plus seurement.

Tierris de Tendremonde, qui chevetaines ere de

---

1. Théodore Branas, fils d'Alexis Branas (tué en 1186, par Conrad de Montferrat), et d'une nièce de l'empereur Manuel. Il épousa en secondes noces Agnès de France, sœur de Philippe-Auguste, et veuve des deux empereurs Alexis Comnène et Andronic Comnène. Agnès avait vécu long-temps avec lui comme sa maîtresse avant de devenir sa femme. Il eut d'elle une fille mariée à Narjaud de Toucy, cousin de Guy de Dampierre. Guillaume de Ville-Hardoin, frère puîné de Geoffroy, second prince de la Morée, épousa depuis la fille que Narjaud de Toucy eut de ce mariage. (Voyez Albéric, à l'année 1236 et 1239, et chronique de Morée).

l'ost et connestable, fist une chevauchie al quart jor devant la feste Sainte Marie Chandelor, et chevaucha tote nuit bien à six vingt chevalier; et la Rousse laissa garnie à pou de gent. Et quant vint à l'enjorner, si vint à un casal, où Comains et Blas estoient herbergié, et les sopristrent, si que cil n'en sorent mot qui estoient el casal: si en ocistrent assez, et gaaignierent bien quarante de lors chevaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rousse. Et cele nuit meismes, li Comains et li Blac orent chevauchié por forfaire, et furent bien sept mil; et vindrent à la matinée devant la Rousse, et y furent grant piece, et la vile ere garnie de pou de gent. Si fermerent lor portes, et monterent sor le mur, et cil s'en retornerent arriere. N'orent mie eslongié la vile lieue et demie, quant il encontrerent la chevauchie des François, dont Tierris de Tenremonde ere chevetaine.

Quant les François les virent, si s'ordenerent en quatre batailles. Et fu lor conseil telx que il se trairoient à la Rousse tot le petit pas; et se Diex lor donoit que il y puissent venir, il seroient là à sauveté. Et li Comain et li Blac, et li Grieu de la terre, chevauchierent vers als, car il avoient mult grant gent, et viennent à l'arriere garde; si les comencent à hardoier mult durement. L'arriere garde faisoit la maisnie Tierris de Los, qui ere seneschaus et estoit repariez en Constantinople. Et de cele genz ere chevetaine Vilains ses freres: et li Comain, et li Blac, et li Grieu l'atindrent mult près, et navrerent mult de lor chevaus; et fu li huz et

la noise granz, si que par vive force et par destrece les fisent hurter sor la bataille Andrieu d'Urboise et Johan de Choisi. Et si que alerent sofrant grant piece, et puis se renforcierent, si que il les fisent hurter sor la bataille Tierris de Tendremonde li connestable; et ne tarda gaire grantment apres qu'il les fisent hurter sur les batailles que Charles del Fraisnes faisoit : et orent tant alé sofrant, que il virent la Rousse, et à mains de demie lieue. Et cil ades les tindrent plus près. Et fu la noise granz sor als, et mult y ot de bleciez d'als et de lor chevax; et si com Diex volt soffrir les aventures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, car il furent pesament armé, et lor anemi legierement; si les comencent à occire.

Halas! com dolorons jor ci ot à la chrestienté, que de toz les six vingt chevaliers n'en eschamperent mie plus de dix, que tuit ne fussent mort ou pris! Et cil qui en eschamperent s'en vindrent fuiant à la Rousse; et se recoillirent avec lor genz qui là dedenz estoient. Là fu mort Tierris de Tendremonde, Oris de l'Isle qui mult ere bon chevaliers et prosiez, et Johan de Sompone, Andruis d'Urboise, Johans de Choisi, Guis de Cort-Val, Charles de Fraisne, Vilains le frere de Tierris le seneschal. De toz çaus qui là furent mort ou pris ne vos puet toz les noms raconter le livres. Une des graignors dolors et des graignors domages qui avint à cel jor, et des graignors pitiez qui onques avenist à la chrestientez de la terre de Romenie fu à perdre tant de bonnes genz.

Li Comains, et li Grieu, et li Blac retornerent arriere, qui mult orent fait lor volenté en la terre, et mult gaignié de bons chevals et de bons haubers. Et ceste mesaventure si avint le jor devant la veille madame Sainte Marie de Candelor[1]. Et li remananz qui fu eschapez de la desconfiture, et cil qui estoient à la Rousse, si tost cum il fu nuiz, si guerpirent la vile, et s'en alerent tote nuit fuiant, et vindrent al maitin à la cité de Rodestoc. Iceste dolorouse novele si vint à Henri, le bals de l'empire, si com il aloit à la procession à Nostre-Dame de Blaquerne, le jor de la feste madame Sainte Marie Candelor. Sachiez que mult furent effréé en Constantinople, et cuiderent por voir qu'il aussent la terre perdue.

Lors prist conseil Henris, li bals de l'empire, que il garniroit Salembrie, qui ere à deux jornées de Constantinople, et y envoia Machaire de Sainte Menehalt à tot cinquante chevaliers por garder la vile. Et lors, quant la novele vint à Johannis le roi de Blaquie, que ce ere à sa gent avenu, si ot mult grant joie, que ce ere une des grans parties de la bone gent que li François aussent, que il avoient morz et pris. Lors manda par tote sa terre quanque il pot avoir de gent, et porchaça grant ost de Comains, et de Griex, et de Blas, et entra en Romenie, et le plus de citez se tindrent à lui, et tuit li chastel; et ot si grant gent que ce ne fu, se merveille non.

1. 31 janvier 1206.

Quant li Venisien oïrent dire que il venoit, si guerpirent Archadiople. Et Johannisse chevaucha tant que il vint à la cité de Naples, qui ere garnie de Griex et de Latins. Et en ere sire le Vernas qui l'empereris, la seror le roi de France, avoit à fame: et des Latins ere chevetaines Berghes de Fransures, un chevalier de la terre de Belveisis. Et Johannis, le roi de Blaquie, fist assaillir la cité et le prist par force.

Là ot si grant mortalité de gent qui furent occis, que ce ne fu se mervoille non. Et Berghes de Fransures fu amenez devant Johannis, et il le fist occire maintenant; et toz les autres qui noient valurent des Grex et des Latins, et totes les menues gens, fames et enfans, en fist mener en Blaquie en prison. Lor fist tote la cité fondre et abatre, qui ere mult bone et mult riche, et bon païs. Ensi fu destruite la cité de Naples com vos avez oï.

D'iqui après à douze lieues séoit la cité de Rodestoc sor mer, qui mult ere riche et fors et grans, et garnie de Venisiens mult bien. Et avec tot ce, ere venue une rote de serjans à cheval, et estoient bien deux mil. Et èrent venu altressi à la cité por garnir.

Quant il oïrent dire que Naples estoit prise par force, et que Johannis avoit fait occire les gens qui estoient dedenz, si se mist un si grands effrois en als, que il se desconfissent par als meismes. Si com Diex sueffre les mesaventures avenir as gens, li Venisien se ferirent ès vaissials, qui ainz ainz, qui mielx mielx; si que por poi que li uns ne véoit (empêchoit)

l'autre. Et li serjanz à cheval qui estoient de France et de Flandre, et des autres terres, s'enfuioient par la terre. Or oiez quelle mesaventure ce fu que il ne lor ère mestiers, quar la citez ère si fors, et si close de bons murs et de bones tors, que il ne trovassent jà qui les assaillit, ne Johannis tornast jà cele part. Et quant Johannis oï que il s'en estoient fui, qui ère bien à demie jornée loing de qui, chevaucha cele part.

Li Grieu qui estoient en la cité remès, se rendirent à lui, et il maintenant les fist prendre, et petiz et granz, fors cels qui en eschaperent. Et les fist mener en Blaquie, et fist la cité abattre. Ha! com ce fu grant dommage! car ce ère une des meillors citez de Romenie, et des miels séanz.

Après dequi en avoit une altre, qui Panedor [1] ert apelée, qui se rendi à lui; et il le fist abatre et fondre, et les fist mener en Blaquie ausi com de celi. Et après chevaucha à la cité d'Arecloie [2], qui séoit sor un bon port de mer, et ère as Venisiens, qui l'avoient foiblement garnie. Si l'assailli et la prist par force; enqui i ot grant occision de gent; et le remanant le fist mener en Blaquie, et fist fondre la cité comme les autres. Et de qui chevaucha à la cité de Daïn [3], qui ère mult fort et bele;

1. Πανιόν, voisine d'Héraclée.

2. Héraclée, ville maritime entre Sélivrée et Rhodoste, à cinquante mille de Constantinople.

3. Δανείον, évêché suffragant d'Héraclée.

et la gent ne l'osèrent tenir, si lor fu rendue, et il la fist fondre et abatre.

Après chevaucha à la cité del Churlot qui s'ère à lui rendue, et il la fist fondre et abatre, et mener les homes et les fames en prison. Et ensi come aucun chastel ou aucune cité se rendoit à lui, et il les avoit asseurez, il les fesoit abattre, et mener les homes et les fames en prison, et nulle convenance que il lor fist ne lor tenoit. Lors corurent li Comain et li Blac devant les portes de Constantinople, où Henris, li bals de l'empire, avoit mult pou de gent mult dolenz et iriez por ce que il ne pooit avoir tant de gent qu'il peust sa terre defendre. Et ensi pristrent li Comain les proies de la terre, et hommes et fames et enfanz. Et abatirent les citez et les chastiax; et fisent si grant essil, que onques nus hom n'oï parler de si grant.

Lors vindrent à une cité à douze lieues de Constantinople qui Nature [1] ert appelée; et Henris li frere l'empereor l'avoit donée à Paiens d'Orliens: celle ci avoit mult grant pueple de gens, et il s'en estoient tuit fui cels del païs. Et il l'assaillirent; si la pristrent par force. Là y ot si grant occision de gent, que il n'avoit eu si grant en nule vile où il eussent esté. Et sachiez que tuit li chastels, et totes les citez qui s'erent rendues à Johannis, et cui il avoit asseurez, erent tuit fondu et destruit, et menées les gens en Blaquie, en tel maniere com vos

1. Athyra, ainsi nommée du fleuve sur lequel elle est placée.

avez oï. Sachiez que dedenz cinq jornées de Constantinople ne remest nulle riens à essilier, fors solement la cité de Visoi[1] et cele de Salembrie, qui estoient garnies de François : et en celle de Visoi ère Ansiau de Kaeu, bien à tot six vingt chevalier : et en cele de Salembrie ère Machaires de Sainte Manehalt à tot cinquante. Et Henrys le frere l'empereor Baudoins ère remès en Constantinople al remanant. Ét sachiez que mult erent al desor, que defors le tors de Constantinople n'avoient retenu que ces deux citez.

Quant ce virent li Grieu qui erent en l'ost avec Johannis, qui s'erent à lui renduz et revellé contre les Franz, et il lor abatoit lor chastiaus et lor citez, et nul convent ne lor tenoit, si se tindrent à mort et à traï; et parlerent ensemble, et distrent que aussi feroit-il d'Andrenople et del Dimot, quant il reparieroient : et se il ces deux abatoit, dont estoit Romenie perdue à toz-jors. Et pristrent lor message privéement; si les envoierent en Constantinople al Vernas, et li prioient que il criast merci à Henri le frere l'empereor Baudoins et as Veniciens, que il feissent paix à als, et que il li donassent Andrenople et le Dimot, et li Grieu se torneroient tuit à lui, et ensi porroient estre li Grieu et li Franc tuit ensemble. Conseil en fu pris où y ot paroles de maintes manieres. Mais la fin del conseil fu telx, que à Vernas et à l'empereris sa fame,

1. Bysia, ou Bysoë.

qui ère suer le roi Phelippe de France, fu octroié Andrenople et le Dimot, o totes lor appartenances, et il en feroit le servise à l'empereor et à l'empire. Ensi fu la convenance faite et asseurée, et la paix faite des Grex et des Francs.

Johannis, li rois de Blaquie et de Bougrie, qui ot sejorné longuement en Romenie, et lou païs gasté trestote la quaresme et après la Pasque à grant piece, si s'en retraist arrieres vers Andrenople et vers le Dimot; et ot en pensée que il en feroit tot autre-tel, com il avoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce, qui estoient avec lui, qu'il torneroit vers Andrenople, si se comencerent à embler de lui, et par nuit et par jor, vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint là, si lor requist que il le laissassent alsi entrer dedenz, com il avoient fait dedenz les autres, Et il li distrent que il ne feroient; et distrent : « Sire, quant nos nos rendimes à toi, « et nos nos revelames contre les Frans, tu nos « juras que tu nos garderoies en bonne foi et sal- « veroies : tu ne l'as mie fait, ains as destruite « Romenie; et alsi savons nous bien que tu nos fe- « roies alsi com tu as fait des autres. » Et quant Johannis oït ce, si assist le Dimot, et dreça entor seize perrieres granz, et commença engins à faire en mainte maniere, et gaster tot le païs entor.

Lors pristrent cil d'Andrenople et cil del Dimot lor messages; si les envoierent en Constantinople à Henri, qui ère bals de l'empire, et al Vernas, que il secorussent por Dieu le Dimot qui ert assis. Et quant cil de Constantinople oïrent la novele, si

pristrent conseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'osèreut mie y loer que on issist de Constantinople, ne que si pou que on avoit de la chrestienté se meist en aventure. Totes voies fu lor conseils telx, que il istroient fors, et que il iroient trosque en Salembrie. Li cardinaus [1], qui ère de par l'apostoile de Rome, en prescha et en fist pardon à toz cels qui iroient et qui morroient en la bataille. Lors s'en issi Henris de Constantinople à tant de gent cum il avoir pot, et chevaucha trosque à la cité de Salembrie ; et enqui fu logiez devant la vile bien par huit jorz ; et de jor en jor li venoit message d'Andrenople, et li mandoient que il ot merci d'als, et que il les secorust et que s'il n'es secoroit, il estoient perduz enfin.

Lors prist conseil Henris à ses barons, et li consels si fu telx, que il alassent à la cité de Visoi, qui mult ère bone et forz. Ensi com il disent, si le firent, et vindrent à la cité de Visoi ; si se logièrent devant la vile le jor de la veille de la feste monseignor sain Johan Baptiste en juing. Et le jor cum il furent logié, vindrent li message d'Andrenople, et distrent à Henri le frère l'empereor Baudoin : « Sire, sachiez que se tu ne secors la citez del « Dimot, qu'elle ne se puet tenir plus de huict jors; « car les perrières Johannis ont abattu le mur en « quatre leus, et ont esté ses gens deux fois sor les « murs. »

---

1. C'était le cardinal Bénoit, du titre de Sainte Suzanne, et non Pierre de Capoue.

Lors demanda conseil que il feroit. Assez i ot parlé avant et arrière; mais la fins del conseil si fu telx, que il distrent: « Seignor, nos somes jà tant « venu avant que nos somes honi se nos ne secorons « le Dimot; mais soit chascun confès et commenié, « et ordenons nos batailles. » Et aesmèrent que il avoient bien quatre cent chevalier, et que il n'en avoient mie plus; et mandèrent les messages qui èrent venu d'Andrenople, et demandèrent le convine combien Johannis avoit de gent; et il respondirent que il avoit bien quarante mil homes à armes, sans cels à pié dont il ne savoient le conte.

Ha! Diex! com périllose bataille de si pou de gent encontre tant! Al matin le jor de la feste monseignor saint Johans Baptiste furent confès et commenié, et le lendemain si murent. L'avant-garde si fu comandée Joffroi le mareschal de Roménie et de Champaigne, et Machaires de Sainte-Manehalt fu avec; la seconde bataille fist Coenes de Bethune; Miles de Brabanz la tierce; Païens d'Orlians et Pierre de Brajecuel la quarte; Ansials de Kaeu la quinte; Baudoin de Belvoir la siste; Hues de Belimes la septiesme; Henri, le frere l'empereor Baudoin, la huitisme. Gautiers de Estornai, et li Flamans Thierris de Los, qui ère senechaus, fist l'arrière-garde.

Lors chevauchièrent tot ordenément par trois jors; ne onques plus perillosement gens n'allèrent querre bataille; car il avoient deux périls, de ce que il estoient pou, et cil estoient assez à cui il alloient combattre. D'autre part, il ne créoient mie

les Griex à cui il avoient paix faite, que il lor deussent aidier de cuer; ainz avoient paor que quant venroit au besoing, que il ne se tornassent devers Johannis, qui avoit le Dimot si approchié de prendre com vos avez oï arrière. Quant Johannis oï que li Franc venoient, si n'es osa attendre, ainz arst ses engins, et se desloja. Et ensi se parti del Dimot. Et sachiez de voir que tot li monz le tint à grant miracle. Et Henris, li baus de l'empire, vint al quart jor devant Andrenople, et se loja sor les plus bels prés del monde sor la rivière.

Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors à totes lors croiz, et la procession, et fisent la greignor joie qui onques fust veue : et il le durent bien faire, que il n'estoient mie à aise. Et lors vint la novele en l'ost des Frans que Johannis ère logiez en un chastel qui a nom Rodestoc. Et al maitin mut l'ost des Frans, et chevaucha vers cele part por la bataille querre; et Johannis se desloja; si chevaucha arriere vers son païs. Ensi le suirent par cinq jornées, et il adès s'en ala devant als. Lors se herbergièrent al quint jor sor un bel leu à un chastel que on apelle le Frain; enqui sejornèrent par trois jorz. Et lors s'en parti une compaignie de la bone gent de l'ost, par descorde qu'il orent à Henri le frère l'empereor Baudoin. De cele compaignie fu chevetaines Baudoin de Belveoir, et Hues de Belines fu avec lui, et Guillelmes de Gomeignies, et Drues de Belrain. Et en alèrent bien ensemble en cele route cinquante chevaliers; et cuiderent que li re-

mananz n'osast remanoir el païs contre lor anemis.

Lors pristrent conseil Henris, li baus de l'empire, et li baron qui avec lui estoient. Et fu telx lor conseil, que il chevaucheroient avant. Si chevauchèrent par deux jors et herbergièrent en une mult bele valée près d'un chastel que on apelle Moniac : et cil chastiaus lor fu renduz, et i sejornèrent bien par cinq jors, et distrent que il iroient Renier de Trit secorre qui ère dedenz le Stanemac assis, et y avoit esté bien treize mois enserrez dedenz. Ensi remest Henri, li baus de l'empire, en l'ost, et grant partie de sa gent; li remananz alla secorre Renier de Trit à le Stanemac; et sachiez que mult alèrent perilleusement cil qui alèrent, que on a pou veu de si perillose rescousse; et chevauchièrent trois jors parmi la terre à lor anemis. En cele rescolse ala Coenes de Betune, et Joffrois de Ville-Hardoin, li mareschaus de Romenie et de Champaigne, et Machaires de Sainte-Maneholt, et Miles de Braibanz, et Pierres de Braiecueil, et Païens d'Orliens, et Ansials de Kaeu, et Tierris de Los, et Guillelme del Perçoi, et une bataille de Vénisiens, dont Andruis Valere ère chevetaine. Et ensi chevauchièrent trosque au chastel de Stanemac, et aprochièrent tant que il virent le Stanemac.

Reniers de Trit qui ère as bailles des murs, choisist l'avant garde que Joffrois li mareschaus faisoit, et les autres batailles qui venoient après mult ordenéement. Et lors ne sot quex gens ce estoient; et ce ne fu mie mervoille se il dota, que grant

tens avoit que il n'avoit oï noveles d'als; et cuida que ce fussent li Grieu qui les venissent asseoir. Joffrois li mareschaux de Romenie et de Champaigne prinst Turcoples et arbalestriers à cheval; si les envoia avant por savoir la convine del chastel, que il ne savoient se il estoient mort ou vif, que grant tens avoit que il n'en avoient oï noveles: et quant cil vindrent devant le chastel, Reniers de Trit et sa meisnies les connurent; bien le poez savoir que il orent grant joie. Lors s'en issirent et alèrent contre lor amis; si firent grant joie li uns à l'autre; et lors se herbergièrent li baron en une mult bone vile, qui estoit al pié del chastel et qui tenoit adès assiégé le chastel.

Lors distrent li baron que il avoient maintes fois oï dire que l'empereres Bandoin ère morz en la prison Johannis mès il n'el créoient mie: et Reniers de Trit dist que pour voir ère morz [1], et il le crurent. Mult i ot de cels qui en furent dolent, se il le peussent amender. Et ensi jurent la nuit en la vile; et al maitin s'en partirent, et guerpirent le Stanemac; et chevauchièrent par deus jorz; et al tiers jor vindrent à l'ost où Henri, le frère l'empereor, les attendoit sor le chastel de Moniac, qui siet sor le flum d'Arze où il estoit herbergiez. Mult fu grant joie à cels de l'ost de Reniers de Trit, qui ère res-

---

1. Un témoignage plus positif est celui de Joannis lui-même. Répondant au pape Innocent III, qui lui avait écrit pour demander l'élargissement de l'empereur, il déclare qu'il est mort dans sa prison. (V. les gestes d'Innocent, n° 108).

cous de prison, et à bien fu atoruez à cels qui l'amenèrent, car il y alerent mult périlleusement.

Lors pristrent conseil li baron que il iroient en Constantinople et que il coroneroient Henri, le frere l'empereor Baudoin; et laissièrent le Vernas[1] à toz les Grex de la terre, et à tot quarante chevaliers que Henris, li bals de l'empire, li laissa; et ensi s'en alla Henris, li bals de l'empire, et li autres barons en Constantinople, et chevauchierent par lor jornées tant que il vindrent en Constantinople, où il feurent volentiers veus. Lors coronèrent à empereor Henri, le frere l'empereor Baudoin, le dimanche après la feste madame sainte Marie en aost, à grant joie et à grant honor, en l'iglise Sainte Sophie : et ce fu en l'an de l'incarnation Nostre Seignor Jesu-Christ, mil deux cens ans et six. Et ensi l'empereor fu coronez en Constantinople, si com vos avez oï, et li Vernas fu remets en la terre d'Andrenople et del Dimot. Johannis, rois de Blaquie et de Bougrie, quant il le sot, si amassa de gent quanque il pot; et le Vernas n'ot mie refermé del Dimot ce que Johannis ot abatu à ses perrieres et à ses mangonials, et l'ot povrement garni. Et Johannis chevalcha al Dimot; si le prist et l'abati, et fundit les murs trosque en terre, et cort par tot le païs, et prent homes et fames, et enfanz et proies, et fist grant destruiment.

Lors mandèrent cil d'Andrenople l'empereor

1. Théodore Branas.

Henri que il les secorust, que le Dimot ère perdus en tel maniere. Lors semonst l'empereor Henri quanque il pot avoir de gent, et issi de Constantinople, et chevaucha devers Andrenople par ses jornées. Et Johannis li rois de Blakie qui ère en la terre, cum il oït que il venoit, si se traist arrieres vers la soe terre. Et l'empereor Henri chevaucha tant que il vint à Andrenople, et se loja defors en la praerie. Et lors vindrent li Grieu del païs; si li distrent que Johannis, li rois de Blakie emmenoit les homes et les fames, et les proies, et avoit le Dimot destruit, et tot le païs entor, et que il ère encore à une jornée d'iqui. Et li consel l'empereor fu telx, que il s'iroit à lui combattre, se il l'atendoit, por secoure les chaitis et les chaitives que il emmenoit. Et chevaucha après lui, et cil s'en ala devant adès, et ensi le suit par quatre jors. Lors vint à une cité que on apeloit Veroi [1]. Com cil de la cité virent l'ost de l'empereor Henri venir, si s'enfuirent ès montagnes, et guerpirent la cité. Et l'empereres vint à tote s'ost, et se loja devant la vile, et la trova garnie de blez et de viandes et d'autres biens. Ensi sejorna iqui par deux jors, et fist ses gens corre par le païs entor, et gaaignèrent assez proies de bues et de vaches et de bufles mult grant plenté. Lors se parti de cele cité à toz ses gaains; et chevaucha à une altre cité, loing d'enqui à une jornée, que on apele Blisme.

1. Béroé, ville de Thrace.

Et ensi cum li autre Grex avoient laissié l'autre cité, s'avoient cil laissié ceste, et il la trova garnie de toz biens, et se herberja devant.

Lors lor vint une novele, que, à une valée à trois lieues de l'ost, estoient li chaitif et les chaitives que Johannis emmenoit, à tote lor proies et à toz lor chars. Lors atorna l'empereres Henris que li Grieu d'Andrenople et cil del Dimot les iroient querre, et lor chargeroit deus batailles de chevalier. Ensi com il fu devisé si fu fait à lendemain. De l'une des batailles fu chevetaine Euthaices, le frère l'empereor Henri de Constantinople, et de l'autre Machaire de Sainte Manehalt. Et chevauchièrent entre als et les Grieu, tros que en la valée que on lor ot enseignie; et trovèrent la gent ensi com l'on lor ot dist; et la gent Johannis assembla à la gent l'empereor Henri; si y ot navré et morz homes et fames et chevaus de l'une part et de l'autre; mais par la vertu de Dieu, orent li Franc la force; et rescoururent les chaitis, et emmenèrent devant als arriere. Et sachiez que cele rescousse ne fu mie petite, que bien i ot viugt mil, que homes que fames que enfans, et bien trois mil chars chargiez de lor robes et de lor hernois, sans les autres proies dont il avoit assez. Et bien duroit la route, si cum il venoient à l'ost, deus lieues granz. Et ensi vindrent à l'ost la nuit, et ensi fu mult liez l'empereor Henris et tuit li autre baron; et les fist herbergier d'une part, si que onc ne perdirent vaillant un denier de rien qu'il aussent.

Lendemain, sejorna l'empereor Henris por le

pueple que il ot rescous. A l'autre jor se parti del païs, et chevaucha tant par ses jornées, que il vint à Andrenople. Lors donna congié as homes et as fames que il ot rescous, et chascun s'en ala où il volt en la terre dont il ère nés, o autre part. Et les autres proies, dont il avoit mult grant plenté, furent départi à cels de l'ost, si com il dut. Lors séjorna l'empereres Henri par cinq jors, et puis chevaucha tros que à la cité del Dimot, por savoir comment ele ere abatue, et se on le porroit refermer. Et se loja devant la vile; et vit, il et li baron, que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.

Lors vint en l'ost uns bers le marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche avoit nom, et parla d'un mariage qui devant avoit esté porparlé, de la file Boniface le marchis de Monferrat et de l'empereor Henri; et aporta les noveles que la dame ère venue de Lombardie, et que ses pères l'i avoit envoié querre et qu'elle ert à Salenique; et fu asseurez le mariage d'une part et d'autre. Ensi s'en rala li message Othes de la Roche à Salenique; et l'empereres y ot assemblées ses gens qui orent à garnison menez lor gaainz de Veroi qu'ils avoient fait en l'ost. Et chevaucha pardevant Andrenople par ses jornées, tant que il vint en la terre de Johannis, le roi de Blaquie et de Bougrie; et vinrent à une cité qu'on appeloit la Ferme[1], et la pristrent; et entrèrent enz, et y firent

1. Thermæ, qui est le Crenum de Nicétas.

mult grant gaaïns : et sejornèrent enz par trois jors, et corurent par tot le païs, et gaagnièrent grans gaains, et destruistrent une cité qui avoit nom Aquile [1].

Al quart jor se partirent de la Ferme, qui mult ère bele et bien séant : et y sourdoient li baing chaut li plus bel de tot le monde ; et la fist l'empereres destruire et ardoir ; et emmenèrent les gaains mult grans de proies et d'autres avoirs : et chevauchièrent par lor jornées, tant que il vindrent à la cité d'Andrenople, et séjornèrent el païs tros que à la feste Tot-Sains [2], que il ne porroient plus guerroier por l'yver. Et lors s'en torna l'empereres Henris et tuit li baron vers Constantinople, qui mult furent lassé d'ostoier ; et ot laissié à Andrenople entre les Griex, un suen home qui ot nom Pierre de Radingheam à tot vingt chevaliers.

En cel termine Toldres Liascres qui tenoit la terre d'autre part del Bras devers le Turchie, avoit trives à l'empereor Henri, et ne li ot mie bien tenues, ainz li ot faussées et brisies. Et lors prist conseil l'empereor, et envoia oltre le Bras à la cité de Les Pigas Pierre de Braiecuel, cui sa terre ère devisée en iceles parties, et Païens d'Orliens, et Ansaus de Chaeu, et Eusthaices ses frères [3], et grant part de ses bones gens, trosque à sept vingt chevaliers : et cil comencièrent la guerre contre

---

1. Nicétas la nomme Boréas.
2. 1er novembre 1206.
3. Frère de l'empereur.

Toldre Liascre mult grant et mult fière ; et fisent grant domage en sa terre ; et chevauchièrent tros que à une terre qui Equise est apelée, que la mer clooit tote, fors que une part. Et à l'entrée par où on entroit, avoit eu ancienement forteresce de murs, de tors et de fossez, et estoient auques decheu ; et enqui dedenz entra l'ost des François ; et Pierres de Braiecuel, cui la terre ère devisée, les commença à refermer, et à faire deux chastiaus en deus entrées, et de qui commencièrent à corre en la terre Liascre, et gaaignièrent granz gaains et granz proies : et amenèrent dedens lor isle les gaaiens et les proies. Et Toldres Liascres revenoit sovent en Aquise ; et y ot maintes fois assemblées, et y perdoient li un et li autre. Et enqui ère la guerre granz et périllose.

Or lairons de cels, si dirons de Tierry de Los, qui senechaus ère, cui Nicomie devoit estre, et ère à une jornée de Nique-la-grant, qui ère li chiés de la terre Toldres Liascres. Si s'en rala à grant partie de la gent l'empereor Henri, et trova que le chastel ère abatus, et ferma et horda le moustier Sainte Sophie [1] qui mult ère hals et biels, et retint iqui endroit la guerre.

1. Les Français fortifièrent, comme on voit, Sainte Sophie en forme de château ; c'est ce que les auteurs appellent *castellare ecclesias.* (Otho Frising, l. 7, c. 31. Willelm-Malmesb. de Hist. Angl. l. 2, p. 187, et Henric. Huntind. l. 8, p. 393). Le concile tenu à Avignon, l'an 1209, défend expressément de transformer les églises en forteresses, *incastellare ecclesias, nisi fortè ad repellandum instantiam Paganorum* (t. 2, Spicileg.).

En icel termine li marchis Bonifaces de Mont-ferrat remut de Salenique ; si s'en ala à la Serre que Johannis li avoit abatue ; si la referma, et ferma après une autre qui a nom Dramine [1], el val de Phelippe ; et tote la terre entor se rendi à lui et obéi, et yverna el païs.

Endementiers fu tant del tens passé, que li Noel fu passé. Lors vindrent li message le marchis à l'empereor en Constantinople ; et li distrent de par le marchis que il avoit envoié sa fille en galies, à la cité d'Avies. Et lors envoia l'empereor Henri Joffroi li maréchaus de Roménie et de Champaigne, et Milon de Braibanz per querre la dame ; et chevauchièrent par lor jornées tant qu'il vindrent à la cité d'Avies : et trovèrent la dame qui mult ère et bone et bele; et la saluèrent de par lor seignor, et l'amenèrent de par lor seignor à grant honor en Constantinople ; et l'espousa l'empereor Henri au mostier Sainte-Sophie, le dimanche après la feste madame sainte Marie Candelor [2], à grant joie et à grant honor. Et portèrent corone ambedeus ; et furent les noces haltes et planiêres el palais de Boquelion. Ensi fu fait le mariage de l'empereor et de la file le marchis Boniface, qui Agnès l'empereris avoit nom, com vos avez oï.

Toldres Liascres, qui guerroia l'empereor Henri, prist ses messages ; si les envoia à Johannis le roi

1. Drama, évêché dépendant de Philippes.
2. 4 février 1207.

de Blaquie et de Bougrie. Si li manda que totes les gens l'empereor Henri estoient devers lui, qui le guerréoient d'autre part del Bras devers la Turchie, et que l'empereres ère en Constantinople à pou de gent, et or se porroit vengier; que il seroit d'une part, et il venist d'autre, et que l'empereres avoit si pou de gent que il ne se poroit d'aus deus défendre. Johannis ère porchaciez de grant host de Comains qui venoient à lui, et pourchaça de Blas et de Bougres, si grant com il onques pot. Et del tens fu jà tant passé que li quaresmes entra. Machaire de Sainte Manehalt avoit commencié à fermer nn chastel al Carates [1], qui siet sor un goffre de mer à six lieues de Nichomie, devers Constantinople. Et Guillielmes des Sains en commença un autres à fermer, li Chivetot, qui siet sor le goffre de Nichomie d'autre part, devers Nike. Et sachiez que mult ot afaires l'empereres Henris endroit Constantinople, et li baron qui èrent el païs. Et bien tesmoigne Joffrois de Ville-Hardoin, li mareschaus de Roménie et de Champaigne, que onc en nul termine ne furent gent si chargié de guerre, porce que il estoient espars en tant de leus.

Lors issi Johannis à totes ses hoz, et à grant ost de Cumains, qui venu li èrent, et entra en la Romenie; et corurent li Commain trosque as portes de Constantinople; et il assist Andrenople, et i dreça trente trois perrières granz, qui getoient as

1. Χάραξ, sur le golfe de Nicomédie.

murs et as tors. Et dedenz Andrenople n'avoit se les Grex non, et Pierron de Radingheam, qui de par l'empereor y ere à tot dix chevaliérs. Et lors mandèrent li Grieu et li Latin ensemble l'empereor Henri que ensi les avoit Johannis assis, et que il les secourust. Mult fu destroiz l'empereor quant il oï que ses genz estoient departies d'oltre le Bras en tant de leus, et estoient en chascun lieu si chargié de guerre qu'il ne pooient plus; et l'empereor ere en Constantinople à pou de gent; et fu tels ses conseils, qu'il emprist à issir de Constantinople à tant de gent com il porroit avoir à la quinzaine de Pasque. Et manda en Equise[1], où li plus de sa gent ere, que il s'en venissent à lui. Et il s'en commencièrent à venir par mer, Eustaices le frère l'empereor Henri, et Ansials de Kaeu, et de lor gent le plus. Dont remest Pierres de Braiecuel et Paiens d'Orléans à poi de gent en Equise.

Quant Toldres Liascres oï la novelle que Andrenople ere assise, et que l'empereres Henris por estovoir mandoit ses gens, et que il ne savoit auquel corre, ou deçà, ou delà, si ere chargiez de la guerre, lors si manda plus esforciement quanque il pot de gent: et fist tendre ses très et ses paveillons devant les portes d'Equise; et i ot assemblé maintes fois, perdu et gaaignié. Et quant Toldres Liascres vit que il avoient pou de genz laienz, si prist une grant partie de s'ost, et de vais-

1. Diaschili, sur la mer de la Propontide.

sials ce que il en pot avoir par mer; si les envoia al chastel de Chivetot que Guillelmes de Sainz fermoit: si l'asistrent par mer et par terre, le samedi de mi-quaresme [1]. Laienz avoit quarante chevaliers de mult bone gent, et Machaires de Sainte Manehalt en ere chevetaines ; et lor chastials estoit encor pou fermez, si que cil pooient avenir à els as espées et as lances : et les assaillirent par mer et par terre mult durement ; et cil assaus dura le semadi tote jor, et cil se defendirent mult bien. Et bien tesmoigne li livres, que onques à plus grant meschief ne se deffendirent quarante chevaliers à tant de gent; et bien i parut que il n'y en ot mie cinq qui ne fuissent navré de toz les chevaliers qui y estoient, et si en y ot un mort qui niers ere Milon de Braibant, qui avoit nom Giles.

Ençois que cil assaut commençast le semadi matin, s'en vint un mes batant en Constantinople; et trouva l'empereres Henri el palais de Blaquerne, séant al mengier, et li dist: « Sire, sachiez que cil « del Chivetot sont assis par mer et par terre, et « se vos ne les secorez hastivement, il sont pris « et morz. »

Avec l'empereres ere Coènes de Bétune, et Jofrois li mareschaus de Champaigne, et Miles de Braibanz, et pou de gens, et pristrent conseil. Et li conseils si fu cors que l'empereres s'en vient al rivage, et s'en entre en un chalan, et chascun en

1. 31 mars 1207.

tel vaisel com il pot avoir. Et lors fait crier par tote la vile, que il le sievent à tel besoing com por secorre ses homes; que il les a perduz se il ne les secort. Lors veissiez la cité de Constantinople mult estormir des Venisiens et des Pisans, et d'autres genz qui de mer savoient; et corent as vaissiaus, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Avec als entroient li chevalier à tote lor armes; et qui ançois pooit, ançois se partoit del port pour suivre l'empereor. Ensi alèrent à force de rames tote la vesprée, tant com jor lor dura, et tote la nuit trosque lendemain al jor. Et quant vint à une pièce après le soleil levant, si ot tant esploitié l'empereres Henris, que il vit li Chivetot et l'ost qui ere entor et par mer et par terre; et cil dedenz n'orent mie dormi la nuit, ainz se furent tote nuit hordé, si malade et si navré com il estoient, et com cil qui n'atendoient se la mort non. Et quant l'empereres vit que il estoient si près que il voloient assaillir, et il n'avoit encor de sa gent se pou non; car avec lui n'ere fors que Joffroi le mareschal en un autre vaissel, et Miles de Braibanz, et Pisan, et autre chevalier; si que tant que il avoient, entre grans et petit de vaisials, dix sept, et cil en avoient bien soixante; et virent que se il atendoient lor genz et soffroient que cil assaillissent cels de Chivetot, que il seroient mors ou pris. Si fu tels lor conseils, que il iroient combatre à cels de la mer; et voguèrent cele part tuit d'un front, et furent tuit armé as vaissials, les hialmes laciez. Et quant cil les virent venir qui estoient jà apareillié d'assaillir, si conurent bien que ce ere

secors; si se partirent del chastel et vindrent encontre als; et tote lor ost se loja sor le rivage, de grant genz que il avoient à pié et à cheval. Et quant il virent que l'empereor et la soe gent venroient totes voies sor als, si reculèrent sor lor gent qui estoient sor le rivage, si que cil lor pooient aidier de traire et de lancier. Ensi les tint l'empereres assis à ses dix sept vaissiaus, tant que li criz vint de cils qui le suivoient et erent meuz de Constantinople: et ainçois que la nuit venist, en y ot tant venu que il orent la force en la mer par tot. Et furent tote nuit armé et aancrez lor vaissiaus. Et fu lor conseils telx, que si tost com il verroient le jor, que il s'iroient combatre à els el rivage por lor tollir lor vaissials. Et quant vint endroit la mie-nuit, si traistrent li Grieu toz lor vaissials à terre; si botèrent le feu dedenz, et les ardrent toz, et se deslogièrent, et s'en alèrent fuiant.

L'empereres Henri et sa gent furent mult lie de la victoire que Diex lor ot donée, et de ce que il orent secouru lor gent. Et quant vint al matin, l'empereres et tuit li autres s'en vont al chastel del Chivetot, et trovèrent lor genz mult malades et mult navrés les plusors. Et le chastel esgarda l'empereres et sa gens, et virent que il ere si fèbles que il ne faisoit à tenir. Si recuillièrent toz lor genz ès vaissials, et guerpirent li chastel, et laissièrent. Ensi repaira li empereres Henris en Constantinople.

Johannis, li roi de Blaquie, ne reposa mie, que il avoit Andrinople assise; ainz gitèrent ses per-

rières dont il avoit grant plenté, et par jour et par nuit, as murs et au tors, et empirièrent mult les murs et les tors, et mist ses trancheors as murs, et firent maintes fois assaillies; et mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient, li Grieu et li Latin; et mandèrent mult sovent l'empereor Henri que il les secorust, et seust que se il ne les secoroit, que il estoient perdu sans nule fin. Et l'empereres ere mult destroiz, que quant il voloit ses gens secorre d'une part, Toldres Liascre li tenoit si destroiz d'autre part, si que par estovoir le convenoit à retorner. Et issi fu Johannis le mois d'avril devant Andrenople, et l'aprocha si de prendre qu'il aprocha et abati des murs et des tors en deux leux trosque en terre, et si que il pooient venir main à main as aspées et as lances à cil de dedenz. Ensinques y fist de mult granz assaus : et cil se deffendirent bien : et y ot mult de mors et de navrez d'une part et d'autre. Ensi com Diex veult les aventures avenir, li Comain qu'il ot envoyé par la terre orent gaaingné, et furent revenu à l'ost à Andrenople, à toz lor gaainz; et distrent que il ne remanroient plus à Johannis, ainz s'en voloient aller en lor terre. Issi se partirent li Comain de Johannis. Et com il vit ce, si n'osa remanoir sanz als devant Andrenople. Ensi s'en parti de devant la ville, et la guerpi. Et sachiez que on le tint à grant miracle, de ville qui ere aprochie de prandre com ere ceste, que il le laissa, qui hom si poeteis ere. Ensi com Diex vielt les choses, si les convient avenir. Cil d'Andrenople ne tardèrent mie

de mander l'empereor que il venist tost por Dieu, et seust de voir que se Johannis le roi de Blaquie retornoit, que il estoient mors ou pris.

L'empereres, à tant de gent com il avoit, fu atornez d'aler à Andrenople : et lors li vint une novele qui mult fu grief, que Esturions, qui ere amirals des galies Toldres Liascre, ere entrez à dix sept galies en Boque d'Avie, el braz Saint Georgc, et fu venu en Equise où Pierre de Braiecuel estoit, et Paiens d'Orliens, et les assist par devers mer, et Liascres par devers terre. Et la genz de la terre d'Equise fu revelé contre Peron de Braiecuel, et cil de Marmora, qui suens estoient et li orent fait grant domages, et mors de ses homes assez. Et quant ceste novelle vint en Constantinople, si furent mult effréé.

Lors prist conseil l'empereres Henris à ses homes, et à ses barons, et as Veniciens ensemble, et distrent que se il ne secoroient Perron de Braiecuel, et Paiens d'Orlians, que il estoient mort, et que il avoient la terre perdue. Si armèrent mult isnellement quatorze galies, et les garnirent des plus haltes gens des Veniciens et de tot les barons l'empereor. En une entra Coenes de Bétune et sa gent; en l'autre Joffrois de Ville-Hardoin li mareschaus et la soe gent; en la tierce Machaire de Sainte Manehalt et la soe gent; en la quarte Miles de Braibans; en la quinte Ansials de Kaeu; en la sixte Tierris de Los qui ere séneschaus; en la septisme Guillelme de Perchoi : et en la huitisme Eusthaices le frère l'empereor. Et ensi

mist par totes les galies sa meillor gent l'empereres Henris. Quant eles partirent del port de Constantinople, bien distrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furent miels armés ne de meillor gens. Et ensi fu respoitiez li aller à Andrenople à cele foiz. Et cil des galies s'en alèrent contre val le Bras vers Equise droit. Ne sçay comment Esturions le sot, li ammiraus des galies de Toldres Liascres : si s'en parti d'Equise, et s'en ala, et s'en fui contreval le Bras, et cil le chacièrent deus jors et deus nuiz trosque fors de boque d'Avie, bien quarante miles. Et quant il virent que il ne porroient ateindre, si tornèrent arrière, et revindrent en Equise, et trovèrent Perron de Braiecuel et Paiens d'Orlians, et que Toldres Liacres se fu deslogiez de devant, et fu repairiez arriere en sa terre. Ensi fu Equise rescosse com vos oez; et cil des galies s'en retornèrent arrières en Constantinople, et ratornèrent lor oirre vers Andrenople.

Toldres Liascres envoia le plus de sa gent à tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tierris de Los, qui avoient envoyé fermer le mostier Sainte Sophie, et cil qui estoient dedenz, mandèrent à lor seigneur l'empereor que il les secorust; que se il n'avoient secors, il ne se porroient tenir, et en sor que tot, si n'avoient point de viande. Par fine destrèce convint l'empereor Henri et sa gent que il laissast la voie d'aler à Andrenople, et que il passast le braz Sain George devers la Turquie à tant de gent com il pot avoir por secorre Nichomie. Et

quant la gent Toldre Liascres l'oïrent que il venoit, si revuidèrent la terre. Si se traistrent arrière vers Nike-la-Grant. Et quant l'empereres le sot, si prist son conseil. Et fu li conseil telx, que Tierris de Los, li séneschaus de Roménie, remanroit à Nichomie à toz ses chevaliers et à toz ses sergens por garder la terre, et Machaires de Saint Manehalt al Caracas, et Guillelme del Perchoi en Esquise, et cil deffendroient la terre endroit als.

Lors s'en rala l'empereres Henri en Constantinople al remainant de sa gent, et ot empris de rechief d'aler movoir por raller vers Andrenople. Et endementiers qu'il atorna son oirre, Tierris de Los, le séneschaus, qui ere à Nichomie, et Guillielme del Perchoi à totes lor gens, alèrent forer un jor; et la gent Toldre Liascres le sorent, si les sorpristrent et lor corurent sus. Si furent mult grant gent, et cil furent pou. Si commença lî estors et la mellée. Ne demora mie longuement, que li pou ne porent endurer le trop. Mult le fist bien Tierris de Los et sa gent; et fu abatus deux fois; et par force le remontèrent sa gent. Et Guillelmes del Perchoi fu abatuz et remontez, et fu rescous. Ne porent cele fole soffrir, si furent desconfiz li Franc. Là fu pris Thierri de Los et navrez parmi le vis en aventure de mort; là fu pris le plus de soe gent avec lui, que pou en eschapa; et Guillelmes del Perchoi en eschapa sur un roucin, navrez en la main. Et ensi se recueillirent el mostier Sainte-Sophie cil qui eschapèrent de cel mode de la desconfiture.

Cil qui ceste histoire traita, ne seut s'il fu à torz ou à droit, mais il en oï un chevalier blasmer, qui avoit à nom Ansols de Remi, qui ere hom lige Tierri de Los, le séneschal et chevetaine de sa gent, et le guerpi. Et lors pristrent un message cil qui furent à Nichomie au mostier Sainte-Sophie retorné, Guillelmes del Perchoi et Ansols de Rémi; et l'en envoièrent batant en Constantinople à l'empereor Henri; et li mandèrent qu'ensi ere avenu, que pris ere le séneschaus et sa gent, et il estoient assis au mostier Sainte Sophie à Nichomie, Et n'avoient mie viande à plus de cinq jors; et seust de voir, que se il ne secoroit, que il estoient mors et pris.

L'empereres, ensi com au cri, passe le Bras Saint George, il et sa gent, qui ainz ainz, qui miels miels, por secorre cels de Nichomie. Et ensi fu rescousse la voie d'Andrenople à cele fois. Et quant l'empereor ot passé le bras Saint George, si ordena ses batailles, et chevaucha par ses jornées tant que il vint à Nichomie. Quant la gent Toldres Liascres et si frère [1] l'oïrent qui tenoient l'ost, si se traistrent ariere, et passèrent la montagne d'autre part devers Nike. Et l'empereres se loja d'autre part Nichomie, en une mult bele praeirie, sor un flum par devers la montaigne : et fist tendre ses trés et ses paveillons; et fist corre sa gent par le païs, quar il se revélèrent quant Tierris de Los, le séneschaus de Roménie, ere pris, et pristrent proies assez et prisons.

Ensi séjorna l'empereor Henris par cinq jors en

1. Constantin Lascaris.

la praerie. Et dedens cel sejor, Toldres Liascres prist ses messages; si les envoia à lui; et si le requist qu'il prendroit trième à deux ans, par tel convent que il li laisast abatre Equise, et la forteresse del mostier Sainte Sophie, et il li rendroit toz ses prisons, qui avoient esté pris à cele desconfiture et als autres leus, dont il avoit assez en sa terre.

Or prist l'empereres conseil à ses homes; et distrent, que il ne pooient les deux guerres soffrir ensemble, et que miels valoit cil domaiges à soffrir que la perte d'Andrenople ne de l'autre terre : et si auroient parti lor anemis, Johannis, le roi de Blaquie et de Bougrie, et Toldres Liascres, qui estoient amis, qui s'entre aidoient de la guerre. Ensi fu la chose créantée et otroiée. Et lors manda l'empereres Henris Pierron de Braiecuel en Equise; et il vint, et fist tant l'empereres Henris vers lui, que il délivra Equise à Toldres Liascres por abatre, et le mostier de Nichomie. Ensi fu ceste trième asseurée, et ces forteresces abatues. Tierris de Los fu délivrés, et les autres prisons tuit.

Lors s'en repaira l'empereres Henris en Constantinople, et emprist à aler vers Andrenople à tant com il porroit de gent avoir, et assembla s'ost à Salembrie; et fu jà tant del tems passé, que il fu après la feste Saint Johan en juignet. Et chevaucha tant que il vint à Andrenople; et se herberja ès prées devant la ville. Et cil de la cité qui mult l'avoient desiré, issirent fors à procession; si le virent mult volentiers; et tuit li Grieu de la terre

furent venu. Il ne séjorna que un jor devant la vile, tant qu'il ot veu li domage que Johannis y avoit fait à ses trancheors et à ses perières, as murs et as tors, qui mult avoit la vile empirié. Et lendemain si mut, et chevaucha vers la terre Johannis, et chevaucha par quatre jors. Et al cinquiesme jor si vint al pié de la montaigne de Blaquie,[1] à une cité qui avoit nom Elin, que Johannis avoit novelement repoplée de gent. Et quant la gent de la terre virent l'ost venir, si guerpirent la cité, et fuirent ès montaignes.

L'empereres Henri se loja devant la vile, et li correor corurent parmi la terre, et gaaignèrent bues et vaches et bufles à grant plenté, et autres bestes. Et cil d'Andrenople qui avoient lors chars mené avec aus, et erent povres et diseteux de la viande, les chargièrent de froment et d'altre blé, et il trovèrent grant plenté de la viande; et les autres chars qu'il avoient gaaignié, chargierent à mult grant plenté. Ensi sejorna l'ost par trois jors, et chascun jor aloient gaaignier li correors parmi la terre, et la terre si ere de montaignes et de fors destroiz : si i perdoient cil de l'ost de lor correors qui aloient folement.

Au darrain, envoia l'empereres Henris Ansials de Kaeu por garder les correors, Eustaices, son frère, et Tierris de Flandres, son nepveu, et Gautier de Escornai, et Johan de Bliant. Ices quatre batailles

1. Le mont Hémus, qui sépare la Thrace de la Mysie.

alèrent garder les correors; et entrèrent dedenz mult forz montaignes. Et quant lor gent orent coru par la terre, et il s'en vourent revenir, si trovèrent les destrois mult forz, et li Blac del païs se furent assemblé, et assemblèrent à aus, et lor firent mult grant domage et d'homes et de chevaus, et furent mult près d'estre desconfiz : si que par vive force convint les chevaliers descendre à pié; et par l'aide de Dieu s'en revindrent tote voie à l'ost : mais grant domage orent receu. Et lendemain s'en reparti l'empereres Henris et l'ost des François ; et chevauchièrent par lor jornées arrieres, tant que il vindrent à la cité d'Andrenople, et i mistrent la garnison qu'il amenèrent de blez et d'autre viande. Et séjorna l'empereres en la praerie de fors la vile, bien quinze jors.

En cel termine Bonifaces, li marchis de Montferrat, qui ere à la Serre, que il avoit refermée, fu chevauchiez trosque à Messinople , et la terre se rendi à son commandement. Lors prist ses messages ; si les envoia à l'empereor Henri, et li manda que il parleroit à lui sor le flum qui cort sos la Capesale [1]; et il n'avoient mais eu pooir de parler ensemble, tros que la terre fu conquise; que il avoit tant de lor ennemis entre als, que li uns ne pooient venir as autres. Et quant l'empereor et son conseil oï que que li marchis Boniface ere à Messinople,

1. Cypsela, près du fleuve Marize, entre Trajanopolis et Adrianopolis.

si en furent mult lié; et li manda par ses messages arriers, que il iroit parler à lui al jor que il y avoit mis. Ensi s'en ala l'empereres vers cele part; et laissa Coenon de Betune por garder la terre d'Andrenople, à tot cent chevaliers; et vindrent là où li jorz fu pris, en une mult bele praerie près de la cité de la Capesale: et vint l'empereor d'une part, et li marchis d'autre; et s'assemblèrent à mult grant joie; et ne fu mie mervoille, que il ne s'erent mie pieça veu. Et li marchis demanda novelles de sa fille l'empereris Agnès: et on li dist que ele ere grosse d'enfant; et il en fut mult liez et joiant.

Lors devint li marchis hom de l'empereor Henri; et tint de lui sa terre, ensi com il avoit esté l'empereor Baudouin son frère. Lors donna li marchis Boniface à Geoffroi de Ville-Hardoin, le mareschal de Roménie et de Champaigne, la cité de Messinople à totes ses appartenances, ou celi de la Serre, laquelle que il ameroit mielz: et cil en fu ses hom liges, sauve la fealté l'empereor de Constantinople. Et ensi séjornèrent par deux jorz en cele praerie à mult grant joie. Et distrent, depuis que Diex lor avoit doné que il pooient venir ensemble, que encor porroient il grever lor anemis. Et en pristrent un parlement, que il seroient à l'issue d'esté, el mois d'octobre, à tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, por ostoier sor le roi de Blaquie. Et ensi s'en départirent mult lié et mult haitié: li marchis s'en ala à Messinople, et l'empereres Henri vers Constantinople.

Quant li marchis fu à Messinople, ne tarda

mie plus de cinq jors, que il fist une chevauchie, par le conseil as Grieu de la terre, en la montaigne de Messinople plus d'une grande jornée loing. Et cum il ot esté en la terre, et vint ai partir, li Bougres de la terre se furent assemblé, et virent que li marchis fu à pou de gent, et viennent dè totes pars; si s'assemblèrent à l'arriere garde; et quant li marchis oï li cri, si sailli en un cheval toz désarmez, un glaive en sa main. Et comme il vint là ou il estoient assemblé l'arrière garde, si lor corut sus, et les chaça une grant pièce arrtière Là fu feruz d'une sajete li marchis Bonifaces de Monferrat parmi le gros del braz, desoz l'espaules, mortelement; si que il commença à espandre del sanc. Et quant sa gent virent ce, si se comencièrent à esmaier et à desconforter, et à mavaisement maintenir. Et cil qui furent entor le marchis le sostindrent, et il perdi mult del sanc. Si se comença à spasméir. Et quant ses genz virent que il n'auroient nule aïe de lui, si se comencièrent à esmaier, et le comencent à laissier. Ensi furent desconfiz par ceste mésaventure. Et cil qui remestrent avec lui, mais ce fu pou, furent morz, et li marchis de Boniface de Mont-ferrat ot la teste colpée. Et la gent de la terre envoièrent à Johannis la teste: et ce fu une des graignors joies que il eust onques.

Ha las! com dolorous domage ci ot à l'empereor Henri et à toz les Latins de la terre de Roménie, de tel homme perdre par tel mésaventure, un des meillors barons et des plus larges, et

des meillors chevaliers qui fust el remanant del monde. Et avint ceste mésaventure en l'an de l'incarnation Jésus-Christ mil deux cens et sept ans. Et iki prent fin ceste histoire.

CONTINUATION

DE

L'HISTOIRE DE VILLE-HARDOIN,

D'APRÈS

LES MÉMOIRES DE HENRI DE VALENCIENNES [1].

C'EST DE HENRI, LE FRÈRE L'EMPEREOUR BAUDUIN, COMMENT IL FU EMPEREOUR DE CONSTANTINOBLE APRÈS SON FRÈRE BAUDUIN QUI DEMOURA DEVANT ANDRINOPLE.

HENRI DE VALENCIENES dist que, puisque li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est gracyés de tous discrés et autorisiés, bien se doit à çou travailler que il en sierche le vou de sa grace par traitement de plaine vérité; et pour ce voelt-il dire et traitier chelle chose dont il ait garant et

1. Tiré du manuscrit 207, supplément, de la Bibliothèque royale.

13.

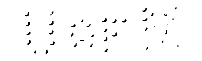
tiesmoing de vérité, od les prudommes ki furent à la desconfiture de Henri l'empereour de Constantinople, et de Burile, et voet que li hounours que nostre sire fist à l'empereour illoec et à chiaus de l'empire, soit seue communaument; car Henris vit oël à oël tous les fais ki là furent, et sot tous les consaus des haus homes et des barons; si dist en son premerain commenchement: Quant nostre sires voit que li hom et la feme sont en péchié et il tournent à repentanche, et puis vont à lavement de confiession, plourant en vraie repentanhe de coer et soupirant, donkes esteut-il sour iaus la largheche de sa grace et de sa majesté; et quant il voit k'il s'atournent à malisse en persévérant cascun jour plus et plus en lor mauvaise errour, dont en prent il si cruel venganche comme nous trouvons en la divine page de sainte escripture. Non pour quant, au juer, ne ou rire, ne ou solacyer ne gist mie tous li maus; ne tous li biens ne regist mie d'autre part ou plourer, ne ou simple abyt porter, anchois se gist au ceur de chascun. Et Diex, ki set et voit apertement les reputailles des coers, rend à chascun sa déserte selonc le devin jugement. Mais pour çou que je ne voel mie que il à aucun tort ou anui soit de tant traitier sor mon prologue, est-il mestier que jòu retourne à traitier ceste oevre, dont Diex me prest par son plaisir, sens, forche et discresion dou parfournir.

Il avint, chou dist Henris, à une Pentecouste, que li empereres estoit à séjour en Constantinoble, tant que nouvelles li vinrent que Comain estoient

entré en sa terre, et Blacois, et mult mau-menoient sa gent. Dont fist erraument li empereres semonre ses os ; et quant elles furent assamblées, il commanda que tout s'en ississent après lui, et il fisent son commandement. Puis fist tant li empereres que il vint à toute s'ost en un prés ki sont par delà Salembrie ; si commanda s'ost à logier, et tant atendi iloec que tout furent asamblé, poi s'en faloit. Adont se mut de Salembrie, et chevaucha li empereres tout adies avant contre Comans et Blas; et tout adies croissoit li os de jour en jour. Que vaut che ? Tant erra que il vint en uns prés par delà Andrenople. Et dont primes fut toute sa gent parvenue, si se logièrent. Lors prisent conseil que il iroient vers Blaque pour requerre la force et le aide d'un haut homme, qui avoit nom Esclas [1], et estoit en guerre contre Burille qui ses cousins germains estoit, pour çou que cil Burille [2] li avoit tolue sa terre en traïson ; et s'il pooient avoir l'aide de celui, il envaïroient Burille seurement. Lors commanda li empereres que li os chevauchast, come cil ki avoit mult grant désirier de trouver Burille son anemit ; car Johannis ses oncles li avoit ochis son frère l'emperour Bauduin, dont il fut moult très-grant domages à la gent de Flandres et de Heinau. Que vous diroie-je ? Li em-

1. Azan, roi des Bulgares après Borylas, ou son frère Alexandre, fils d'Azan Ier du nom.

2. Borylas. Tout ce commencement est quelque peu romanesque.



pereres vint à Berna; là dormirent la nuit; et quant ce vint à lendemain que li solaus fu levés, Burille lor vint en larechin et lor fist une envaïe; car de toute nostre gent n'avoit plus de armés fors que l'avant-garde et l'arière-garde. Qui dont fust là, mult péust voir asprement paleter les uns contre les autres et bierser. Et pour çou que nostres gens n'estoient encore confiessés, s'il auques en furent espoenté, chou ne fu mie trop grant merveille; car se tout cil ki sont en Roménie fuissent encontre Burille, et il eust tout son pooir, et l'empereour eust en s'aide tous cheux qui furent en che païs de France, de Flandres et de Normendie, n'y porroient-ils rien conquerre, si Diex ne lor aidoit proprement.

Uns chevaliers de Helemes, ki avoit à nom Liénars, predom durement et de mult très-grant pooir, pierchut tous premiers l'oergoel et le beubant ki estoit en iaus, et comment il bersoient cruelment la nostre gent. Si mist arrie-dos toute couardise, et se féri en iaus l'espée traite; mais non pourquant, pour çou qu'il assambla sans commandement, li preudome de l'ost disent k'il avoit fait un fol hardement, et que nus hom ne l'en devoit plaindre, se il li meschéoit de cheste emprise. Que vaut çou? Il n'ot point de sieute; si eust esté pris et retenu sans faille, si l'empereres ne fust; car par la grant courtoisie de son coer et par son grant hardement enprist la rescousse de son home.

Quant li empereres vit que Liénars ne pooit escaper sans mort ou sans prison, il monta sur un sien

cheval morel, puis le hurta des espourons, et s'adrecha vers uns Blas. Si com il vint à l'approchier, il le fiert parmi le costé de la lanche, si que li fers en parut d'autre part; et cil ki le cop ne pooit soustenir, chiet à terre, com cil ki ne pot mais. Moriaus fu navrés en deus lieus. Et quant cil qui Liénart tenoient virent venir l'emperour tout embrasé de ire et de mautalent, il ne l'ont cure de atendre, anchois li ont guerpi Liénart, et s'en sont parti li uns çà et li autres là. Non pourquant Liénars fu navrés en la main, ne sai de sajete ou d'espée. Et lors li dist li empereres iréement : « Lié-« nart! Liénart! se Diex me saut! ki-c'onques vous « tient pour sage, je vous tieng pour un fol; et bien « sai que jou meismes serai blasmés pour vostre « afaire. » Ensi com vous avez oï fu Liénars rescous par la main l'empereour; et li empereres meismes y alla auques folement armés; car il n'avoit de garnison pour son corps à celui point, fors que un tout seul gasigan; non pourquant il desconréa tous les Blas que il à ce point consievi. Et pour çou que il ot paour et doute que ses chevaus ne fust u mors u mehaigniés, il s'en est tourné le petit pas, le pignon el puing tout ensanglenté; et à son cheval reparoit auques k'il estoit esperounés par besoing, car li sanc li raioit par audeus les costes, et ossi estoit-il navrés en deus lieus. Mais à peine savoient encore cil de la compagnie l'empereor où il estoit alés, si en furent moult dolant et mult desconforté; et pour iaus donner reconfort, lor dist-il k'il fuissent tout à seur.

Mais quant Pieres de Douai le vit, il s'en vint tout droit à luì, et se li dist : « Sire, sire, teus « hom com vous iestes, et qui tans preudomes avez « à garder et à gouverner come vous avez, ne se doit « mie si folement partir de ses gens com vous en « iestes partis à ceste fois. Or, sire, regardez don« kes que se vous y fuissiez, par aucune mesaven« ture, ou mort ou pris, ne fuissiens-nous pas tout « mort u tout déshounouré? Oil, se Diex me saut. « Nous n'avons chi autre fermeté ne autre estan« dart fors tant seulement Dieu et vous. Or vos « dirai bien une chose que jou voel bien que vóus « sachiez. Se vos une autre fois vous vous enbatiez « en autre tel point, dont Diex vous gart et nous « aussi! nous vous rendomes chi endroit tout çou « que nous tenons de vous ».

Quant li empereres entent comment Pieres de Douay le va reprimandant pour son hounour, si li respondi mult de-bon-airement : « Pierres, Pierres, « bien sai que jou i alai trop folement. Si vous pri « que vous le me pardonez, et je m'en garderai « une autre fois. Mais çou me fist faire Liénars, ki « trop se enbati folement; si l'en ai plus laidengiet « et dit de honte que je ne deusse; et non pour« quant, se il i fust demourés, trop fust vilaine « chose pour nous; car ki pert un si preud'omme « com il est, çou est domages sans restorer, et mains « en seriemes nous cremu. Mais ralés en vostre con« roi, et laissons les Blas à tant, et tournons vers « Finepople ».

Puis que li empereres commande, n'y ot nul qui

y mesist contredict. Il vienent à Phinepople et se logent hastéement. Et quant li très l'empereour fu tendus, si s'est fait dés-harnier, et puis s'est un poi desjeunés de pain beschuit et de vin, et ausi fisent li autre ki l'orent; et ki ne l'ot, si s'en convint à consireir; car bien sachiez que en douze grans journées ne croist ne blés, ne orges, ne vins, ne avaine. Et quant nostre gent virent que en tel terre s'estoient embatu, si en furent mult effréé et desconforté. Pieres de Douay et Reniers de Trit, et Ansiaus de Chaeu, et pluseur autre chevalier, s'en vinrent devant Phinepople en fuerre pour les fouriers garder. Dont gardent devant iaus. Si ont les Blas coisis, ki tout ierent entalenté de lor fère anui et pesanche, s'il faire le peussent. Nonpourquant il ont nos fouriers arrestés pardevant Phinepople et fourclos de lor gens meismes. Ensi com il estoient en tel point, si vint uns messages à l'empereour ki li dist k'il montast errant, et que il venist secourre ses fouriers; car li Comain et li Blac les ont assalis. Et quant li empereres l'oï, si se fist tout maintenant armer, et aussi tous ses homes, et lors dist k'il pensaissent dou bien faire chascuns endroit soi, et ne quidaissent pas que cil Sires ki les avoit fais à sa propre samblanche et à sa propre image, les eust oubliés por tel chienaille. « Se vous, fait-il dont, « metés toute vostre fianche del tout en Dieu et « vostre espéranche, ne ayés jà doutanche ne paour « qu'il contre vous puissent avoir durée. » Que vous diroie-jou ? tant ala li empereres préechier de

Nostre Signor, et mis avant de bonnes paroles et amonestées de beles préeches, que il n'i a si couart qui maintenant ne soit garnis de hardement, et désirans de faire proeche, s'il venir pooit en point. Ensi préeche li empereres et amoneste ses homes de bien faire, tant que tous les a resvigourés.

Pieres de Douay et Ansiaus de Caheu et Reniers de Trit sont devant Phinepople, ensi com vous avés oït pour lor fourries; et quoi k'il entendoient al fourer, comme cil qui soing en avoient, atant es-vous venir sor aus Blas et Comains, et faisoient lor archiers venir pardevant iaus huant et glatisant, une si grant noise menant que il sambloit que tout li chemins en tramblast. Li jours estoit biaus, et li champaigne si plains, k'il n'y avoit ne fosé, ne mont, ne val; et se ore ne remanoit la bataille de la partie des Blas et des Comains, bien croi que de la nostre partie ne remanroit-elle pas: car li empereres est armés et montés sour un cheval baiart, pour chou que ses autres chevaus moriaus estoit navrés, ensi com vous avés oï; et quant il est armés, et si apparilliés et si montés ensi que à lui convient, bien samble prinches ki terre ait à garder et à gouverner. « Signor, fait-il, « vous véés ore bien que il est mestiers que cascuns « soit preudomme et loial en droit de soi. Or soit « chascuns faucons, et nostre aversaire soient tout « bruhier; si prengne chascuns confort en soi-« meismes, car desconfors n'i vaut riens. Nous les « desconfirons trestous. Et se nous avons mains de « gens que il n'ont, nous avons Dieu pardeviers

« nous en la nostre aide. » Atant se metent à la voie; si chevauchièrent contre Blas et Comains. Mais tantost k'il perçurent l'oriflame, l'empereor et les autres enseignes ki venoient en sa compaignie, et toute nostre gent ki bien estoient de deux mile, li Blac et Comain s'en retournèrent sans plus faire à celle fois, et nostre gent se sont retrait arrière sans en chauchier; et non-pour-quant, se il ne fuissent si travilliet com il estoient, volentiers fuissent asamblé. Lor gens s'en ala par devers la montaigne, et la nostre retourna vers l'ost.

Celle nuit devisèrent lor batailles, et ordenèrent liquels poinderoit premerains, se chou venoit à l'assambler. Si esgardèrent Pieres de Braiescuel et Nicolon de Mailli, et à ches deus fu la choze commandée. Puis lors commença uns capelains de l'ost, qui Phelippes estoit apelés, à monstrer la parole Nostre-Signour, et dist: « Biau signeur, dist-il, « qui chi iestes assamblé pour le serviche de Nostre « Signeur faire, pour Dieu gardés que la paine et « li travail que vous avés eu ne soient perdu. Vous « iestes ichi assamblé en estrange contrée, ne n'i avez « chastel ne recet ù vous ayés espérance de garant « avoir, fors les escus, vos lances, vos espées et vos « chevaus, et l'aide de Dieu tout avant, laquelle vous « sera preste par tant que vous soyés confiès à nostre « pooir. Car confessions oevre compunction de coer « et est lavement de tous vices; et pour ce commandons-nous à tous que chascuns soit confiès selonc « son pooir. » Et tout ainsi lor annonça li chapelains Phelippes la parole Nostre-Signour. Et quant ce vint

à lendemain par matin, si se desloja et s'arma, et li chapelain ki estoient par l'ost ont célébré le serviche Nostre-Signor en le honour du Saint-Esperit, pour çou que Diex lor donast hounour et victoire contre lor anemis. Après chou se confessèrent li preudome de l'ost, et puis rechurent *corpus Domini* cascuns endroit de soi, au plus dévotement k'il onques porent. Puis fu prise la sainte crois de nostre rédemption, et fu commandée au capelain Phelippe pour çou que il le portast. Après ce se murent les batailles mult ordenéement, casçuns garnis et aparillés de soi défendre u de autrui assalir, se faire le convenist; et fu droit une nuit saint Pierre, le premerain jour d'aoust.

Qui donkes fust là à cel point adonques peust voir maintes banières et escus de diverses conisanches, et sour tous l'enseigne empéréal; et meismes l'empereóur ki vait ses batailles ordenant et destraingnant de l'une partie, et Pieres de Braiescuel de l'autre part, entre lui et Nicolon de Mailli. Li jours estoit biaus et seris, et li plains tant ingaus k'il n'y avoit mal pas, ne chose qui destourner les peuist. Or ne porent-il veoir qui mais peuist remaindre sans bataille à çou que lor anemis sont si près d'eus sur une bruière.

Burille, qui d'autre part estoit, ot ordenées ses batailles et mises en conrois; et commencent tant à aprochier li uns des autres que auques s'entreconeurent. La noise y estoit si grande de toutes pars, et la tumulte et li haniscemens des chevaus, c'on

n'eust pas oï tonner. Et li empereres Henris vait sa gent sermonant d'escièle en escièle, et disant: « Signour, je vous pri à tous communaument que « vous soyés au jour de hui ausi com tout frères li « uns à l'autre; et s'il i a entre vous courous ou « haine, que tout soit pardonné. Et ne vous esmayés « point, mais soyés tout hardi et tout seur; car « nous les vaincrons hui, se Dieu plest. » Et il respondirent que de çou estoit consaus pris, car jà de couardie n'i aroit parole ne pensé. Que vous diroie-jou? Par la prédication du bon empereour Henri, et poce ke chascuns estoit confiès selonc son pooir et acommeniés, chascuns estoit desirans de conquerre sor ses anemis.

Endementiers k'il parloiént ensi, li mariscal de nostre ost regarde par-devers un cottal; si perçut la gent Burille qui venoient huant et glatissant, et menant une mult grant tempeste; car bien cuidoient contrester à nos fourriers. Jofrois, ki mariscaus estoit de nostre ost, si manda à l'empereour k'il aroit la bataille contre Burille le traitour, ki empereres se faisoit contre Dieu et contre raison, et qu'il chevauchast. Et quant li empereres l'oï, si li plot mult durement cil mandemens, car il estoit mult desirans de avoir la bataille. « Biaus Sire Diex, « dist-il, plaise vous que nous hui nous puissons « vengier de Blas et de Comains, s'il vous vient « à plaisir. » Adont apela Pieron de Douay, et li dist que mult se fioit en lui, et que il pour Dieu ne s'eslongnast point que il ne fust tout adies près de lui en cest besoing, pour son corps garder.

« Car jou ai, dist-il, grant joie de ce que jou voi « que il atendent; car se il féissent sanlant de fuir, « et Burilles vausist après lui ardoir sa terre, sachiés « bien que je n'eusse nule fianche en nostre retour, « ains fust cascuns de nous perdus par droite fa- « mine et par soufraité de viande. » Adont apiela Gosiel le Moigne, Nicolon de Biarc, Gadoul et Alart, et ne sais quans autres, et lor dist : « Signour, « gardés-vous bien que nus ne se desrenge duskes « adont que je le commanderai. Vous véés bien que « ce n'est mie jeu d'enfant ne de solaes ; anchois « est avis de si cruel bataille et si morteus, que se « li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit mie « k'il le rendist pour cent mil besans d'or que il « ne l'ochesist ».— « Sire, fait Pieres de Douay, que « alés-vous chi plaidant? Alés avant hardiement; et « bien sachiés, se mors ne m'en destourne, vous « ne serés ui quatre piés devant. » Et quant li empereres oï çou, si se teut, et ne dist plus à celle fois; ains chevaucha vers la gent Burille, dont il avoit mult desiré la bataille. Et sachiés que à celui matin, pour la douchour dou tans, li oisillon chantoient mult douchement, chascuns selonc sa manière, et envoisièrent. Dont Henris de Valenchiennes dist bien et aferme que onkes mais à nul jour de sa vie n'avoit veut plus bel jour de celui.

Que vaut alongemens ? Les eschièles s'entreaprochent par grant orguel et par grant ire. Or en soit al convenir li sires pour ki nostre gent se metent en abandon. Atant es-vous Burille vengnant à tout trente-trois mile homes dont il avoit fait trente-six

batailles; et portoient uns glaves vers à fers lons et tranchans de Habaige; et venoient par grant orguel come cil qui point ne prisoient nostre empereour, ne son pooir, ains quidoient prendre as mains l'empereour et tous ceus qui avoec lui estoient. Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns comme preudons; car il voient bien que li besoins en est venus. Dont lor commanda que on tenist Baiart près de lui; et puis lacha son hiaume, et fist devant lui porter l'enseigne emperial; et lors s'aprochent les batailles; et Pieres de Braiescuel et Nicoles de Mailli se sont mis en l'avant-garde avoec Jofroi le marischal, et li disent k'il poinderoient avant entre lui et Nicolon de Mailli, et après Miles li Brabant, et puis Guillaumes du Perchoi, et Liénars de Helemes; et li empereurs garderoit les poigneors : « Signour, « pour Dieu, fait Joffrois, or gardés donkes que « chils poindres soit si bien furnis et si adroit que « nous n'en soions blasmé de nos anemis ne gabé; « car ki chi fera mauvais semblant, doit bien i estre « banni de la gloire de Paradis. Pour Dieu, souviegne- « vous des preudomes ancyens ki devant vous ont « esté, et ki encore sont ramenteu ens el ysto- « res des livres. Et bien sachiés que ki pour Dieu « en cestui besoing morra, s'ame s'en ira toute florie « en paradis; et cil ki vis en escapera, sera tous « les jours de sa vie hounourés et remanteus en « bien après sa mort. Se nos créons bien en Dieu, « li chans demoura nostres. S'il ont plus grant gent « ke nous n'avons, que nous chaut? Tant arons plus

« grant hounour, et il ne valent riens. Mais pour çou « que il nous ont hier et huï fort traveillés à çou que « nous somes pesantement armé que il ne sont, tant « somes-nous plus seur pour oes atendre. Or donc« ques, signour, pour Dieu n'atendés pas tant qu'il « premierement nous requièrent; car tant sai-jou « bien de gherre, que quiconques requiert ses ane« mis de cuer au comancier et radement, plus en « sont légier à desconfire, et plus en sont espoenté. « Et qui ore à che besoing se faindra, jà Diex de glore « ne li donist honnour ne joie. » Atant ont guerpi les palefrois; si sont ès destriers monté; et se dès ore en avant ne remaint en la gent Burille, hui mais iert li estours fel et crueus, si com vous porés oïr.

Atant s'aprochent les batailles des ambes-deus pars, et s'entreviènent de si près que il s'entrevoient tout de plain. Li jours estoit si biaus com vos avés oy, et li Blac font lor trompes soner; et li capelains Phelippes, ki tient en sa main la crois de nostre rédemption, lor commença à sermonner, et dist: « Signour, pour Dieu soyés preu« dome cascuns en soi-meismes, et ayés fianche « en Nostre-Signour, ki pour vous soufri paine et « torment, et ki pour le péchié de Evain et de « Adam soufri martire pour l'occoison des mors qui « morent en la pume, pour lequel nous estiemes « tout ens ès paines del tenebrous infier, et par la « propre mort Jhésu-Christ en fumes-nous rachaté; « et ki ci mora pour lui, il ira el sain Saint « Abraham pardevant lui. Toutes les gens que vous « véés chi ne croient Dieu ne sa poisanche; et vous

« ki iestes bon crestyen et dou preudome, se Dieu « plaist, ki de maint païs iestes chi asamblé par le « commandement de l'apostole, vous iestes tout con« fiessé et mondé de toutes ordures de péchié et « de vilounie; vous iestes li grain, et véés là de la « paille; et pour Dieu gardés-vous que chascuns « vaille un chastelain à cestui besoing, et que li « coers de chascun soit plus gros d'un hiaume. Que « vaut çou? Je vous commant à tous, en nom de « pénitenche, que vous poigniés encontre les ane« mis Jhésu-Christ, et je vous asoeil, de par Dieu, « de tous les péchiés que vous onques feistes dusques « au jour de hui. »

Quant li capelain ot son serviche défïné, et il ot moustré la crois où Nostre Sire rechut, pour son povre puple racater, mort et passion, cil ki poindre devoient devant par son commandement, quant il virent lieu et tans, chascuns endroit de soi, lanche baissie, fiert chevael des espourons en escriant: *Saint-Sépulcre*! molt humlement, et assemblent as Blas et as Comains. Si porte cascun le sien par terre mult felonessement. Et sachiés que mult en i ot à celle pointe de mors et de navrés; et de chiaus ki chaient, c'est niens qu'il aient jamais pooir d'iaus relever; car tout à fait que li un les abatoient, sont aparillié li autre ki les ochient. Mais sitos que Blac et Comain conurent la desconfiture qui sour aus tournoit si cruelment et si mortelment, il se mettent al fuir sans plus atendre, et s'espargent li uns chà, li autres là, tout aussi comme font les aloés devant les espriviers. Et les autres batailles ki orde-

nées estoient repoingnent aussi comme Nicoles de Mailli et Pierres de Braiescuel, et s'abandonnèrent vers la bataille de Burille ki seize cens hommes avoit en la soie eschièle; et li nostre de chà ne furent que vingt-cinq, et si assamblèrent as seize cens. Jofrois et Miles li Braibans repoignent cascuns à la soie. Que vous diroie-jou? Il se misent à la fuite, et li nostre les ochioient en fuiant; et pour çou que il venissent plus tost à garison, cascuns jetoit jus teles armures comme il portoit. Et li empereres chevaucha toutevoies avant, armé de ses armes si richement comme à lui convenoit; et pour sa reconnisanche il ot vestu une cotte de vermeil samit semé de petites croisettes d'or, et tout d'autretel manière estoit paint li hiaumes qu'il avoit ou chief. Que vaut çou? Pour noient quesist-on plus bel chevalier de lui, ne qui miex sanlast iestre preu as armes, et pour voir si estoit-il. Quant il fu montés sour Baiart, il fait devant lui porter s'oriflambe de teles conisanches com vous avez oï; et si compaignon chevauchièrent environ lui, mult désirant et ardant de assambler as anemis; et sievoient à espouron brochant chiaus ki aloient chaçant lor anemis par-devant iaus. Pour noient en blameroit-on un tout seul; car tout i furent bien vaillant et preudomme, et plain de grant chevalerie; et chil à qui il fu commandé de premier asambler se prouvèrent comme vaillant, et les autres les gardèrent noblement.

Ceste desconfiture fu faite de là Phinepople sur un joedi; et bien avoient à celui point la nostre

gent mestier de celui secours et de celle victore que Nostre Sires lor fist iloec : car bien sachiés qu'il n'avoient mie viande, seulement à demi jour passer. Que vaut çou? La bataille fu vaincue; as nostres fu la victore; et no gens enchauchièrent les anemis si efforchiement, que Burille et ses gens furent desconfit; et y ot grant plenté de mors et de pris en la chache ki dura bien cinq eures. En la parfin il retournèrent à grant joie et à grant hounour, et regracient mult dévotement Nostre-Signour de la grant hounour et très-grant miracle que il avoit fait à nostre gent, que il desconfirent Burille, qui les avoit requis à tout trente-trois mille hommes, dont il avoit fais et ordenés trente-six batailles, et nostre gent n'en avoit que quinze, et trois de purs Griffons; mais mout y ot grant devise des uns as autres, car en cascune de nos batailles n'avoit que vingt chevaliers, fors que en la bataille à l'empereor ù il en avoit cinquante, et en toute la menour de Burille en avoit neuf cens. Ceste choze n'estoit mie bien partie, se Diex n'y eust mis conseil; mais li nostre gent estoient comme li innocent, et la gent Burille ensi comme li dyable. Que vous diroie-jou? Quant il furent tout desconfit, Nostre Sires envoia si grant plenté de tous biens en nostre ost, que tout furent de joie raempli de toutes provanches k'il gaaignèrent sur lor anemis, que tout furent de joie raempli, si que en celle nuit n'orent en l'ost fors que grant joie et grant solas. Or oyés, mes signours, ques grans miracles Diex lor fist et monstra, et quel acroissement il fist à

l'empire de Constantinoble, et si grant essauchement à l'église de Roume fist Nostre-Signour et as chrestiens à celui termine.

Ensi com vous avés oï fu Burilles desconfis et matés. Après, no gent se partirent dou champ et vinrent à Crucemont, et si asseurèrent la vile et le chastiel. Esclas, un haus hom qui Burilles guerrioit, et si estoit ses cousins germains, car cil Burilles disoit que la terre que Esclas tenoit devoit iestre sienne, mais Esclas disoit que non devoit; et pour ce s'entreguerrioient-il, si que Esclas couroit souvent sur lui, et l'affoiblioit mult de gent et de amis et de chastiaus; et cil Esclas, pour ce que il voloit avoir la force et l'aide de l'empereour Henri, il envoia à lui pour faire pais, et tout ainsi fu que je vous di. Après tout ce vint Esclas, ki mult estoit sages, à l'empereour, et le trouva séant en sa tente, en la compaignie de ses plus haus barons. Esclas vint en la tente devant tous les barons ki là estoient; si se laist caïr as piés, puis li baise, et puis li baise la main ossi. Que vous diroie-je? la pais ont faite et confremée, et Esclas devint tantost hom liges à l'empereour Henri, et li jura à porter foi et loyauté de ore en-avant comme à son droit signour. Et lors li dist li mariscaus privéement k'il demandast à l'empereour une soie fille k'il avoit [1];

---

1. On ne voit nulle part que l'empereur Henri eût une fille avant son mariage avec la fille de Boniface, marquis de Montferrat, en 1206. Il eut d'elle un enfant dont on ignore le sort.

et Esclas s'est ragenoilliés derechef pardevant l'empereour, et li dist : « Sire, on me fait entendant « que vous avez une fille, laquelle je vous pri, s'il « vous plaist, que vous me donnez à moullier. Jou « suis assez riches hom de terre et de trésor d'argent « et d'or, et assez me tient-on en mon païs pour « gentil hom. Si vous prie, s'il vous plaist, que vous « me le donnez. » Et li haut home ki iloec estoient en présent li loent k'il li donist, pour ce que il de milleur cuer le sierve et plus volentiers. Li empereres dist : « Signour, puisque vous le me loés et conseilliés, « je l'otroi. » Puis commencha à sousrire. Si appela Esclas, et li dist : « Esclas, je vous doins ma fille par « tel manière que Diex vous en laist jöir, et vous « otroi toute la conqueste de terre que nous avons « faite ichi, par tel manière que vous en serés mes « hom, et m'en servirés; et si vous otroi avoec « Blaquie-la-Grant, dont je vous ferai signour, se « Dieu plaist. » De ce li vait Esclas au pié; si l'en gracie mult durement. Atant s'entorna Esclas, et nostre gent s'en vinrent à un chastel que on appelle Estanemac; et là revint Esclas à nostre gent. Donques vont entre iaus et les barons devisant là où on espouseroit la damoizelle, et quant : et li empereres li présenta son cheval que il amoit merveillousement, et se li charge Wistasse son frère atout deus batailles de sa gent; mais tant y ot que

---

mais qui ne pouvait être nubile alors. Peut-être est-ce une fille naturelle?

l'une fu de Griffons d'Andrenople, et li autres de nos Franchois.

Dont ne demourèrent plus nostre gent illoec, ançois s'en repairièrent à Andrenople sans nul destourbier, et de illoec s'en vinrent à la Pamphile; là fit tendre ses très, et regarda le castel ki tous estoit fondus et degastés. Dont jura li empereres que jà ne s'en partira nus duskes adont que li mur seront refait et rehauchiet; et li marischaus dist k'il s'accorde bien à che. Dont a mandé les ouvriers par tous lieus où il en pot avoir, et fit à tous porter le chauc et le mortier, que nus n'en fut onques espargniés. Là fu li empereres une grant pièche, tant que on li dist nouvèles que Liascres estoit courus sus David, et, s'il ne'l secourt hastivement, David et sa terre est perdue. Et quant li empereres oï çou, pour çou que ce Davit s'estoit tousjours maintenus envers lui loyaument, si en fu moult dolans. Dont appela le mareschal, et li dit qu'il de là ne se meust dusques adonc que li castiaus fust refremés ensi comme il soloit, et li marischaus le commanda à nostre signour, et dist k'il feroit son commandement.

Adont s'en ala li empereres vers Constantinoble pour çou que il ne voloit mie que Davit fache nul mauvais plet à Liascre, ains passera le Bras Saint-Jorge pour assembler à lui, et ki dont en pot avoir, si en ait. Tout ensi com il le devisa fu fait; si fit passer le Brach, et commanda que nus ne demourast darrière, que il ne fut od lui à chartelenne. Quant Liascres sot que li empereres venoit sor

lui, s'il fut esmayés, chou ne fet pas à demander. Dont laissa le siege k'il avoit mis par devant l'Areclée, si s'enfui; et bien sachiés k'il en noyerent ès fluns duskes à mil u plus; ne onques Liascres ne tira son frain, si vint à Nike-la-Grant. Dont descendi et rendi graces à Nostre-Signor de ce que il ensi estoit escapés. Et se Diex eust consenti que nostre gent fussent plus tost venu là quatre jours, tout chil qui manoient de-là le Bras euscent esté pris, et meismes Liascres. Mais il remest, qu'il ne plot mie à Nostre-Signour. Dont fu li empereres trop dolans et trop courouchiés de ce qu'il ne pot pas ataindre Liascre, car ossi il ne le pot plus sievir pour les grans aigues, et pour les grans pluies, et pour la grant froidour dou tans d'iver ki dont estoit mervelleusement frois et fors : ains s'en tourna â Constantinoble à toute sa gent et son harnois. Là séjourna li empereres une grant pièche en son païs tout à pais; et li marescaus Jofrois ot refremé le chastel de la Pamphile, et fait regarnir de nos Franchois, et puis s'en retourna à Constantinoble.

Si com li mariscaus repairoit de là Pamphile, il rencontra Esclas, et li demanda où il aloït, et il li dist k'il aloit à l'empereour pour faire ses noches, comme chil qui de son sairement se voloit aquitter : « Certes, sire, fait li mariscaus, de çou sui-je mult « lies; et bien sachiés que mult arés bon père à « mon signour l'empereour, se vous de retenir s'a- « mour vous penés. Et tant di-jou de ma damoisele « vostre femme, que elle est bièle, sage, courtoise

« et de-bon-aire, et entechie de toutes bones teches; « et si m'a-on dit qu'elle est à Salembrie. » Et quant Esclas oï çou, adonques en ot grant joie. Que vaut autre alongement? Esclas s'en vint droit à Salembrie pour sa feme. Dont l'a prise par la main, et li dist qu'il voet qu'elle viengne en Constantinoble; et elle respont qu'elle est preste d'aler. Esclas, qui est tous embrasés de l'amour à la damoisèle, lorsk'il pot, fist tant qu'il la mena en Constantinoble; et mult désiroit le jour k'il l'eust espousée, car il li sanloit bien que uns tous seuls jours en durast quarante.

Quant li empereres oï la nouvèle que Esclas venoit, si vint contre lui, et vinrent ensamble en Constantinoble, si li fit sa feme espouser; et s'il y ot assés et joie et solas, chou ne fait mie à demander, car aussi grant plenté y ot-il de tous biens que se on les puisast en une fontaine.

Ensi demoura Esclas en Constantinoble toute celle semaine, et puis se parti de l'empereour atoute sa feme. Li empereres li fist tout l'ounour que fere li pot, et le convoia une grant pièche à toute sa gent; et ançois k'il se partist, parla à sa fille tot privéement, et li dist: « Bèle fille, vous avés chi pris « un homme avec lequel vous vous en alés; il est « auques sauvages; car vous n'entendés pas son lan- « gage, ne il ne set se poi non del vostre : mais, « pour Dieu, gardés que vous jà pour çou ne soyés « umbrage vers lui ne vilaine; car mult est grans « hontes à gentil feme quant elle desdaingne son « mari, et si en est trop blasmée de Dieu et dou

« siècle. Sour toutes coses, gardés, pour Dieu, que « vous ne laisciés vostre bon usage pour l'autrui « mauvais, et soyés douce, et de bon-aire, et sou-« frans tant et ossi avant comme vostre mari vaura, « et si hounourés toute sa gent pour lui. Mais sor « tout vous gardés que jà, pour amour que vous « ayés à iaus, ne k'il aient à vous, ne retrayés « vostre coer de nostre gent dont vous iestes es-« trait. » — « Sire, fait-elle, or sachiés pour voir que « jà de moi, se Dieu plest, n'arés mauvaises nou-« vèles. Mais, biaus dous pères, nous somes au « départir, ce moi samble. Se voel prier à Dieu k'il « vous doinst forche de sormonter vos anemis, et « acroisance de vostre hounour. » Atant s'entrebai-sent, et puis se départirent li uns de l'autre.

Li emperères retourna en Constantinoble, et manda tous ses barons, et lor pria qu'il li doinsent conseil se il sejournera ou erra tout cel yver. Que vous diroie-jou? Li baron li consillierent qu'il alast à Salenique pour conseillier la terre et pour secourre, et pour çou que Lombart, ki en estoient gardeour, li feiscent homage et feuté por le fil dou marchis [1], pour ce qu'il ne peust iestre mis arière de son droit par defaute de signour, et pour ce que li baron qui sèvent les atyrances de la terre, et comment elle doit aler, rengent à l'empereour son droit

---

1. Démétrius, fils de Boniface, marquis de Montferrat et de Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac l'Ange, qui l'avait épousée en secondes noces.

et à l'enfant ossi. Et quant li empereres oï ce, si dist k'il l'otroie bien : « Mais il convient, fait-il, « que nous gardons liquels de nos barons demou- « ront chi pour la terre garder, car toutevoies jou en « voel remanoir sans soupeçon. » Dont ordenèrent que li mariscaus remanroit, et Payens d'Orliens, et Miles li Braibant; et laiscièrent avoec iaus chevaliers et sergeans, pour ce que, se aucuns lor vouloit meffaire par aventure, il se peussent deffendre. Après a fait garnir Salembrie de chevaliers et de sergeans, et tous les autres chastiaus ossi, mès k'il envoia aussi Lyenart à Verisse, et Herbert à Visoie.

Atant est li empereres partis de Constantinoble pour aler à Salenike, pour savoir se Lombart voloient envers lui çou qu'il doivent. Mais il ne le trouvera mie ensi k'il cuide; car il dient k'il ont la terre conquise, et qu'il le voelent garder avoec l'enfant au marchis. Mais se il en cest espoir le fêiscent, ce fust auques près de raison; mais à ce ne tendoient-ils pas dou droit, anchois le voloient-il tenir à lor oes tout proprement, ensi que vous orés ci-après.

Li empereres vint à Rodestoc, et assambla là grant gent; et sachiés qu'il gieloit et negeoit à celui point qu'il issi de la vile tant asprement, que pour poi que la langue ne engieloit en la bouche de chascun; à l'un engieloit li piet, à l'autre les mains, al tiers li doit, li nés au quart, et au quint crevoit la bouche par destrèche. Que vaut çou? assez en y ot de mors. Mais or veulle Diex consentir que lor paine de l'empereour et de ses gens soit employée si com il set que mestier lor est, et que li empereres

en soit hounourés ensi com il doit : mais il ara ançois enduré maint grant travail, et si home avec lui, car li flumaire estoient si roit, si grand, si parfont et si anieus, que se par la miracle de Dieu n'y passoit-on, nus hom n'en pourroit venir à chief; si que tout li mondes ki l'empereres véoit errer par tel tans avoit grant merveille ù il aloit et qu'il queroit, et quel choze il pensoit à faire : car bien sachiez que nul ne'l savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vaut ce? ki vous raconteroit toutes les gistes duskes à Salenique, che seroit uns grans anuis. Mais cele nuit que il fist si grant froit, comme je vous di, il jut à Naples, et lendemain par matin se mut de Naples; et cil qui les osteus devoient prendre se murent devant, fors que ne sai quant escuyer ki se levèrent plus matin, si chevauchierent tout désarmé, si com cil ki ne se doutoient que nus encombriers lor deust avenir. Atant gardent outre en une vielge charée; si voient à leur encontre venir jusques à trois cens Blas, qui de toutes parts les forcloent. Si prisent de no gens un, et un autre ochisent, mais ne sai quant s'en rafuirent à l'empereour, et li content ces nouveles; et li empereres en fu mult courrechiés, et dist qu'il l'amenderoit s'il peut. Dont s'arma et monta sor un cheval, et les prist à enchauchier; mais cil ki cure n'avoient de lui attendre s'en prendent à fuir de grand ravine; et quant li empereres vit qu'il n'en pooit nul ataindre, pour ce ne demoura mie qu'il ne les face sivir par traces dusques au soir, mès toutes voies en la fin ne pot il nul ataindre.

Celle nuit se hierberja à la Rouse, et y sejourna lendemain toute jour pour atendre ciaus ki venoient derrière. Au tiers jour s'est li empereres meus de la Rouse, et vint à la Quipesale; si y fist logier sa gent. Dont manda savoir à un flum ki là estoit, s'il y porroit passer sans encombrier; et Nostre Sire démonstra bien que il voloit aidier à la nostre gent; car on trouva l'aigue si engelée ke on pooit bien caroyer sus. Dont passèrent tout outre sans damage recevoir. Mais de ce furent moult dolant aukun Griffon, car il avoient sorti que cil ki passeroit chil flum sans mouiller seroit trente-deus ans signour de la terre, ne il ne quidoient mie que che peust iestre se vérités non; et d'autre part il n'avoient onques oï dire que cil grans fluns eust esté engelés au montant de l'espèse d'un seul denier. Car à merveilles estoit grans et parfons, et couroit radement, et si avoit bien une grant archie de large. Et pour ce disoient Grifon entre iaus que Nostre Sires par-aime tant cel empereour que ce ne seroit pas légière chose à fère de lui chacier hors de la terre, ainçois le doivent servir ensi k'il dient, car il ne lor fait chose ki lor anoit.

Toutes voies erra tant li empereres qu'il vint à Machre et puis à Traïnople, et de là vint à Messinople; et de là fist tant par ses jornées k'il vint à Cristople. Dont quida entrer ou castel à sa volenté, com cil ki nul mal n'y pensoit; mais li chastelains [1] dist bien k'il n'i meteroit le pié;

1. Ce châtelain est nommé Raoul dans la suite de cette his-

ains fist comander à ses homes que nus ne portast en l'ost cose dont bieste ne home peust vivre. Or poés vous oïr le commençaille de la traïson. Et quant li empereres vit k'il sostenoient contre lui son castel, s'il fu dolans et courrouchiés, ce ne fait pas à demander; et non pourquant il fait deffendre que on n'asaille pas le chastel, car il s'en vengera bien. Cele nuit jut li empereres à mult grant meschief dehors Cristople; et sachiés que il ne demoura mie au chastelain, ne en ciaus dou chastel, que il ne morut celle nuit de froit et de fain et de toute malaise; et il demenèrent toute la nuit dedens le castel grant joie et grant solaes. Au matin se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha vers Salenike parmi le Val de Phelippe droitement; et là sist Machédoine dont Phelipes fu rois; et là fu nés Alixandres, si com on treuve; et li rois Phelippes ses pères fist appeler le Val après lui le Val de Phelippe, et la chité de Machidone sist desus; et en cel val se combati Pomppéus de Rome contre Jule César, et i fu Jules César desconfis. Que vous diroie-jou? Li empereres ki estoit mus pour aler vers Salenique, que on devoit de li tenir, et toute la terre que le marchis soloit tenir, quidoit sans contredit entrer ès viles et forteresses que li Lombart tenoient de son propre droit sans nul contredit; mais li quens de

---

toire. Serait-ce Raoul de Tabarie dont Ville-Hardoin parle aussi ?

Blaus-dras[1] l'a fait garnir contre lui. Li empereres li manda qu'il viegne parler à lui; et il respondi qu'il n'y venroit pas, car li Lombart se atissent bien que il ne doit de riens partir à la terre, ne jà n'i partira, si com ils dient. Et quant l'empereres oï çou, si en fu mult dolans. Dont vint la feste de la Nativité; si séjourna li empereres à Vigneri, et là vint Guillaumes de Blendel à lui comme cil ki mie ne se voloit tenir par devers les Lombars, ains voet obéir del tout à l'emperéour comme à son droit signour; car *hom*, ce dist, *qui son signour faut à son besoing, ne doit avoir respons en cort.* Witasses, li frères à l'empereour, vint à Dragines un soir encontre son frère à tout vingt chevaliers que li empereres avoit fait aler avoec Esclas.

Droit à Vigneri, ensi comme je vous ai dit, tint li empereres sa cort al Noël. Trois jours y séjourna, et quant ce vint al quart, il s'en ala à la Gige, et puis s'en tourna. Dont il encontra celle matinée Aubertin[2] ki tout cel mauvais plait avoit basti; et lors, quant li empereres le vit, si le salua, et Aubertins lui, et puis l'inclina; mais çou ne fu mie de coer. Poi l'ot convoyé, quant il retourna et vint à la Serre, et fist le chastiel garnir pour çou que nus

1. Fils de Guy, qui avait épousé une fille de Rainier II, marquis de Montferrat, comme l'atteste Guillaume de Tyr, liv. 17, ch. 1. C'est en raison de la proximité du sang que le marquis Boniface l'avait nommé régent du royaume de Thessalonique pendant la minorité de son fils.

2. Frère de Rolandie de Canosa, selon une lettre du pape Innocent III, l. 13, ep. 144 et 154.

des gens l'empereour ne peust entrer; et après vint à Salenique; si y basti un tel plait, dont Lombart se repentirent en la fin.

Li empereres chevaucha et passa un flum qui estoit dessous la Gige, et lendemain en passa un autre plus grant; et jut la nuit en un bois, et lendemain jut à Corthiac; c'est une riche abéye de moines gris. Si fust alés dusques à Salenike s'il peust; mais on li dist que li quens de Blans-dras l'avoit fait fremer contre lui, contre droit et contre raison; et Aubertins ot tant fait as Lombarts k'il orent mis hors de la vile tous les Franchois qui en garnison y estoient : et li empereres manda mon signour Cuenon de Bethune, qu'il avoit tousjours trouvé preudome et sage chevalier et loiael, et Pieron de Douay, et Nicolon de Mailli, et lor dist k'il alassent en Salenique pour parler au comte de Blans-dras : « Et lor monstrés toute le amisté que « vous porois de par nous; et lor dites bien que « il ne me resoignent de nule riens; car je n'ai « talent que jou mal lor face tant que je puisse « en avant, anchois lor voelle faire bien et hou« nour, s'il ne remaint en iaus. » Dont se partirent de lui et s'en vienent à Salenique, droit devant le comte. Mais je trespasse le grant anui k'il orent ançois k'il fuiscent entret ens : car il estoit mult durement gielé et negié; et avoec tout çou il estoit nuis, si que on peust bien avoir alet deus grans liues ançois k'il fuscent entré dedens.

Quant il vinrent laiens, si se couchièrent et reposèrent dusques à lendemain après la messe, que

il alèrent ou chastel ù li quens estoit. Quenes de Biéthune a la parole monstrée de la part l'empereour tout ensi com il estoit commandé, et dist: « Signor, fait-il, li empereres nos sires vous salue, « et vous fait à savoir, et je de par lui le vous di, k'il est « chi venus pour faire droit, et pour droit prendre « si avant com il doit. Il n'a, che dist-il, encore de « vous recheus homages ne sairemens, et si avés « vous jà tous les profits de la terre recheus. Li « marchis fu ses hom, si com vous meismes savés « et com il le reconnut. Or est ensi k'il est tres-« passés de chest siècle. Dex li pardoinst ses mef-« fais, et nous les nostres! De çou que vous iestes « acreu, est-il mult bel à monsignour. Or soyés, « pour Dieu, sage et courtois entre vous, et pren-« dés tel conseil k'il tourt à le hounour de l'em-« pereour no signour et à la vostre, et que vous « n'en soyés pas décheut. » — « Quens de Blans-« dras, quens de Blans-dras, fait dont Cuenes de « Bethunes, te deust ore avoir aucun besoing tenu « vous ne fuissiés alé encontre ton droiturier signor, « et que tu chaiens ne l'eusces pas recoellié et her-« bregié? Avoies tu paour que il ne fust envers toi « traitres? Or te dirai que tu feras; fais avant aporter « la chartre que li marchis ot de l'empereour Bau-« douin, qui fut faite par le commun assentement « des haus barons qui pour cest atirment furent « esleu; et quant on aura pourveu le droit de l'en-« fant, tout ensi com li marchis ses pères ot tenu « le roialme, nostre sires li empereres i vaura si « très bien garder le droit de l'enfant, qu'il n'en

« sera jà de nule riens blamés, ne li enfès ada-
« magiés. »

— « Sire, fait li quens, nous avons très bien oï « chou que vous avés dit; mais, se Dieu plaist, nous ne « somes mie encore à ce venut, ne à chou mené que « nos voellons si tost perdre chou que nos avons con-« questé. Que quiert chi li empereres? nous avons « grant pièce esté ichi, et combattu souventes fois « contre nos anemis. Par Dieu, sire Cuenes, ki « nous vauroit jà la terre tolir, après si grans tra-« vaus que vous savés que nous y avons eus, trop « vous en devroit peser. Sace bien li empereres « que çaiens ne metra-il jà le pié, ne sor nous ne « ara-il jà signourie ne commandement. » Quant Cuenes de Betune oï ceste response, si en fu mult dolans, et ne respondi mie son pensé selonc le grant orgoel qu'il oï. Et se Cuenes de Bietune fu dolans, Nicoles de Mailli et Pieres de Douay n'en furent mie mains; et bien voient, se il par sens ou par engien, ou par treuvage donnant, n'entrent en la cité, tout les converra par fine forche morir de fain et de froit et de toutes malaises, à çou que li flum sont grant, et li pluvaise et les gielées; et pour ce lor consentent à dire tous lor boins. Dont offrirent doubles drois de par l'empereour, et lor devisèrent trois manières de pais; mais onques à offre c'on lor fesist de par l'empereour ne respondirent, anchois se escondirent tout adies de plus en plus. Dont lor dist encore me sire Quenes, et proia pour Dieu que il se consillaiscent, et pour Dieu que il ne feissent chose par coi li hounours de Constantinoble

fust abaissié. « Nous vous partirons, fait-il, trois « pais, si verrons laquelle vous vaurez prendre « des trois. Ore eslisiés deus preud'omes, sages homes « et de bonne renommée entre vous, et nous, d'autre « part, eslirons aussi deus, et chil quatre enquiercent « toutes les vérités; et quant il l'auront enquis, si « en disent chascun son droit, et chascune partie « se tiegne à ce que il en diront; et se vous çou ne « volés faire, se nous en metons sor ledit de la cour « de Rome, ou sor celle de France, ou sor la court « de l'empereor de Rome, u sour la chartre meis-« me. Ensi iert faite le atiranche entre nous, et « demourommes tout bon amit. Pour Dieu, Si-« gnour, or vous hastés de tost respondre, car li « empereres est là hors à Corthiac, où il n'a pas « quanques il vauroit. Et bien sachiés, se Diex me « saut, que mult est grans hontes quant il là fors « s'est herbergiés par vostre défaute; et s'il de male-« aises moroit par aucune défaute, sire quens, sur « vous en seroit li pechiés, et si en seriés au mains « retés de traïson. Ne pour choze dont vous vous « doutés de lui ne destraingés auques de plait; mais « pour Dieu, restraingiés vostre coer entre vous, et « faites tant que li hounours soit sauvée de l'empe-« reour, et que vous n'i soyés perdant. »

Adont estraint li quens son conseil entre lui et ses Lombars. Là fu Aubertins et Reniers de Travas, et Pieres Vens; et si i ot autres Lombars que je ne vous sai ore mie nommer. Chist parlèrent ensanle et disent : « Signour, il est ensi que nous avomes là « fors l'empereour; veschi tot le conseil; gardés que

« nous ne façons nule pais, se nous n'en avons « toute nostre demande entirement, et à ce nous « tenons toujours; » et il s'acordent tout à ce conseil; si s'en sont departi. Atant furent apelé nostre message, et li quens meismes lor respondi çou qu'il avoit trové à son conseil. « Sire, fait li quens à monsignor Quenon de Bietune, « nostre consaus si nous « aporte que nous volons avoir toute la terre de « Duras, et tout jusques à la Maigne, et toute la « terre Largut[1], et quanques il y apent, et toute « l'isle de Griesse; si volons avoir Chorinte, et « ke Michalis[2] et tout si baron nous facent ho« mage; si volons avoir la Verre[3] et la Ferme[4], et « toute la terre dusques à Phinepople; et se li em« pereres le nous otrie ensi, bien le volommes « chaiens requellir, ne autrement n'i entrera il jà, « si m'ait Dieus. »

Quant Cuenes de Bietune oï ceste response, mult li tourna à grant anoi, et ne se pot mie tenir que il à çou ne desist: « Comment, sire quens, n'i devons « donc nule riens avoir? n'i venimes nous mie en« samble comme compaignon, et i avommes ausi « bien enduré les paines et les travaus pour nostre « signor com vous avés? par Dieu, sire cuens, il ne

1. Léon Sgure, prince de Corinthe et de Napolie de Romanie.

2. Michel, duc de Duras, fils naturel de Jean l'Ange, Sébastocrator, despote de l'Epire et d'une grande partie de la Thessalie.

3. Béroé.

4. Thermæ.

« m'est pas avis que il ait en vostre requeste nule « raison, ne que vos teus choses deusciés mie re- « querre abregiers, que vous ayés les cités et les « chastiaus, et toute la signourie de la terre, sauf çou « que nous n'i partirons de riens, et si avons esté en « toutes les plus grans besoingnes de la conqueste « tout adies. Par ma foi donques, n'i sai-jou autre « chose mais que nous nous aparillons pour la- « bourer ensi comme vilain. Sire quens, sire quens, « dit Quenes de Biétune, se nous demenons ensi li « un les autres et aloumes rancunant, bien voi que « nous perdrons toute la terre, et nous-meismes « serons pèrdu, se nous ensi faisons, et en ce mo- « rons, car nos morienes en haine mortel li uns « envers l'autre. Et se nous nous entre-guerroions, « donques primes seront Grifons lie et joiant. Pour « Dieu, quens, çou n'a mestier. Nous vous prions « merchi de par no signour l'empereour, que vous « pour Dieu li fachiés raison. Et si retenés assez de « la soie, ciertes mout est laide chose et vilaine, « quant il est de chaïens fors-clos; et mult en est « grans li mesproisons sour vous, et li desraisons « de çou que là hors le laisiés. Que vaut chou? Je « voi bien que nous ne faisons riens chi. Sire cuens, « or vous dirai encore que vous ferés, s'il vous plaist. « Parlés encore à vostre conseil, et faites si pour « Dieu, s'il i estre peut ne doit, que ceste pais viengne « entre nous et vous. Metons arrière dos le paour « de nostre signour, en tel manière que nous de « mal faire ne le cremons; et se nous commen- « çons guerre li uns contre l'autre, jou vous di et

« fai à savoir que toute la terre en sera destruite,
« et nous perderons tout ce que nous avoumes pie-
« chà conquesté à si grant paine. Et s'il est ainsi toutes
« voies que nous nous entre-ochions en tel manieres,
« dont n'y a il plus mais que nous tout avant re-
« noions nostre signour; et mal que mal, encore
« vauroit-il miex que nous en fuisçons hors dou
« païs. Pour Dieu, sire cuens de Blans-dras, ne souf-
« frés jà que nous nous destruisons en tel manière
« par la vostre coupe; mais prendés les biaus offres
« que nous vous faisons ichi. Et pour Dieu, pour
« chou, se vous savés les grans hascies et les grans
« malaises que nous souffrons là fors, pour çou ne
« nous destraingiés mie à çou que nous façons
« chose qui nous tourt à honte ne al descroisement
« de l'empire, ne de le hounour l'empereour. »

« — Sire Cuenes, fait Aubertins, or sachiés bien
« que nous ne nous assentiriesmes point à nul con-
« sel que nous vous laisomes point de la nostre
« terre, ne de toute la demande que nous vous
« avons faite; et se vous ensi ne le fetes, assés poés
« là fors séjourner pour nous; car chaiens ne mete-
« rés-vous les piés. » — « Biau signor, fait dont Pieres
de Douay, « et se nous n'avons très ne aucube, gi-
« rons-nous donc as chans autresi comme chiens
« mastins? » — « Vous girés, fait Aubertins, au miex
« que vous porés, et que vous sarés : car s'il ne
« fait ensi com vous avés oï, çaiens ne sera-il jà
« herbregiés. » — « A chou nous assentons-nous, dist
« li quens, ne de nous n'enporterés-vous autre
« chose? » — « Signour, fait mesire Cuenes, et nous

« retournerons donques arière pour dire à no si-
« gneur l'empereour tout chou que nous avons
« trouvé; et ce qu'il respondera nous le vous lairons
« à savoir chaiens par nous u par autrui. »

Dont sont tourné arrière; si montent sor lor chevaus et revienent à lor signor l'empereour; si li ont dit et conté tous les respons et toutes les demandes que li Lombart lor ont faites. Et quant li empereres oï çou, s'il fu dolans chou ne fait mie à demander. Donques a dit as messages :
« Chiertes, signour, il me requièrent si très-grant
« tort comme vous-meismes le savés très-bien, et que
« jà, se Dieu plaist, ce ne ferons. Or est ensi qu'il
« sont laiens en grant solaes et en grant déduit; et
« pour çou que il sèvent que je sui à si très-grant
« meschief me requièrent que jou me déporte de
« toute ceste terre. Pour Dieu, comment feroie-jou
« çou, ne comment poroie-jou m'i à ce acorder? »
— « Sire, si ferés, font donques si home, u autre-
« ment nous sommes tout morts et honni; car il
« fet si fort tans et si cruel, come vous-meismes
« le poés savoir et sentir; et d'autre part nous ne
« ravommes que mangier, ne n'atendoumes nul se-
« cours qui nous doie venir de nulle part. Or, se
« nous sommes ichi plus cinq jours sans viande ne
« sans autre secours, grans merveille sera se nous
« ne soumes chi tout mort de fain et de meschief:
« car nous n'averons nul confort d'iaus par nule ma-
« nière : il nous ont chi aussi com en prison. Et
« d'autre part, s'il nous font par forche faire chose
« que nous ne devons faire par raison ne otryer, en

« nom Dieu la forche paist le pré, et on doit mult « faire pour issir hors de prison et pour sa vie sauver. « Et pour çou ne ferons nous pas desloiauté, dou « requerre nostre droiture hui ou demain, se nous « en poons venir en point et en lieu; mais athirés « messages hastivement, qui bien sachent cest mes« sage furnir. »

Après tout çou respondi li empereres, ki trop mervilleusement estoit dolans et courochiés, et dist tout en plourant. « Biau signeur, fait-il, par foi jou « puis avoir en moi-meismes très-grant doel et mult « très-graut despit; car Lombart m'ont emprisonné, « si comme vous poez veoir, et sour tout çou me « requièrent que jou leur laisse quitement Estines, « Négrepont et toute la terre ki est de Duras dusques « à Macre. Bien tient çou k'il demandent vingt grans « journées u plus; et pour çou k'il m'ont ore en lor « destroit, si me converra par forche faire, et par « la destreche que il me font, que jou lor otroie toute « lor volenté. Que vau çou? Je leur otroie, et pour « tant sans plus que jou sui en lor prison. Mais jà « pour çou, se Dieu le consent, ne le tenront-il lon« gement. » — « Sire, font li archevesque et li évesque « de l'ost, nous vous en asaudrons de tout le meffait, « et en prenderons tous les péchiés sur nous. »

Adont apiela li empereres Quenon de Bietune pour cest message furnir et Ansiel de Caheu, et lor enchargea le message tout ensi com il vouloit qu'il fust dit, et lor dist : « Signor, jou jurerai tous « premiers, et puis jureront tout li baron après moy « que toutes les convences, tout ensi com il les ont

« devisées, que nous le tenrons sans nule défaute, « sauf chou que çou soit li greis de l'empereis. » Et véés le point par coi li Lombart furent tout engignié et décheu. Dont s'en allèrent li message à l'empereour tout droit à Salenique, et fisent tant au conte de Blans-dras que il l'en amenèrent avoec iaus al Corthiac. Dont le baisa l'empereour et li pardona illuec toute sa male amour et tout son mautalent, et si jurèrent à maintenir le droit de la dame, et le droit de l'enfant tout autresi à garder; et quant ce vint après mangier, li quens s'en rala à Salenike; mais li empereres demoura celle nuit al Corthiac. Et quant ce vint à lendemain par matin, li empereres commanda à quarante chevaliers k'il fuissent aparillié pour aler avoeques lui, et bien autres soixante ki entrèrent avoec tous les quarante, maugré tous chiaus ki les portes gardoient. Que vous diroie-jou? que cil ki conter les devoient en perdirent le conte. Or fu li empereres entrés par dedens Salenike et li quens de Blans-dras decendi à terre et mena à pié l'empereour par le règne dusques au moustier St. Demitre; et quant çou vint à l'entrée de la porte, il i ot si très-grant presse, que là ù on féroit et batoit cascun de verge ou de baston sour la tieste, si juroient il Dieu et tout son pooir qu'il i entreroient tout maugré les Lombars. Que vau çou? Li Lombart ne le porent amender et laisièrent tout entrer, et al tiers jour entra toute li os l'empereour qui fu demouré al Cortibach dedans la cité de Salenike; et quant il vinrent as aises et as solaes, si orent tantos ou-

bliés toutes les grans paines et les grans travaus qu'il orent eus.

Li Lombart disoient k'il demandoient la terre avoec l'empereis [1] et avoec l'enfant, mais tout y avoit el. Mais il le voloient garder avoec le marchis Guillame de Monferrat [2], que il avoient mandé par tant de messages que pour poi que il ne dervoient pour sa demeure ; et puisque il envers l'empereis et enviers son fil ouvroient si vilainement, che ne seroit ore mie mult grant merveille, se Diex voloit consentir que il en eusent lor gueredon. Et après çou que li empereres ot esté trois jours ou quatre en Salenike, li mandèrent cascun jour li Lombart que il lor tenist ce que il lor avoit en convent par son sairement. Et tant li ont-il mandé que il laisièrent le mander, et li disent par bouche ; et li empereres lor respondi que il en estoit tout apareilliés ; et dist au conte que il recordast tout çou que il demandoit, et en la présence de tous : « Sire, fait li quens, et je le vous recorderai, puis-« qu'il vous plaist. Premièrement je vous requier « pour l'enfant del marchis toute la terre qui est de « Mothon dusques à Macre, et toutes les aperte-« nanches ki sont chi en dedens, et qui i estre doi-

---

1. Marguerite, reine de Salonique, est appelée ici impératrice, parce qu'elle avait épousé en premières noces l'empereur Isaac l'Ange.

2. Guillaume 5, marquis de Montferrat, était fils de Boniface, roi de Thessalonique, et de sa première femme. Démétrius était fils de la seconde.

« vent. Sire, ce vous requier-jou et de la partie « de l'enfant. »

Dont apiela li empereres les prinches et les barons ki laiens estoient cascun par son nom; premièrement l'archevesque de Salenique, qui dalès lui séoit, le conte Bertoul [1], et le signour del Cytre [2]; et après tous les autres barons ki laiens estoient, puis lor demanda s'il s'asentoient à la demande que li quens avoit faite sour lui.

De tous chiaus ki laiens estoient n'en i ot nul ki à ceste chose se vousist asentir, fors que Aubertins, ki sires estoit des Estines, et li chanseliers et Piere Vens. Cil troi traitor sans plus furent pardevers le conte. Dont dist li empereres al conte. « Sire cuens, or m'entendés un poi, s'il vous plaist. « Jou ne voel mie que vous ne autres puiessiés à « droit dire que je vous faille de convenenches. Voirs « fu que jou vous euch en convent que toute la terre « que vous avés chi recordée, que jou le vous otriai, « se li empereis s'i accordoit, et jou encor le vous « reconnois bien, et le vous tenrai s'ele s'i accorde. « Mais je voel bien que tout li mons sache que « onques mais à nul signor ne fut faite teus de- « mande qu'il donnast la soie hounour par forche; « et bien sai que cil qui tel requeste me fait n'est « mie desirans de la moie hounour acroistre, ne

1. Il était allemand, et comte de Catzenllenbogen.

2. Orris de Tone, ou Torne, autre allemand dont parle aussi Ville-Hardouin.

« de mon preu mettre avant, et petit me aime plus « que Blas ou Comain. »

Dont apela l'empereres Cuenon de Bietune; si li dist k'il alast à le empereis, et li demandast se çou estoit de par li, que li cuens de Blans-Dras li faisoit tel demande. Adont ala Cuenes de Bietune à le empereis et li demanda se ce estoit de par li, et se looit la requeste que li cuens avoit fait à l'empereour; et elle dist que elle s'en conseilleroit, et lor en responderoit à lendemain : et Cuenes li otria. Si s'en vint à son signour l'empereour; si li conta chou qu'il avoit trouvé. Li empereres meismes ala parler à la dame, et li dist: « Dame, pour Dieu, ne soyés « mie contre mon droit; car donques feriés-vous « grant desloiauté viers moi et vers vous. Ne onques « de moi ne vous cremés, car jà, si m'ait Diex! en« vers vous ne ferai vilounie, se vous tout avant ne « le fetes envers moi. »—« Sire, fait donques la dame, « se jou m'osoie fier en vous, jou vous diroie bien « pour coi je obéisoie dou tout à iaus, car il m'a« voient jà si durement levé le pié que jou n'osoie « à iaus parler. Il avoient fait sairemens envers moi « pour mon fil; mais pour çou n'est-il mie remès « qu'il n'aient mandé deus fois ou trois le marchis « Guillame de Montferras k'il venist à iaus, pour « çou que il voloient moi et mon enfant de tout « nostre terre deshireter pour le marchis metre « ens. Et puisque jou sai ensi le malisce tout aper« tement en iaus, et k'il ensi tachent mon deshirete« ment, jou voel remanoir dou tout à vostre vo« lenté, ne jamais, pour chose qu'il me sachent dire,

« ne faire, ne promettre, ne me asentirai à iaus, « ne à lor consaus. »

Ensi ordenèrent lor afaire entre l'empereour et l'empereis; et quant Lombart sorent le deffiement de la dame, si en furent mult esbahi et dolant. Donc se ravisèrent d'un autre barat; car il dient que se la pais ne poet en tele manière venir, qu'il prenderont deux homes, et li empereres deus, et chil quatre prenderont le cinquième; et tout çou que cil cinq en diront communaument, si soit pour loial jugement tenut. Mais ce ne disoient-il fors que pour detryer. Et quant li empereres oï chou, si dist qu'il s'y accordoit bien, sauf chou qu'il voloit savoir qui li cinquisme seroit; et li Lombart disent k'il nel sauroit jà; mais les deus li noumèrent il mult volentiers, car li uns estoit li connestables et li autres li sires de Nigrepont [1]. Ensi remest adonques ceste cose en estrif; et la dame vint à l'empereour; si li proia pour Dieu, s'il lui plaisoit qu'il couronnast son fil, et il dit qu'il le couronneroit mult volentiers. Dont fist le jour de la Tiephane li empereres l'enfant chevalier à mult grant hounour [2], et puis le couronna voiant tous; et si demoura encore li quens en sa baillie, et fu ravestis du royal confanon,

1. Raban Dalle Carceri.

2. Démétrius, fils du marquis Boniface, était alors bien jeune pour être armé chevalier, puisque, selon Ville-Hardouin, son père n'avait épousé l'impératrice Marguerite qu'en 1204.

et refist nouviaus homages et nouvieles seuretés dusques à la volenté de le empereis, et non plus.

Or quidoit notre gent avoir ferme pais et bone accorde : mais primes recommence la guerre; car li quens garni Christople et la Serre, et de teles gens ki n'avoient mie mult grant volenté de accroistre l'onnour de l'enfant, si com il fut puis seu par droite pourvéanche. Il avint puis un jour que li quens vint à parlement ou chastiel à Salenique. Si i estoit li empereres, Cuènes de Béthune, et autre baron assés. Dont commencha à parler li cuens, et parla auques folement; et Quènes de Biétune li dist qu'il se consillast, s'il voloit parler devant un si preudome comme pardevant l'empereour; et il dit ke si feroit-il volentiers, mais non fist; car puis dit il tel choze dont li empereis le tint en parole, si com vous porés oïr : « Sire « quens, dist li empereis, or m'entendés un poi, s'il « vous plaist. On m'a fet entendre que vous avés « garni mes chastiaus, si comme Cristople et la « Serre; et de teus gens les avés-vous garnis qui mult « n'aiment mie nostre honnour, ne onques ne fisent « seurtés à moi, ne sairemens de par mon fil; « ains l'ont fait à vous par tel manière que, se li « marchis Guillames de Montferras, que vous et « li vostre ont mandé grant tans a, estoit passé chà « outre, que vous pour moi et pour mon enfant des- « hireter, li devés vous rendre mes deus chastiaus. « Et pour çou que on m'a fait entendant ceste « cose pour voire, je voel que vous mes deus cas- « tiaus me rendés. » Et li cuens dist que çou feroit

il mult volentiers. La dame dist qu'elle en voloit avoir seuretés; et li quens dist k'il li donroit bones. Mais de çou dit-il folie pour soi, car toute la cour jugea communaument que li quens devoit demourer pardevers l'empereis jusques à dont que il ses chastias li eust délivrés, et que elle eust mise ses garnimens dedens. Et li cuens dit à le empereis, que tout ensi comme il avoient jugié, le voloit il bien. « Et jou prie, fait elle, à monsignor l'empe-« reour, comme à mon droit avoué, qu'il me tiengne « à droit. — Dame, fait li cuens, jou voel volen-« tiers que il à droit vous tiengne, car la vostre « baillie poés vous ravoir à moi pour assez petit. « — Et jou, fait li empereis, le reprendrai volon-« tiers se vous volés. » Et li cuens, coms fol et mal ensigniés, traist un anelet de son doigt, et rent à le empereis la baillie de tout le royaume de Salenike, dont il estoit saisi par cel anelet, et puis est demourés en prison pardevers li pour faire ce que vous avés oït.

Donques fist tant li empereis que elle ot chevaliers aparelliés dont cascuns estoit ses hom liges et fievés de son fil, et lor commanda ke il alaissent prendre les saisines des chastiaus; et avec iaus ala, de par l'empereour, Guillames de Sains qui dont estoit mariscal de nostre ost, et Guillames de Blenduel, et Hervins de Garet, et Guis de Dantruel, et plusor autre chevalier. Tout cil se sont mis en chemin pour aler à la Serre; et li quens apela endementiers Vivyen, ki castelains estoit de Salenike, et Rube, un traitor, et Enge-

lier un autre. « Alés moi, dit li cuens, bientost à la « Serre, et dites au chastelain de par moi que « pour enseigne nule que je li mande, ne pour « lettre nule, que il ne rende jà le castel. » Atant se mettent li traitor à la voie après nos chevaliers; si font tant k'il les ont ataint : « Signor, font « li trois traitor à nos chevaliers, or nous atendés « un poi chi et nous irons laiens au chastelain dire « pour laquelle chose vous i estes chi venus. » Donques entrèrent ens et disent lor message au chastelain; et li chastelain Hues lor dit que onques de ce fuiscent en doutanche, que jà n'i meteroient le pié. Et lors li disent cil que li cuens estoit en prison. Tout ensi fu la traïsons ordenée comme vous oés.

Donques montèrent amont en la tour li troi traitor, et disent à nos messages qu'il voisent à Cristople, et se on lor rent le chastel de Cristople, on lor rendra la Serre, et autrement non. Nostre message dient que il iront mult volentiers. Dont vinrent à la Gyge; si prisent là un message qu'il envoyèrent à l'empereour. Si li ont mandé toute l'afaire, et comment li trois sont demouré au castel.

Quant li empereres oï ces nouvèles, merveilles en fu dolans et courouchiés. Donques dist à le empereis que elle fust tout à seur, car il les iroit par tant revider, et que jà ne les boiseroient. « Dame, fait « li empereres, et vous meismes y venrés; et se il ne « vous laisent ens, il me samble que il mesprendent trop. — Sire, fait la dame, je ferai tout « vostre commandement; et jou vous pri pour Dieu « que vous m'aidiés de mon droit, car jou sai

« bien par vérité qu'il feront tout leur pooirs de « moi honnir. »

Li cuens qui ces paroles oï, en est mult joiaus en son coer; car bien se quide toutes voies délivrer, et faire tant que li chastiel li remaingnent. Quant li empereres vit çou k'il ne pooit les chastiaus avoir pour nul message qu'il i envoit, se li anoia durement. Dont a dit que il meismes il ira pour savoir que chou est, et se menra ausi od lui la royne, pour savoir se on la lairoit en son castel entrer; et tant i menra de gent, que se on ne le li laist entrer par amours, il dist qu'il y entrera par forche : « Sire, fait li cuens, « or ne vous caut. Jamar pour ce vous mouverois, « ne madame autresi; car jou irai là, se vous volés, « et sarai pourcoi il ont chou fait; et se il vous plai« soit que jou reusce ma terre et me pardonnis« ciés la vostre ire et vostre mautalent, jou vous « renderoie les deus chastiaus sans faille, car jou « i menrai Pieron Vent, par qui jou les bée bien « à ravoir. Dame, or ne vous esmayés mie, fait li » quens, que vous ne rayés vos deux chastiaus. Or « m'i laissiés aler, et entre vous et monsignor « l'empereour i envoyés teuls gens pour moi garder, « par coi vous en soyés sans nule soupechon, mais « que jou raie ma terre, et vous me pardonés le « vostre mautalent.—Et jou voel bien, fait li empe« reres, que vous et tout li autre rayés tout çou que « vous avoir devés, par si que vous à le empereis « rendés ses chastiaus. »

Dont fu li afaires ensi ordenés : que li quens meismes devoit aler à la Serre pour çou faire que

que vous avés oï. Si fu commandé à Quenon de Bétune, et à Anseel de Caheu, et à Baudoin de Soriel, et à Mahieu Bliaut, que il alaissent avoec le conte pour lui garder, et il y alèrent; si menèrent tant aveuques iaus de chevaliers k'il furent jusques à trente.

Entre ces adevales, atant es-vous venir un message à l'empereour qui le salua de par les messages que il premièrement avoit envoyet à la Serre, et lor dist que li chastiaus fu contre iaus tous si bien tenus, k'il n'i porent onques entrer, et pour ce s'en alèrent il à la Gyge, et là se herbegèrent et reposèrent au miex qu'il onques porent; et cil dou chastiel avoient envoyés messages au bailliu Burille, qui mult estoit outrageus; si manoit à Menelit; et disent au bailliu Burille, que se il amenoit forche de gent, que li chastiaus li seroit délivrés et rendus : « Car li « chastelains si voet miex que vous l'ayés que li em« pereres l'ait. Or, oyés, sire, comme li afaires vint « à point. Ensi com il devoit entrer ou chastel, et « toute sa gent avoecques lui, et que il commençoient « à approchier durement dou chastiel, li Griphon « avoient mandé de plain jour, par le commun « asentement de tous, à vos messages ki estoient à « la Gyge, que il venissent à la Serre tantost comme « il seroit anuitié, et il les meteroient par dedens le « bourc. Que vous diroie-jou ? nostre message i « vinrent, et li Griphon les misent dedens le bourch » sans autre noise faire. Là ot assés pris de Lom« bars et de chevaus gaaignés. Si commencha la « noise adont. Lombart ki estoient au chastiel a-

« mont, et li nostre message les aségièrent là sus; « si arsent la maistre porte. Sire, fait chil, là fu-« rent li nostre trois jours; et quant ce vint au « quart, si se rendirent li Lombart, sauves lor vies « et lor membres et lor avoirs. Sire, ensi se ren-« dirent, puis lor fisent li nostre jurer sour sains « que jamais encontre vous ne se meteroient ne « en chastel ne aillours. Sire, tout ensi est il ave-« nut come je vous ai dit. »

De ceste nouvelle fu li empereres mult liés et mult joians; mais pour ce ne remaint-il mie que Quénes de Biétune et li autre qui avoec lui furent nommé, ne voisent avoec le conte à Cristople, et puis revinrent à la Serre. Si i sont herbregié celle nuit, et mult furent hounouré de tous chiaus de laiens. Au matin se remisent à la voie pour aler à Christople, et vinrent dusques à Dragines. Et ensi con li cuens dut mander ou chastiel que on li envoiast les clés, si apiela Pieron Vent, un fort traitour, et se li conseilla que il deist au chastelain de par lui, que pour chose que il seust dire, ne faire, ne commander, que il le chastiel ne rendist jà, car il quidoit bien délivrés i estre sans le chastel rendre. Et Pieres Vens dit que bien seroit fait, et bien requidoit faire par son engien et par son mauvais barat qu'il seroit délivrés. Mais on dist pieça que teus quide autrui engignier ki de tel meismes barat u de samblant est engigniés. Pieres Vens s'en ala en Cristople, et dit au chastelain le mandement du conte, si comme il li mandoit. Li chastelain et tout li Lombart s'i acordent bien;

puis prisent unes trièves à nostre gent, et les créantèrent de ambes-deus pars tant que ceste chose fust parasoumée. Lombart avoient une grant traïson pourparlée sur nostre gent; et nostre gent, qui de nule riens ne se doutoient, ains quidoient iestre tout à seure si se esparsent ça et là par les casiaus; et Lombart avoient envoyet lor espie un poi devant la mie-nuit en un lieu où quatre de nos barons estoient herbergiet. Que vaut çou? Il lor coururent sus; si les ont pris tout quatre, et uns de lor sergeans escapa et si s'en vint à Dragines, et conta à monsignour Quénon de Biétune la soie aventure, dont il ne fu mie joians. De ches quatre ki là furent pris, ensi come vous avés oït, en fu li uns Anciaumes de Biaumont, et li autre Hervins de Garet, mais les autres deus ne sai-jou mie noumer.

Quant Quénes de Biétune sot ceste traïson, il monta entre lui et Ansiel de Chaeu pour aler vers Salenike; si enmainent avoec lui le conte de Blans dras. Dont laisièrent Baudouin à Dragines à tout trente chevaliers, et Quénes de Biétune et Ansiaus de Chaeu vinrent en Salenique à tout le conte; si le rendirent à l'empereour, et puis li contèrent tout l'afaire. De chou fu li empereres durement iriés; mais li cuens li cria merci, et li pria pour Dieu k'il eust pité de lui. « Vous avés, dist li empereres, « vostre convenence faussée envers moi, et çou que « vous en avés deservi, si en ayés. Mais sans faille « par moi ne serés vous jà vergondés. » Donques l'a envoyet li empereres à le empereis, et li em-
16.

pereis le délivra au conte Bertoul, et li quens Biertous l'en amène au chastiel de la Serre; si l'a fait maintenant enchartrer. Mais à tant laisce li contes à parler de lui, et retourne à Baudouin de Soriel, et as autre trente chevaliers qui furent demouré à Dragines.

Si come nostre chevalier séjournoient à Dragines, et il visoient pour le païs garder, si lor avint un jour que nouveles lor vinrent que li Lombart qui estoient à Cristople venoient pour les proies prendre, et pour les casiaus gaster et destruire, et pour nos gens faire anui. Dont se corurent armer; si montèrent et les forcloent en un destroit; et quant Lombart virent çou, si vorent retourner, mais il ne porent; car nostre gent se travilloient de iaus aprochier le plus qu'il pooient, et d'eus forclore. Et quant Lombart virent çou, si furent mult effréé; car il savoient bien que nostre Franchois ne les amoient de riens. Il ne désiroient mie mult lor assambler, anchois le resoignoient. Non pour quant il savoient bien qu'il estoient assés plus de gent que li nostre Franchois. Mais de çou toutes voies qu'il estoient si priès d'eus, ne se tenoient il mie pour sage, mais pour fols. Et pour ce que nostre Franchois véoient qu'il se penoient de lor proyes mener vers Cristople, les fesoit auques felons vers Lombars et Engriès; et mult se tenront à decheu, che dient, se Lombart enmainent lor proie. Adont abaissent les lances et poignent les chevaus en escriant : Lombars! banières desploiées! Mais quant Lombart virent çou, si se metent au fuir

vers Cristople au plus efforchiement qu'il onques porent; et nostre gent les sievent de si très près, que poi s'en faut qu'il ne les ataignent. Et non pourquant il i ot de teus Lombars ki orent honte de che que il fuioient; si rendirent estal, mais trop le firent à enuis. Et pour çou que il véoient bien que combattre les convient, par fine forche, s'ariestèrent-il ou val de Phelippe; car autrement cremoient il qu'il ne fuissent ochis en fuiant.

Franchois lor coururent sus, lanches baissies; si fiert cascuns le sien pour lui aterrer s'il peust. Bauduins de Sorel s'est adrechiés à Pieron Vent, et Pieres vers lui. Si ont brisies lor lanches li uns sor les autres; mais nul autre mal il ne se fisent, ne des seles ne se misent hors, ains s'en passent outre pour lor poindre parfurnir. Et quant Bauduins de Sorel a son poindre parfait, si met main à espée, et puis cort sus à Pieron Vent, et Pieres à lui.

Ensi commencha la bataille de iaus deus. Il s'entrefièrent tant des espées parmi les hiaumes, que tout li laics en sont detrenchiet, et que li uns l'a à l'autre errachié hors de la tieste. S'il eust en Pieron Vent autant de loyauté comme il avoit de traïson, merveilles fesist à proisier d'armes. Bauduins de Soriel ne le va de riens esparengant, ains le fiert de l'espée parmi le coife de fer, si que li espée coula jusques au ties, en tel manière que se il ne se fust sousployet de sous le cop, il eust esté mors sans doute. Non pourquant li cops li coula sor le diestre bras, si que poi s'en failli qu'il ne li destacha, et que ne'l trébucha jus del cheval. Et

quant Pieres Vens vit k'il l'aloit si apressant, si li rent s'espée et fianche prison à tenir. Et nostre gent ront tant fait, par la divine souffranche de nostre signour, que bien ont retenu la moitié de lor anemis; et Mahieus Bliaus a pris Raouls le chastelain de Cristople; si l'a fait loyer sour un povre ronchin, les piés loyés par desous le ventre au plus vielment k'il onques pooit; et dist que bien estoit drois et raisons que gueredons li soit rendus de la grant honte et de la grand vilounie, qu'il avoit faite à son signour, quant il son chastel avoit fremet contre lui. Que vaut chou? Il le mainent en prison tout playet et tout ensanglenté, et mult durement esbahi de la grant honte k'il atent, dont jamais ne se verra deschargiet. Mout s'i prouvèrent bien nostre gent à celle desconfiture, et mout fisent grant honnour à lor contrée, et à tous chiaus dont il estoient estrait. Que vaut chou? Lombart i furent desconfit, pris et loyé, ensi come vous avés oï. Jehans de Geulaing ki fut freres Symon de Geulaing, Jakemes Bliaus, qui fu nés pardevers Blavegnies, et tout li autre i fisent bien lor hounour come aparant fu, car cascun y fu ou lieu de Olivier et de Rolant. Mult i ot de pris à celle fois; et chil qui fuir s'en pot, si s'en fuirent deviers les montaignes por lor vies garandir. Mais Griffon lor salirent illoec qui tous les ont pris et ochis.

Quant li cuens Biertous sot que tous li Lombart estoient ensi pris et descomfit, si en fu mult lies et mout joians pour çou que il quide ore mout bien que pour iaus arendre et délivrer li doie on

rendre Cristople. Dont s'en vint à Dragines; si mena le conte o lui, et là parlèrent ensamble. Après vinrent devant Cristople atout lor prisons, et disent à chiaus de laiens que se il lor voloient rendre Cristople tout entirement, salves lor vies, lor membres et lor avoirs, li quens et tout li autre seroient délivré. Et cil qui laiens estoient ne lor daignoient onques respondre, fors tant que il se traient en sus d'iaus; et devisèrent entr'iaus que il les tréroient, ne que jà ne rendroient le chastiel pour cose que il faire peuscent ne seuscent, ne que il prisent l'empereour le montanche de un tout seul denier; et se on les assaut, il se défendront, chou dient-il, mult bien et cortoisement.

Quant li nostre Franchois oïrent ceste response, il s'en tournèrent arrière, et prisent lor chemin pour aler à Salenique à tout lor prisons. Là venu li empereres apela Raoul; si li dist : « Raoul, Raoul! n'est « il ore mie bien drois que nous nous vengions chièrement de la honte et de la dolereuse souffraité, « et de la maelhaise que vous nous fesistes soufrir par- « devant Cristople, et chou que vous nous feistes « jesir as chans sour la gielée et sour la noif sans « loge et sans paveillon. Et la gent ki avoec moi « estoient venue orent encore plus grant mal aise de « moi; car jou noets se bien non envers iaus, et « vous estiez en vostre solas et en grant joie en vostre « chastel. Par mon chief, sire chastelains, chil qui « telle chose fait à son signour ne li monstre mie « que il l'aime par amours. Or sachiés que celle fé- « lounie n'ai-jou pas encore oubliée, que vous la

« me feistes. Si vous di qu'il ne peut remanoir que « vous n'en ayés gueredon tel come vous l'avés « déservi. »

Ensi manache li empereres li chastelain, et Pieron Vent et Vivyen. Que vous diroie-jou plus? Li empereres s'atourne et garnist le chastiel et la tour del vesque del Sablat. Et en chou qu'il faisoit sa garnison et ordenoit atant es-vous un message de par Roelant Pice, qui donne à l'empereour unes lettres ens lesquelles il li mandoit que il li envoyast trente chevaliers, pour chou que Lombart s'estoient haati de venir sour lui, si com il faisoit à entendre en son escrit, et que il voloient dou sien : et li empereres dist que, puisqu'il est ses hom, il n'est mie droit que il li faille à cest besoing. Dont apiela nostre empereres Ansiel de Chaeu, et Guillame de Sains, et lor dist qu'il li convenoit aler en celui voiage, et si i fut avoec iaus Guillames de Blenduel. Que vous conteroie-jou? Trente en i ot qui disent que mult volentiers feroient le commandement lor signour, et moult volentiers iroient. Donques se sont mis en chemin; et li traiters, en la qui aide il aloient s'iert aloyés as Lombars, parmi deniers donans et bons pourpres d'or que il en avait rechus, en itele manière que il nous devoit destraindre par son chastel et guerroyer; et ensi avoit fait li traitres son marché as Lombars.

Ansiaus de Chaeu s'en va à tout ses compaignons à Placemont, en la aide de celui qui les traist en son pooir, et les decevera s'il onques poet, se Diex proprement n'i met son bon conseil. Il ont tant che-

vauchié qu'il sont venu jusques à Placemont, mais n'entrèrent mie dedens la vile, ains envoia mesire Ansiaus de Chaeu à Rollant Pice. Si n'estoit pas à cel point el chastel, ains estoit alés pour Lombars, pour faire prendre nostre gent quant il seroit enserit. Tel traïson avoit enpris Rollant Pice envers nostre gent; mais Nostre Sires ne le vaut mie consentir : car il donna volenté et talent à un sergeant ki lor fist à savoir, et lor dist pour Dieu qu'il se retournassent erraument arrière; car se Roellans pooit iestre de nus d'iaus en saisine, il aront acreut sor lor piaus. Et quant nostre gent sorent la traïson, si retournèrent arière à la Gyge, et mandèrent à l'emperour tout ensi com vous avés oï.

Quant li empereres oï çou, si en fu mult dolans, et dist que bien le quidoient li traistres avoir engignié; mais bien sache qu'il a engignié lui tout avant, et tout son lignage après lui. Et non pourquant li empereres ne s'esmaia de nule riens, ains atourne son afaire à Salenike, et fait tant que tout si saudoyer se tiennent à bien payet de lui. Dont a pris congié à le empereis, et elle le gracie mout de le hounour qu'il li avoit faite. Dont se part de la vile, et atant fait entre lui et ses homes, li un par mer, li autre par terre, li un à pié, li autre à cheval, k'il s'en sont venu au Cytre, et il meismes vint lui dixième de chevaliers sans plus par mer, et plus n'en i laissa-il avoec lui entrer; car il avoit pleu et négié tant durement que li flum estoient si creu et parfongié que li pré et la terre en estoient tout couviert; si que pour poi que li

soumier ne noioient par dedens. Et li home i estoient si baignié que tout estoient ensi comme mort, que de le aigue, que dou froit. En ceste chevauchie estoit Quenes de Bétune, ki mult maudissoit durement chiaus qui là l'avoient menet, et disoit que chil ki si très-grande penanche souffroit pour nostre signour, à chou que chascuns fu trenchiés de froidure et de dolour, avoit bien déservit son paradys: « et s'il ont auques grandes saldées, bien les ont, « che dit, deservis. » Que vous diroie-jon? Une nuit se herbergièrent devant la Verre; de là s'en sont alé au Cytre.

Or sont nostre gens au Cytre venut; si i ont trouvé lor signour l'empereour et toute son ost ki illoec séjournoient : si lor fist mesire Ouris dou Chitre trestoute la hounour qu'il onques lor pot faire; et tant lor a fait que li empereres tout avant et tout chil de l'ost après lui s'en loèrent mout durement. Donques devisa li empereres toute sa choze, et s'en ala une viesprée en Salenique entre lui et Quenon de Biétune; car on li dist que toute sa gent dut i estre toute revelée contre lui : puis a atourné sa garnison de la tour ki estoit sour la mer. Si laissa Huon Bliaut et autres chevaliers que je ne sai mie noumer; et après çou retourna al Cytre; si apela Wistase son frère et Anséel de Chaeu; si lor dist : « Signour, vous eslirés dus« ques à trente homes des plus preudomes que « vous porrés trouver en toute ceste ost, puis vous « irés ou val de la Venisse, et passerés la closure. »

Et endementiers mandèrent Lombart à l'empereour une pais tele com je vous dirai.

Si en fut Robert de Manchicourt messages à l'emperour, et il dist que il le conte de Blans-dras délivrast, et le remeist en possession dou royaume de Salenique dont il l'avoit dessaisi, et puis si s'en voist al Corthiac, et il iront illoec à lui pour lui droit faire. « Or, biaus amis, fait li empereres, vous « meismes poés ore bien savoir se celle demande « est raisonnable, et s'il i a raison. Or me doint « Diex tant vivre, se lui plest, que jou puisse mon « cuer de iaus esclairier. »

Chis mandemens fu fais à l'empereour, ensi com vous avés oï par un joedi absolu; et le jour de la Paeske, après mangier, départi li empereres dou Cytre à tout son ost, et dist bien que jamais ne retourneroit arrière, si aroit auques sa volenté de Lombars ki tant anui li ont fait. Dont passa li empereres la closure tot sériement, et vint dusques à la Venisce, où il trouva sa gent en grant joie et en grant solaes; et là renvoyèrent Lombart chargiet de tele parole à l'empereour come devant avés oï.

L'empereres voit bien que Lombart ne le gaitent, fors pour dechevoir. Lors s'en vat vers le pont de l'Arse, et se logent à douze milles près, car toutes voies oroit-il volentiers lor renonchement : car il avoit envoyé un évesque et un nouvel chevalier par lesquels il lor avoit mandé que il feroit volentiers pais à iaus, s'il offroient chose où il i eust raison : si qu'il demouraiscent en la terre, et il lor donroit encore de la soie pour acroistre la lor,

mais que il soient si home, et qu'il li fachent homage et feuté. Et Lombart disent qu'il jà il n'en feroient riens; car il ont lor conestable [1] à qui il ont toute lor espérance.

Li messages que li empereres i avoit envoyés revinrent à l'empereour, et li disent : « Sire, se vos « volés avoir pais as Lombars, il convient tout « avant que vous délivrés le conte de Blans-dras, « et que vous après le metés en posession de sa « baillie, et puis vous en alés al Cortihac; et là « vous venront-il faire droit, ossi avant come il de« veront; et se il vous desplaist à séjourner al Cor« tihac, retrayés arière en Constantinoble, et là « vous feront-il ce meismes par le los de Lombars « et de François; et vous mandent bien par nous « qu'il ne vous en feront autre chose. »

Quant li empereres oï le mandement des Lombars, et le grant orguel qui fu en oes, fu si esmeus d'ire et de rage, qu'il ne desist un tout seul mot qui li donnaest grant chose. Il séoit adont al mangier; mais il s'en leva par si très-grant air, qu'il trébucha par terre le maistre dois où il séoit, et puis jura que, puisque Lombart ne voloient envers lui faire pais ne acorde, il sara s'il aront pooir contre lui. Adonques comanda li empereres que si tret fuscent destendut; car il vaura, çou dist, jésir au pont; et a fait adonques crier par toute l'ost ke

---

1. Aimé Buffois, qui a déja été désigné plus haut, lorsqu'après s'être réconcilié avec l'empereur, il fut rétabli et maintenu dans la charge de connétable.

chascuns fust armés et apareilliés; puis chevauchièrent droit vers le pont de l'Arse, et li empereres a fait ses batailles rengier et ordener; si se plainst mult des Lombars à tous ses chevaliers. Et lors envoia li émpereres chevaliers avant pour savoir se Lombart avoient le pont desfait, ou se il estoit encore tous entiers. Si fu envoyés Guillames de Sains et chil de Belines, Gossians li Moënes, Ernous de Vilers, Gautiers de la Rivière, Robert de Boves; et chou fu chil qui tous premiers passa outre le pont. Si i fu avoec Alars de Kieri, Guillames d'Arondiel et Raous ses compains, et uns chevaliers qui Pieres estoit apielés, si estoit de la maisnie Guillame de Belines. Si y fut Cadous de Kieri et Gilles de Brebière et Girous de Lemicourt.

Lors vinrent nostre gent et chevaliers au pont; et avoient arbalestriers avoec iaus que li empereres i avoit envoyés. Si lor aida tant Nostre Sires que il trouvèrent le pont tout entier. Robert de Boves s'est mis desus tout premièremeut, et tout li autre s'aroutèrent après lui. Dont gardent par-devant iaus, si ont veu Lombars descendre qui lor venoient à l'encontre; et li nostre, come preu et hardi, les ont recoellies à lor glaves mout fièrement. Là ne fu mie Gassiaus li Moines come laniers, ains s'i prouva comme chevaliers preu et vaillans et poisans d'armes; et souvent recouvroient entour lui si compaingnon. Et sachiés que mult y ot des autres ki mult furent preudomme de lor cors à celui besoing, si comme Guillame de Sains, Arnous de Vilers, Gautiers de la Rivière et Alars de Kieri. Et

tant fisent par lor proéches que li pons fu détenus dusque adont que chil qui estoient arrière furent venu là. Nostre gent passèrent le pont com chil qui bien en conquisent l'entrée par lor proéches; et si i ot un petit sergant que on apieloit Capitiel, et, comme disent tout li nostre, çou fut un de ciaus qui là fussent, qui tout le miex le fist. Nostre gent coitièrent Lombars de si très-près, que il les fisent par droite fine forche rentrer ou chastel, et conquisent terre sur oes dusques à la maistre porte; et si abatirent mult de lor chevaliers, et retinrent. Mout part i ot très-grant hustin à pendre le pont. Là se prouvèrent bien Gossuins lï Moines, Ernous de Armentières, et Gautier de Alloes; ne onques ne s'arestèrent; et vinrent droit par-devant la porte, et là lor coururent sus. Gautiers i abati un Lombart et i conquist le cheval, et Ernous de Ermentières prist le Lombart sans nule autre défense, et le fist garder comme prison. Anuis seroit de raconter ce que chascuns y gaaingna; mais tant vous di-jou pour voir, que tout s'i monstrèrent comme preudome et bon chevalier, ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne si biel.

Donques lor vinrent deus batailles de nos gens ki les secorurent; et se il un poi se fuissent plus hasté de venir au pont, bien eussent retenu la plus grant partie de lor gent; mais il ne savoient mie que nostre gent se fuissent as Lombars mellé. Atant vint Quenes au pont, et trouva que nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars, que il lor avoient fait guerpir la plache; mais puisque Quenes

ot passé le pont, Lombart s'enfuirent tout en lor forterèce. Si laissièrent tentes et paveillons tout en mi-plain, et tout quanques il i avoit d'autres harnois. Dont primes vinrent nouveles à l'empereour que li pons estoit pris, dont il ot si grant joie que à paine le pooit-il croire. « Sire, fait Pieres « de Douay, hastés vous un poi plus tost de sivir « nos deus batailles, car en nulle manière je ne vo« roie que nostre gent fuiscent descreut par Lom« bars. »

Après la bataille Quenon de Biétune passa Ansiel de Chaeu; et lorsque Lombars les apperchurent tout li plus isniaus ne quida ja iestre à tans rentré ou chastiel. Or ne lor prent il mais nule volenté de asambler as nostres. Et nostre empereres, ki mult estoit liés et joiaus de ceste chose, s'en vint au pont. Ki geaigner voloit, illoec faire le pooit, si com muls et mules, palefrois et chevaus, reubes et couvertoirs, or et argent et autre choses assés. Que vaut çou? Bien furent Lombars adamagiet à cele fie par lor folie et par lor orguel de mil et cinq cent mars de fin argent, et de plus.

Li empereres s'arma, et passa le pont qui fais estoit de plances lons et estrois; mais li aigue estoit si parfonde desous et si radement courans, que nus n'est sur le pont ki ne soit tout esbahis de regarder aval en l'aigue. Et quant li empereres fu outre, si monta sur un sien cheval ferrant; après fist lachier son hiaume, et puis prist son escut tel come li quens de Flandres le soloit porter. Et quant Lombart l'ont apercheu, si le manacent en-

tr'iaus mout durement; et dient, que bien li sera mestiers que li escus que il porte soit fors; car il ne les trouvera mie vrais amis ne loïaus.

Or est passé li empereres, et est venus par devant la porte. Ensi a les Lombars aségiés qui mie n'en sont joyant; ains vaulsist bien iestre tous les plus hardis aillours que là. Et dont vint Robers de Manchicourt à l'empereour entre lui et Guillame de l'Arse, et li proyèrent pour Dieu qu'il laist aller les Lombars, sauves lor vies et lor cors, et lor avoir et lor amis; car bien sèvent que il n'ont mie force contre lui. Et de chou li prient tout li preudomme de le ost que il, pour Dieu et pour pitié, les en laist aler quitement. Il sont laiens sept cens qui assés estoient fol et anieus, se il en eussent bien le pooir; et si manoit laiens le frère dou marchis [1], qui au rivage estoit alés entre lui et le conestable Aubertin, pour savoir s'il s'en poroient fuir par l'aigue, se besoing en avoient. Que vous diroie-jou? Par la pryère des preudomes ki là furent et des barons, li empereres les en laisce aler tous quites, et Lombars s'en vont vers la Flagre tant comme il porent, comme chil qui n'ont cure de là faire lonc séjour. Tout en tel manière avint-il as Lombars com

1. Le marquis Boniface avait deux frères, Guillaume, qui avait épousé Sibylle, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, mort avant lui, et Renier, à qui l'empereur Manuel Commène avait donné une de ses filles en mariage. Il ne peut être ici question que de ce dernier, désigné déjà dans cette continuation sous le nom de Renier de Travas.

vous avés oït. Et quant nostre gent aprochièrent le pont au matin, Robers de Mancecourt s'enfui à Placemont. Mais qui vausist regarder selonc ses oevres, et ore et autre fie, il avoit bien déservit que on le pendist plus haut que nul autre laron, ne il n'osa mie venir à son signour, anchois s'enfuit et repunst. Que vaut chou? Robers ne vaut mie tant que je vous doie conter plus de lui.

Li empereres s'en vait al Amiro, lui et sa gent; et Grieu li vont encontre, comme cil qui miervellousement désiroient sa venue, et aportent les ancrones, et li font polucrone [1]. Ensi se tiennent nostre gent dedens la ville, sans çou que à nului ne meffont riens, tant que Griffon dient que il ont bon restor de signour, et ne plache à Dieu que Lombart aient jamais sour iaus signourie ne pooir; car or primes se gariront-il à hounour, ensi qu'il dient, mais que Diex lor gart tant seulement lor signour l'empereour.

Ensi se tinrent nostre gent laiens une grant pièche, tant que il avint que les galies Rollant de Négrepont s'asamblèrent entour une grant nef laquelle il enmenroient mout volentiers s'il pooient. Li empereres oï la noise; si demanda que chou estoit qui tel noise faisoit là hors; et on li a conté que çou estoient robéour de vaisiaus qui assaloient une grant nef el port. Et quant li empereres oï la nóuvele, il saut sus en grant haste, et coite mout

1. Acclamations.

durement de lever sa gent, et dist qu'il n'enmenront mie la nef, se Dieu plaist.

Adont s'armèrent li chevalier, et puis entrèrent en barges dont il avoit assés sur la rivière; et si i avoit capieles ki mout durement aidièrent à nostre gent. Il alèrent secourre la grant nef, qui bien eust esté traie, se li nostre François n'euscent mis conseil au secoure. Et non pourquant chil qui estoient dedens la grant nef se deffendoient mout aigrement bien; mais des vaissiaus lor jetoient une caut en lor iouls, qui mult lor grevoit durement. Que vaut çou? Il ont guerpie la grant nef; si ne l'en enmenèrent mie; mais il enmenèrent une autre petite ù il n'i avoit nule riens.

Ensi qu'il estoient illoec, atant es-vous là venu Henri de Blois qui venoit devers Salenique; si estoit venus par aigue; et quant il voit l'empereour, se li dist : « Sire, messire Pointes vous salue et vous mande que il a mult bien faite vostre « besoingue; car il amaine tous vos deniers et « vostre marcheandise; mais tant i a que il a eut un « poi de destourbier; car la mers a esté grosse et la « tempeste chaça nos vaissiaus sour la terre; si furent tou brisié. Or vous fait à savoir par moi « que vous li envoyés gens et chevaliers par lesqueles il vous puist conduire vostre avoir. » Quant li empereres oï çou, si i envoya Ansiel de Chaeu, et avoec lui autres chevaliers; et ont tant fet que il ont amené tout l'avoir l'empereour dusques al Amiro. Si le fist là li empereres recevoir, et de chel avoir fist payer tous ses saudoiers.

Or avoit Quenes de Biétune et Ansiaus de Chaeu devisé entre iaus que bon seroit, se il le peussent faire par hounour, que celle guerre fut apaisie. Si mandèrent al conestable que il venist à iaus parler, et il i vint. Si parlèrent tant ensamble que li conestables s'amolia auques; et si taillièrent entre iaus une pais tele que les deus parties s'en voisent arières à Ravenike, et là le desponderont communement; et se Guis et Aubertins et Ravans ne voellent otryer à celle pais, bien sachent, chou dist li conestables, que pour iaus ne demourra. « Car puis, dist-il, qu'il voront aler contre raison, il « n'aront jamais confort ne aide de lui. »

Donques ont entre iaus une trive fianchie, tant que ceste chose soit faite à savoir à Jofroi et à Othon de la Roche, et as autres barons qui vinrent au parlement, si bien et si biel que li empereres les en merchia mult durement. Et chi en dedens manda Ravans Quenon de Biétune et Ansiel de Chaeu, que il venissent à lui parler, et il i sont alé. Mais Ravans issi à mout grant doute dou vaissiel. Dont il ne se devoit point douter. Que vous diroie-jou? Assés parlèrent ensamble; mais chou fu tout pour noiant, c'à itele pais come il devisoient, et li une partie et li autre, il ne se porent nulement acorder ne asentir, ains retournèrent cascuns arrière là dont il estoient venut.

Ensi comme jou devant vous dys, fu li parlemens ou val de Ravenique. Là vint li empereres Henris, li quens Biertous, et Ourris li sires dou Chitre, et autre chevalier assés. Li conestables vint à l'em-

pereour; si mist pié à terre tout ausitost comme il le vit; et quant il vint par-devant lui, si s'agenoelle à ses piés; mais li empereres l'en a mout tost levé; puis l'a baisié; si li pardonne tout son mautalent et quanques il avoit méfait envers lui.

Lendemain après vint Jofrois de Vilehardui et Othes de la Roche, et Gauthiers de Tombes, bien à soixante chevaliers bien armés et bien montés, comme cil qui avoient grant pièce sis pardevant Chorinte. Et pour oïr la pais et en quel fourme et en quel manière elle estoit ordenée, estoient-il venut là. Que vous diroie-jou? Li Lombart défalirent dou parlement qu'il n'y vinrent point. Si en empirièrent trop durement lor plait; car li empereres s'afinca mout bien de iaus destruire et de mettre au-desous selonc son pooir. Et là devint Jofrois hom à l'empereour Henri, et il l'i acrut son fief de la senescaudie de Roumenie, et en baisa l'empereour en foi, et Aimes Buffois refu conestables en fief.

Quant li empereres voit que Lombart ne voellent assentir à l'amour, et que il au parlement qui estoit pris à Ravenique ne volrent venir, il s'en parti à tant, et fit garnir pour lui le chastiel as Lombars pour ce que il ne seit quel chose il poroit avenir. Li empereres vint jesir à la Bondeice, un merkedi au soir. Dont passent la closure, et Griphon les vinrent encliner.

Li empereres chevaucha tant queil est à Thebes venus; et Lombart font le chastiel tenir contre lui; et li empereres se atist bien que, se il à forche les poet prendre, k'il les fera tous destruire et honnir

de lor cors. Mais lors, quant il entra en Tèbes, donques peusciés oïr un si grand polucrone de Palpas et d'Alcontes, et de homes et de femes, et si grant tumulte de tymbres et de tabours et de trompes, que toute la terre en tombist. Que vaut chou? Tous vinrent encontre lui pour obéir à son commandement.

Li empereres est entrés en Thebes; mais anchois qu'il entraest en la vile, il descendi à piet de son cheval, si que li archevesques et li clergiés l'enmenèrent jusques au moustier de Nostre Dame. Et là rendi li empereres graces à Nostre Signour de le hounour qu'il li avoit consentie à avoir en chestui siècle. Puis issi del moustier, et fist asseoir le chastiel, et dist que il le asaurra, se il ne li rendent par pais. Mais Lombart ki dedens sont dient qu'il n'en rendront mie. Adont a fait drechier mangonniaus, et si a fait arengier les arbalestriers entour les fossés, puis font traire et jeter à la maistre fortereche. Mais çou est tout pour nient; car trop est li chastiaus fors. Dont fist Hues d'Aire faire un chat; si le fist bien curyer et acemmer; et quant il fu tou fais, si le fisent mener par desus le fossé; et fu cele viesprée si mauvaisement gardés, que cil qui estoient ou chastiel l'arsent, en tele manière que onques ne pot i estre rescous pour home qui fust chà de defors.

Lendemain les assalirent melléement sergeant et chevaliers tout ensemble; et chil dedens se deffendirent mult asprement. Si gietoient pierres et traioient carriaus mult espessement, et mult ble-

choient les nostres. Guillames don Chaisnoit estoit entrés ou fosset. Si faisoit passieres pour monter amont à s'espée; mais quant chil de laiens le perchurent, si li jetèrent pierres, et tant fisent que il le navrèrent ou chief et en la main. Mais onques pour chou ne laissa l'asaut; ains l'en donnèrent le pris au départir tout chil qui à l'asaut estoient. Mais je vous di tout sans faille que il est vérités que on ne poet mie faire de légier grant hardement que il n'y ait folie. Mais li troi qui plus se abandonnèrent à cel assaut furent net de Valenchiennes; si ot non li uns Romondins, li autres Soyers li Panetiers et li autres Franques de Chaumes; mais chil Franques i fu navrés mortelment en la teste.

Dont fut grans li assaus que li eschuyer rendirent au chastiel à celle journée; et mult se traveillèrent de drechier les eschielles au mur; mais chil qui là dedens estoient se défendoient cascuns si comme pour soi meismes. Guillames dou Chesnoit faisoit passières à s'espée ou fosset, ensi comme je vous ai dit, et cil dou chastiel li gietoient mult grandes pierres pour lui acravanter s'il le peussent faire; et nostre archier et nostre arbalestrier traioient à ciaus par dedens quarriaus et sajetes: mais ne lor valoit nule riens, car trop se défendoient apiertement et jetoient tant de pieres et peus agus; et si avoit dedens vilains ki as nostres jetoient as fondes les grans pierres poingnans ki mult miervillousement grevoient as nostres. Mout i estoit grans li hus et la noise. Que vous diroie-jou? Se chil de fors assalissent ossi apertement que chil dedens se

deffendoient li chastiaus oest esté pris, mais asaloient lentement et pérecheusement.

Quant li empereres vit que par le assaut ne porroit le chastiel avoir, si a fait sonner la retraite, et puis fait querre carpentiers partout pour faire eschieles, et beffrois, et grans clyers; et chil de là dedens se deffendirent cascuns de trestout son pooir. Mais nule riens ne lor vaut la deffense, si comme jou croi; car les eschieles sont faites hautes et bien grans et bien chevillies. Et quant Lombart les virent, s'il en furent esbahi çou ne fut mie merveille. Que vous diroie-jou ? Il fisent parler de la pais, et Aubertins et Ravans mandèrent les trièves dusques à un tierme, et chil en dedens abandonnèrent il à l'empereour tous lor fiés et toutes lor terres; si li donnèrent grans dons, et li rendirent li chastiel, et li empereres en rechut les clés.

Ensi furent acordé d'une part et d'autre, et si fu le quens de Blans-dras délivrés; mais puis fist-il tant de males oevres, que jamais ne poroit iestre amendé à son hounour. Li quens de Blans-dras fu délivrés, et si fu envoyés Poins de Lyon pour lui délivrer. Si le trouva en Salenique, et dist qu'il l'enmenra droit à l'empereour pour oïr le droit de le court. Dont se mist li quens en chemin, et laisça par mauvais conseil chelui de Thebes pour eschiver l'empereour; si s'en tourna pour aler à Négrepont; et Poins de Lyon revint à l'empereour. Si li conta comment li cuens s'en aloit à Négrepont par mauvais conseil qu'il avoit creut. Et quant li empereres oït ce, se li anoia mout: « Et comment, fait donques

« li empereres, ne venra-il mie chà? — « Sire, non, « fait Poins de Lyon, ains dist bien qu'il se ven-« gera de vous. » Que vous diroie-jou ? Li chastiaus fu rendus, et la chose remest ensi, que tout fisent lor pais à l'empereour, fors tant seulement li quens de Blans-dras; mais cil en exploita si folement, come li contes devisera chi-après, s'il est qui le vous die [1].

Li empereres ala à la maistre église de Thebes en orisons, chou est à une églyse que on dist de Nostre Dame, et Othes de la Roche qui sires en estoit; car li marchis li avoit donnée. Si i hounoura l'empereour de tout son pooir. Là sejourna li empereres deus jours, et au tiers s'en ala vers Négrepont. La nuit jut à un casal, et s'i reposa jusques à lendemain que Bauduins de Pas li dist que li quens de Blans-dras estoit à Négrepont. « Et sa-« chiés, sire, que jou i geut à nuit, et là ai-jou « entendut que se vous i alés, qu'il vous prendra. »

Et quant li empereres oït çou, si en fu mout dolans; mais toutes voies dist bien que jà pour çou ne remanra que il n'i voist. Dont apela Ravant et le conestable qui avoec lui estoit, et Othon de la Roche et Ansiel de Chaeu, et lor dist que ensi s'estoit li quens ahatis, se il va à Négrepont, que il le fera prendre. Mais Ravans li dist : « Sires, fet-il, onques « n'en soyés en effroi; car vous savés bien que la « cités est moie, et jou vous preng en conduit sor

1. Cette continuation sera sans doute restée imparfaite, car il n'en est plus question.

« ma tieste. » — « Jou ne sais, fait li empereres, que « il en avenra, ne coi non; mais jou irai. » Dont se mist lendemain à la voie en une galie entre lui et Ravant pour aller à Négrepont; mais de quel eure qu'il i sera entrés, je quite qu'il ara toute paour ançois qu'il en puisse issir; car la traïsons estoit toute pourparlée et ordenée.

Li empereres Henris entra en Négrepont à grant joie; et mout le rechurent joieusement li Griphon de la vile et de toute la contrée; car il vinrent encontre lui à grans taburs et de trompes et d'autres enstrumens, et le menèrent à une église de Nostre Dame pour ourer. Et quant il ot ouré tant comme li plot, il s'en parti et isci de l'églyze. Li quens de Blans-dras avoit jà ordené comment li empereres devoit iestre ochis, et avoit bien entendut que il estoit simplement venus et à poi de gent; car il n'avoit avoec lui amené que trente chevaliers: « Si le pren- « deront, çou dient, quant il dormira en son lit, et « ensement s'en vengeront ensi qu'il ont enpensé. »

Trois jours remest ensi li empereres entre iaus; et nouveles vinrent à Thebes que li empereres estoit pris à Négrepont. Dont veissiés ches chevaliers esbahis et courouchiés estrangement et desconsillés. Si en espandi la nouvele par tout le païs.

Ensi fu li empereres trois jours à Négrepont, que onques ne trouva qui li feist ne deist chose qui li despleust. Tant fist Ravans que il sot toute la traïson comment elle estoit pourparlée. Dont s'en vint au conte, et puis li dist: « Cuens de Blans-dras, cuens « de Blans-dras, que chou est que tu voels faire?

« Comment, pour Dieu, se poroit tes cuers assentir
« à si très grande desloiauté faire comme de ochire
« l'empereour? Tu n'en peus départir que tu n'en
« soies à la fin viergondés et hounis de ton cors.
« Et d'autre part, tu sés pour voir qu'il est en Né-
« grepont venu sur ma fianche, et je sui ses hom
« liges. Comment quides-tu que jou peusce consentir
« que on li feist nul mal ne nul destourbier? Cuens
« de Blans-dras! cuens de Blansdras! Si m'ait Diex
« que vous n'en ferés riens; car jou ne le poroie
« souffrir ne endurer, ne jà ne le consentirai. »

Que vaut chou? Se Ravans ne fust, jà li empereres ne fust issus hors de Négrepont sans grant anui et sans damage à rechevoir de son cors. Dont dist li empereres qu'il voloit à Thebes retourner pour veoir ses homes qui de li estoient en effroi, si com on li avoit conté. Si s'en mut de Négrepont pour venir à Thebes, et si home li vinrent à l'encontre; et se il li fisent grant joie, chou ne fait mie à demander; car il li fisent tele comme à lor signour. Mais atant se taist ores li contes de ceste matère, si retourne à Burille, qui se aparillioit mout durement d'entrer à tout mout très grant gent en la terre l'empereour Henri.

Quant li empereres oï ches nouvèles, si li anoièrent mout durement; et non-pour-quant dist il bien que il li iroit au-devant. Lors a fait venir chevaliers, siergeans et arbalestriers, et a fait tout son pooir semonre et amonester. Et li traitres mauvais qui quens estoit de Blans-dras, manda à l'empereour que il estoit tout aparilliés de jurer sor les

sains que jamais ne seroit contraires à lui. Que vous diroie-jou ? Tant a fait que li empereres a rechut son sairement. Et ensi fist li quens de Blans-dras sa pais; si remest à l'empereour comme baillius.

Or est li quens de Blans-dras acordés à l'empereour, ensi com vous avés oï. Mout se ahatist que il Blas et Comains li aidera à desconfire; mais la félounie de son coer pensoit tout autre chose. Non pourquant de lui ne vous diroie-jou ore plus chi endroit. Ains vous dirai de Michalis, le signour de Chorynte, ki prist un parlement à l'empereour Henri pour faire pais à li et bone concorde.

Michalys prist un parlement à l'empereour pour pais faire. Si fu li jours de chelui parlement noumés par-desous Salenique. Li empereres i vint; si se loja par-desous les oliviers; puis apiela Quenon de Bietune et Pieron de Douay, et lor dist: « Signour, « on m'a fait entendant que Michalis, encontre qui « nous sommes chi venut à parlement, est trop « mervillousement traitres et faus, et agus de par- « ler mout trenchaument. Jou ne doi mie ses dons « convoitier, ne nul jou n'en convoite; car nul « preudom ne doit mie dons convoitier qui li puis- « sent tourner à honte ne à deshounour. Or si vous « dirai que vous ferés : Vous vous en irés à lui et « vous dirés de la moie partie que, se il mes « hom voelt iestre, en tele manière que il toute sa « terre voelle tenir de moi, et tous ses tenemens, « jou li ferai autre tant de hounour comme je « feroie à mon frère giermain proprement; et se il

« chou ne voelt faire, sache bien tout chertainement « pour vérité que jou m'en irai sor lui à tout « mon pooir efforchiement. Or alés à lui, et se li « dites chou que je vous ai dit; car ausi vous a-t-il « tous deus mandés. »

Dont sont monté li message; si ont tant erré que il ont trouvé Michalis où il estoit herbergiés à une abeie. Dont sont descendu; si saluèrent Michalys de par l'empereour; puis li baillent unes lettres, si com il lor estoit commandé. Et disoient les lettres que li doi message fuscent créu de quanques il diroient de par l'empereour.

Michalis fist lire les lettres; et quant elles furent leues, si dist as messages qu'il deiscent lor volenté. Et Quenes de Biétune et Pieres de Douay se prisent au parler et à dire uns biaus mos polis, et à mettre avant la parole de lor signour par si grant mesure, et à deffendre lor partie en respondant si tempréement que mestiers lor estoit, et que chil qui contre iaus estoient en furent abaubi; et non mie pour çou que de riens mespresiscent envers iaus; ains lor monstroient tantes beles paroles et tantes beles raisons traities de droit, que tout chil de la partie de Michalys, et Michalys meismes, estoient tout désirant de venir à lor amor. Que vaut çou? Il ont tant courtoisement dit le maut l'empereour et despondu, que auques ont fet Michalis le coer amolyer et qu'il lor dist ausi com en sourriant : « Signour, jou ai une moie fille, et li empereres « a un sien frere qui a nom Wistasses; et se nous « ches doi poiiemes ensamble joindre par mariage,

« dont primes seroit nostre pais légière à faire; et jou « donroie Wistasse, avoec ma fille, la tierche par- « tie de toute ma terre. Et bien voel que vous sachiés « que jou puis miex l'empereour servir par mer « et par terre que nus hom ki soit en toute Rou- « ménie. »

Quant Quenes de Biétune entent ceste parole, si voit lors et pense que grans biens en poroit venir. Dont dist à Mychalis que il fera savoir à l'empereour ceste chose, et li fera bien acorder, et puis li relaira savoir le plus tost qu'il pora.

Atant se partent li message de Michalys; puis viennent à l'empereour. Se li dient tout çou qu'il avoient trouvet, et comment il avoit mis avant le mariage de Wistasse et de sa fille : « Et donra, « font-il, à Wistasse vostre frère, le tierche partie « de toute sa terre avoec sa fille en fief, et de ore- « en-avant il vaura de vous tenir tout son tene- « ment. »

Ici se termine le manuscrit.



FRAGMENT

D'UNE

ANCIENNE CHRONIQUE

EN DIALECTE ROUCHY.

PRÉFACE.

Le N° 148, Histoire de France, de la bibliothèque de l'Arsenal, autrefois de la bibliothèque des Carmes déchaussés, format oblong, écriture cursive du quatorzième siècle, contient une vieille chronique en ancienne langue vulgaire de Valenciennes, autrement dite dialecte Rouchy. Elle commence, comme toutes les chroniques du temps, au commencement du monde, et, après quelques chapitres consacrés au roi Priam et aux rois de France, ses descendants, elle continue à abréger plus ou moins les chroniques précédentes, et s'étend jusqu'au départ des Compagnies pour l'Espagne avec Du Guesclin en 1363. J'en ai tiré le fragment suivant relatif à la prise de Constantinople par les Francs.

CHRONIQUE ANONYME

EN DIALECTE ANCIEN

DE

VALENCIENNES.

CHAPITRE PREMIER[1].

DU VOYAGE D'OUTRE-MER, ET COMMENT CONSTANTINOPLE FUT PRISE.

En ce tempore (temps) prescha de la croix d'oultre-mer un preud'homme qu'on appela messire Foucques de Nully (Neuilly). Sy se croisèrent le comte Bauduin de Flandres et de Haynau; et de ses pays se croisèrent Henry d'Anjou son frère, Guillame le Roux, l'advoer de Bethune, Yvonnet son frère, Jehan le chastellain de Bruges, Mathieu de Walaincourt, Jacques d'Avesnes, Bauduin de Beauvoir, Giles de Haies, Gaultier de Boussut, Marie, la femme du comte Bauduin, et plusieurs autres.

1. Il est le quatre-vingt-quinzième de l'original.

Item; Thiebaut, comte de Champaigne; et de sa terre, Garnier, évesque de Troyes, Gaultier, comte de Brayne, Joffroy de Jenville, Robert de Ville, Gaultier de Vengnonrieu, Gaultier de Montbeliart, Witasse (Eustache) des Conflans, Gui du Plaissiet, Henry d'Argillières, Ogier de Saint-Gynon, Vilain de Noely (Neuilli), Manessier (Manassès) de Lille, Milles de Brabant, Guy de My-pas, Clerambault son frère, Jehan Fuisnon, Regnault le comte de Dampierre, Jehan Castenois, et maint autre.

Item; le comte Loeys de Chartres et de Blois; et de sa terre, Gervais de Chartres, Hervius son fils, Jehan de Vreson, Olivier de Rocefort, Henry de Montreul, Payen d'Orliens, Pierre de Brachoel, Hue son frère, Guillaume de Saint, Jehan de Friaise, Gaultier de Gaudonville, Hue d'Errimeroy, Joffroy son frère, Hue de Beauvoir, Robert de Frainville, Payen son frère, Ourry de Lille, Robert du Quartier, et maint autre.

Item; Jehan Simons de Monfort, Milles, évesque de Soissons, Arnault de Mont-mirail et de Villefrance, Gaultier de Montmorency, Guy, chastelain de Coucy, Robert de Ronsoy, Gaultier de Saint-Denis, Joffroi de Ville-Harduin, Guillaume d'Ausnoy, Engerant de Boves son frère, et maint autre.

Item; Hue, conte de Saint Pol, et avec lui Piere d'Aunnoy, Witasse (Eustache) Canteleu, et plusieurs autres; Nicole de Mailly et Anseau de Quaeu.

Item; Jeffroy le conte du Perche, Rotrou de Montfort et plusieurs autres.

Ces barons tindrent plusieurs parlements de leur voye; et en la fin s'accordèrent d'envoyer messages pour faire leur passage atourner, pour faire convenances et alliances où ils poroient mieulx. Ces messages tournèrent vers Venize et parlèrent au duc qui moult estoit preud'homme; et firent telles convenances ensemble que ce duc debvoit livrer vaisseaux une anée pour passer huit mille et cinq cens chevaucheurs et vingt mille sergeants de pied parmi un certain prix. Et eult en convent (convention) de livrer les galées de Venisiens armés sans le coust des pelerins, par tel convent que de tous les conquests que les pelerins et les Venisiens feroient par mer ni par terre, tant que la campagne dureroit, les pelerins en auroient la moitié et les Venissiens l'autre; et ceste chose ottroyèrent les messagers des pelerins, et en furent faictes bonnes chartres; et debvoient estre les pelerins en Venize à la feste Saint-Jehan-Baptiste, l'an mille deux cent et deux.

Les pelerins s'appareillèrent pour leur voiage; et entre les autres le conte Bauduin de Flandres et de Haynaut bailla à Philippe, conte de Namur, son frère, bail et garde de sa terre et de sa femme; car elle estoit enceinte; si ne peult faire son pelerinage; et ce conte avoit de luy (elle) une josne fille qui n'avoit que deux ans. Elle avoit nom Jehanne.

Le conte alla tant par ses journées, que lui et ses gens vinrent à Venize; si se logèrent en une isle qu'on clayme (appelle) Saint-Nicolas-au-Port;

et à fait (mesure) que les autres pelerins venoient, ils se logeoient en cette ysle. Et quand les pelerins furent tous assemblés, le duc de Venize, qui moult vouloit exauchier (aggrandir) l'Église, et comme un des bons crestiens, fist assambler tous ceulx qu'il peult avoir, tant chevaliers que sergeants, et voyans tous, s'en alla à l'église Saint-Marc, et print la croix et l'attacha à son chappel et bonnet, affin que plus de gens le peussent vir (voir), et puis requit aux pelerins qu'ils lui voulsissent (voulussent) aider à conquerre Jadres (Zara).

Les pelerins lui octroyèrent et firent appareiller leurs nefs; et en ce point qu'ils appareilloient leurs nefs, vint une grande compaignie de pelerins de l'Allemagne, dont ils furent moult joyeux; entre lesquels y estoient l'evesque de Havestat (Halberstadt), Breton, conte de Cassennenbog, Garnier de Boland, Thierry d'Alost, Rogier de Zuster, Alexandre de Villers et maint autre. Quand les nefs furent chargées, les pelerins et les Venissiens siuglèrent tant qu'ils vindrent devant Jadres (Zara), la vigille de Saint-Martin, l'an mille deux cent et trois.

La ville estoit forte et bien fermée; et nonpourtant (néanmoins) prinrent-ils le port par force, et rompirent grosses et fortes chaines qui y estoient et se logèrent entre la ville et le port, et puis firent dreschier (dresser) engiens et jettèrent pierres et assaillirent cinq jours continuellement à la ville. Ceulx de dedens eurent grant paour (peur), sy rendirent la ville au duc.

Le duc fit assambler les pelerins et leur dit qu'il estoit yver, et qu'il n'estoit mye tamps d'aller oultre jusques à Pasques, et la cité de Zadre (Zara) estoit bien garnie; se loa (conseilla) le duc qu'ils demourassent là l'yver, et prinsissent (prissent) la moitié de la ville et les Venissiens l'autre; et ils s'accordèrent à ce conseil. Mais dedens le tierch (troisième) jour meult ung hustin entre eux, c'est assavoir entre les Venissiens et les Franchois. Sy y fut occis ung bon chevalier qu'on appeloit Gilles de Landas; mais au derrain (enfin) furent appaisiés à grant paine.

Le marquis de Mont Ferrant vint adonc le quinzième jour avoec les pelerins à Zadres (Zara), et sy y vint le fils de l'empereur Kyr-Sac [1] de Constantinople, et requit aux pelerins qu'ils lui volsissent aider à recouvrer son héritage. Les pelerins et les Venissiens luy octroièrent, par tel sy que, s'ils en venoient à chief, tout l'empire de Constantinoble seroit à l'obéissance de Rome, et payeroit le passage des pelerins, et donroit deux mille marcs d'argent, et que luy mesme yroit avoec les pelerins en Babilonne [2] où il y envoieroit dix mille hommes d'armes à ses despens pour ung an; et ainsi fut la chose convenanchiée d'une part et d'autre.

Le fils de l'empereur eult nom Alexes; il se party des barons pour pourquerre sa besongne; il revint

1. Voyez la Chronique de Morée, liv. I[er], tom. IV de cette collection.

2. Il veut dire Jérusalem.

à eulx au plus tost qu'il peult; et prirent port ensemble à Duara (Durazzo), et la ville leur fut rendue; et firent féance à Alexes, puis allèrent à Corfol (Corfou) en Romenie; sy se logèrent en la ville qui moult estoit plantureuse, et y demoerèrent bien trois sepmaines; et puis se partirent du port la vigille de Pentecouste, l'an millé deux cent et quatre; et la contesse de Flandres et de Haynau, qui estoit demourée encheinte, se délivra d'une fille qui eult à nom Margueritte; et après qu'elle en fut relevée, elle fit appareiller son navée et s'en alla après son mari, et vint à Acre en tempore (à temps); et puis fit sçavoir sa venue au conte Bauduin son mary, qui estoit à Constantinoble.

Quand les messagers vinrent au conte Bauduin, ils lui dirent que la contesse sa femme estoit venue après lui pour faire le saint voyage comme elle avoit en volenté, qu'elle estoit en Acre; et en fut le conte Bauduin bien joyeulx. Et quant les messages revindrent à Acre vers la contesse, ils la trouvèrent trespassée, dont ils firent grant doel (deuil).

Cestuy Alexes, fils de l'empereur Kyr-Sac, estoit encachiet (chassé) de sa terre par ung sien oncle qui eult nom Alexes, lequel oncle print l'empereur Kyr-Sac de Constantinoble en une abbaye où il estoit allé jouer, dalez une cité qu'on nomme Philippe, où saint Pol fist ses espitres. Et luy creva les yeulx; et toutesfois estoit-il son frère; et puis se fit couronner à empereur, et mist l'empereur Kir-Sac son frère en prison; pour la quelle chose Alexes le josne n'osoit entrer en la terre.

Tant singlèrent les Venissiens et les pelerins avoec le fils de l'empereur, qu'ils vindrent devant Constantinoble; et quand ils furent arrivés; ils mistrent par conseil Alexes, le fils de l'empereur, en une galye, et allèrent devant les murs de Constantinoble, et le montrèrent à ceulx de la cité qui estoient aux murs; et crioient ceulx qui avoec luy estoient : « Seigneurs, vecy votre droiturier Sei« gneur! » mais nuls ne respondirent.

A lendemain, ordonnèrent nos gens leurs batailles pour prendre le pont contre ceulx qui le gardoient, dont il y avoit grant plenté (quantité). Sy eurent six batailles; et fut entre eux ordonné que le conte Bauduin aroit la première bataille, Henry son frère la seconde, le conte Hue de Saint-Pol la tierche, le conte Loys de Blois la quarte, Mathieu de Montmorency la quinte, et y eult avec lui Othon de Canlite, Joffroy de Ville-Harduin, Milles de Braibant, Michiel de Saint-Minehault, Jehan Fromon, Guy de Capes, Clarembault son nepveu et Robert de Roussy; la sixte bataille fut le marquis de Montferrant; et les Venissiens estoient en l'eawe (eau) pour assaillir par là.

Et quand nos gens eurent prins terre, Alexes qui se faisoit empereur estoit logié aux champs; sy fit grant semblant de luy deffendre, car moult avoit de gens plus que les nostres n'estoient. Mais quand il vit nos gens approchier, lui et ses gens fuirent en la cité de Constantinoble; et nos gens y entrèrent et s'y logèrent.

Si assaillirent puis par maintes fois la cité et

eurent assez de rencontres et de sallyes où ils perdirent et gainguèrent. Mais au darain, Alexes qui se faisoit empereur s'en uy; et ceulx de la cité mistrent l'empereur Kir-Sac hors de prison et le vestirent de robe impérial; et firent savoir en l'ost à Alexes fils de l'empereur ceste chose. Et quant nos gens le sceurent, ils entrèrent tantost en la cité; et sans faille les Vénisiens prinrent à force par leurs nefs qu'ils joindirent aux murs pluseurs tours de la cité. Et dit-on que le confanon St-Marc fut en une tour veu anchois (avant) qu'on peust sçavoir que nuls de nos gens entrassent en la cité. Et quand nos gens furent en la cité venus, l'empereur Kyr-Sac les rechut à grant joye; et peu après s'assentirent que Alexes fils de l'empereur fut couronnez; et quand il fut couronnez, il prit de nos gens et s'en alla reconquerre son pays. Si en veut si bien ce chief que quant il s'en retourna à Constantinoble il coeilla (conçut) si grant orgueul qu'il ne volt tenir les convenances qu'il avoit faites à nos gens. Si les commencha à tretter sy dur que en derrain nos gens luy mandèrent qu'il accomplisist les convenances qu'il leur avoit en convent, ou ils querroient leur raison, et si se garst (gardast) d'eux; mais il n'en veult rien faire. Sy n'eult puis nulle amour à eulx et commencha la guerre. De quoy ils eurent maints puinguies (combats) ensemble; mais toujours perdoient les Grecqz de Constantinoble plus que les pélerins.

Et entre ces choses eult ung grecq qui avoit nom Morçuffle qui moult estoit privé de l'empereur

Alexes et autres siens compaignons eurent conseil de le trayr. Si le prinrent (prirent) en son palais de Constantinoble et le mistrent en prison; puis menèrent Morçuffle à l'église St-Suplice et là le couronnèrent à empereur. Et quand l'empereur Kir-Sac le sceult il en eült grand doel et sy grant paour qu'une maladie le print, sy grande qu'il en morut. Et ne demeura gaires après que Morçuffle estrangla le josne empereur Alexes en la prison où il l'avoit mis, et fist dire qu'il estoit mort par maladie.

Il fist le corps enterrer honorablement comme à empereur appartient; mais le murde ne peult estre celez, ainz fut bien tou sceu des Grecqz et des Latins; et adonc s'assamblèrent les pélerins et les Vénisiens. Et les preslast de l'ost qui avoient le pooir du saint-père de Rome distrent aux barons et aux pélerins que, s'ils avoient vraye intencion de conquerre la terre de Constantinoble pour mettre en la subjection de l'église et la foy de Rome, ils leur octroyoient le pardon d'oultremer tout entier, car celuy qui avoit son seigneur murdry n'avoit en la terre nul droit, et ceux qui le soutenoient et aidoient estoient excomeniés et hors de la compaignie de l'église nostre seigneur.

De ceste chose eurent les pélerins moult grant joye; et distrent qu'ils entreprendroient volontiers la guerre. Et quand le quaresme fut entrez, les barons et les pelerins appareillèrent leurs engiens et les dreschèrent, et ceulx de la cité se hourdèrent et ratournèrent leurs tours et leurs murs. Et

les barons parlèrent ensemble; et fu devisez entre eux que, s'ils pooient la cité prendre à force, trestout le gain et le butin seroit apporté avant, et départy en l'ost par commun conseil, et après prenderoit on six hommes des pélerins et six des Vénissiens qu'ils juroient sur Saints qu'ils esliroient à leur escient le plus proufitable de l'ost, et qui milleur seroit pour gouverner la terre, et celuy seroit empereur de Constantinoble. Et adonc seroient prins douze hommes de l'ost et douze des Vénissiens qui départiroient les fiefs et les rentes, et diviseroient quel service chascun debvroit à l'empereur.

Ceste chose fut jurée de tous, et sy escomenièrent les prélats tous ceulx qui contre ceste devise seroient. Et quant vint le merquedy après la myquaresme, les Vénissiens et les pélerins entrèrent ès nefs, et s'appareillèrent d'assaillir au costé devers l'eawe (eau), et avoit bien le front de l'assaut demy lieue franchoise.

Assez y eult trait et lanchiet, et des morts et des navrés d'une part et d'aultre; et ainsi dura cel assault tout ung jour, et au vespre se retrayrent arrière. L'empereur Morçuffle avoit ses merveilles tentes fait tendre en une place vers l'assault par devers la ville. Si estoit là herbergiez à tout son pooir. Et le lundi après recommencha l'assault moult fier, moult grant, et moult fort périlleus, et dura longuement. En la fin leva ung grand vent qui bouta les nefs plus près des murs. Adonc dreschèrent les eschelles chascun en droit soy, et commen-

chèrent à monter aus murs, et les premiers qui entrèrent dedens che furent ung Venissien et ung chevalier du conte de Flandres qui avoit nom Andrieu de Durboise; si prindrent une tour, et ceulx qui la gardoient si desconfirent et laissèrent les murs.

Adonc commenchèrent les pelerins à monter par les eschelles victorieusement aux murs. Si gaingnèrent quatre tours. Et les Vénissiens qui estoient ès nefs sallirent hors et despiéchèrent les portes qui estoient endroit eulx. Et adonc firent les pélerins tirer hors les chevaulx des nefs, et montèrent les chevaliers et chevaucheurs, et entrèrent en la ville et s'adreschèrent vers l'empereur Morçuffle qui avoit ses batailles ordonnées devant ses tentes, et faisoit grant semblant d'attendre les pélerins; mais quand il les vid approchier, il tourna le dos, et les siens ossy, et s'enfuit au pallais de Bouckolyon.

Les barons allèrent jusques aux tentes; si eurent conseil qu'ils n'eslongeroient point les murs. Sy se logea le comte Baudouin de Flandres et de Haynault ès tentes de l'empereur Morçuffle, et Henry, son frère, devant le pallais de Blakerne, et le marquis de Montferrant et les Vénissiens devant la ville. Le conte Bauduin de Blois n'y estoit pas, car il avoit grande espasse languy d'une quartaine (fièvre quarte.)

Et quant l'empereur Morçuffle fut à Bouckolion, il ralia ses gens et dit qu'il yroit assaillir lee pélerins; mais il entra en une aultre rue, et s'en alla à la porte qu'on nomme Porte Oire, et par là s'en

fuy; et après luy fuirent ceulx qui fuir peurent.

Les barons qui de ce ne sçavoient rien se reposèrent cele nuit, fors tant qu'ils se firent eschaugaitier (faire le guet); et au matin s'appareillèrent les pelerins, atrait chacun à sa bataille, comme ceux qui cuidoient avoir assez à faire. Ils chevauchèrent parmy les rues, mais ils ne trouvèrent qui contre eulx fust, ains leur dist-on que l'empereur Morçuffle et ses aidans s'en estoient fuys. Si prindrent nos gens très-grans richesses. Chascun print ostel à sa volenté, car assez en y avoit.

Si se reposèrent jusques à la Pasques en grant joye, loant Nostre-Seigneur par quele ayde ils avoient sy grant besongne achevée; car ils n'avoient point plus de vingt mille hommes à armes, et sy avoient pris une des plus fortes villes du monde et des mieulx fermées contre plus de quatre cent mille hommes armés.

Après la Pasque, fu commandé que chascun apportast avant le gaing qn'il avoit fait; mais bien puet-estre que tous ne le firent mye. Toutes fois en eurent les pelerins en leur part bien la valleur de six cent mille bons ducats d'or; et dix mille chevaucheurs qui d'entour les pays tant Allemans, Hongrois, Rodiens, Chipriens, Sésilliens, Pouillois, Calabrois et plusieurs Napolitains en eurent autant que les aultres, pour ce qu'aidiet et servy les avoient. Et quand le gaing fut départy, les barons s'assemblèrent et nommèrent les douze qui debvoient eslire l'empereur; et ces douze, après moult de parolles et consultations, nommèrent de com-

mun accord le conte Bauduin de Haynau et de Flandres empereur. Sy en fist-on grant joye parmy l'ost, car moult s'estoit bien maintenut en celle guerre.

CHAPITRE II.

COMMENT LE CONTE BAUDUIN DE HAINAUT ET DE FLANDRES FUT FAIT EMPEREUR DE CONSTANTINOBLE.

Le marquis de Montferrant et les aultres barons l'emportèrent au moustier; et trois semaines après Pasques, l'an de grâce mille deux cents et cinq, le portèrent à l'église Sainte-Souffie que la pluspart de ceulx de dechà appellent Sainte-Sophie; et là fut à moult grande solempnité de ceulx de l'église et des barons couronné comme empereur; et luy firent homage ceulx à qui on avoit aucune terre assignée en l'empire. Et quant l'empereur Bauduin eult une espasse séjourné à Constantinoble après son couronnement, il s'appresta et chevaucha à grant compaignie de gens parmy la terre de l'empire, et print toutes les bonnes villes, les chasteaux et toutes les forteresses; ne ne trouva qui contre lui allât fors qu'ung seul homme qu'on appeloit Johannis, qui estoit roi de Blakie. Celuy Johannis le tint sy court que moult lui livra d'ententes. Et eult en l'ost de l'empereur Baudoin plusieurs

fois grant famine; et sy n'ozoient en fourage aller pour les gens qui s'estoient rebellez quand ils virent qu'ils eurent Johannis à chievetaine (chef); car ils le amoient mieulx que les Franchois; et s'estoient presque toutes les villes et les chasteaus de l'empire de Constantinoble tournés par devers lui.

CHAPITRE III.

LA BATAILLE DE L'EMPEREUR BAUDUIN CONTRE LES BLACKS, LES COMAINS ET LES GREQS, ET COMMENT IL FUT PERDU, ET PLUSIEURS BARONS OCHIS.

Un jour eurent nos gens nouvelles que Johannis les approchoit moult et qu'il avoit tous ceulx de la terre de Blackye qui armes pooient porter et bien dix mille Comains, et grant plenté de Grégeois. Nos gens eurent conseil qu'ils n'ysteroient (sortiroient) point contre luy à bataille, car il avoit plus de vingt hommes contre ung des nostres; ains l'attendroient devant leurs tentes; et fut ainsi convenenchiez et promis de tous.

A lendemain, vint leur contre partye hardyer autour de l'ost de nos gens; sy se leva le cry en l'ost; et quant le conte de Blois le vid approchier sy près de l'ost, il en eult grant desdaing, et dit qu'il ne souffrieroit plus la honte que ces chiens leur faisoient. Sy s'arma et yssy de l'ost, et commencha les

Comains à cachier (chasser) et les siens près de deux lieues, et manda à l'empereur Bauduin qu'il le suivist.

L'empereur alla après lui, et les Comains avoient plenté (quantité) de gens embuchiet; et quand ils eurent fait leur guet et passé, ils tournèrent contre le conte; et commença la bataille grande et périlleuse.

L'empereur Bauduin qui venoit trouva en son chemin venir le conte Loeys de Blois abatu jus de son cheval et navrés en deux lieux; et Jehan de la Friaise estoit descendus et faisoit le conte monter sur son cheval.

L'empereur se férit au tas de ses ennemis, et commencha la presse à desrompre; mès tant y avoit des enemis que ses gens lui prioient pour Dieu qu'il se retraisist, mais il ne veult; ains s'abandonna contre ses ennemis. Et bien tesmoingnèrent ceulx qui eschappèrent de la bataille qu'ils ne cuidoient point que oncques chevalier fesist tant de fais d'armes, ne si grant deffense ne fist à son corps comme ils lui virent faire; mais tant y eult des ennemis, que, par la souffrance de Nostre Seigneur, fut prihs, et si navrez que merveille estoit comment il vivoit.

Le conte Loys et Estienne de le Perche y furent ochis; l'évesque de Betheleen perdus; Regnault de Montmirail, Mathieu de Walaincourt, Robert de Roussi, Johan de Friaise, Gaultier de Ville, Ferry de Erre, Jehan son frère, Bauduin de Noefville, Witase d'Anjou, Jehan son frère, et moult

d'autres, qui dirent que leur deffense ne leur valoit riens, s'enfuirent vers les tentes.

Et quand Jeoffroy de Ville-Harduin en Menassier de Lille qui estoient aux tentes sceurent ceste chose, ilz yssirent à tout ce qu'ils peurent avoir de gens; si encontrèrent les fuyans et les arrestèrent.

Les Commains, les Blaks et les Grégois qui sieuvirent la fuyance se trayrent, chevauchèrent et hardyèrent à leur bataille; et ainsi furent jusques aux vespres que chacune partye se retrayst; et adont s'en retournèrent nos gens vers Constantinoble, et firent Henri d'Anjou, frère du comte Bauduin, bail ou gouverneur de l'empire; et eult ledit Henry plusieurs batailles et plusieurs encontres contre les Commains, les Blacks et les Grégois.

Et vint ung jour ledit Henry et ses gens devant ung chastel qu'on appeloit Castenemac pour secourre Reniers de Torsoy qui gardoit le chastel; et lui faisoient les Grecqs grant assaulx. Et quand ils furent là venus, ledit Renier en eult grant joye et leur dit entre les aultres choses que l'empereur Bauduin estoit mort, et qu'il le sçavoit de certain par ceux qui l'avoient veu mort; et estoit mors des playes qu'il eult à la bataille où il fut pris. Et quant les barons seurent ce, ils retornèrent en Constantinoble, et eslirent à empereur Henri, frère audit empereur Bauduin, et le couronnèrent comme empereur l'an de grâce mille deux cents et six, le dimanche après la my-aoust.

Et puis quand li empereur Henri fut couronnè

il se maintint bien et grossement contre ses ennemis, et conquist grant partie de la terre de Salenicke (Salonique); il desconfit les Lombars qui voloient la terre tenir contre lui; et quant il les eust vainçus, Johannis lui fit requerre paix; et elle fut faicte, par tel si que Johannis lui donna une sienne fille. Et li empereur Henri donna trois siennes niepces, filles de sa suer, femme du comte d'Aussoire en mariage, l'une à Johannis, l'autre à Coldalastre, et la tierche à Andrieu, roi de Hongrie.

Et par ces mariages acquist-il grant paix au pays, mais il ne vesquit gaires puis ces choses, ains morut sans hoir de sa char, dont che fut domages, car moult avoit esté preud'home, vigoreux et de grant cuer. Et après cest fut empereur Pierre, comte d'Aussoire, que les barons mandèrent; et morut ce comte d'Aussoire sitost qu'il fut venu en Constantinoble, ne oncques ne fist rien de l'empire.

Et après la mort de l'empereur Pierre d'Aussoire, mandèrent les barons par leur conseil, Philippe, comte de Namur; mais il n'y veult point aller; si y envoya un sien frère qui Robert avoit nom.

Ce Robert fut fait empereur, mais ils se maintint mauvaisement; et mist les besognes de l'empire en non challoir pour une dame qu'il amoit, qui eult esté fille à ung chevallier d'Artois, qu'on appelloit Bauduin de Noefville; si la tint avoec lui comme sa femme, et sa mère estoit avec lui.

Li Franchois quant ils virent ce, furent tous esbahis; ils eurent conseil, et entrèrent en la chambre de l'empereur et prinrent les deux fem-

mes, et ruèrent la mère en ung batel et la noyèrent, et à sa fille coppèrent le nez et les balèvres.

Li empereur Robert en fut si courouchiez qu'il yssy du pays, et s'en alla à Rome plaindre au pappe.

Et le pape le conforta moult par la grant besogne qu'il avoit en la terre, et lui donna du sien, si qu'il r'allast en Constantinoble; et il se mist en retour, et morut en la voie par maladie.

Or lairons à parler de la terre de Constantinoble se dirons d'aultre.

DESCRIPTION
DU BOSPHORE
ET DE LA VILLE
DE
CONSTANTINOPLE;
TRADUITE DU GREC
DE PIERRE GILLES
PAR LE COMTE D'HAUTERIVE.

PRÉFACE.

La traduction de ces deux morceaux a été faite par M. le comte d'Hauterive, qui a bien voulu nous permettre de la placer ici. Voici ce que M. Weyss dit de Pierre Gilles dans la Biographie universelle :

Gilles (Pierre), en latin Gylius, l'un des premiers en France qui se soient occupés avec succès et d'une manière utile de l'histoire naturelle, naquit à Albi en 1490. De bonnes études l'ayant familiarisé, dès son enfance, avec le grec et le latin, les ouvrages d'Aristote, d'Élien et de Pline eurent bientôt pour lui un attrait particulier. Aux connaissances qu'on acquiert par la lecture, il voulut joindre ses propres observations, et il visita les bords de la Méditerranée, de Marseille à Gênes, et ceux de l'Adriatique depuis Venise jusqu'à Naples, où il fut accueilli par Lazare Baïf, notre ambassadeur dans cette ville; et ce savant homme ne dédaigna pas de l'accompagner dans les promenades qu'il faisait sur la mer pour étudier la nature et

les habitudes des poissons. [1] De retour de France, Gilles demeura quelque temps près de Georges d'Armagnac, évêque de Rhodez, son protecteur. Ce fut à l'invitation de ce prélat qu'il composa son ouvrage *De vi et naturâ animalium*. Il le dédia à François Ier par une épître fort intéressante, dans laquelle il engage ce grand prince à envoyer des savants dans les pays étrangers avec la commission d'y recueillir tous les faits propres à en faire mieux connaître l'histoire et les productions. Le Roi goûta cet avis, et Gilles fut envoyé, peu de temps après, dans le Levant. Mais lorsqu'il eut épuisé l'argent qu'il avait emporté pour les frais de son voyage, il fut forcé de s'engager dans les troupes de Soliman II, qui était alors en guerre avec la Perse. Il perdit son cheval et toutes les choses précieuses qu'il avait recueillies dans cette campagne. Enfin, ayant été envoyé en quartier d'hiver à Alep, il écrivit à ses amis une lettre où il

---

1. Rabelais a cherché à jeter du ridicule sur les observations de Gilles, qui lui semblaient trop minutieuses. Il suppose que Pantagruel avait vu la mer ouverte jusque dans ses abîmes, et un nombre infini de poissons qu'examinait Aristote tenant une lanterne, et suivi de cinq cents autres gens aussi de loisir. « Entre iceux il avisa, dit-il, Pierre Gilles, lequel tenait un « urinal en main, considérant en profonde contemplation « l'urine de ces beaux poissons. »

dépeignait d'une manière si touchante sa triste situation, qu'ils lui firent passer de l'argent. Il s'en servit pour acheter un congé et se rendre à Constantinople (1550), où il trouva André Théret; ils allèrent ensemble explorer les ruines de Chalcédoine, pour y chercher des médailles. Il revint en France, la même année, à la suite de M. d'Aramont, notre ambassadeur; et comme il est certain que le voyage se fit par terre, c'est d'après des renseignements peu exacts qu'on a dit que Gilles, en quittant Constantinople, avait été pris par des corsaires, et que le cardinal d'Armagnac l'avait délivré de leurs mains en payant sa rançon. A peine arrivé en France, il partit pour Rome, où le cardinal lui offrit un asile; et il était occupé de mettre en ordre ses mémoires, lorsqu'il mourut d'une fièvre, en 1555, à soixante-cinq ans. On a dit que Pierre Belon, qu'il employait à la transcription de ses ouvrages, lui en déroba une partie; mais cette allégation n'est appuyée d'aucune preuve. On a dit de P. Gilles : I. *Orationes duæ, quibus suadet Carolo quinto imperatori regem Galliæ prælio captum, gratis esse dimittendum.* Ces deux discours, écrits en 1521, ne furent imprimés que quinze années après; Brescia, in-8°. Il en avait adressé trois autres au roi d'Angleterre, pour le porter à renoncer au titre de roi de France. II. *Ex Æliani histo-*

riá latini facti, itemque ex Porphyrio, Heliodoro, Oppiano, luculentis accessionibus aucti libri XVI De vi et naturá animalium; Liber unus de gallicis et latinis nominibus piscium; Lyon, Seb. Gryphe, 1533, in-4°. ouvrage intéressant et peu commun, dans lequel il a fondu presque entièrement l'histoire des animaux d'Élien, traduite en latin sur un manuscrit de la bibliothèque du cardinal d'Armagnac. Conrad Gesner compléta cette traduction, rétablit l'ordre des chapitres que Gilles n'avait point suivi, et l'inséra dans son édition des œuvres complètes d'Élien; Zurich, 1556, in-fol. Elle a reparu à Lyon, 1562, in-8°; et à Genève, en 1611 et 1615, in-16. III. *De Bosphoro thracio libri tres;* Lyon, 1561, in-4°, Leyde, Elzevir 1632 et 1635, in-24: jolies éditions estimées des curieux, insérées dans le *Thes. antiquit. græc. de* Gronovius, tome VI.[1] IV. *De topographiá Constantinopoleos, et de illius antiquitatibus libri IV;* Lyon, 1561,

1. Quoiqu'il se soit glissé bien des fautes dans cet écrit posthume du voyageur francais, il est important en ce qu'il nous représente, en quelque sorte, l'ouvrage de Denys de Byzance sur le même sujet, dont il n'est qu'une traduction abrégée, ouvrage qui existait au seizième siècle, mais qui s'est perdu depuis, et dont Allatius et Ducange nous ont seulement conservé quelques fragments. Voy. Ste-Croix dans le Journal des Savants d'avril, 1789, pages 232 et 248.

in-4° ; Leyde, 1632, in-32, et dans le *Thesaur.* de Gronovius. Cette description de Constantinople est très-estimée par son exactitude[1] Bauduri l'a réimprimée, ainsi que l'ouvrage précédent, dans son *Imperium orientale.* V. *Elephanti descriptio missa ad R. cardinalem Armaignacum, ex urbe Berrhœâ Syriacâ;* Lyon, 1562, in-8°, à la suite de la traduction de l'histoire des animaux d'Élien. VI. Des traductions latines du Traité de Démétrius de Constantinople. *De curâ Accipitrum canumque*, imprimé avec la Description de l'éléphant, et dans le Recueil de Rigault, *accipitrariæ rei scriptores* (Voyez Démétrius Pepamogène, t. XI, p. 45, à la note), du Commentaire de Théodoret, évêque de Cyr, sur les douze petits prophètes, 1533, in-8°, et dans l'édition des œuvres de ce père, publiée par Simond. Huet reproche à Gilles de prendre trop de liberté dans ses traductions. VII. Enfin, il a pris soin de l'édition de l'histoire de Ferdinand d'Aragon par Valla; Paris, S. Colines, 1521, in-4°, et a fourni des additions au Dictionnaire grec et latin; Bâle, 1532, in-fol.

---

1. C'est à Antoine Gilles, neveu de Pierre, qu'on doit l'édition du Traité *De Bosphoro thracio* et *De topographiâ Constantinopoleos.*

DESCRIPTION DU BOSPHORE

ET DE LA VILLE DE CONSTANTINOPLE,

TRADUITE DU GREC

DE PIERRE GILLES

PAR LE COMTE D'HAUTERIVE.

Dans le dessein où je suis de faire la description de la nouvelle Rome, je crois qu'il me faut commencer par celle du Bosphore, créateur de Byzance bien mieux que Byzas, quoique ce fondateur ait été mis au rang des Dieux. Mais Byzance pouvait être fondée sans lui; elle l'a été depuis par Pausanias et Constantin, après les révolutions qui la dépeuplèrent ou la détruisirent. La nature de sa situation lui eût donné d'autres auteurs si ceux-là

n'avaient pas vécu ; mais sans le bosphore, Byzance n'eût pas existé un moment. Si dans ce sujet obscur je suis plus long qu'on ne le voudrait, il faut s'en prendre aux siècles dont les ténèbres ont enseveli le Bosphore de Thrace plus profondément encore que celui des Cimmériens, de sorte que non-seulement sa tête, qui s'élève sur les rochers de Cyanée, s'était absolument dérobée à nos yeux, mais encore une infinité de lieux jadis célèbres, dont un grand nombre ont conservé le souvenir, et dont les traces se sont perdues dans les ruines de Byzance détruite par Sévère. Sans le secours d'un autre Phinée, je veux dire Denis de Byzance, qui m'a conduit comme Jason au milieu du Bosphore, j'aurais en vain essayé de dissiper tant de nuages. Cet auteur, quoique célèbre et révéré, était lui-même si peu connu, qu'il a fallu, pour le comprendre, se livrer aux mêmes travaux qu'il s'était imposés pour étudier ces détails ignorés. En effet, les noms anciens sont aussi parfaitement oubliés que s'ils n'avaient jamais été en usage, et j'ai voulu les faire revivre pour les faire participer à la renommée de ce détroit, le premier de tout l'univers.

Le détroit de Gadès unit à la vérité deux mondes, mais par leur extrémité et par une chaîne de soixante stades. Dans le Bosphore, le centre des deux mondes n'est que de quatre stades. Ajoutez que le passage en est plus facile ; fréquenté par les commerçants de toutes les nations, il est en même temps comme une porte qui ouvre un accès dans

les deux mers, et un pont qui procure la facilité de passer dans les deux continents. Le détroit de Gadès n'est pas un détroit aussi commun : l'Europe et la Libye ont si peu de rapports! et les navigations de la mer extérieure sont si longues! Thucydide vante la Sicile de ce qu'elle n'est éloignée du continent que de vingt stades, mais ce n'est qu'une île qui communique avec l'Italie, et cette communication est infestée d'écueils et de monstres de toute espèce. Le détroit de Colchis est admirable, mais l'Euripe, qui unit l'île avec le continent, est d'une inconstance dangereuse. Il n'a, d'un côté, que quatre-vingt pas de longueur et quarante pas de largeur, ce qui l'expose à être comblé ou par le temps, ou par la main des hommes; le reste de son cours est plus long et d'une ressource peu sûre pour les vaisseaux; car des vents impétueux et subits, soufflant des deux côtés du haut des montagnes, tourmentent sans cesse cette mer, tandis que le Bosphore fournit toujours un abri et un passage aux vaisseaux. J'omets l'isthme de Corinthe, qui, si l'on en faisait un détroit, ne joindrait que deux golfes peu spacieux, et dont on fait le tour en peu de temps; mais le Bosphore unit deux mers dont aucune navigation ne peut suivre les contours; elles sont unies avec le Bosphore qu'Euripide appelle avec raison la clef du Pont-Euxin. C'est la nature des lieux qui a fait feindre aux poètes que, sans Phinée, Jason n'aurait point passé le Bosphore. Sans le maître du Bosphore, il ne serait en effet permis à personne

de pénétrer jusqu'au Pont-Euxin. Hésiode eut raison de dire que Phinée était aveugle, pour avoir indiqué la navigation des rochers Cyanées et du Pont à Phryxus.

Je ne parlerai pas du Bosphore Cimmérien, large de trente stades, qu'on peut passer à gué, et qui, fut-il plus profond, favoriserait plutôt les ennemis qu'il ne préserverait de leurs entreprises; car la glace qui le couvre en fait une espèce de pont dont le sol est hérissé comme la cime des montagnes. Je ne parle pas de l'Hellespont, plus large que le Bosphore de Thrace, et qui n'a pas comme lui l'avantage d'aboutir à un excellent port. Je passe sous silence les autres limites des trois continents, le Pont-Euxin, la mer Méditerranée, le Nil, le Tanaïs, dont aucun ne peut servir de boulevard aussi sûrement que le Bosphore. Ces mers sont très-spacieuses : le Tanaïs glacé sert de pont aux Barbares; le Nil, trop long dans son cours, ne peut être fortifié partout; le Bosphore, dans un espace limité, sert de clef à deux mers et à deux mondes. Marseille, Tarente, Venise abondent en poissons; mais le Bosphore l'emporte sur les mers de ces trois cités. C'est par le Bosphore que le printemps et l'automne, les poissons des deux mers passent comme par instinct, avec une régularité aussi invariable que celle qui fait voyager les grues, deux fois par an, dans la mer intérieure, et en une si grande abondance qu'il n'est personne qui ne puisse en prendre autant qu'il en désire; et ce n'est pas aux pêcheurs seulement

qu'il appartient de faire d'heureuses pêches, les moins adroits, les enfants, les femmes même, en suspendant des paniers du haut de leurs fenêtres, ou en jetant dans la mer des hameçons sans appâts, prennent des palamides, et assez abondamment pour suffire à la Grèce et à toutes les nations du monde; et sans désigner les espèces, un coup de filet heureux est capable de remplir plusieurs navires. Les huîtres sont communes dans tous les temps de l'année sur les bords du Bosphore; mais on en trouve une quantité infinie, dans les temps surtout où les grues ne peuvent manger d'animaux sanguins. On trouve encore des coquillages inconnus à Rome et à Venise; c'est le temps où les poissons accourent en bandes au Bosphore, et il s'y livre entre eux et les dauphins des combats tels qu'ils sont décrits par les historiens.

Si les habitants des rives du Bosphore ne préféraient pas la chair des animaux, s'ils aimaient le poisson, comme les Vénitiens, s'ils pouvaient pêcher en toute liberté, et qu'ils ne fussent pas obligés de donner en tribut la moitié de leur pêche, et de réserver pour le prince toutes les palamides qui descendent du Pont-Euxin, tous les marchés de Constantinople en regorgeraient. Les Grecs avaient un ancien proverbe qui vantait les poissons de l'Hellespont. Si quelqu'un apportait dans un pays, comme une rareté, des choses qu'on y méprisait comme trop communes, c'est, disaient-ils, porter des chouettes à Athènes, du buis à Citorum, et du poisson dans l'Hellespont. Or, le Bosphore

est bien plus riche; les poissons, engraissés dans le Pont-Euxin, ne passent dans l'Hellespont que quand ils échappent aux filets des pêcheurs du Bosphore. Que dirai-je encore? nulle mer n'est aussi douce qu'elle, et nul fleuve n'enrichit autant les terres de ses eaux; car le Nil ne féconde pas l'Egypte par aucune propriété qui lui soit particulière; c'est que l'air et la terre y sont d'une aridité extrême, puisque les ruisseaux de l'Arabie, de l'Afrique, de la Médie, de Babylone produisent le même heureux effet. D'où vient que les Byzantins retirent cent pour un des terres qu'ils ont dans la Lybie, si ce n'est des ruisseaux dont le cours, interrompu par des rochers, va remplir des écluses qui sont dans les terres? Combien de fleuves, en France, s'ils passaient au travers les sables qui couvrent la moitié du globe, y porteraient la fécondité. Le Bosphore, par sa douceur, attire des poissons dont le nombre surpasse celui des grains de sable du Nil. Il nourrit non-seulement ceux qui naissent dans son sein, mais encore ceux qui viennent des deux mers. Le Bosphore porte d'ailleurs aux habitants de ses côtes, à ceux des contrées les plus éloignées, au Nil même, la cire, le miel, le froment, le vin, et tout ce qui est nécessaire à la vie; de sorte qu'on pourrait dire qu'il est d'argent au printemps, d'or en automne, et qu'il mérite le nom de Chrysorrhoas mieux qu'aucun autre fleuve du monde, mieux que celui même qui arrose les plaines de Damas, qui a l'inconvénient de n'être pas navigable. Quelqu'un, peut-être,

trouvera l'air de ce climat nébuleux, et rapportera ce passage d'Apolonius, qui dit que, du haut des cavernes de Cyzique, les Argonautes virent *les brouillards qui s'étendaient sur le cours du Bosphore*. Mais c'est moins à l'air du Bosphore qu'il faut attribuer cet effet qu'à la distance de trente mille pas qui l'éloigne de Cyzique, distance capable d'obscurcir, aux yeux des spectateurs, le plus serein de tous les horizons.

D'autres diront peut-être que les bords du Bosphore sont inaccessibles et durs comme les Thraces qui les habitaient; mais il n'est point de mer, il n'est point de fleuve dont les rives soient aussi délicieuses que les siennes. Celles du Nil ne sont belles que d'un côté; l'autre bord présente partout des champs arides et brûlés par le soleil. J'ai vu les rives du Pénée, embellies par la vallée célèbre de Tempé, que les forêts de l'Ossa et de l'Olympe ombragent, et dans le fond de laquelle le fleuve roule ses eaux : ses bords sont verts, mais étroits, de peu d'étendue, et si élevés qu'ils étonnent les voyageurs, plus effrayés encore du fracas du Pénée, retentissant dans les roches. J'ai vu les beaux rivages des fleuves de Médie, qu'on honore aussi du nom de Tempé; les prairies artificielles dont ils sont ornés en feraient des lieux enchanteurs, si leur aspect n'était déshonoré par des montagnes de sable nues et arides; mais je n'ai rien vu de comparable au vallon au milieu duquel le Bosphore s'écoule couronné de collines, s'élevant insensiblement sur des vallées de la plus

douce pente, partout ombragées de bouquets, partout chargées de vergers, enrichies d'arbrisseaux, de fleurs, de fruits et de jardins fertiles. Il n'en est aucun qui ne l'emporte sur la vallée même de Tempé. Je passe sous silence trente ruisseaux intarissables, qui vont se perdre dans la mer, et les fontaines rafraîchissantes. Je ne citerai que le Nymphé de Chalcédoine, célébré par les anciens auteurs. Toutes les autres forment autant de vallons, et on en compte plus de cinquante, remarquables par l'ombre des arbres et la verdure des gazons, dessinés et taillés avec un art admirable. Sur le bord, on distingue plus de trente golfes, qui servent de ports, parmi lesquels on cite le Chrysocéras, dont le nom désigne sa richesse. Il fournit en effet des trésors en marchandises de tout genre.

Le Bosphore autrefois était orné, d'une extrémité à l'autre, d'anciens édifices, détruits par la guerre et rebâtis depuis avec tant de soin que, depuis le golfe Kératia jusqu'au promontoire Astias, les bords, les côtes, la mer même sont absolument couverts de maisons, de palais, de remises pour les bateaux et d'asiles pour les poissons. Le Bosphore ne s'irrite pas contre les fondements des édifices qui le bordent, comme les autres détroits qui, brisant leurs rivages qu'ils couvrent d'écume, épouvantent les habitants de leurs bords, et, murmurant tumultueusement, lancent les vagues frémissantes dans les ports qui retentissent de leur fracas, et sur les villes mari-

times. Mais, doux et paisible, il baigne les murs et les faubourgs, et ne s'élève pas au-dessus du rivage, quoique celui-ci ne soit ni escarpé, ni inégal. Jason, quand il bâtit un temple en l'honneur des douze dieux, me paraît avoir jugé que ce lieu ne convenait pas seulement aux hommes, mais qu'il était digne encore de devenir le séjour des immortels. Apollon eut sept temples auprès du Bosphore; le plus ancien était à Chalcédoine, et son oracle ne le cédait pas aux plus fameux. Il en avait deux à Byzance, un dans le Xerolophe; on y voyait un trépied de la plus grande antiquité; un autre était entouré de bois, au fond du golfe Chrysocéras; le quatrième n'en était pas éloigné; le cinquième s'élevait sur le promontoire Métopo; le sixième dans le faubourg, appelé Daphné, un bois de lauriers touffu consacré au même dieu, qui, luttant dans l'Olympe avec Mercure, soutint un combat aussi hasardeux sur le Bosphore avec ce dieu qu'on adorait sur le promontoire, la clef du Bosphore, dont les racines soutinrent le pont de Darius, et dont le sommet fournit un appui au trône de ce prince, et sembla, par la faveur de Mercure, enchaîner pour un temps l'Europe et l'Asie.

C'est encore ici qu'on voit se renouveler le combat des trois déesses. La douce Vénus, née de la mer, y a prodigué les richesses de cet élément; Junon, adorée sur le promontoire du Bosphore, y étale la fertilité de ses coteaux; Pallas soumet ses forteresses, non au jugement de Pâris, berger inex-

périmenté, mais à celui de Jupiter, le plus révéré des dieux, à celui de Neptune qui préside avec lui au Bosphore même, qui tient les clefs du Pont-Euxin, et qui en partage la garde avec Byzas, son fils, fondateur de Byzance, où, suivant Denis, on bâtit jadis un temple au dieu de la mer. L'empire immédiat de Jupiter sur cette contrée est attesté par l'existence du temple de Jupiter-Dorius, dont le nom s'est conservé jusqu'à nos jours, et par la statue placée sur le Bosphore, qui, malgré la suite infinie des guerres, a conservé les gages des faveurs du maître des dieux, pendant qu'il permit que ses images fussent ravies à la Chalcédoine et à la Grèce. Quand Lucullus enleva l'Apollon de Colos, il n'osa toucher à cette statue, qui passait pour la plus belle de l'univers, et ce n'est qu'au Christ, le vrai roi des dieux, qu'elle a cédé la place qu'elle occupait dans la citadelle.

Quelle preuve plus marquée de l'affection de ce dieu que l'enlèvement d'Io que Jupiter aima sur ses bords? Et n'est-ce pas encore dans les mêmes lieux que fut élevée Kéressa, mère de Byzas, qui fonda Byzance? Jupiter aima les rives du Bosphore. La mère des dieux eut la même prédilection que lui, et voulut avoir un temple en face du sien. Non-seulement les dieux y combattent entre eux, mais avec eux-mêmes de leurs avantages. Où Vénus est-elle plus fêtée qu'au Bosphore, dont les eaux sont plus salutaires aux troupeaux que celles des fleuves? et c'est aussi là que tous les bergers des environs conduisent les leurs. Où Vénus prodigue-t-elle

plus de bienfaits? C'est sur le promontoire que les hommes avaient consacré un temple à Vénus, amie de la paix; et dans le port des Lyciens, le lieu le plus froid du Bosphore, les vignes de Bacchus et les arbres de Céres la défendent des atteintes rigoureuses du Nord et des vents brûlants du Midi. Junon, dominant sur les deux rives du Bosphore, les embellit de coteaux semblables, de vallées égales, de fontaines et de prairies, et les enrichit des mêmes fruits. Où Pallas, conservatrice des cités, protectrice des citadelles, pouvait-elle placer une forteresse plus propre à commander aux deux mondes que dans le Bosphore? Où Pallas pouvait-elle mieux faire valoir ses droits que dans cette citadelle, où les premiers navigateurs l'adorèrent, dressèrent des autels à Minerve, et, sous sa sauvegarde, combattirent pour leur patrie, c'est-à-dire, pour Byzance, la gloire du Bosphore? Elle eut encore, sur le Bosphore, un autre autel, dédié par les Mégariens à leur établissement dans ce pays. Diane, Cérès et Bacchus s'efforcent encore à l'envi d'orner le Bosphore.

Mais pourquoi tant parler des dieux? Indépendamment de leurs faveurs, le Bosphore peut se glorifier de ses propres avantages; et je me serais contenté d'en faire mention, si je n'avais voulu rassembler ici tous les noms antiques des autels, des temples et des autres monuments consacrés dans ces lieux. J'ai appelé le Bosphore, le séjour des dieux, parce que tous y avaient des autels. C'est avec raison que des auteurs lui ont donné

le nom de *Porte sacrée*. C'est avec raison que Jason y éleva un temple en l'honneur des douze dieux. Au Bosphore rien ne paraît l'ouvrage aveugle du hasard. Tous est disposé par la main d'une providence plus industrieuse que l'imagination de l'homme. Son entrée, du côté des rochers, large de vingt stades, ceinte de montagnes, étend en avant deux bras, comme pour appeler les navigateurs. Ensuite, insensiblement, dans une longueur de deux milles, elle se resserre jusqu'au promontoire de Myrtée. Depuis ce point, le Bosphore se prolonge en droite ligne, et présente, dans une largeur de cinq milles, une quantité de golfes qui forment d'excellents ports. De là, par diverses anfractuosités, il se courbe, selon toutes les directions, jusqu'à Byzance, dont le promontoire, semblable à une proue, le divise en deux parties; l'une, la plus grande et la plus rapide, se dirige vers la Propontide. Ses rivages s'éloignent peu à peu, et forment enfin, entre Chalcédoine et Byzance, un intervalle de quatorze stades. Ils offrent un accès aux vaisseaux qui montent, et une issue à ceux qui descendent du Pont-Euxin. Que dirai-je encore du Bosphore, sans lequel Byzance n'existerait pas, ou ne serait qu'une ville vulgaire? Byzance, dont le fondateur et le génie tutélaire est le Bosphore? C'est au Bosphore qu'il faut rapporter tout le bien que je dirai de cette ville célèbre que je vais décrire.

DESCRIPTION

DE

CONSTANTINOPLE.

Bysance est placée sur une péninsule, de manière à en occuper entièrement l'isthme; car elle est baignée, de trois côtés différents, par la mer. Elle n'est pas seulement fortifiée par cette position, mais elle a encore une immense étendue de champs unis à ses faubourgs, et enfermés de murs, longs de vingt milles, sur un espace de deux journées en largeur. Anastase avait même étendu la péninsule jusqu'au Pont-Euxin, dont il avait réuni les eaux avec la Propontide par une muraille, de manière que les trois mers, formant ainsi deux péninsules, faisaient de Constantinople la citadelle de l'Europe, et lui donnaient le droit de commander au monde; car le premier et le plus rare de ses avantages est d'être entourée de trois mers riches en ports excellents : la Propontide au midi, le détroit du Bosphore à l'orient, au septentrion son propre port, golfe très-sûr, qui non-seulement peut être fermé par une chaîne, mais qui, même sans chaîne, ne serait d'aucune ressource aux ennemis foudroyés, embrasés des deux côtés par les batteries de Constantinople et de Galata, qui ne sont pas éloignées de quatre stades. Que serait-ce si l'usage de

nos fortifications y était en usage, si l'on rétablissait les quatre ports qu'on avait jadis divisés et enfermés de quatre murs ; deux seulement suffirent pour défendre, pendant trois ans, contre toutes les forces de l'Empire, sous Sévère, l'ancienne Byzance. Elle ne succomba, en effet, que par la famine ; car, outre les avantages qu'elle retire de la Propontide et de la mer Égée, elle commande si bien au Pont qu'en le fermant par le Bosphore, elle en défend l'entrée à toute la terre, et dispose souverainement de ses importations et de ses exportations. Elle tire, par la voie de cette mer, une si grande quantité de peaux de toute espèce, de miel, de cire, d'esclaves, etc., etc., qu'elle suffit à la consommation de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Elle importe des vins, des huiles, du blé, toutes les richesses des trois parties du monde, et répand l'abondance dans la Mysie, la Dacie, la Pannonie, la Colchide, l'Ibérie, l'Arménie, la Cappadoce, la Médie, le royaume des Parthes ; de sorte que toutes les nations barbares de ces pays, et toutes les villes maritimes de nos contrées, si elles veulent participer aux trésors du Pont-Euxin, sont forcées de rechercher son alliance. Ajoutez à cela que le passage de l'Asie et de l'Europe ne peut se faire contre le gré de Byzance, placée sur deux continents qui n'en formeraient qu'un, si l'Hellespont n'existait pas ; mais l'Hellespont le cède au Bosphore par sa trop grande largeur et le défaut de port. Et n'eût-il pas ces désavantages, il serait privé de la communication du Bosphore, qui dépend absolument des By-

zantins. L'exemple de Constantin confirme ce que les observations font apercevoir sur ce sujet.

Ce prince avait en effet commencé à bâtir Constantinople sur le promontoire de Sygée; mais il eut ensuite la sagesse de lui préférer le promontoire de Byzance. Troie fut une ville célèbre; mais les Troyens furent aveugles de ne l'avoir pas placée sur le Bosphore; et tous ceux qui, avant Byzance, fondèrent des villes sur l'Hellespont et sur la Propontide, furent aveugles aussi, puisque leur célébrité ne fut que passagère, et qu'elles obéiraient à Constantinople, si leurs murs se relevaient sur leurs murs. C'est pour cela qu'on doit l'appeler non-seulement la clef du Pont, mais encore celle de la Propontide et de la mer Égée. On a vanté Cyzique pour avoir joint une île à un continent par deux ponts, et pour avoir séparé deux golfes opposés. Aristide disait d'elle qu'elle était le lien du Pont et de la mer Égée; mais qui ne voit combien ce lien était faible? Cyzique est séparée de l'Europe par toute la largeur de la Propontide; ce qui fait que le passage d'une mer à l'autre était indépendant des habitants de Cyzique. Ce même passage est interdit à ceux-ci par les habitants des bords de l'Hellespont et par ceux de Byzance. Je ne parle pas d'Héraclée, de Salymbrie, de Chalcédoine, situées sur les bords de la Propontide, villes puissantes jadis par les avantages de leur situation et l'industrie de leurs citoyens, mais privées des ressources nécessaires d'un port parfait, tel que celui de Byzance, inaccessible à tous les efforts de la puissance humaine.

Leurs ports ont été comblés, et d'ailleurs ils ne pouvaient se servir du Bosphore et de l'Hellespont que sous le bon plaisir de leur maître, tandis que les Byzantins ne dépendaient de personne dans leur navigation illimitée. Rien donc ne peut survenir qui soit fatal à Byzance comme à ces villes et à toutes celles qui sont maintenant couvertes de débris, ou dont les ruines n'ont été réparées que pour former des villes inférieures et privées de leur ancien éclat.

Toutes celles qui étaient situées dans son voisinage ont été anéanties sans retour. Memphis est détruite; le Caire Babylonien, jadis un simple château, est devenu une riche cité, qui cependant ne jouit pas des avantages de Byzance. Je ne cite pas la Babylone d'Assyrie, qui, même dans les jours de sa splendeur, vit bâtir à côté d'elle une cité dont la grandeur égalait la sienne. Pourquoi Alexandrie ne s'est-elle pas relevée, si ce n'est parce qu'elle devait plus à l'industrie des hommes qu'à la nature de sa position? La sainteté de Pierre et le sentiment de la grandeur romaine ont rétabli Rome plutôt que l'avantage des lieux, privés de la ressource d'un port. Je ne parle pas d'Athènes et de Lacédémone, qui ne durent leur gloire qu'au caractère de leurs vertueux habitants. Je passe sous silence Corinthe et Carthage, les deux yeux de la mer intérieure, détruites à peu près dans le même temps: Corinthe, rebâtie par Jules-César, détruite encore irrévocablement; Carthage, anéantie de la même manière, quoique située sur une péninsule très-propre à offrir un

port aux vaisseaux; mais elle ne joignait pas deux mers. Corinthe était aussi sur les deux mers: elle était la forteresse du Péloponèse, la clef, la maîtresse de la Grèce; mais, en unissant la double-mer, elle ne pouvait se rendre maîtresse des deux golfes comme une péninsule; les forces de la Macédoine ne purent la relever, tandis que Cyzique et Chalcis, l'autre clef de la Grèce, purent aisément le faire en ajoutant le secours de l'art à la nature. Pendant qu'en très-peu de temps on peut faire le tour de ces îles et communiquer d'un golfe à l'autre, malgré les ports destinés à rendre Cyzique et Chalcis maîtresses du passage, Constantinople dispose souverainement de celui des deux mers, qu'il est impossible de faire communiquer, fît-on le tour de l'univers pour passer du Pont-Euxin dans la mer Égée. Je ne parle pas de Venise, qui commande moins la mer qu'elle ne souffre de ses insultes, et qui s'étudie plus à se défendre d'elle qu'à la maîtriser.

Je ne parle pas de toutes les villes placées sur la mer qui ne réuniront jamais les avantages assurés à Byzance, non-seulement pour dominer sur les autres, mais encore pour jouir des délices de la vie. Jamais, ou bien rarement, elle n'éprouve la disette des denrées nécessaires à la subsistance des hommes; les campagnes de Thrace, greniers inépuisables, versent leurs blés dans son port, quelquefois en sept jours de temps, et jamais il ne faut plus de vingt jours pour recevoir les productions de l'Asie, dont les champs si voisins abondent en

froment ainsi qu'en pâturages. Je ne parle pas des vins si faciles à transporter des coteaux du Bosphore, de la Propontide, de l'Hellespont; ce qui faisait dire à Théopompe que Byzance était une grande foire. Ses habitants, en effet, sans cesse sur le port ou dans les marchés, passaient leur vie dans les tavernes. Ménandre, dans l'Aulitride, dit que tous les marchands s'enivraient à Byzance. «Je bois, dit un de ses acteurs, toute la nuit, et je m'éveille avec quatre têtes.» Les auteurs comiques reprochent aux Byzantins que, pendant la durée d'un siége, les empereurs ne pouvaient les contenir qu'en multipliant les tavernes auprès des murs : ce qui prouve en même temps le caractère vicieux des Byzantins, leur disposition à la révolte et la richesse de leur ville. Ceux qui ont vu Constantinople savent quelle est la quantité d'animaux dont on s'y nourrit. On ne verrait nulle part autant de gibier, si la chasse était permise. Les marchés, en même temps, abondent en fruits de toute espèce; et si les étrangers n'apercevaient pas cet avantage, qu'on juge le parti qu'en tirent les Turcs, à qui le suc des fruits fait oublier la privation du vin? L'abondance y est telle qu'aucune partie de l'Europe et de l'Asie ne peut entrer en comparaison avec elle; car, depuis la Propontide jusqu'à Colchos et au-delà, on voit des forêts immenses et éternelles dans un espace de plus de quarante journées de chemin, de manière qu'elle fournit des bois de construction à l'Égypte, au golfe Arabique, aux nations voisines, aux peuples les plus éloignés; or,

de toutes les villes du monde, elle est la seule qui ne se ressente jamais du défaut de bois, soit pour le chauffage, soit pour la construction des édifices, soit pour celle des bâtiments, inconvénients graves que nous avons vu supporter de notre temps aux plus grandes villes de l'Europe et de l'Asie.

Marseille, Venise et Tarente sont surabondamment approvisionnées de poisson; mais Constantinople est plus riche encore qu'elles : les poissons des deux mers passent devant elle; ils traversent le Bosphore, laissent Chalcédoine, et viennent s'offrir d'eux-mêmes aux pêcheurs de Byzance, qui, d'un coup de filet, peuvent remplir vingt navires. Ils remontent ensuite au printemps en troupes si nombreuses, qu'on les frappe à coups de pierre comme des volées d'oiseaux; les femmes, du haut de leurs fenêtres, pêchent avec des corbeilles; les pêcheurs prennent tant de palamides, qu'elles suffisent à l'approvisionnement de la Grèce et de la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie; et, sans parler de toutes les espèces de poissons, ils prennent une si grande quantité d'huîtres, que tout le temps que les Grecs consacrent à leurs longs jeûnes, tous les marchés de Constantinople en sont remplis. Si Byzance n'avait pas d'ailleurs autant de moutons et de bœufs, si les habitants aimaient le poisson, si les pêcheurs étaient industrieux comme les Marseillais et les Vénitiens, et que la pêche fût libre, et qu'on ne fût pas obligé de donner la moitié des poissons au Grand-Seigneur, les marchés en regorgeraient. Quelqu'un peut-être re-

prochera l'insalubrité de son atmosphère; quant à moi, j'ai trouvé qu'elle était beaucoup plus saine que celle de Rome. Dans le long espace de temps que j'y ai vécu, à peine y ai-je vu un hiver froid, et les chaleurs de l'été y sont tempérées par les vents du Nord, qui sans cesse agitent et purifient l'air. Les vents du Midi calment la rigueur de l'hiver; ils sont partout pluvieux, hors à Constantinople où ils éclaircissent l'horizon. Quant à la peste, on peut assurer qu'elle serait moins affreuse, moins mortelle, sans la multitude et la malpropreté des esclaves qu'on trouve dans tout le Levant.

Et pour ne pas imiter les auteurs qui louent tout, je dirai que le malheur de ce séjour est d'être habité par des barbares sans culture; non que le climat ne soit très-propre à adoucir les mœurs, mais l'abondance de tout les corrompt, au point de leur faire oublier qu'ils sont de tous côtés environnés d'ennemis acharnés; et, quoique nés pour commander, privés d'institutions et de discipline, enorgueillis d'ailleurs par le sentiment de leurs richesses, et comme par une sorte d'instinct du climat, ils négligent les moyens d'affabilité et de bonté que les hommes emploient les uns à l'égard des autres pour s'unir; ce qui fait qu'un jour leur indolence leur attirera des ennemis, ou fera naître des dissensions qui la détruiront comme ont été les chrétiens auxquels ils ont ôté la vie et l'empire. Mais qu'ils s'égorgent, qu'ils s'embrasent, qu'ils anéantissent leur ville, sa situation, la dépendance du Pont-Euxin, qui sans elle s'isolerait des autres mers, comme il

le fut jadis, et serait infesté par les barbares habitants de ses côtes, lui donnera toujours des réparateurs.

En effet, si ces hommes féroces n'avaient été tant de fois domptés par le maître de Constantinople, qui pourrait voyager par terre et par mer dans les villes maritimes du Pont? Qui oserait traverser le Bosphore, habité des deux côtés par des brigands? Et si quelqu'un parvenait enfin à naviguer dans le Pont, trompé par les feux que les habitants du détroit allument pour égarer les navigateurs, il tomberait entre leurs mains. Non-seulement Byzance peut empêcher cette navigation; mais elle seule peut la rendre possible. Ainsi Constantinople, la citadelle de l'Europe contre les brigands du Pont et de l'Asie, et contre ceux de cette contrée, serait encore détruite, que quelque fondateur, engagé par les avantages de sa situation, la releverait aussitôt. Quel conquérant ravagea avec plus de fureur une ville, que ne le fit Sévère, le destructeur de Byzance? Cependant, après l'avoir renversée de fond en comble, il réfléchit que cette ville, utile de tout temps à tout l'univers, était encore le boulevard de l'empire romain contre les brigands du Nord, et il la rétablit, en lui donnant le nom de son fils. Je finis par dire que toutes les villes du monde périront, mais tant qu'il y aura des hommes, celle-ci sera immortelle.

DISCOURS

DE

NICÉTAS CHONIATES

SUR

LES MONUMENTS

DÉTRUITS OU MUTILÉS PAR LES CROISÉS EN 1204.

PRÉFACE.

Nicétas Choniates a écrit en 21 livres l'histoire de l'empire Byzantin, depuis la mort d'Alexis Commène, en 1118, jusqu'au règne de Baudoin. Outre la traduction du président Cousin, il existe une traduction du troisième livre de Nicétas [1], qui comprend la prise et la destruction de la ville de Constantinople par les Latins. Sa narration a d'autant plus de prix qu'il y assista et y combattit. Il raconta d'une manière fort intéressante les accidents de sa sortie de Constantinople, sans domestiques, à pied, au milieu de l'hiver, avec sa femme enceinte et sa fille qui avaient couvert leurs visages de terre pour en déguiser la beauté et échapper aux insultes des Latins.

On a encore de Nicétas un fragment précieux sur les monuments détruits ou mutilés par les Croisés,

---

1. Cette traduction est insérée à la suite d'une édition in-fol. de Ville-Hardoin, donnée à Lyon, en 1601, par les héritiers de Guillaume Rouille.

publié dans la troisième partie de l'*Imperium orientale* de Banduri, et dans la Bibliothèque de Fabricius (t. VI, p. 405-18). La traduction que j'en publie est de M. le comte d'Hauterive, qui m'a permis de la reproduire ici [1].

---

1. Elle a déja été publiée dans l'Histoire du Bas-Empire, tom. XII, pag. 573 et suiv.

DISCOURS

DE

NICÉTAS CHONIATES

SUR

LES MONUMENTS

DÉTRUITS OU MUTILÉS PAR LES CROISÉS

EN 1204.

I.

Les brigands qui se rendirent maîtres de Constantinople, affamés d'or, comme tous les peuples barbares, se livrèrent à des excès inouis de pillage et de désolation. Ils ouvrirent les tombeaux des empereurs qui décoraient l'hiéron du grand temple; ils enlevèrent les richesses qui s'y trouvaient, les perles, les pierres précieuses, les diamants, trésors respectés depuis tant de siècles, et dont ils s'emparèrent avec une avidité effrénée. Ils outra-

gèrent le corps de l'empereur Justinien, que l'injure des temps avait épargné : ils admirèrent ce prodige, mais ils n'en dépouillèrent pas moins le cadavre de ses vêtements funèbres. On peut dire que ces conquérants féroces n'ont fait grace ni aux vivants ni aux morts : ils ont insulté Dieu; ils ont outragé ses ministres; ils ont épuisé tous les genres d'impiété. Enfin, ils ont déchiré en lambeaux ce magnifique voile du grand temple, tissu d'or et d'argent pur, estimé plusieurs millions de mines, et beaucoup plus beau que celui qu'on voit à présent.

II.

A ce brigandage en succédèrent bientôt de nouveaux. Le besoin d'argent (car l'avarice des Barbares n'est-elle pas insatiable?) les fit recourir aux statues de bronze, qu'ils jetèrent au feu. Cette Junon d'airain massif, colossale, qui ornait le forum de Constantin, brisée en morceaux, fut fondue la première. Un chariot, attelé de quatre chevaux, put à peine traîner la tête jusqu'au palais. Le beau Pâris fut aussi renversé de sa base; il était auprès de Vénus, et lui présentait la pomme, source d'une discorde fatale. Qui n'admira pas les reliefs de cette pyramide élevée, qui dominait sur toutes les colonnes, dispersées dans la ville? Tous les oiseaux, dont les chants célèbrent le printemps y étaient représentés. On y voyait les travaux de l'homme des champs, les instruments du labou-

rage, les meubles de la ferme, les brebis bêlantes, les agneaux bondissants. Une immense mer s'étendait au loin : elle était peuplée d'une foule innombrable de poissons, dont les uns tombaient dans les filets des pêcheurs, d'autres échappaient de leurs mains, et, recouvrant leur liberté, se précipitaient dans les flots. Des amours, deux à deux, trois à trois, nus, se défiant, exprimaient leur folâtre joie, en luttant ou en se jetant des pommes. Sur le sommet aigu de la pyramide était une statue de femme que les vents faisaient tourner dans tous les sens, et qu'on appelait pour cette raison *Anemodulion*. Cet ouvrage prodigieux fut condamné aux fourneaux, ainsi que la statue équestre, héroïque et colossale du *Taurum*, placée sur une base en forme de table, et que quelques-uns croyaient être celle de Jésus, fils de Marie, parce que le cavalier, étendant la main vers le soleil couchant, semblait montrer Gabaon. La plupart disent cependant que c'était Bellérophon ; car le cheval volait sans frein dans la plaine, indépendant, comme Pégase, du cavalier qu'il portait, et battant l'air de ses ailes en même temps qu'il frappait la terre de ses pieds. Une fable répandue alors rapportait que, sous l'ongle du pied gauche intérieur, était cachée la figure d'un homme de la faction verte, ou d'un Romain des pays occidentaux, ou peut-être d'un Bulgare. Du reste, cet ongle était inséparablement attaché à la base, pour qu'on ne pût avoir la figure qu'il recelait; mais quand on eut mis le cheval en pièces pour le jeter dans le creu-

set, on ne trouva qu'un cachet enveloppé d'un drap de laine. Les Latins, peu curieux du sens des caractères dont il portait l'empreinte, le mirent au feu avec les autres débris de la statue.

III.

Les Barbares, ennemis de tout ce qui est beau, n'épargnèrent pas davantage les autres statues de l'Hippodrome; ils anéantirent tous les monuments de l'antiquité. Les médailles, chargées d'inscriptions intéressantes, furent vendues, sans égard à leur valeur; on les changea pour rien, et ces pièces rares, qu'on avait recueillies à grands frais, devinrent dans leurs mains une vile monnaie. Ainsi périt l'Hercule Tri-Hespérus, ce grand et magnifique chef-d'œuvre de sculpture qu'on voyait dans le Cophius. Il était couvert de la peau du lion; l'immobilité de l'airain n'empêchait pas qu'on ne vît ses yeux se rouler avec fureur; il ne portait point de carquois; son arc n'était point dans ses mains; il n'était plus armé de sa massue; mais, roidissant la main et la jambe droite avec effort, et fléchissant le pied gauche jusqu'aux genoux, appuyant sur son coude sa main gauche qu'il tenait élevée, et sur laquelle sa tête, opprimée par la douleur, était à demi soutenue, il déplorait sa destinée; il maudissait les travaux qu'Eurysthée, jaloux de sa gloire, lui imposait sans besoin, abusant insolemment des faveurs de la fortune. Sa large poitrine, ses larges épaules, sa chevelure épaisse, ses bras

nerveux, les muscles robustes qui dessinaient ses reins, et sa stature enfin, étaient faits, comme je le présume, sur la vraie mesure attribuée à Hercule par Lysimaque, dont cette statue de bronze fut le premier et le dernier ouvrage de ce genre. Sa forme colossale était telle qu'un fil, qui mesurait la circonférence d'un de ses pouces, pouvait ceindre un homme, et que la dimension de sa cuisse égalait la taille des hommes les plus grands. Ces destructeurs qui mettent la vengeance au-dessus de toutes les vertus et s'en attribuent la prérogative, ne respectèrent pas ce symbole de la force humaine.

IV.

On fit fondre encore l'âne chargé, marchant en ruant contre l'ânier qui le suivait. Auguste avait fait placer ce groupe dans la ville d'Actium, que les Grecs appellent Nicopolis, en mémoire de la rencontre qu'il avait faite d'un âne et de son conducteur, une nuit qu'il allait à la découverte de l'armée d'Antoine, dont ce villageois lui indiqua le camp, en lui répondant qu'il s'appelait Nicon (heureux), et son âne Nicandre (vainqueur), et qu'ils portaient des provisions à l'armée de César. La truie et la louve qui allaitèrent Romulus et Rémus eurent le même sort, et pour des monnaies de la plus médiocre valeur. Ainsi furent sacrifiés les plus vénérables monuments de notre antiquité. Il en est de même de l'homme qui combattait un lion, de l'Hippopotame, dont le train de derrière se termine en

queue écailleuse ; de l'éléphant qui agitait sa trompe; des sphynx, femmes charmantes par la partie antérieure de leur corps, terminées ensuite en monstre horrible : les plus extraordinaires étaient celles qui paraissaient marcher, déployant leurs ailes et défiant les plus agiles oiseaux; et le cheval indompté, dont l'oreille inflexible, la bouche frémissante et les bonds, signes de sa joie et de sa fierté, annonçaient l'indépendance. J'ajouterai l'horrible Scylla, femme depuis la tête jusqu'à la ceinture, femme gigantesque, dont l'attitude exprimait la force et la férocité ; ses flancs vomissaient les monstres qui se précipitèrent sur le vaisseau d'Ulysse pour dévorer ses malheureux compagnons. On voyait encore, dans l'Hippodrome, un aigle d'airain, ouvrage d'Apollonius de Thyane, et le plus bel instrument de ses prestiges. Quand ce philosophe vint à Constantinople, les Byzantins, dont le séjour était infecté par des serpents, le conjurèrent de les garantir de ce fléau. Le magicien, ayant évoqué dans une orgie secrète les plus puissants démons, après la célébration de ses coupables mystères, fit placer sur une colonne un aigle, dont la vue, semblable au chant des syrènes, avait tant de charme, qu'elle enchaînait les spectateurs. Comme il déployait ses ailes pour s'envoler, un serpent, qu'il tenait sous ses pieds, s'efforçait d'arrêter son essor, en l'enveloppant des replis de son corps tortueux, s'élançant lui-même pour saisir ses ailes; mais le monstre, gonflé de venin, faisait d'inutiles tentatives. Serré dans les griffes de l'oiseau, il semblait moins lutter

contre lui que s'assoupir de lassitude; il retenait ses poisons impuissants; tandis que l'aigle, avant de signaler sa victoire par des cris de triomphe, faisait un dernier effort pour enlever avec lui son ennemi dans les airs, comme la joie de ses yeux et l'agonie du monstre le faisaient augurer. En voyant le serpent ainsi abattu, on ne pouvait s'empêcher d'espérer que le vainqueur, dédaignant de se repaître de cette vile proie, laisserait tomber ce cadavre et ses poisons; qu'il effraierait, par cet exemple, ceux qui désolaient Byzance, et leur persuaderait de fuir dans leurs asiles.

Un prodige de plus dans cet ouvrage admirable était le cadran, dessiné sur les plumes des ailes, qui indiquait les heures du jour à ceux qui connaissent ces caractères, quand le ciel n'était pas couvert de nuages.

V.

Que dirai-je d'Hélène, de la blancheur de ses bras, de sa jambe parfaite, de sa taille divine, de cette Hélène qui conduisit toute la Grèce sous les murs de Troie, et causa la ruine de cette superbe ville? Elle s'enfuit en Égypte, et ce ne fut que dans un âge avancé qu'elle désira de rentrer dans la Laconie. N'adoucit-elle pas la férocité de ces barbares habitants? N'amollit-elle pas ces ames de fer? Tout était possible à celle dont les regards enchaînaient ceux qui considéraient ses attraits. Son image semblait pouvoir opérer les mêmes

prodiges. Quoique vêtue sans dignité, elle laissait éclater aux yeux avides toute la fraîcheur de ses charmes mal voilés par une tunique légère, par son voile, sa couronne, et les tresses de ses cheveux, plus déliés que les fils invisibles de l'araignée. Sa chevelure, attachée seulement à la hauteur du col, flottait au gré des vents, et retombait jusqu'aux pieds en tresses ondoyantes. Sa belle bouche, entr'ouverte comme le calice d'une jeune fleur, semblait offrir un passage à sa voix; et le plus doux sourire, se plaçant aussitôt sur ses lèvres, en faisait passer toute la joie dans l'ame de ceux qui la voyaient. Aucune langue ne peut peindre, et la postérité ne sentira jamais tout ce qu'il y avait de grace répandue dans ses yeux, dans le contour de ses sourcils, et sur tous les autres charmes de ce corps divin. Mais, ô fille de Tindare! modèle de beauté, triomphe des amours, émule de Vénus, chef-d'œuvre de la nature, digne prix d'une interminable guerre! qu'as-tu fait de ce Nepenthès, don inestimable de la femme de Thonis? Où est la toute-puissance de tes charmes? Pourquoi n'en fais-tu pas aujourd'hui, sur le cœur de ces barbares, l'usage que tu en faisais autrefois? Peut-être les destins ont-ils voulu que le fer dont tu embrasas tant de cœurs servît à te consumer un jour; et les descendants d'Énée ont-ils voulu, peut-être par ressentiment, te condamner aux flammes que ta beauté alluma dans Illion? Mais non; la soif de l'or ne permet pas de recourir à d'autres motifs, soif barbare, qui seule a ravagé la terre et dé-

truit les rares et sublimes ouvrages des arts. Ces Barbares, d'ailleurs insensibles au pouvoir de la beauté, vendent leurs femmes pour quelques oboles, ne se passionnent que pour ce vil métal, passent les jours entiers à jouer, et finissent leurs jeux forcenés par des combats féroces, établissant, pour prix de la victoire, leurs biens, leurs femmes, ces femmes qui les ont rendus pères, et tout ce qu'ils possèdent, enfin jusqu'à ce trésor, dont la conservation est la plus vive passion de tous les hommes, la liberté ! *Ne nous étonnons pas* (je cite ces vers en parlant d'hommes sans culture et sans lettres, parce qu'ils regardent Hélène) :

Ne nous étonnons pas que tant de maux affreux
Affligent à la fois Illion et la Grèce;
Sa beauté dans le ciel eût divisé les Dieux,
Et donné de l'alarme à plus d'une Déesse.

sur le piédestal on voyait une jeune femme, d'une taille admirable, dont la chevelure, relevée sur le front, était tressée en arrière avec beaucoup de grace; elle était placée de manière qu'on pouvait y atteindre avec la main. La sienne, qui n'était appuyée sur rien, soutenait un cheval par un de ses pieds avec autant d'aisance que si c'eût été un fuseau. Le cavalier était robuste et armé ; ses jambes étaient couvertes d'une espèce de bottine, et il avait l'attitude guerrière. Le cheval dressait les oreilles comme s'il eût entendu le son de la trompette; le col élevé, l'œil plein de feu, il semblait

se précipiter en avant avec fureur; ses pieds de devant, suspendus en l'air, annonçaient l'ardeur des batailles.

VI.

Au-delà de cette statue, proche de la borne occidentale des courses, qu'on appelait de *Ribio*, on voyait des statues, trophées de ceux qui avaient vaincu dans les jeux. D'un signe de la main, ils ordonnaient aux conducteurs de ne pas abandonner les rênes auprès de la borne, mais de faire tourner les chevaux en les retirant à soi et les aiguillonnant plus vivement, afin que, se trouvant plutôt au-delà du terme, ils obligeassent leurs rivaux de prendre un plus grand détour, et de se laisser vaincre malgré la supériorité de leurs coursiers.

Il est difficile d'exprimer tout ce qu'on pourrait dire sur ce sujet, qu'il n'est pas d'ailleurs dans mon but de traiter plus longuement. Un spectacle, plus intéressant, et le plus curieux de tous par la perfection de l'ouvrage, était celui d'une espèce de bœuf, placé sur une base en pierre; il n'avait ni la queue ni le col aussi longs que ceux d'Égypte, et il est difficile d'assigner positivement le genre de cet animal; il en étouffait entre ses dents un autre, dont le corps était garni d'écailles si aiguës qu'on ne pouvait le toucher impunément. On croyait communément que le premier de ces monstres était un basilic, et l'autre un as-

pic. Quelques-uns pensaient que c'était un hippopotame, et d'autres un crocodile. Peu m'importe la diversité de ces opinions, je ne veux parler que du nouveau genre de combat qu'on voyait entre ces deux animaux, victimes l'un et l'autre de leurs fureurs, tous les deux vaincus et vainqueurs, recevant et se donnant mutuellement la mort. Le plus grand, infecté des venins de son adversaire, couvert de pustules de la tête aux pieds, était d'un vert livide, couleur que son sang extravasé contractait de la fermentation des poisons dont il était saturé; ses genoux fléchissaient, et l'on voyait bien qu'il serait étendu par terre si les jambes, qui lui servaient de base, ne l'appuyaient par leur masse. L'autre animal, brisé par les dents de son ennemi, remuant à peine sa queue venimeuse, ouvrait sa gueule et marquait les efforts qu'il faisait pour s'échapper de cette horrible prison; mais il ne le pouvait : ses pieds, son dos, et la partie de son corps à laquelle sa queue tenait, étaient absolument renfermés dans la mâchoire de son vainqueur; l'avantage était donc égal de part et d'autre : ils combattaient avec autant de succès, et périssaient aussi malheureusement. J'ose dire que cette issue commune de guerres mortelles n'est pas le sort particulier de ces animaux furieux, et qu'elle menace également les hommes, les nations; celles, par exemple, qui ont détruit notre empire : car, luttant ensuite les uns contre les autres, ces peuples barbares se détruisent enfin, se ravagent et s'anéantissent par la volonté de ce Dieu suprême,

ennemi des nations avides de guerre ou de carnage, de ce Dieu qui veut que le juste seul marche en paix sur les monstres des déserts et les foule à ses pieds.

CHRONIQUE MÉTRIQUE

DE LA CONQUÊTE

DE

CONSTANTINOPLE

PAR LES FRANCS,

PAR PHILIPPE MOUSKES.

PRÉFACE.

DUCANGE pense, d'après Duchesne, *Preuves de la Maison de Béthune*, p. 371, que Philippe Mouskes était évêque de Tournay, et occupa ce siége de 1274 à 1282. Le manuscrit de Philippe Mouskes qui existe à la Bibliothèque du Roi contient sa Chronique métrique, depuis l'enlèvement d'Hélène par Pâris jusqu'en 1242 : on voit que la copie n'en a jamais été achevée. Philippe Mouskes déclare qu'il a suivi pour le commencement de son histoire les chroniques de St-Denis. J'en ai extrait le morceau relatif aux empereurs français de Constantinople, qui commence au folio 134 du manuscrit.

CHRONIQUE MÉTRIQUE

DE LA CONQUÊTE

DE

CONSTANTINOPLE

PAR LES FRANCS,

PAR PHILIPPE MOUSKES.

Li quens d'Arras s'en departi,
Et puis au roy s'acorda si,
Qu'apriès s'en ala Outremer
Pour l'amende mieuls affermer,
Et s'avoit estét moult proisiés.
Si s'en ala come croisiés.
Sa feme apriès luy s'en ala,
Ki moult très durement l'ama;
A Acre moru de malage,
Coume dame loiaus et sage:
Et li quens ki mout fu senés,
En Venisse s'est cheminés.

Ses frères, li quens de Namur,
L'ot fait de ballie séur :
Ses deux filles ot à garder
Et la tiere pour amender.
Et li quens et tous ses barnés
S'en fu droit à Gadres alés,
U li dus de Venise l'ot
Menet, car el faire n'en pot.
D'aus se vengha; la vile prist
Pour çou que lor sire li fist
Les deux jous asorbir el cief.
Or leur retourna à mescief,
Car trestout son plaissir en fist.
  Là vint al comte, si com dit,
Un damziaus, ki jouenes estoit,
A qui toute Gresse appendoit;
Par son oncle iert desiretés
Et de chastiaus et de cités.
  Alexis ot nom; mult fu biaus;
Bien ensegniés iert li danziaus :
Uns abés l'avoit, de s'enfance,
Nourit à moult grant hounourance :
Car ses oncles, pour desvoiier,
L'avoit commandé à noiier,
A deux cevaliers, ki plorant,
Orent pitié de cel enfant.
Si l'orent cargié à l'abé,
Ki ne l'avoit mie gabé,
Ains le garda; et tant li fist
Qu'à l'apostoile le tramist,
Et si fu mult bien endités,

Coment il ert desiretés.
L'apostoles en ot pité;
Son affaire li a dité;
Tout droit à Gadres l'envoia
Al comte, ù moult bien l'avoia.
Conté li a tot son afaire;
Et li quens, ki bien li volt faire,
Li fist jurer le sairement,
K'il en iroit tot voirement
A quan qu'il poroit Outremer
Avoec lui, s'il puet recouvrer
Sa tiere, et tant faire li sache
Que couronne porter li face.
Alexis jura voirement
Trestot ensi le sairement.
Et li quens fit lues atorner
Sa gent et cele part aler;
Car il avoit compagne noble.
Si fist tant qu'en Constantinoble,
Fu cil Alexis couronnés;
Mais il fu lues envenimés:
Si fisent de Morcufle, Griu,
Leur emperéour en cel liu.
Et quant li quens Bauduins sot
Com Alexi ensi mort ot
Par desloiauté et par gille,
Si reprist à force la ville;
Mais anchois i eut grant assaut:
Car li mur ièrent fort et haut.
Par devers la mer furent pris
Et desbareté et soupris.

Là fu l'évesques de Soissons;
S'en fist à Dieu moult d'orissons;
Et si estoit li quens Thiebaus,
Ki moult estoit vaillant et baus,
Et Jakes, li fius Jakemon,
Celuy d'Avesnes le baron.
Si fu Pieres de Bréecuel,
Ki mult i fu de grant aquel:
Si fu Quennes de la Bietune.
Si ot moult d'autre gent coumune.
Lors fu des barons et del frère
Li boins quens fait lues emperère.
Si conquit la tiere environ.
Puis furent o lui si baron
En un estour, et fu soupris
Des Coumains, et à force pris:
Et si ot mult des barons mors
Dont moult fu grans li desconfors.
Ensi li Blak et li Coumain,
En lor prison et en lor main
Orent le comte Bauduin,
Et si l'ocisent en la fin.
Mais des barons fu lues ses frère,
Henris d'Angho, fais emperère.
Cil ne fu mie à cuer faillans;
Ains fu moult preudom et vallans.
En Flandres vinrent les nouvieles
Ki leur furent laides non bieles.

. . . .

. . . . [1]

Li buens emperere hardis
De Constantinoble, Henris,
C'on avoit appelliet d'Ango,
Fu enierbés et vesqui po.
Apries le conte Bauduin,
Qui l'empire ot trait à sa fin,
Et li François ki là estoient
Pour çou que le droit oir voloient,
S'orent mandée sa serour
Droit à Auçoirre, et son signor
Comte Pierron, parent le roy;
Et il s'en alerent andoi.
Deus fius orent, bien m'en sai ciert,
L'un Felippon, l'autre Robert.
Felipes c'on tint à séur,
Si ot la conté de Namur
Que li cuens de Namur adonques
Sçout tenir Felipes ses oncles,
Et sire fu des Aucerrois.
Robers ses freres, ce fu drois,
Ot entre Doway et Boucain
Grant tiere et viles tot à plain.
S'orent serours prus et gentius.
Li buens rois de Hungrie, Andrius,
Ot l'ainsnée que mult ama
Que Henris d'Ango li donna;

---

1. Ici sont omis environ 2,400 vers qui traitent des affaires des Albigeois, et autres événements relatifs à l'histoire intérieure de France.

Et la seconde ot Jehanins
Sires des Blas et des Comins;
La tierce fu sacans et aspre;
Cele si fu donnée à Lascre,
Un haut prince de la Turkie,
Qui grant tiere ot en sa baillie.
Lor mere fu mise à la voie,
Por de l'empire avoir la joie,
Que si frere avoïent éuë,
Et li cuens Pieres ot tenuë
Une autre voie, ses maris,
Dont il fu dolans et maris;
Quar li comenios le prist;
A Duras en prison le mist;
Et tout si ome i furent mort,
Par desloiauté et par tort.
Gossiaus, li frere Alart d'Antoing,
Fu pris et mors à cel besoing,
Et la contesse en fu allée;
Sans son signor fu couronnée;
Poi apriès s'acouça d'enfant,
Dont ele iert ençainte devant.
Bauduins ot nom, par son oncle.
Li quens Pieres moru adonques
En la prison dont jou vous di.
Petit après moru ausi
L'empereris; et li baron
Cargierent la tiere Quennon
De la Bietune, pour garder;
Et s'orent consel demander
Le fil la dame, pour droit oir,

Et par droiture et par savoir.
Aparilliés fu li mesages,
Bien parlans et courtois et sages;
Son fil manderent Felippon,
Et il en a dounet le don.
Robert son frere par consel,
Ne faire n'en vot aparel.
Robiers ses freres s'atorna;
Vers Hungrie s'acemina,
Venus y ert à sa serour.
Mult le reciut à grant ounor
Li roi Andrius; si fist sa suer.
Et s'ot tot lor avoir à fuer.
Tout l'ivier furent à plenté;
Mais ne porent à volenté
Passer par la tiere sauvage.
Si fist li rois un mariage
D'une nieçain à cel Robert,
Et si nos fait l'estore ciert
Que rois Ausens l'ot en plevie,
Ki sire iert et rois de Servie;
Et li rois Andrius ot un fil
Mult preut et vallant et gentil;
Alixandres avoit à nom.
Mult l'amoient Eşclavon.
Rois Ausens et li rois Andrius
Et rois Alexandres ses fius,
Convoierent Robers d'Auçuerre;
S'ot viandes, avaine et fuerre,
Tant k'il vint en la tiere noble
Comme sire en Constantinoble.

Et l'ot convoié par sa ghille
Li rois Bilas, sires de Bile.
Bauduin son frere trouva
Mesire Robers; quant vint là,
Jouenes iert; si l'ama forment,
Et nourrir le fist ricement.
Quant cis Robers y fu venus,
Mult hautement fu recéus.
Un jor de Nostre Dame fieste
Ot couronne d'or en sa tieste,
Et s'ot les dras emperiaus,
Et fu empereres roiaus,
Asséurés et couronnés.
De clers et de barons senés.
Mais si barons ierent en l'ost
Contre Lascres, qui lues tantost
Qu'il sot la mort sa mere en voir,
Vot l'empire par force avoir,
Car il ot sa fille espousée
Que ses oncles li ot donnée,
Li boins Henris, ki par solas
La fille Jehanin le Blas
Ot espousée, mais nul oir
Ne pot de cele dame avoir;
Parquoi la mère à cest Robert
Fu mandée tout en apiert,
Et apriès li Robers ses fius
Qui de l'empire fu gentius.
Gires la Truie s'en pena,
Ki les barons li amena,
D'outre le Brac ù il estoient,

Contre Lascre se deffendoient;
A luy s'en vinrent esraument;
Se'l reciurent mult liement;
Couronnés fu sans contredi,
En un quaresme, se'l vos di,
Le jour de fieste Nostre-Dame;
Si qu'en Flandres en vint li fame
A la contesse sa cousine.
Joians en fu de joie fine,
Par son couzin et par son pere
Ki premiers ot conquis l'empere.
Li quens Felipres de Namur,
Ses frere, al cuer loial et pur,
Refu trop joians de s'ouneur,
Et si loa Nostre Signeur
Por çou que fais estoit ses freres
De Constantinoble empereres.
   Petit apries çou si ot fait,
Por amender tot le meffait
D'entre Lascre et l'emperéour,
Trestout li baron de l'ounour,
Comme prudome et fort et sage,
Et par laittres et par messages,
Tant que Liascres, tot sans gille,
Promist l'emperéour sa fille,
Et grant tiere par acordance,
K'il ni ot point d'outrequidance.
D'une autre feme l'ot éue,
Mais sa sœur, qu'il avoit à drue,
S'en pena forment pour son frere,
Qui de la terre iert empere,

Et pour Lascre le sien baron;
S'en pénerent tuit li baron.
Giles la Truie en fu à court;
Si fu Thieris de Walecourt;
Et si ot assés autre gent.
Liascres les reciut moult gent.
Cevaliers avoit en prison.
Par acorde, sans réenchon,
Furent rendu, car l'emperere
Contre ciaus li rendi son frere;
Joiant en furent leur parent
Et par deçà et l'aparent;
Ensi fu finée la guierre.
Si remest en grant pais la terre;
Et quant la cose fu outrée,
Cascuns revint à sa contrée.

Petit apriès moru Liascres
Qui moult estoit vallans et aspres;
Si tint l'empereres s'ouneur
Tout entre luy et sa sereur.
Si fu remés cil mariages,
Qui fais iert par lor homes sages.
Ceste noviele sans faillance,
Si vint en Flandres et en France.
Dont recommencièrent la guerre
Li Coumain par toute la terre.
L'empereres Robiers le sot,
Et al plustost k'il onques pot,
I envoia ses cevaliers
Et des plus preus, et des plus fiers,
A un castiel que par engagne

Fermoïent en une montagne:
Mais par l'estoire sçay de fi
Que nos gens furent desconfi.
Là fu mors messire Makaires,
Uns chevaliers de grant afaire;
Si fu mors de Freçain Bouriaus;
Ausi fu de Marke Gobaus.
Cevaliers et autres sergeans,
Dont l'empereres fu dolans,
I ot ocis à grant lagan;
Dont la tiere fu pis en l'an.
Car li vious Quenes estoit mors,
Et li jouenes Quenes li fors;
S'iert mort Païens et Lienars,
Qui des Coumains fisent essars;
S'iert mort Pieres de Bréecuel,
Dont el païs ot mult grant duel.
Mult estoit la tiere afeblie,
Quant Robers ot la signourie;
Et puis fist sa gent une route;
Mais à brief terme fu desroute.
Tieris de Walecourt en fu,
Li sires qu'avons nous oü;
S'en fu Nicoles de Mainwaut,
Mariscaus, quar il ot cuer haut.
Alé furent vers Salenike,
Dont il euissent esté rike.
Gattiet i furent et soupris;
Si furent tot et mort et pris.
Pris i furent à cel asaut
De Walecort et de Mainwaut,

Nicole, et mesire Tieris,
Qui mult estoit preus et cieris.
Puis r'ot plevie cis Robiers
La fille à Lascre, g'en suis ciers;
Si fu Theris de Walecourt
Delivrés, et revint à court:
Et de Mainwaut Nicole ausi;
Et toute leur gent par ensi.
Si ot la tiere de grant bruit
Pais, plenté, repos, et deduit;
Mais cele gens ierent sauvages.
Si demora li mariages,
Qui deus fois eut esté plevis;
Si remest la guerre el païs[1].

. . . .

Vous avés bien oï pieça
Vingt et cinq ans a en es-ça,
Que Bauduins li prus, li buens
De Flandres et de Hainaut quens,
Li sages, larges, et proissiés,
Se fu par l'amour Dieu croisiés;
Ala s'en, et mena gent noble;
Gadres prist et Coustantinoble;
Couronnés emperere i fu;
Combati soi, puis i moru,

1. Il y a ici 1200 vers d'omis.

Quar la mort n'a point d'avantage,
Ses filles orent l'iretage.
Jehanne l'ainsnée ot mari
Ferrant, c'on enfiera mari.
La contesse fu dèl sien dame;
Mais assés fu qui l'en a dame.
Si ne say pour qui decevoir,
Mais avenu estoit pour voir,
Qu'à Valenciennes ot un home
Qui mult d'avoir, ne sai la some,
Douna, et d'ariere et d'avant
A mainte gent par contravant,
Quant li quens Bauduins venroit
En Flandres, et sire en seroit,
Qui Constantinoble ot jà prise.
Teus l'oï ki mult poi le prise,
Qu'il savoïent bien et créoient
Que mors estoit, et voir disoient;
Car li emperere Henris,
Ses freres, ki fut atenris
De sa mort et del querre en Griés,
Ne vot en trois ans en apriés
Couronné pour soi deporter
Jusques à tant qu'il sot de fi
C'on l'avoit mort et desconfi.
Or oiés com fortune vole,
Et refait l'un, et l'autre afole,
Com cele qui trop est isnielle,
Tourne et retourne sa roïelle,
Ne de tourner ne s'umelie,
Quar elle est sorbe et aveulie,

Si com vos porés jà entendre,
Se vos osés un poi attendre.
Jou ne sai pourquoi ne coment,
A Valencienes ensement,
Dounoit cil om teus contravans,
Ne par aideurs ne par grevans;
Assés i prisent clerc et lai.
Or ne metrai plus en delai
Mon conte, ains l'aurai tos conté.
La contesse iert en sa conté
Jehane, et s'ot à Margerie
Qui biele estoit com margerie
Sa serour, grant tiere asenée;
Et si l'ot à feme dounée
Signeur Guillaume de Dompierre;
Et Boucars iert venus ariere
De Roume, et si estoit rasos
Com cevaliers aprendre sos;
Mais la mere ne les enfans,
Ne pot r'avoir. Dont à cel tans,
Bauduins et Jehans avoient
A nom li enfant k'il avoient;
Et s'ot une autre file éuë
A Dampierre s'iert agéuë.
S'il est ki d'ascouter se vant,
Si com l'estoire dit avant,
Oïr porés une mervelle
D'autres non pers et deparelle,
Si come vait et vient fortune,
Et par tout le monde est commune.
Si com mes corages a esme,

Tout droit à l'entrer du quaresme,
Ne sai par quelle anontion
En l'an de l'Incarnation
Mil et vingt et cinq et deux cens,
Ne plus ne moins, si com je pens,
Droit entre Mortagne et Tornai,
Dont jou rien encor parlé n'ai,
Avint qu'en el bos de Glançon,
U il a maint jouene plançon
Vint converser un penéans,
Auques petiere et mescéans
Par la visance et par semblant;
Mais il aloit les cuers emblant
De çaus ki l'aloient véoir,
Et d'encoste luy asséoir,
Par parole et par contenance.
Prud'om sanbloit estre à samblance.
Et saciés que puis qu'Alixandres
Regna tres Grese jusqu'en Flandres,
Ne plus qu'Artus France conquist
C'on nomoit Galle, si c'on dit;
Ne Julius Cesar regna,
Ki mainte tiere gaegna,
Ne Augustes Cesar ses niés,
De qui les estoires teniés,
Ne Cloevis ne Carlemaine,
Qui tant conquist à son demaine,
N'avint çou que dire en convient,
Si com l'estoire dist ki vient.
Si vos en ramentoi encor
Un roi Nabugodonozor,

Ki fu pardus, plorés et plains,
Et parmi bos et parmi plains
Ala et vesqui come bieste,
Ce nos raconte et dist la gieste:
Puis revint-il en son empire;
Tint come rois et come sire.
S'avés oï d'un duc Joisbiert,
C'on ne tenoit mie à bobiert
C'on quida mort outre la mer,
Dont ses gens orent duel amer,
Et sa moullers à cuer mari
Redevoit prendre à cuer mari
A espous un felon gagnart,
Ki mult estoit de male-part,
Comme paumer fu revenus
En sa cité povres et nus;
Entrés s'en est en son palais,
U on cantoit et sons et lais;
Dementres qu'el palais bourdon
Es vous k'il hauça le bourdon;
Fiert le signor; tant s'esvertue
Que voiant tous esrant le tue.
Si ot grant dol; mais plus grant joie
I ot apriés, s'il est ki l'oie,
Quar recognéus fu li dus,
Ki n'estoit sos ne esperdus.
Sa feme et sa tiere r'ot quite,
Qu'il n'i ot cozine ne luite;
Mais de toutes ces riens ensamble
Noiens à ceste ne resanble.
Venus fu el bos de Glançon

Cil om querne sa noreçon.
Une fontaine ala quérant.
Quant l'ot trovée, tot esrant
De flecieres et de genieste
Fist une loge auques onnieste,
Et puis fors del bos s'aparu;
Tant qu'uns enfançon l'a véu.
Avoec lui traist là ù il maint,
Et puis i alerent tamaint.
Renoumée qu'on dit nouviele,
Ki plus tost vole qu'arondiele,
Et as lontains et as voisins,
Dist que c'iert li quens Bauduins.
Li quens de Namur i parla;
Mesire Boucars i ala;
Si fu li kastelain Rados.
Par tout fu quens nommés de tos;
Mais il n'i vot respondre à rien,
Fors com l'apieloit crestien:
Pour ses péciés iert venus là.
Ensi remest, ensi ala;
Mais il n'iert de riens espardus,
Ains disoit bien que rois ne dus,
Ne quens n'iert-il, n'onques ne fu;
Tant qu'à lui sont el bos venu
Cil de Valenciènes apriés,
Et mult estoit cascuns en griés
Qu'il desist k'il estoit lor sire,
Mais il le noioit bien et sire,
Et disoit que Breton estoient
Ki Artu encore atendoient.

Et quant il plus s'escondissoit,
« Vous iestes quens » caseuns dissoit.
Et dist li uns à l'autre à tence:
« Certes, il parfait sa pénence
« Mais il l'ara parfaite lues. »
Ensi fu jusqu'al blanc d'iues.
De Valencienes i revinrent
Grans gens, et à comte le tinrent.
A Valencienes l'ont mené,
Et il leur a dit et graé
Pour çou qu'il aloit goulousant
Tel signourie en dolousant,
Qu'il estoit quens. Lors si ot joie
Si grant que dire ne'l poroient.
A Fonteniele fu bagniés,
Lavés, tondus, et roegniés,
Et acesmé l'ont come comte.
Or oiés com déables monte:
« Signor, fait-il, à terme court
« Venra Mahius de Wallaincourt.
« Et si venra Grehes de Trit;
« Ni fera mie lonc detrit;
« Et autre assés, dont or me tais. »
Lors si ot joie sans delais.
Cil de Reumont et Kieureng,
Baudris, et Brougnars de Deneng,
Ernous de Gaure, et Boucars,
Sohiers d'Aiengien, et Polars,
Ernous d'Aisne, et maint baceler,
L'ont asséuré sans celer.
Et li paumier qui sot de gille,

La comtesse come sa fille
A noumée, et si envoia.
Ernous d'Audenarde estoit là;
Vers la comtesse l'a tramis
Quar il estoit mult ses amis.
Mais par anblant malades fu.
Et mesire Ernous l'a créu,
Quar cil de Lobes et plusior
Disoient auques à laisor:
Que teus entre sains ot mostrés,
Que c'iert li quens en vérités.
Et dissoit k'il ert escapés
De prison ù fu attrapés,
Et tant ot esté mesprisiés
C'on li ot les ortaus brisiés;
Mais tant i ot de mespresure
Qu'as ortaus ne paroit cousture
Ne riens k'il ne fust ensi nés.
Or oiés com les ot menés;
Et dist qu'il ert sept fois vendus,
Et allouwés et despendus.
Vious et jouenes ensi deciut
Qu'à paines nus om l'aperciut.
Mesire Ernous pour la comtesse
S'en ala, sans autre promesse;
Quar si malade s'en fagnoit
Qu'à paines jà vir le quidoit;
Et quant devant le paumer viurent,
Ne il ne ele ne'l conurent.
Girars de Jauce et li baron
Ne'l conurent, se moult poi non.

L'évesques de Cambrai de cuer
Ne le vot conoistre à nul fuer;
Mais li tellier et la pietaille,
Disoient que c'iert il sans faille.
A Valenciennes fu reciute
La comtesse, et si fu deciute,
Quar ele manda à premiers
C'on le receuist volentiers.
Puis manda ele à tous pour bien
C'on cel home ne créist rien.
Monsignour Ernoul anoia
Qui fu decius, s'el renoia,
Quar ne en bras, ne en faiture,
N'iert-il pas quens n'en estature.
A Haimont-Kesnoit simplement
Prist la comtesse un parlement,
Pour cognoistre s'il iert ses père,
Ançois que la cose plus père.
La roïne, madame Blance,
Li manda qu'en tele sanblance
Ot ses aviés esté decius;
Et quant l'afaire fu parcius,
Si revint faussetés à point,
Ains fu pendus, et cil od lui
Ki eslevé orent celui.
Or gardast la comtesse bien,
Qu'à tort ne perdit rien d'el sien.
Li parlemens fu al Kesnoit;
Mais li paumer, qui k'il anoit,
S'ot fait à sairement jurer
Valencenois asséurer.

Issus en est, et cele part,
S'en vait, et la parole espart.
La comtesse s'en est atant
Issue, et li autre batant.
Pour çou le fist, qui que nus die
C'on ne connuist sa boisdie,
Quar s'il ne fust des ars lettrés
Jà en tel fait ne fust entrés;
Car el bois ses livres avoit
De la maniere k'il savoit,
Et si dissoit qu'en la prison
Ot il faite cele aprisson;
Mais ainc li quens, ce set-on bien,
Ne sot laitre qui valust rien.
Ne si petis d'assés ne fu.
Or ot en aus espris le fu.
Que cil ki onques ne le virent
Disent que c'iert-il, si mesprirent.
Povre gent, telier, et foulon,
Estoient si privet coulon.
Et li mellour et li plus gros,
En orent par tot mauvais los;
Et dissoïent la povre gent,
Qu'il en orent or et argent,
Et k'il le comte traïssoient,
Et empereour l'apieloient.
Mahius, cil de Montmorenci,
I fu venus, tant s'avanci;
Et pour consillier la comtesse,
I vint Tumas de Lampreneste,
Mikios de Harnes sans desroi

Et plusiour autre home le roi,
Que li rois i faisoit venir
Pour la cose à droit maintenir.
Et mestre Watiers de Courtrai,
I ala veoir, de fi le sai;
Ses clers avoit esté lonc tams,
Mais del conoistre fu doutans,
Et Bauduins ki ses quens fu,
Le vit; si ne l'a counéu,
Et maint, ki jusques en la fin
Furent al conte Bauduin
Et si privet familiier,
Clerc, sergant, vilain, escuier,
Et dames vielles et jolies
Qui furent avoec lui nories;
Mais tot le virent si encroistre
Que ne le porent reconoistre.
Et li bobiert et li vilain,
Disent que c'iert li quens à plain.
Et ki bien voroit dire voir,
Il ne faisoïent pas savoir,
C'on doit amer sor toute rien
Son droit signeur, tant di jou bien;
Et cil n'ert pas si connéus
Qu'il déust iestre recéus.
  Se ce fust li quens Bauduins,
C'est la vérités et la fins,
On n'en péust mie trop faire,
Et si ront pris trop à mesfaire
S'il l'ont fait, saciés le de voir,
Pour un faux comte recevoir;

Car peciés est de bareter
Son droit oir ne desireter;
Et cist l'aloient en sa tierre
Requerre pour tenir en serre.
De Haimont-Kesnoist fu partie
La comtesse toute amortie;
Ne sot ki li fu avenu.
Valencenois i sont venu.
La tour saisirent et garderent;
A Valenciennes retornerent;
Et la comtesse, à cuer estout,
En Flandres s'en ala par tout,
Mais il l'ont par tout renoiie.
S'en fut dolante et esbahie,
Quar on crioit les bans le conte.
S'en avoit duel et ire et honte,
Por çou qu'ele savoit de fi
C'on l'avoit mort et desconfi.
Qu'ele en fu plus joians que nus
Se il fu vivans revenus;
Car très le tans conte Carlon
Si grant outrage ne vit l'on,
Que lor dame del sien gietoient
Cil ki si home et sierf estoient,
Et si l'avoient doublement
Asséurée voirement.
Or l'avoïent si degietée
Qu'ele estoit com ourse biesée,
Es-vous ès estoupes le feu.
A duel retornerent li geu.
Qu'ele a fait lues ardoir Kieureng

Baudri et Brougnart de Deneng,
Et de tous çaus ki deguerpie
L'avoient comme fole espie.
Et li paumers lors s'arouta;
Hairon Fontaine desrouta;
S'a Viler abbatu et pris.
Si fu la novelle en grant pris.
Crois fist porter devant sa face,
Pour çou que plus d'ounor li face,
Et baniere d'empereour,
Et de comte, par grant fierour.
De Mons s'en vint vers At batant.
La comtesse et li sien atant;
A Tournai vint à mie-nuit.
Ne pot iestre, ne li anuit,
Quant li sieu ensi le kaçoient
Pour un estrange, et guerpisoient,
Et li faisoient séurté
Par diablerie et obscurté.
Mais attendre pas ne l'osoit
Quar tous li mons si abondoit.
Si fist garnir Flosboc encoutre;
Et li peleris passa outre;
N'onques mais, par saint Esperite,
N'ot on véu si fait hermite,
Qui fist ardoir gens en moustier,
Qui ne deuist avoir mestier
Et mist le païs à lagan.
Si rot Bauduin et Jehan,
Les deux fius Boucart, je sai bien,
Par Gillebiert de Sotengien;

Cousins et neveus les clama,
Et par sanblant mult les ama;
Et Boucars l'iert venus servir,
Pour ses enfans ravoir et vir.
Or vint en Flandres li paumiers
Qui ne fu mie coustumiers;
Se Diex fust en tiere venus
Ne fust il pas mieus recéus.
D'abés, de moines et de clers;
Quar li païs iert mult enfers.
Rices presens li aportoient
Li fol buisnart, qui tot perdoient.
Trop fu la cose feleneste,
Quar à Tournai fu la contesse.
A mie-nuit li doi prouvost
Li orent laiscié mult tost;
Plorant et plagnant sospiroit.
Certes ce fu pies et grans dious.
Que gentius dame ne pot mious;
Que son sierf, sans force grignor,
Voloïent faire son signor.
Se ne fust Ernous d'Audenarde
Ki sa dame avoit prise en garde.
Mikious de Harnes, et Radous,
Et Rasse de Gaure li dous,
Et li doi frere de Grinberghes,
Qui bien gardèrent leur herberges,
Et Gilles, cil de Barbençon,
Watiers de Gistielle par non,
Et Gillebiers de Sotengien,
Et Felippres de Soubrengien,

Et li boins kastelains de Gant,
Watiers de Fontaines avant,
Et Fastres et Watiers de Ligne,
Qui de grant ounor fussent digne,
Et li évesques Godefrois
De Kanbrai, et li quens de Blois,
Et li quens de Namur le grant,
Et plusiour autre, ne sai quant.
Desiretée fu la dame.
Partout en fu et cris et fame;
Mais avant tous, par saint Marciel,
Ernous qui garni son castiel,
Flosbierc, come hardis et prus,
Li valu miols, et ce vot Dieus;
Mais sor tous, li bons rois de France
Garandi la contesse france.
Consel ot qu'al roi s'en iroit,
Son signor, son couzin tout droit,
Merci proiier et querre aïe
Del paumier et de sa mesnie,
Et des Valencenois aussi,
Ki traiie l'orent ensi.
Mikious de Harnes et Radous
Vont od li et mesire Ernous.
Plainte s'est, et li rois l'oï;
Confortée l'a, s'el goï,
Et dit qu'il li rendra sa tierre,
Car il estoit ciés de la guerre,
Si que Flandres tenoit de lui;
Si l'osteroit de cel annui.
A Tornai mande ses bourgois,

Qu'il l'ounourassent plus qu'ançois;
Et li rois ki point ne targa
Vers Saniençain s'acoraga
Tout esrant pour voir le giu.
Santain aler à cel iermite
Mult bielement li endite,
Que le soit od lui tempre et tart;
Et pour conoistre le regart,
La dame mut et si vint là,
Et frere et conte l'apiela,
Et reubes et guiaus en prist,
Mais de frere rien n'i aprist;
Ne conoistre ne raviser
Nel pot, tant sevist deviser.
Et non pour quant larges estoit,
Et çou qu'il ot as sien portoit,
Mais fos estoit en contenance,
Et en parler, et en sanblance.
La dame de Bel-Giu, ki vit
Que tout l'orent si en convit,
Triuwes i prist par convenant,
Que, sauf alant et sauf venant,
Trairoit al roi sen droit signor
Et de lui recevroit s'ounor;
C'iert ses oncles et il ses niés.
Otria li, tant fu proiiés,
A quinzaine fu li jors mis
A Pierone par leur amis;
Mais l'empirete de Glançon
Cantera là d'autre kançon.
A cent cevaliers prist ostel

Si boin que la ville n'ot tel,
De viande et de luminaire,
Pour la truandise mious plaire.
Es-vous le païs esméu!
A la quinzaine sont méu.
Le duc de Louvens ot mandé,
Et s'a Waleran amené,
Et d'emperéour et de conte
Et fait saiiel à fause monte.
Et quant prest furent de mouvoir
Pourciession à Dieu le voir,
Pour le droit oir fist on maint liu.
Cevaliers muevent et courliu;
A Pierone sont ostelé.
S'ot li rois là tant avalé,
Qu'en sa sale estoit à Pierone.
Tout droit entre midi et none
Sont asanblé à parlement;
Et li rois l'a mult doucement
Araisniet; se li demanda
U c'iert que sa feme espousa,
Et il ne l'en sot dire voir.
Puis li demanda pour savoir
U li rois Felipes fait l'ot
Cevalier, et dire nel sot.
Et puis li demanda, sans plait,
U il li ot homage fait.
De ces trois riens ne sot il une,
Et s'est une cose comune,
Ne point ne l'estevoit cremir;
Ainc disoit k'il voloit dormir

Et disner, et puis revenroit
Et sa demande li diroit.
Li rois li dist : « Vous dormirés
« Dedans ma cambre et disnerés. »
Quar il ne vot qu'allors alast
Pour çou qu'autres ne li nomast.
Et coment li éuist-il dit,
Quant rien n'i sot ne rien n'i vit.
Et non pour quant disoit li buens
K'il estoit emperere et quens.
 Mult a de barat souz le trosne.
Atant li abés de l'aumosne
Fu huciés ; si l'a connéu,
(Çou l'i a moult griement néu,)
Qu'il l'ot en la foriest d'Argone
Véut penant, s'en ot la gonne ;
Et cil de Keu li ot presté
Un haubiert, là ù ot esté ;
Et un ronci, quant il fu là,
Prist il et à tout s'en alla.
Li paumiers a connéu tout
A fier sanblant, à cuer estout ;
Et l'évesque d'Orliens aussi,
L'a bien reconéut ensi,
Qu'il s'avoit fait comte de Blois
Par son barat et par genglois.
L'évesques de Biauvais atant
L'a reconéut maintenant,
Quar il l'orent en leur prison
Andoi par tele mesproison.
Voiant tous, l'ont ensi prové ;

Et li rois l'a lues congéé;
Si l'a de sa tiere bani;
Et si ont le paumier honi.
Mais coment que il li anuit,
A Valecienes vint par nuit;
Lor osteus vuident renc à renc
Li Hainnuier et li Flamenc;
A la comtesse s'acordèrent
Et boins ostages li donnèrent.
  Li rois s'en ala vers Paris;
Si a mult de la gille ris,
Mais Valencenois sont turkié,
S'ont leur iermite rehucié,
Et autre fois rasséuré
Mais à enuis l'ont enduré.
Li rices bourgois qui le sorent,
Prendrent le vorent, si ne porent,
Quar la menue gens s'escrie.
A saint Jehan, en l'abbéie,
L'ont mis et les enfans Boucart.
Ensi leur amistés depart,
Quar il erent desmesuré.
Despozé furent li juré;
Si refisent jurés noviaus.
Ce fu outrages et reviaus;
Et si ont comugne jurée,
Ne sai coment ele ert durée;
Et si ont bien lor murs hourdés,
Et de nouviel fais et fondés.
Les rices ont pris et raiens;
Ce ne fu pas raison ne biens.

La vile ont li millor vuidié,
Ki de par aux n'iert rien aidié.
Ernous de Gaure en est partis,
Et Boucars de Gierre aatis;
Baras d'Estrepi s'en ala
Ki mariscaus ot esté là.
Pour aïe ne pour avoir
Ne pot Boucars ses fius ravoir.
Ernous d'Aisne qui vit l'afaire
Se tint par lui à son repaire.
Nicole et Watiers de Kieureng,
Baudris et Brognars de Deneng,
De Vendougies, de Reumont,
Et maint autres remés i sont;
Et si ot tel de Saint-Obiert,
C'on ne tenoit pas à bobiert.
Et la comtesse a pris consel;
D'aus asegier fist aparel.
Ses prevos, Watiers de Forest
Mena et souvent sans arrest,
Çaus qui sa dame orent guerpie,
Préa, guerroia, et espie.
Quinzaine demora ensi;
Mais li hermites s'en issi
Par nuit, sans perde et sans ahan,
O lui l'abet de Saint Jehan,
Et d'autre gent jusques à dis;
Alés s'en est et nuis et dis.
Mais la contesse le fist suire;
Si li vot à Niviele nuire;
Mais Nivelois l'ont delivré;

Si li ont sauf conduit livré.
Vers Cologne s'est adreciés;
Mult fu regardés et huciés.
Et non pour quant à ostel vinrent.
Auques hautement se maintinrent;
Et quant on avant le conta
Li faus ermites ki douta
Pour l'arcevesques s'en tapí,
Quar il n'ot bourdon ne espi.
A son abé dist simplement
Que il iroit à parlement;
Les clés des coffres li donna,
Mais avant cop tous les vuida
Qu'il vot aller outre le Rin.
Or oiés com fait pelerin.

De sa gent qu'il ot asanblée,
S'est partis la nuit à emblée;
Et quant li abbés vuis trova
Les coffres, à fol se prouva.
Or i paru sa boine fois
Dementrues; si ont tant de fois,
Valencenois mis lor païs,
Prendent vaces, pors et brebis,
Garnis se sont; si ot hustin
Souvent al vespre et al matin,
Et gent ocise et prisons pris;
Si fu la vile de Grant pris.
Tout ensi atendant l'abée
Ont la tierre entre aus réubée;
Et l'empereres afustis,
Ki les gierais avoit rostis,

Se mist empirant en l'empire;
Ne sai s'il i cante u souspire.
Li un l'apieloient Norman,
Li autre Raoul l'Alleman,
Et li plusiour Gierri de Miés.
Le fil Biertin tout al plus priés,
Ce fu merveille trop faée,
D'uns haïe, d'autres amée,
Qu'il ne savoit de rien canter,
Si pot tant de gent encanter.
Vesque et abbé le virent nut;
N'onques oin pour çou nel conut
Se çou fu li quens Bauduins;
C'est la vérités et la fins,
Dieux euist fait pour lui miracle
Autre tant com pour Saint Fiacle.
Et s'il fu truans ne leciere,
Trop est de haut cuer par Saint Piere,
Qui ducée, contés, empire,
Vot gaegner à tel mestire,
Et les sages fist come fos
Croire ses dis et ses boins cos.
Çaus de Saint Jehan l'abéie
Fist-il muser à la folie.
Ses guernons rere li faisoient;
Pour saintuaire les gardoient;
Et cil de Binc, sans nul desdaing,
Burent plus d'un mui de son baing.
Sagement entr'aus s'enbati,
Et plus sagement s'en parti,
Quar nient plus con s'il fu nuituns,

Ne sorent qu'il devint cascuns.
Là despendirent çou kil orent;
Revenus sont al mius k'il porent
Li abés et si compagnon;
A Louvaing de fi le sot on,
Ne là n'en sot rien qui li plaisse,
Ainc fu honteus et à malaisse,
De çou qu'il avoit tant créu
Le faus mentéour descréu.
Et la comtesse, ki quidoit
Ses homes ratraire à son droit,
Des Valencenois docement
Fist comencer un parlement.
S'ont li Valencenois eslius,
Douze homes, trestous à lor kius,
Et si ont juré k'il tenroient
Çou que cil douze leur diroient.
Cevaliers quatre, et huit bourgois
I tramisent à biaus conroís.
A Haimon-Kesnoit assemblerent,
Et d'uns et del assés parlerent.
Cil de Valencienes acertes
Et leur damages et leur pertes
A la comtesse demanderent,
Et en apriés si deviserent
Que leur kemugne fust estable,
Qu'il orent prise del déable,
Ki decius les ot et soupris,
Et quanqu'il orent par tout pris,
Vorrent k'il fust quitte clamé,
Ne mur n'i euist entamé.

Oiés com il se desfaisoient,
Que des grans maus que fais avoient,
Dont il estoïent enivré,
Voloient iestre delivré.
Mais la comtesse et ses consaus
Respondi tot briement à aus,
Qu'à sa merci entirement
Seroïent, u jà autrement
N'auroïent pais à li nul jour,
Ne concordance, ne amour;
Qu'il avoient Flandres honnie,
Et tout Hainau par leur folie.
Mais Valencenois disent bien
Ci ne feroïent il pour rien,
Quar il auroient lor signor
Tout prest à leur besoing grignor.
A tant s'en partent d'ambes pars;
Si fu li parlement espars.
Là se sont entredeffié
De mortel faide et afié;
En Valencienes se entrerent,
Et pour deffendre s'apresterent.
Faim et avaine, et orge et blé,
Par le païs ont asamblé,
Et si fisent bien lor besogne,
En l'abéie de Vicougne,
Et de haubers et de baçons;
Par foi çou ne fu pas raisons.
Si ont leur dame dereubée.
La comtesse ot par tot mandée
Sa gent, et pour aus asegier,

Mais ce n'iert pas fait de legier.
Cil qui quiderent faire geu
Ont mis ès estoupes le feu,
Qui des estoupes saudra fors,
Quar petis estoit lor confors.
Li vilains en reprouver dist;
« Tant grate cievre, que mal gist. »
Del faus truant qu'il atendoient,
Qu'entr'aus aséurés avoient
N'avoient confort ne mesage;
Si les gaboient fol et sage.
A Valenciennes l'atent on,
Ausi come funt li Breton
Artu, qui jà ne revenra.
Trestout ensi leur avenra,
Valencenois sont devenu
Breton, ensi est avenu.
Mais Breton atendent folie,
Quar Artus ne revenra mie.
Cil de Valenciennes ausi,
Come fol attendent ensi,
Car se Diex vint de mort à vie
Çou ne fera lor sire mie
Li quens Bauduins ki mors est,
Quar il ne puet, n'à Dieu ne plaist.
Puis avint que par aatine,
Par leur outrage et par corine,
S'en ala d'Audenarde Ernous,
Et ses couzins avec Radous,
Pour la comtesse qui lor proie,
Et fisent aqueillir lor proie.

Et Valencenois s'en issirent;
Deçà et delà s'entreprirent.
Si fu mors Pieres de l'Ausnoi,
Un boins vallés, par grant anoi;
Et si ot des Valencenois
Mors, jou ne sai, u deux u trois.
Si se departirent atant;
Mais puis i vint souvent batant,
Watiers de Foriest, li provos;
Et tout si com çou fust havos,
Prendoit et reuboit le païs
De çaus que sa dame ot haïs.
Petit apriés sa gent manda
La contesse et s'es assega;
Si avint que fait fu ensi
Que de çaus vinrent à merci,
Li sept vingt houmes et li juré,
Ki uns li furent parjuré,
De Valencienes à Saint Sauve
Pour çou que sa pités les sauve.
Et si fu la pais devisée
Et ottroiie et confermée.

Entretant vint une noviele
A la comtesse forment biele,
Que pris estoit li baretere,
Li faus quens, li faus empere.
Mesire Erars de Cassenai
L'avoit retenu par assai
A Rouges-mons en un ostel
U il cantoit et d'un et del:
Et saciés k'il ert menestreus

En son païs vaillans et preus;
Et mult l'amoient el païs.
S'ot à nom Biertrans de Raïs,
Et s'ot à nom Biertrans li Clos.
Pour ses dis et pour ses boins cos.
N'ot tel gilleur jusqu'à Bordiele.
Ses pere ot nom Pieres Cordiele;
S'iert om monsignor Clarembaut
De Capes, ki mult set et vaut.
Et cil Clarembaut mult l'amoit,
Pour çou que bon gilliere estoit,
Qu'il ert souvent compenéans,
Par hermitages abitans;
Et la prist il une froidure,
Qui fu trencans et aspre et dure;
Si pierdi les ortaus des piés,
Qu'il disoit c'on li ot brissiés,
Et quant auques avoit aquis.
Si revenoit en son païs,
A son signor en repartoit,
Parquoi mult durement l'amoit.
Quant ariestés fu li truans
La comtesse en fu trop joians,
Et puis fist tant con li livra
Celui ki sa gent enivra,
Si le feroit, si com on doit,
Par tout com tel monstrer au doit;
Si vot que sa fauseté pere
Quant il s'osa nomer son pere.
S'el fist sour un ronci troter
Haut escourcié pour recroter,

Pour monstrer les piés sans ortaus
Ses homes et ses senescaus.
Or li valu petit sa gille.
Amenés fu jusques à Lille,
Loiiés, sans nul autre merci,
Les piés par desous le ronci,
Et s'ot descouvierte la teste
Quant plus pleniere fu la fieste,
Et fu mis en un pellori,
Si qu'el virent si alori,
Et par les mains et par le col,
A guise de faus et de fol;
S'ot d'apriés lui une barboire
Com diable cornue et noire,
Et s'ot deus ciens pendus en coste,
Pour ensegne con d'ounour l'oste,
Entre le barboire et les ciens
L'ostent d'ounour et de tous biens.
Apriés si fu jus amenés,
Et par la vile pourmenés
Tout ausement com on fait l'ours,
Pour les lourdes et pour les lours;
Et tout là où on le menoit,
Disoit que menestreus estoit;
Tant que par le comant del roi,
Fu jugiés pour son fol desroi.
S'a li jugemens despondu,
C'on l'a traïnet et pendu.
S'en doivent iestre mult honteus
Si home, qu'ainc ne fu maus teus,
Qui de leur dame la gentil

Voloient faire anciele vil,
Et d'un sierf avolé puant,
Boisteus, faus hermite, et truant,
Voloient faire empereour,
Comte et prince de grant ounour,
Et viestoient dras d'escarates,
Ki sas devist vestir et nates.
Pour çou se doit cascuns retraire,
De mal penser et de mal faire,
Quar, de mal ne vient se maus non,
Et li biens à tousjors fuisson [1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Autresi de Coustantinoble,
L'emperial, la cité noble,
Vint nouviele que tot perdoient,
Se proçain soucors n'atendoient,
Et li buens rois, pour son cousin
K'il n'avoit mie priès voisin,
Quar il iert emperères là,
Dist que, tantost com il porra,
Li trametroit à ses deniers
Deux cens u trois cens cevaliers,
Mais il tenroit son sairement.
D'Avignon tot entirement.
Et d'Arras li buens kastelains,

1. Environ 1500 vers sont omis ici.

Ki venus ert là primerains
De Grese come leur mesages,
L'en a merciiet come sages
Et vers Aras s'en est venus
U il fu mult biel recéus [1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Si fu li rois Jehans mandés
Pour garder l'empire de Grese,
Quar Coustantinoble ert remese
A Bauduin, un enfançon,
Ki fius iert al conte Pierron
D'Auçoirre, et fius à la seror
De Bauduin l'empereor,
Et de Henri d'Ango son frere
Ki fu apriès lui emperere:
Et puis Robers, frere à cestui
Bauduins dont racontans sui.

Quant li rois Jehans fu mandés,
Teus fu li consaus ordenés
De l'apostole, et les barons
De Grese, dont ne sai les noms:
Que se cis Bauduins moroit,
Li rois emperéres seroit,
Et toutes voies le sien oir
Ensi fu fait al dire voir.

---

1. Environ 1,000 vers sont omis ici.

Mais li rois Jehans paravant
Tenoit l'empire à son vivant,
Se de son gré ne le rendoit
Au Bauduin, se teus estoit
Que il peuist garder l'empire
Come drois oirs et loiaus sire,
Passés en est li rois Jehans,
Et garda l'empire tostans[1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Entre cest crois et cest arsin,
Si avint grant joie sans fin,
Qui jà, se Dieu plest, n'iert remese.
Por guarder l'empire de Grese
S'en fu alés li rois Jehans.
Là ot esté ne sai quans ans,
Qu'il n'i ot pais faite ne guerre,
Ainc perdi priès toute la terre;
Son or garda et ses deniers;
Aler laissa les saudoiers,
U en lor tierres u aillors.
S'empesa Dieu et les plusiors,
Quar ce ne fu ne prus ne sens:
Mais Vatace, et li rois Ausens,
Li Micalis, et li Coumain,
Et li Blac aussi tout de plain,

1. Ici sont omis environ 450 vers; le récit reprend à la page 191 recto.

Et li Toldres, uns om poisans,
L'oïrent dire aus ne sai quans.
Venus sont vers Costantinoble,
L'emperial cité, la noble,
Pour le roi Jehan assegier.
Tant i vinrent cent et millier,
Que cor n'est nés qui les peuist
Nombrer, jà tant n'ės connuist.
Et quant li rois Jehans le sot,
Des siens manda quan que il pot;
Si n'ot blous que huit vingt cèvaliers;
Et cil orent leur esquiers;
Et si eut siergans à ceval
Mult poi, mais ils furent loial.
Les armes de tous lor Grios prisent,
Et leur gens bien armer en fisent:
La pietalle remest dedans;
Et li rois fist lons de ses gens
Trois batailles; s'en issi fors,
Et li roi Aussens par effors
Quarante-cinq batailles fist
Lues assemblerent, si com dit:
Les trois isi bien i ferirent,
Que les quarante-cinq venquirent:
Trois seulement en escaperent,
Qu'Ausens, et Vatace menerent
N'Ajac, Ector, Rolland, n', Ogiers,
Ne Judas Macabeus li fiers,
Tant ne fist d'armes en estor
Com fist li rois Jehans cel jor,
Et il defors, et il dedens.

Là paru sa force et ses sens
Et li hardement qu'il avoit.
Et cascuns des autres estoit
Si preus com diut à tel mescief,
Et por la tiere et por son cief.
Jehans de Bietune, et li sien,
Et li autre, le fisent bien.
Or oiés que li Griu penserent
Quant vers la cité s'en alerent.
Si disent que jà cil dedens
Ne se tenroient à lor gens,
Mais entrues qu'il se conbatroient,
Les nés qu'amenées avoient,
Plus de trois cens, et bien garnies,
Seroient lues appareillies
A tout lor Grifons et lor Turs;
S'iroient par la mer as murs,
U pour la prendre, u pour l'ardoir;
C'en quidèrent faire por voir:
Mais quant la pietaille dedens
Vit defors bien faire lor gens,
S'alerent as nés gaegnier.
Gent i avoit de maint mestier,
Que cil defors et cil dedens
I prisent tant avoir et gens
Qu'il ne fu, se merveille non.
Ce fist Diex proprement par nom,
Qui là vot garandir son peule,
Quar la cité fu auques seule,
Car cil del castiel, de la flame
Quant nouviele sorent et fame

Que desconfis venoit Ausens,
A çou qu'il ot o lui de gens
Fors de son castiel s'en issi,
Mais il le laisa bien garni.
Les fuiars en contre devant
S'en ocisent et prisent tant
C'on n'en sot ne conte ne fin.
Mort sont de cel darrain venin.
Cel castiel orent trespassé,
Pour çou qu'il sorent de verté
Que li rois Jehans i ot mis
Assés de ses mellors amis.
Cist aidierent si leur signor,
K'il en orent preut et ounor.
Des preudomes doit on parler,
Et les mauvais laisser ester,
Qu'en mauvais n'a point de saison,
Mais li biens a tousjours fuisson[1].

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Donques revint novele noble,
Que no gens de Coustantinoble
Soucoru à mult grant hustin
Joffrois de Ville-Harduin,
Et Pissant et Venissien,
Et li Genevois mult très-bien;

1. Ici sont omis une centaine de vers.

Quar li rois Jehans i estoit,
Ki mult grant mestier en avoit.
Par avarisse avoit laissiés
Les bons sergans et dekaciés,
Et des cevaliers grant partie
Ki passerent outre en Blaquie:
Quar ensi fait ki mious ne puet;
Par convenant faire l'estuet,
Ce nos enseigne li escris.
 Mil et deux cens et trente-six
Del Incarnation, passa
De Coustantinoble deça
Li jouenes enfès Bauduins,
De pere et de mere orfenins,
Qui l'empire ot de Gresse là;
Eskéu li estoit piechà,
D'oncles, et de frere et de mere,
K'il estoit drois oirs de l'empere,
Et la fille au roy d'Acre avoit,
Qui pour lui l'empire gardoit,
Et garda lonc tans comme preus;
S'il vesquit encor fuse prus
S'avarisse ne l'euist pris,
Quar il ot esté de grant pris.
Or iert ceus en grant langor.
Si loerent si consillor,
Qu'à Roume l'enfant envoiast,
Et le pape merci eriast,
Grigoris pour soucort avoir,
Quar il n'eut force ne pooir
D'iestre contre ses anemis.

Pardut avoit tout le païs.
A Roume est li enfès venus;
Mult ricement fu recéus,
Et le pappe, qui mult fu biel,
Li douna laitres et saiiel,
C'on li rendit de par son pere
Tous ses droits et de par sa mere:
Et ki del sien li defauroit
Escumeniiés en seroit;
Et fist pardon com si croisast
Grant et large, s'on i alast,
Autel u plus com d'outremer,
Pour le roi Jehan delivrer,
Et pour la tiere qu'il perdoient,
Quar Sarasins i marcisoient.
Ensi fu devisé à Roume.
Bauduins s'en part, et si ome.
A Paris vint, s'el congoï
Li rois qui sa complainte oï;
Si que sains point d'aller en fuerre
Li rendi la conté d'Aucuerre,
Et tout son droit, et la comtesse
Ne l'en fu mie felennesse
De Flandres. Mais la Vienoise
Ne viout pas que Namur adoise,
Ne à trestoute la comté,
C'est sa suer; s'il a fourcomté
Sanson, et Bouvines garni,
Et Namur lonc tans fu ensi.
D'afolés i ot et de mors,
Et grant arsin, mais ce fu tors:

Quar la suer n'i devoit avoir
Castel ne tierre ne avoir,
Puis que ses frere ert revenus
Et des barons reconnéüs;
Et tout li peules se tenoit
A l'enfans qui droit çou estoit,
Et s'en ierent entredit bien
La comtesse et trestout li sien;
Mais en la fin ensi couru,
Que sour la comtesse mis fu
De Flandres, mais ele juga
Que li enfés tout son droit a,
Parmi sept mil livres d'acorde.
De tant i ot misericorde,
Pour son despens et pour sa gierre.
Ensi r'ot li vallés sa terre,
Et ses garnisons par tot mist
Ainsi con ses consaus l'asist[1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Adont en cel tempore avint
Qu'en Costantinoble convint
Morir le roy d'Acre Jehan,
Ki tenue l'avoit maint an.
Si remanderent Baudum
Le jouene empereur orfenin

1. 66 vers omis ici.

En France, ù il alés estoit,
Qui son droit reciut i avoit:
Quar il ot consel de gent sage,
Et si rattendoit le passage
Et le souoors de gent commune.
S'iert o lui Jehan de Bietune,
Qui droit al Marc en repaira,
Et o lui grant gent en mena;
Mais l'emperere, que c'on die,
S'iert adont trait vers Lombardie;
Si ot çaus de Melans assis.
A tous les bors fu contredis
Li passages, mais tote voie
Jehans de Bietune i envoie,
Et en apriés il i alla;
Et tant l'emperéour dit a,
Que il laisa sa gent paser,
Mais son cors estut demorer
A son consel ensi en cor,
Mais nel vosist por cent marc d'or.
En Coustantinoble manda
Que tout asséur fusent là,
Car il aroient soucors gent
A la saint Jehan et grant gent[1].

. . . .
. . . .
. . . .

Donc fu comandé de par Rome
Qu'à la Saint-Jehan fu la some

---

1. 84 vers omis.

De passer en Coustantinople,
Quar li Blac quierent Finepople,
Et la tiere ont regaegnie.
Dolente en estoit la lignie
Le conte Bauduin de Flandres,
Qui fu un nouviaus Alixandres
Se mors ne l'éust avanciet.
Atornet se sont li croisiet
Pour mouvoir; s'en i ot de meus
Petis et grans, couars et prus,
Et li enfés quéroit amis,
Pour aler sour ses anemis.
Li quens de Bretagne ert croisiés.
Si s'atorna come proissiés,
De soucorre Coustantinoble
Qu'asise avoient li Turcople,
Et li Blacois, et li Coumain,
Et tempre et tard, et soir et main.
Papes Grigoires li douna
Del sien, et mult promis li a;
Li quens de Bar trestot ensi
Et li quens de Sessons ausi.
De passer à la Saint-Jehan,
S'atornerent l'ariereban,
Et la gent menue ausement;
Comandé fu estroitement
Et de l'apostoile et del roy.
S'atorna cascuns son conroy[1].
. . . .

1. Lacune de 300 vers.

. . . .

. . . .

. . . .

Li drois emperere orfenins,
Marcis de Namur Bauduins,
Estoit à Paris; s'atendi
Nouvieles, et si entendi
Que Todres, Vatace, et Aussens,
Et tout li Grin et leur assens
Orent mandé l'empereour
De Rome, par molt grant amor
Qu'il li feroient tout omage
Come visseus, et rice, et sage;
Et tenroit l'empire de lui
Tousjours Vatace et non d'autrui:
Mais que il fesist sans plaider
Costantinoble as Frans vuider;
Et Bauduins traisist en France,
Et menast là sa mobler france,
Et tout son or et son argent,
Et tot à lor plaisir sa gent;
Et il kenroient, et lor oume,
L'apostole et la loi de Rome.
Mais par fausseté le disoient
Por la tiere qu'avoir voloient;
Mais la haute cité, la noble,
Qu'on apiele Constantinoble,
Se tenoit encor vistement
A çou qu'il avoient de gent,
Et gardoient bien la marine
Por Grins et por gent Sarazine;

Et Vatace ot mandé ensi
A l'emperéour Federi
Drois vers Melans où il estoit,
Et tous essiler les voloit.
Quant l'empereres entendi
Que Vatace ot mandé ensi,
Mult forment s'en eslaieça,
Et l'autre empereur maneça,
Bauduin, s'il n'estoit ses om,
Se de Melans venoit à som,
Coustantinoble li toroit,
Et sa volonté en feroit.
Lors fist defendre les pasages
Par tot, et à fos, et sages,
Si qu'en Gresse ne en Surie
Ne pot aler nulle navie.
S'en fu mors Jehans de Bietune
D'anui, ce vot Diex et fortune!
Des croisiés qui o luy alerent
Demora, et s'en retornerent,
Et s'en vint assés vers Melans,
U l'emperere ert mult dolans,
Que il n'es pooit plus grever,
Et leur fit batalle mander,
Al jour saint Jehan Décolasse;
Ne orent plus jor ne espasse.
Et cil de Melans s'atornerent,
Por deffendre et lor gent manderent.
A l'apostole orent mandé,
Se de rien furent descordé
D'or'en-avant bien le kerroient,

Et tos les mauvais osteroient,
Et les mescreans plainement
Et Dieu kerroïent fermement,
Par si que de l'emperéour
Les ostast et de sa cremour.
Li apostoles le manda
L'empereor, mais n'i aida.
Rien ses mandemens ne valu;
Dont l'apostoles se doulu.
 Ensi l'empereres remest
Par le païs ça et là mest;
Manda princes et cevaliers,
Manda sergans et saudoiers.
Li quens de Ghisnes fu mandés.
Petit apriés s'en est alés,
Mais il enquist au roi de France
Ançois et congiet et soufrance;
Et li rois congiet l'en douna.
Mult bielement o lui mena.
Renommée qui par tout cort
Vint en France droit à la cort,
D'Ausent, de Vatace, et de Toldre,
Qu'il voloient sa tiere toldre
Le joene empereur orfenin
Marcis de Namur Bauduin,
Et que l'emperere prendroit
Lor omage quant il vodroit.
Çaus de Melans pris et vencus
Ot, dont mult iert irascus.
Li rois consella son neveu,
Et por s'ounour et por son preu,

Que droit à Rome s'en allast
Et à l'apostole en parlast,
Si com drois estoit et raisons;
Et quant revenroit la saisons
Il i metroit tout son consel.
L'enfés a pris son aparel.
Droit à l'aoust trest cele part,
Quar mult li est quisant et tart,
K'il r'ait sa feme et sa terre,
Que contre les Blas soit en guerre,
Et s'il en avoit le pooir,
Assés li est tart del movoir[1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Lors revint une autre noviele
Ki les cuers d'auquns renouviele,
Que l'empereres Bauduins,
Marcis de Namur, orfenins,
A l'apostole où il estoit
Sa besogne bien apointoit.
Et si iert Ibiers de Biel-Gui,
Ses cousins, pour faire son lin:
Et li preudom papes Grigores,
Ki n'ot cure de vaines glores,
Çou que devant fu annonciet
Par les tieres et praieciet,

1. 450 vers omis ici.

Lor confirma por Dieu l'autisme
Et leur ottroia le vintisme
De trois vesquiés que il vaudroit,
Et par tout la voie vaudroit
Des cevaliers ki croisiet furent
Et des boines gens qui s'en durent
Aler soucourre et delivrer
Coustantinoble sor la mer;
Quar il orent à cel termine
Poi de gent, et mult grief famine,
Et si com il s'en repairoit,
Et uns legas qu'il amenoit,
Le comte Pieron encontra
De Bretagne, et tout li conta
Sans afaire de son demaine;
Et li quens esrant l'en ramaine
Od le légat arriere à Roume
Por son afaire traire à soume.
Puis revint-il en France arriere;
S'ot laitres de mainte manière.
  Droit à l'entor de mi quaresme,
Si com l'estore al voir aësme,
Revint cis empereres mesme
Bauduins de Rome, et s'acesme
Droit à la fieste saint Jehan.
Mainte paine ot et maint ahan,
Pour aler en Gresse soucorre
Çaus ù ses cuers ne poroit corre;
Mais ses cuers i iert tot adiés;
S'iert del cuer long et del cors prés.
  A Meléun ù la cour jouste

Fu cevaliers à Pentecouste,
Et mesires Alfons avec luy,
Li frere au rois, certains en sui,
Et maints autres par grant amour,
Por joie de l'emperéour.
Sa tiere engaga de Namur;
Son castiel fort ù il n'a mur
Qui ne soit en la dure roke.
Desous en l'aigue a mainte roque,
Et pesçon autre; et si a port,
U les gens font maint grant aport.
Si l'orent li Templier en garde
Pour le roi, ki son preut regarde,
Et s'ot en kagiet Aucerrois.
Tout ensi li loa li rois,
Ki del tout li fu bons amis.
Al termement qu'il avoit mis,
A cinq cens cevaliers senés
Qu'il ot de ses deniers dounés.
Quar l'apostoles li faisoit
Grans biens, et del sien li donoit.
Sergans à ceval et à piet
Ot assés, dont mult bien li siet.
Par Alemagne s'en ala,
Sour conduit c'on li ot quis là,
A l'empereour pour le roi
Ki ne voloit faire desroi.
Qu'uns qu'autres ot pris cent omes
Ainc qu'en sa tiere li prist sommes.
Mesires Yviers, cil de Biel-Giu,
Tint en son ost mult bien son liu,

Ses couzins, et mult de sa gent
Assés i mist de son argent.
Et si fu Tumas de Couchi,
Et pour Dieu et pour sa merci,
Et li castelains de Biaumés;
Od lui son fil i fu remés.
Et si fu Guillaumes de Keu,
Uns cevaliers qu'on tint à preu,
Et Wertins de le Haverie,
Et mult d'autre bacelerie.
Droit à la Dunée passa.
Parmi Hungrie s'arouta.
Bien i fu venus hautement;
N'i soujourna pas longuement.
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Oiés merveille de fortune,
Mesires Jehan de Bietune,
Droit en Venisse s'en ala,
Pour croisiés faire passer là,
Dont il ot menés une mase;
Mais la mort ki riens ne trespasse,
La prise au frain en sa prison,
Et pris le tient par mesprison :
Dont li croisiet fisent grant duel,
Ki n'orent mie tout leur vuel.
Sevelis fu trop ricement,
Se'l fisent savoir esraument,
Par un mesage en France ariére

L'empereor, ki sans maniére
En fu dolans, car il l'avoit
Amenet, et bien s'i fioit,
Si frere en furent trop dolant,
Mais soufrir le convient à tant;
Et li croisiet qui demorérent
Li plusior à Rome en alérent,
Et s'eurent li povre congiet,
Par le pape et par le clergiet.
Auquant traisent en la Morée,
Là est leur voie demorée:
Une partie outrepassa
Qui li anuis et mers lasa.
  Li dus de Vine acesma
Douze galies et arma.
Joffrois de Ville-Harduin
En d'arma dix por Bauduin
L'empereor joene soucorre.
Outre les font aller et corre.
Car Vatace et si ome là
Orent devers la mer delà
Coustantinoble asise entour
De galies de grant atour
Et de grans gens devers la terre:
S'avoient nuit et jor grant guerre.
Li uns rit, li autres plora,
Ensi fu, ensi demora,
Si refu promise à l'autre an
La voie de la saint Jehan.
  Oï avés que l'emperére,
De France et Namur partis ére,

De soucorre Coustantinoble,
L'emperial cité, la noble,
Tout droit à cest point par congiet.
Si s'en alérent li croisiet.
A Marselle fu li pasages
Devisés de tos les plus sages:
Quar en l'empereor de Roume,
Que mescreant adonques nomme,
Ne s'osoient de rien fier,
Qu'il traïssoit sans deffier.
Escumeniiés fu par tout,
En le pape n'ot nul ascout.
Vesques, abés ostés avoit
Et leur drois à force tenoit.
A Sarrasins avoit convent
Une fois et autre souvent;
Et dus et comtes qu'ot mandés
Sour conduit ot il demembrés;
Et d'Alemagne ot il son fil
Deposet et mis à exil;
Boulongne la crasse assega,
Et Lombardie guerroia.
Ensi passerent à Marselle
Li croissiet que li rois conselle.
Li rois de Navarre i ala;
Li dus de Bourgongne i passa.
Si passa li quens de Monfort,
De qui il orent grant confort.
Li quens de Bretagne autresi;
Mais li quens de Bar s'en parti.
Droit à l'empereóur ala;

Par congiet à Brandis passa.
 Quant l'empereres Bauduins
De Coustantinoble orfenins
Par le consel del roy Jehan
Se fu de là partis l'autr' an,
Cele couroune proprement
Dont couronés fu asprement
Li vrai Diex, quant en crois fu mis,
En aporta de cel païs
L'empereres, et se'l mist en gages
A çaus de Venise plus sages,
Par le consel de son clergiet
Qui l'en orent douné congiet.
Al roy son cousin l'ottroia,
Ki mult durement l'en proia.
S'envoia pour uec en Venise.
Mais grande ricoisse i ot mise.
Moult fu sagement aportée.
Li rois par toute la contrée
Fist crier c'on alast encoutre;
Et il méismes tous les outre
A pied et descaus i ala;
N'onques mais nus tant ne vit là
De fieste c'on ot à Paris,
Et canter, et deduis, et ris.
A son col l'aporta li rois,
Et ses freres li quens d'Artois;
Et si ot mult des hauts barons,
Dont jou ne sai dire les noms.
Si fu madame la roïne,
Ki mult parest loiaus et fine;

Et si fu la roïne Blance,
Ki tant parest et sage et france;
Si fu cele de Danemarge,
Ki tant parest courtoise et sage;
Si fu le clergiés de Paris,
Tout à un mot le vos devis;
Si ot bourgois et cevaliers.
Trestous li païs en fu liés [1].

. . . .

. . . .

. . . .

De Coustantinoble revint
Nouviele, ki mult bien avint,
Que mors estoit li rois Ausens
Ki mult ot valor et haut sens.
L'empereres en ot joie au cuer,
Ki ne l'amast jà nul fuer.
D'autre part remorn ausi
Mesire Norjous de Tursi,
Ki cevaliers iert prus et biaus,
Et de la tiere eut estet baux;
S'en fu l'empereres dolens
Et li canga mout ses talens.
Par tout en ala la nouviele,
As uns viés, as autres noviele [2].

. . . .

. . . .

1. Lacune.

2. Une centaine de vers omis ici.

Or avint il que Bauduins,
Li empereres orphenins,
Tramist roy Loeys en France,
Par droit consel et par soufrance,
La viesture que Dieu avoit
Quant on à la croix le menoit;
Et li vasciaus li fu livrés,
Dont en la croix fu abevrés;
Et li fiers de la lance avoec
Qu'on férut el costé aluec;
Et s'eut de la croix priés d'une ausne,
Tot ausi come cipriés gausne,
Nue, sains or et sains argent,
I fu mostrée à mainte gent.
S'eut la couronne éuë ançois,
Dont mult s'esjoïrent François;
Et la crois ausi çou vous di,
U Diex en Jursalem pendi[1].

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Devers Gresse revint nouviele[2],
Assés périllouse et non biele,
Que mors estoit li emperere
Bauduins, ki fu Robert frere
L'empereor mort devant luy.

---

1. Lacune.

2. Ceci est pris à la page 205 verso du manuscrit.

S'en ot sa femme grant anui,
Qui fille fut au roi Jehan
Qui por Dieu ot paine et ahan.
Un fil avoient mult petit.
Or fu mestier c'on li aït.
Jofrois ki la seror avoit
L'empereour ki mors estoit,
Grant gens i mena de mains lius,
Quar il en vot iestre baillius;
Et par sa feme et par l'enfant.
Avoir et gent i mena tant,
Et par galies et par nés,
Quar larges ert, prus, et senés.
. . . .
. . . .
. . . .

FIN DE LA CHRONIQUE MÉTRIQUE DE PHILIPPE MOUSKES.

TABLE DES MATIÈRES.